

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINÉAIRE PRÉSENTANT LE MOT À MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET FIDÈLE PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des sommaires et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS

ET D'HELLÉNISTES

SOPHOCLE
LES TRACHINIENNES

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

RUE PIERRE-SARRAZIN, N^o 12

1846

Cette tragédie a été expliquée littéralement et annotée par M. Benloew, et traduite en français par M. Bellaguet, ancien professeur de rhétorique, chef d'institution à Paris.

DE L'IMPRIMERIE DE GRAPELET, RUE DE VAUGIRARD, N^o 9.

AVIS.

On a réuni par des traits, dans la traduction juxtalinéaire, les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italiques* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'avaient pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses dans le français doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ARGUMENT ANALYTIQUE.

Le sujet de cette tragédie est la mort d'Hercule. La scène se passe à Trachine, en Thessalie.

Déjanire, femme d'Hercule, déplore les longues absences de son époux. Déjà plus d'une année s'est écoulée depuis son dernier départ. Dans son inquiétude, elle envoie son fils Hyllus à la recherche de son père.

Mais un messager annonce qu'Hercule, victorieux, est retenu au promontoire de l'Eubée par un sacrifice qu'il offre à Jupiter.

Lichas, son envoyé, amène avec lui de jeunes captives, parmi lesquelles une surtout inspire à Déjanire un vif intérêt. Sa compassion se change bientôt en jalousie, lorsqu'elle apprend que cette captive est Iole, fille d'Eurytus, roi d'Oëchalie, et que c'est l'amour d'Hercule pour elle qui a causé la ruine d'Oëchalie et la mort d'Eurytus.

Déjanire se souvient alors que le centaure Nessus lui a laissé en mourant un philtre propre, a-t-il dit, à lui assurer l'amour d'Hercule. Elle s'en sert pour teindre une tunique qu'elle charge Lichas de remettre à son époux.

Cependant une secrète terreur vient troubler son âme. Le flocon de laine dont elle a fait usage s'est consumé de lui-même. Elle tremble de s'être rendue coupable d'un crime involontaire.

Ses craintes ne tardent pas à se confirmer. Hyllus arrive et lui reproche sa cruauté. Son père expire, en proie à d'horribles souffrances, depuis qu'il a revêtu la fatale tunique. Déjanire se retire sans proférer une parole, et bientôt sa nourrice annonce qu'elle s'est donné la mort.

Enfin Hercule paraît. On le porte en silence; il est assoupi. Aux cris de douleur d'Hyllus, le héros se réveille, et maudit sa criminelle épouse et son odieux présent. Mais quand son fils, pour justifier sa mère, parle du centaure Nessus, Hercule reconnaît l'accomplissement d'un oracle qui lui a prédit qu'il mourrait de la main d'un habitant des enfers. Il fait donc jurer à son fils, par un serment solennel, d'exécuter ses ordres, et après qu'Hyllus s'y est engagé, il lui prescrit d'élever un bûcher sur le mont Oëta, d'y transporter son corps et d'y mettre le feu. De plus, il exige de lui qu'il épouse Iole, et Hyllus se résigne en gémissant à ce dernier sacrifice.

Un pareil dénouement, conforme peut-être aux idées des anciens, répugne à notre délicatesse.

ΣΟΦΟΚΛΕΟΥΣ
ΤΡΑΧΙΝΙΑΙ.

ΤΑ ΤΟΥ ΔΡΑΜΑΤΟΣ ΠΡΟΣΩΠΑ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.
ΘΕΡΑΠΙΑΙΝΑ.
ΥΛΛΟΣ.
ΧΟΡΟΣ παρθένων Τραχινίων.
ΑΓΓΕΛΟΣ.
ΛΙΧΑΣ.
ΤΡΟΦΟΣ.
ΠΡΕΣΒΥΣ.
ΗΡΑΚΛΗΣ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Λόγος μὲν ἔστ' ἀρχαῖος ἀνθρώπων φανείς,
ὥς οὐκ ἂν αἰῶν' ἐκμάθοις βροτῶν, πρὶν ἂν
θάνοι τις, οὔτ' εἰ χρηστός, οὔτ' εἴ τω κακός·
ἐγὼ δὲ τὸν ἐμόν, καὶ πρὶν εἰς Ἄδου μολεῖν,
ἔξοιδ' ἔχουσα¹ δυστυχῇ τε καὶ βαρύν·
ἥτις πατὴρ μὲν² ἐν δόμοισιν Οἰνέως
ναίουσ' ἔτ' ἐν Πλευρώνι³, νυμφεῖον ὄτλον
ἀλγιστον ἔσχον, εἴ τις Αἰτωλὶς γυνή.

DÉJANIRE. C'est une vérité ancienne et reconnue ici-bas, qu'on ne peut, avant la mort d'un homme, prononcer sur le bonheur ou le malheur de sa vie. Pour moi, je sais trop bien, même avant de descendre chez les morts, que ma vie n'est que douleur et qu'infortune; moi qui, à Pleuron, dans le palais d'OEnée, mon père, avais à redouter plus qu'aucune femme d'Étolie le joug de l'hymen. En

SOPHOCLE.
LES TRACHINIENNES.

PERSONNAGES DE LA TRAGÉDIE.

DÉJANIRE.
SUIVANTE de Déjanire.
HYLLUS.
LE CHOEUR (composé de jeunes filles de Trachine).
UN MESSENGER.
LICHAS.
LA NOURRICE de Déjanire.
UN VIEILLARD.
HERCULE.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Λόγος μὲν ἀρχαῖος
ἀνθρώπων
ἔστι φανείς,
ὥς οὐκ ἂν ἐκμάθοις
αἰῶνα βροτῶν,
οὔτε εἰ χρηστός τω,
οὔτε εἰ κακός,
πρὶν ἂν τις θάνοι·
ἐγὼ δὲ ἔξοιδα
ἔχουσα τὸν ἐμόν
δυστυχῇ τε καὶ βαρύν,
καὶ πρὶν μολεῖν εἰς Ἄδου·
ἥτις ναίουσα μὲν
ἔτι ἐν Πλευρώνι
ἐν δόμοισι
πατὴρ Οἰνέως,
ἔσχον ὄτλον ἀλγιστον
νυμφεῖον,

DÉJANIRE.

Une parole antique
des hommes
est ayant paru,
que tu ne saurais connaître
la vie des mortels,
ni si elle a été bonne pour quelqu'un,
ni si elle a été mauvaise,
avant qu'on ne soit mort;
mais moi je sais-bien
ayant (que j'ai) la mienne
et malheureuse et pesante,
même avant d'aller aux enfers;
moi qui habitant en vérité
encore à Pleuron
dans les demeures
de mon père OEnée,
eus une peine très-douloureuse
à cause du mariage,

Μνηστήρ γὰρ ἦν μοι ποταμός, Ἀχελῷον λέγω,
 ὃς μ' ἐν τρισὶν μορφαῖσιν ἐξήτει πατρός,
 φοιτῶν ἐναργής ταῦρος¹, ἄλλοτ' αἰόλος
 δράκων ἐλικτός, ἄλλοτ' ἀνδρείω κύτει
 βούπρωρος· ἐκ δὲ δασκίου γενειάδος
 κρουνοὶ διεῖραινόντο κρηναίου ποτοῦ.
 Τοιόνδ' ἐγὼ μνηστῆρα προσδεδεγμένη
 δύστηνος, αἰεὶ κατθανεῖν ἐπευχόμην,
 πρὶν τῆςδε κοίτης ἐμπελασθῆναι² ποτε.
 Χρόνῳ δ' ἐν ὑστέρῳ μὲν, ἀσμένη δέ μοι
 ὁ κλεινὸς ἦλθε Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε παῖς,
 ὃς, εἰς ἀγῶνα τῷδε συμπεσὼν μάχης³,
 ἐκλύεται με. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων
 οὐκ ἂν διείποιμ'·⁴ οὐ γὰρ οἷδ'· ἀλλ' ὅστις ἦν
 θακῶν ἀταρβῆς τῆς θέας, ὅδ' ἂν λέγοι.
 Ἐγὼ γὰρ ἤμην ἐκπεπληγμένη φόβῳ,
 μή μοι τὸ κάλλος ἄλγος ἐξεύροι⁵ ποτέ.
 Τέλος δ' ἔθηκε Ζεὺς ἀγώνιος καλῶς,

effet, j'avais pour amant le fleuve Achéloüs, qui, sous trois formes différentes, me demandait à mon père; tantôt c'était un taureau superbe, tantôt un dragon aux replis tachetés, tantôt il avait le corps d'un homme avec la tête d'un bœuf. L'eau coulait à grands flots de sa barbe épaisse. Destinée à un semblable époux, sans cesse, dans mon malheur, je faisais des vœux pour mourir, avant de partager sa couche. Enfin longtemps après je vis avec joie paraître l'illustre fils de Jupiter et d'Alcmène, qui le combattit et me délivra. Je ne ferai point le récit de ce combat, j'en ignore les détails; que d'autres les racontent, s'ils ont pu sans frémir en être spectateurs. Pour moi, tremblante, éperdue, je craignais que ma beauté ne me devînt fatale. Enfin Jupiter, qui préside aux combats, donna à cette lutte une

εἰ τις γυνὴ Αἰτωλὶς.
 Ποταμός γάρ
 ἦν μοι μνηστήρ,
 λέγω Ἀχελῷον,
 ὃς ἐξήτει με πατρός
 ἐν τρισὶν μορφαῖσιν,
 φοιτῶν ταῦρος ἐναργής,
 ἄλλοτε δράκων ἐλικτός αἰόλος,
 ἄλλοτε βούπρωρος
 κύτει ἀνδρείῳ·
 κρουνοὶ δὲ ποτοῦ κρηναίου
 διεῖραινόντο
 ἐκ γενειάδος δασκίου.
 Ἐγὼ δύστηνος
 προσδεδεγμένη τοιόνδε μνηστῆρα,
 ἐπευχόμην αἰεὶ κατθανεῖν,
 πρὶν ἐμπελασθῆναι ποτε
 τῆςδε κοίτης.
 Παῖς δὲ ὁ κλεινὸς
 Ζηνὸς Ἀλκμήνης τε
 ἦλθεν ἐν χρόνῳ
 ὑστέρῳ μὲν,
 μοὶ δὲ ἀσμένη,
 ὃς, συμπεσὼν
 τῷδε
 εἰς ἀγῶνα μάχης,
 ἐκλύεται με.
 Καὶ οὐ διείποιμι ἂν
 τρόπον μὲν ἂν πόνων·
 οὐ γὰρ οἶδ'·
 ἀλλὰ ὅδε ἂν λέγοι,
 ὅστις ἦν θακῶν
 ἀταρβῆς τῆς θέας.
 Ἐγὼ γὰρ ἤμην
 ἐκπεπληγμένη φόβῳ,
 μή τὸ κάλλος
 ἐξεύροι μοί ποτε
 ἄλγος.
 Τέλος δὲ
 Ζεὺς ἀγώνιος

si jamais femme étolienne en eut.
 Car un fleuve
 était à moi pour prétendant,
 je dis l'Achéloüs,
 qui demandait moi à mon père
 sous trois formes,
 marchant taureau manifeste,
 tantôt dragon tortueux et bigarré,
 tantôt ayant-une-tête-de-bœuf
 avec un corps humain;
 et des fontaines d'eau de-source
 coulaient
 de son menton très-ombragé.
 Moi infortunée
 ayant accueilli un tel prétendant,
 je souhaitais toujours de mourir,
 avant de m'approcher jamais
 de ce (d'un tel) lit.
 Mais le fils célèbre
 de Jupiter et d'Alcmène
 vint dans un temps
 à la vérité postérieur, [joie],
 mais à moi contente (à ma grande
 lequel, en-étant-venu-aux-mains
 avec celui-ci (le fleuve)
 dans une lutte de bataille,
 délivre moi.
 Et je ne dirai-pas-en-détail
 le mode des travaux (du combat);
 car je ne le sais pas;
 mais celui-là pourrait le dire,
 qui était assis
 sans-crainte de ce spectacle.
 Car moi j'étais assise
 frappée de frayeur,
 craignant que ma beauté
 ne trouvât (ne causât) à moi quelque
 de la souffrance. [jour]
 Mais à la fin
 Jupiter juge-des-combats

εἰ δὴ καλῶς. Λέχος γὰρ Ἡρακλεῖ κριτὸν
 ζυστᾶσ' ¹, αἰεί τιν' ἐκ φόβου φόβον τρέφω,
 κείνου προκηραίνουσα. Νῦξ γὰρ εἰσάγει
 καὶ νῦξ ἀπωθεῖ διαδεδεγμένη πόνον.

30

Κάφυσάμεν δὴ παῖδας, οὓς κείνός ποτε,
 γήτης ὅπως ἄρουραν ἔκτοπον λαβίων,
 σπείρων μόνον προσεῖδε κάξαμῶν ἅπαξ ².
 τοιοῦτος αἰὼν εἰς δόμους τε καὶ δόμων
 αἰεὶ τὸν ἄνδρ' ἔπεμπε λατρεύοντά τω.

35

Νῦν δ', ἡνίκ' ἄθλων τῶνδ' ὑπερτελῆς ἔφυ,
 ἐνταῦθα δὴ μάλιστα ταρβήσας ἔχω.
 Ἐξ οὗ γὰρ ἔκτα κείνος Ἰφίτου βίαν ³,
 ἡμεῖς μὲν ἐν Τραχίνι τῇδ' ἀνάστατοι
 ξένῳ παρ' ἀνδρὶ ναίομεν, κείνος δ' ὅπου
 βέβηκεν οὐδεὶς οἶδε. Πλὴν ἔμοι πικρὰς
 ὠδίνας αὐτοῦ προσβαλὼν ἀποίχεται.
 σχεδὸν δ' ἐπίσταμαί τι πῆμ' ἔχοντά νιν.

40

heureuse issue, si je puis la nommer heureuse; car depuis que le choix d'Hercule m'appela dans son lit, mon âme inquiète nourrit à cause de lui de continuelles alarmes. La nuit me le ramène et me l'enlève tour à tour, et les travaux se succèdent sans cesse. Je lui ai donné des fils, qu'il voit, comme le laboureur possesseur d'un champ éloigné qu'il ne visite qu'au temps de la semence et de la récolte. Telle est sa vie : à peine est-il de retour, que l'ordre d'un maître l'appelle hors de sa demeure. Aujourd'hui qu'il est sorti vainqueur de ces combats, mes alarmes ne font que redoubler. Depuis qu'Iphitus a reçu la mort de sa main, nous vivons exilés ici, à Trachine, sous le toit d'un hôte, et personne ne sait où Hercule a porté ses pas. Son absence me livre à une douleur amère; je suis presque assurée qu'il a éprouvé quelque malheur. Car ce n'est pas une courte absence : déjà

ἔθηκε καλῶς,
 εἰ δὴ καλῶς.
 Ξυστᾶσα γὰρ Ἡρακλεῖ
 λέχος κριτὸν,
 τρέφω αἰεί τινα φόβον
 ἐκ φόβου,
 προκηραίνουσα κείνου.
 Νῦξ γὰρ εἰσάγει
 καὶ νῦξ ἀπωθεῖ
 διαδεδεγμένη πόνον.

Καὶ ἐφύσαμεν δὴ
 παῖδας,
 οὓς κείνος προσεῖδε
 ὅπως γήτης
 λαβίων ἄρουραν ἔκτοπον
 μόνον ἅπαξ ποτὲ
 σπείρων
 καὶ ἐξαμῶν
 τοιοῦτος αἰὼν
 ἔπεμπε αἰεὶ τὸν ἄνδρα
 λατρεύοντά τω
 εἰς δόμους τε
 καὶ ἐκ δόμων.

Νῦν δέ,
 ἡνίκα ἔφυ ὑπερτελῆς
 τῶνδε ἄθλων,
 ἐνταῦθα δὴ ἔχω
 ταρβήσασα μάλιστα.
 Ἐξ οὗ γὰρ κείνος ἔκτα
 βίαν Ἰφίτου,
 ἡμεῖς μὲν ναίομεν
 ἀνάστατοι ἐν τῇδε Τραχίνι
 παρὰ ἀνδρὶ ξένῳ,
 οὐδεὶς δὲ οἶδεν
 ὅπου κείνος βέβηκε.
 Πλὴν ἀποίχεται
 προσβαλὼν ἔμοι
 πικρὰς ὠδίνας αὐτοῦ.
 ἐπίσταμαι δὲ σχεδὸν νιν
 ἔχοντά τι πῆμα.

L'a arrangé bien,
 si toutefois c'était bien.
 Car ayant été réunie à Hercule
 dans un lit choisi (épouse préférée),
 je nourris toujours quelque crainte
 après une (autre) crainte,
 m'inquiétant de lui.
 Car une nuit l'amène
 et une nuit l'éloigne de moi
 faisant succéder le travail au travail.
 Et nous avons engendré donc
 des enfants,
 qu'il a regardés
 comme un agriculteur
 qui a pris un champ éloigné
 le voit seulement une fois enfin
 ensemençant (lorsqu'il sème)
 et moissonnant (quand il moissonne);
 un tel genre-de-vie
 envoyait toujours mon époux
 servant quelqu'un
 et à ses demeures
 et hors de ses demeures.
 Mais maintenant,
 qu'il est ayant-passé-la-borne
 de ces travaux,
 actuellement donc je suis
 craignant le plus.
 Car depuis qu'il a tué
 la force d'Iphitus (le robuste Iphitus),
 nous d'un côté nous habitons
 exilés dans cette ville de Trachine
 chez un homme étranger,
 mais personne ne sait
 où il est allé.
 Excepté qu'il est parti
 ayant ajouté (causé) à moi
 d'amères douleurs à cause de lui;
 et je sais presque lui
 ayant quelque mal.

Χρόνον γὰρ οὐχὶ βαιόν, ἀλλ' ἤδη δέκα
μῆνας πρὸς ἄλλοις πέντ', ἀκήρυκτος μένει· 45
κάστιν τι δεινὸν πῆμα· τοιαύτην ἐμοὶ
δέλτον λιπὼν ἔσται¹, τὴν ἐγὼ θαμὰ
θεοῖς ἀρώμαι πημονῆς ἄτερ λαθεῖν.

ΘΕΡΑΠΗΑΙΝΑ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πολλὰ μὲν σ' ἐγὼ
κατεῖδον ἤδη πανδάκρυτ' ὀδύρματα 50
τὴν Ἡράκλειον ἔξοδον γοωμένην².
νῦν δ', εἰ δίκαιον τοὺς ἐλευθέρους φρενοῦν
γνώμαισι δούλαις, καμὲ χρὴ φράσαι τόσον,
πῶς παισὶ μὲν τοσοῖςδε πληθύεις³, ἀτὰρ
ἄνδρὸς κατὰ ζήτησιν οὐ πέμπεις τινά,
55 μάλιστα δ', ὄνπερ εἰκός, Ὑλλον, εἰ πατρός
νέμοι τιν' ὥραν τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν⁴;
Ἐγγὺς δ' ὅδ' αὐτὸς ἀρτίπους θρώσκει δόμους·
ὥς τ', εἴ τί σοι πρὸς καιρὸν ἐννέπειν δοκῶ,
πάρεστι χρῆσθαι τάνδρῃ, τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις. 60

quinze mois se sont écoulés, sans que j'aie reçu de lui aucune nouvelle. Sans doute quelque affreux malheur est arrivé. Je le crains, à la vue de ces tablettes qu'il m'a laissées en partant : j'ai souvent demandé aux dieux qu'elles ne me fussent pas fatales.

UNE ESCLAVE. Chère maîtresse, Déjanire, depuis longtemps je te vois gémir et pleurer sur l'absence d'Hercule. S'il est permis à une esclave de conseiller des hommes libres, je dois te donner un avis. Entourée de nombreux enfants, que n'envoies-tu l'un d'eux à la recherche de ton époux, Hyllus surtout, si, comme il le doit, il s'intéresse au bonheur d'un père ? Mais le voici lui-même qui rentre à pas pressés. Si tu trouves quelque sagesse dans cet avis, tu peux le suivre et user des services de ton fils.

Μένει γὰρ
ἀκήρυκτος
χρόνον οὐχὶ βαιόν,
ἀλλὰ ἤδη δέκα μῆνας
πρὸς πέντε ἄλλοις.
Καὶ τι δεινὸν πῆμα
ἐστὶ·
τοιαύτην λιπὼν ἐμοὶ δέλτον
ἔσται¹;
τὴν ἐγὼ θαμὰ
ἀρώμαι θεοῖς
λαθεῖν ἄτερ πημονῆς.
ΘΕΡΑΠΗΑΙΝΑ.
Δηάνειρα δέσποινα,
ἐγὼ μὲν κατεῖδον ἤδη σὲ
γοωμένην πολλὰ ὀδύρματα
ἔξοδον τὴν Ἡράκλειον·
νῦν δὲ χρὴ
καὶ ἐμὲ φράσαι τόσον,
εἰ δίκαιον φρενοῦν
τοὺς ἐλευθέρους
γνώμαισι δούλαις·
πῶς πληθύεις μὲν
τοσοῖςδε παισίν,
ἀτὰρ οὐ πέμπεις τινά
κατὰ ζήτησιν ἄνδρὸς,
μάλιστα δὲ Ὑλλον,
ὄνπερ εἰκός,
εἰ νέμοι τινά ὥραν πατρός
τοῦ δοκεῖν
πράσσειν καλῶς;
Ὅδε δὲ αὐτὸς ἐγγὺς
θρώσκει δόμους
ἀρτίπους·
ὥς τε, εἰ δοκῶ σοι
ἐννέπειν τι πρὸς καιρὸν,
πάρεστι
χρῆσθαι τῷ ἄνδρῃ,
τοῖς τε λόγοις ἐμοῖς.

Car il reste
non-annoncé (sans donner de nou-
velles)
depuis un temps non petit,
mais déjà depuis dix mois
ajoutés à cinq autres.
Et quelque grand malheur
lui est arrivé;
telles ayant laissé à moi les tablettes
il est parti,
lesquelles moi souvent
je demande-avec-prière aux dieux
d'avoir requies sans malheur.
LA SERVANTE.
Déjanire ma maîtresse,
moi d'un côté j'ai vu déjà toi [tes
déplorant avec de nombreuses plain-
teuses-de-larmes
l'expédition d'-Hercule;
mais maintenant il faut
aussi moi dire ce peu de paroles,
s'il est juste de rendre-sensés
les hommes libres
par des opinions d'un-esclave;
comment abondes-tu (es-tu entourée)
de tant d'enfants,
et cependant n'en envoies-tu pas un
à la recherche du héros,
mais surtout Hyllus,
qu'il serait convenable d'envoyer,
s'il prend quelque soin de son père
au sujet de lui (son père) paraître
faire (se porter) bien ?
Mais le voici lui-même proche
qui accourt vers les demeures
d'un-pied-agile;
de sorte que, si je parais à toi
dire quelque chose à temps,
il-t'est-loisible
de te-servir de l'homme,
et des paroles miennes.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ, καὶ ἀγεννήτων ἄρα
μῦθοι καλῶς πίπτουσιν. Ἦδε γὰρ γυνή
δοῦλη μὲν, εἶρηκεν δ' ἐλεύθερον λόγον.

ΥΛΛΟΣ.

Ποῖον; δίδαξον, μήτερ, εἰ διδακτά μοι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Σὲ πατρός, οὕτω δαρὸν¹ ἐξενωμένου,
τὸ μὴ πυθέσθαι ποῦ² σὲν, αἰσχύνην φέρειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οἷδα, μύθοις γ' εἴ τι πιστεύειν χρεών.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ ποῦ κλύεις νιν, τέκνον, ἰδρῦσθαι χθονός;

ΥΛΛΟΣ.

Τὸν μὲν παρελθόντ' ἄροτον, ἐν μήκει χρόνου
Λυδῇ γυναικὶ φασὶ νιν λάτρην πονεῖν³.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πᾶν τοίνυν, εἰ καὶ τοῦτ' ἐτλη, κλύοι τις ἄν.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' ἐξαφείται τοῦδέ γ', ὡς ἐγὼ κλύω.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δῆτα νῦν ζῶν, ἢ θανών γ', ἀγγέλλεται;

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mon enfant, mon cher fils, on peut trouver de sages conseils même dans les conditions les plus obscures; cette femme est esclave, mais elle vient de parler comme si elle était libre.

HYLLUS. Qu'a-t-elle dit? apprends-le moi, ma mère, s'il m'est permis de le savoir.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Qu'il est honteux pour toi de voir ton père absent depuis si longtemps, sans aller à sa recherche.

HYLLUS. Mais je sais où il est, si j'en puis croire la renommée.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Et dans quelle contrée, mon fils, dit-on qu'il s'est arrêté?

HYLLUS. On dit que l'année qui vient de s'écouler, il l'a passée tout entière au service d'une femme de Lydie.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. On doit s'attendre à tout, s'il a pu supporter cet opprobre.

HYLLUS. Mais on prétend qu'il est délivré de cet esclavage.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Et maintenant, vivant ou mort, où dit-on qu'il est?

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ὦ τέκνον, ὦ παῖ,
υἱοὶ πίπτουσιν ἄρα καλῶς
καὶ ἐξ ἀγεννήτων.

Ἦδε γὰρ γυνή

δοῦλη μὲν,

εἶρηκε δὲ λόγον

ἐλεύθερον.

ΥΛΛΟΣ. Ποῖον;

δίδαξον, μήτερ,

εἰ διδακτά μοι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τὸ σε μὴ πυθέσθαι

πατρός

ἐξενωμένου οὕτω δαρὸν,

ποῦ ἐστίν,

φέρειν αἰσχύνην.

ΥΛΛΟΣ.

Ἀλλὰ οἶδα,

εἰ χρεὼν πιστεύειν τι

μύθοις γε.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Τέκνον,

καὶ ποῦ χθονός

κλύεις νιν ἰδρῦσθαι;

ΥΛΛΟΣ.

Φασὶ νιν μὲν

πονεῖν λάτρην

γυναικὶ Λυδῇ

ἐν μήκει χρόνου,

ἄροτον τὸν παρελθόντα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εἰ ἐτλη καὶ τοῦτο,

τις τοίνυν ἄν κλύοι

πᾶν.

ΥΛΛΟΣ. Ἀλλὰ

ἐξαφείται τοῦδέ γε,

ὡς ἐγὼ κλύω.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ποῦ δῆτα

ἀγγέλλεται νῦν,

ζῶν ἢ θανών γε;

ΔΕΙΑΝΙΡΕ.

O mon fils, ô mon enfant,
des paroles sortent donc bien
même de gens sans-naissance.

Car cette femme

est une esclave il est vrai,

mais elle a dit une parole

libre (généreuse).

HYLLUS. Laquelle?

enseigne-la moi, ma mère,

si cela est à-enseigner à moi.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ.

Elle dit, le toi ne pas t'informer

de ton père

étant-à-l'étranger si longtemps,

où il est,

t'apporter de la honte.

HYLLUS.

Mais je le sais,

s'il faut croire en quelque chose

les récits (les bruits) du moins.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mon enfant,

et en quel lieu de la terre

entends-tu lui être établi?

HYLLUS.

Ils disent lui en effet

avoir travaillé comme esclave

pour une femme Lydienne

pendant une longue-durée de temps,

l'année passée.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ.

S'il a supporté même cela,

on pourrait donc entendre dire

toute chose de lui.

HYLLUS. Mais

il s'est délivré de cet esclavage,

comme je l'ai entendu.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Où donc

est-il annoncé maintenant,

vivant ou étant mort?

ΥΛΛΟΣ.

Εὐβοῖδα¹ χώραν φασίν, Εὐρύτου πόλιν,
ἐπιστρατεύειν αὐτόν, ἢ μέλλειν ἔτι.

75

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄρ' οἶσθα δῆτ', ὦ τέκνον, ὡς ἐλειπέ μοι
μαντεῖα πιστὰ τῆςδε τῆς χώρας πέρι;

ΥΛΛΟΣ.

Τὰ ποῖα, μῆτερ; τὸν λόγον γὰρ ἄγνοῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἡ τελευταῖν τοῦ βίου μέλλει τελεῖν,
ἡ τοῦτον ἄρας ἄθλον, εἰς τὸν ὕστερον
τὸν λοιπὸν ἤδη βίοτον εὐαίων² ἔχειν³.
Ἐν οὖν ῥοπῇ τοιᾶδε κειμένῳ, τέκνον,
οὐκ εἴ ξυνέρξων, ἥνικ' ἡ σεσώσμεθα,
κείνου βίον σώσαντος, ἢ οἰχόμεσθ' ἅμα;

80

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' εἶμι, μῆτερ· εἰ δὲ θεσπράτων ἐγὼ
βάξιν κατήδη τῶνδε, καὶ πάλαι παρῆν.
Νῦν δ', ὡς ξυνήμ', οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ³
πᾶσαν πυθέσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι.
Ἄλλ' ὁ ξυνήθης πότμος οὐκ ἔῃ πατρός
ἡμᾶς προταρβεῖν, οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.

85

90

HYLLUS. On assure qu'il est dans l'Eubée, et qu'il assiège. ou se prépare à assiéger la ville d'Eurytus.

DEJANIRE. Sais-tu, mon fils, qu'il m'a laissé, au sujet de cette contrée, des prédictions certaines?

HYLLUS. Quelles prédictions, ma mère? je les ignore.

DEJANIRE. Il doit y trouver le terme de sa vie, ou, s'il sort victorieux de cette épreuve, passer au sein du bonheur le reste de ses jours. Dans un moment qui doit décider du sort d'un père, n'iras-tu pas, mon fils, à son secours, lorsqu'à sa perte ou à son salut est attachée la perte ou le salut de sa famille?

HYLLUS. J'y cours, ma mère. Si j'avais connu ces prédictions, je serais depuis longtemps auprès de lui. Maintenant que je les sais, je ne négligerai rien pour découvrir la vérité tout entière. Cependant la fortune, qui a toujours accompagné mon père, nous défend de nous abandonner d'avance à la crainte ou à de trop vives alarmes.

ΥΛΛΟΣ. Φασίν αὐτόν
ἐπιστρατεύειν
χώραν Εὐβοῖδα,
πόλιν Εὐρύτου,
ἢ μέλλειν ἔτι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ὡς τέκνον,
ἄρα οἶσθα δῆτ'
ὡς ἐλειπέ μοι μαντεῖα πιστὰ
περὶ τῆςδε τῆς χώρας;

ΥΛΛΟΣ. Μῆτερ, τὰ ποῖα;

ἀγνοῶ γὰρ τὸν λόγον.
ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ὡς μέλλει
ἡ τελεῖν τελευταῖν τοῦ βίου,
ἡ ἄρας τοῦτον ἄθλον,
ἔχειν ἤδη
εἰς τὸν ὕστερον
τὸν λοιπὸν βίοτον εὐαίωνα.

Οὐκ εἴ οὖν ξυνέρξων
κειμένῳ
ἐν τοιᾶδε ῥοπῇ,
τέκνον,
ἥνικα ἡ σεσώσμεθα,
κείνου σώσαντος βίον,
ἢ οἰχόμεσθα
ἅμα;

ΥΛΛΟΣ. Μῆτερ, ἀλλὰ εἶμι·
εἰ δὲ ἐγὼ κατήδη βάξιν
τῶνδε θεσπράτων,
καὶ πάλαι
παρῆν ἄν.

Νῦν δέ, ὡς ξυνήμει,
ἐλλείψω οὐδὲν
τὸ μὴ οὐ πυθέσθαι
πᾶσαν ἀλήθειαν
περὶ τῶνδε.

Ἀλλὰ πότμος ὁ ξυνήθης
πατρός
οὐκ ἔῃ ἡμᾶς
προταρβεῖν,
οὐδὲ δειμαίνειν ἄγαν.

HYLLUS. Ils disent lui
faire-une-expédition-contre
un pays de-l'Eubée,
la ville d'Eurytus, [core.
ou être-sur-le-point (s'y préparer) en-

DEJANIRE. O mon enfant,
ne sais-tu donc pas
qu'il a laissé à moi des oracles sûrs
au sujet de ce pays?

HYLLUS. Ma mère, lesquels?

car j'ignore ce discours.
DEJANIRE. Qu'il doit
ou accomplir la fin de sa vie,
ou ayant enlevé (terminé) cette lutte,
avoir dès-lors

pour le temps postérieur
le reste de sa vie heureuse.
N'es-tu donc pas devant aider

lui qui se trouve
dans une telle position-critique,
mon enfant

quand ou nous sommes sauvés,
lui ayant sauvé sa vie, [dus)
ou nous nous en allons (sommes per-
en même temps?

HYLLUS. Ma mère, eh bien, j'irai;
et si j'avais su le dire
de ces oracles,
même depuis longtemps
je serais-auprès de lui.

Mais maintenant que je le sais,
je n'omettrai rien [former)
pour ne pas m'informer (pour m'in-
de toute la vérité
sur ces choses.

Mais la fortune habituelle
de ton père
ne permet pas à nous
de craindre-à-l'avance,
ni d'avoir-peur excessivement.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Χώρει νυν, ὦ παῖ. Καὶ γὰρ ὑστέρω τό γ' εὔ
πράσσειν, ἔπει πύθοιτο, κέρδος ἐμπολᾷ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ὅν αἶδλα νύξ, ἐναριζομένα
τίκτει, κατευνάζει τε³, φλογιζόμενον
Ἄλιον, Ἄλιον αἰτῶ
τοῦτο καρῦσαι, τὸν Ἀλκμή-
νας³ πόθι μοι, πόθι μοι
ναίει ποτ', ὦ λαμπρᾷ στεροπᾷ φλεγέθων,
ἢ ποντίους αὐλῶνας, ἢ
δισσαῖς ἀπείροις κλιθεῖς⁴,
εἰπ', ὦ κρατιστεύων κατ' ὄμμα.
(Ἀντιστροφὴ α'.)
Ποθουμένα⁵ γὰρ φρενὶ πυνθάνομαι
τὰν ἀμφινεικῇ Δηϊάνειραν αἰεί,
οἷά τιν' ἄθλιον ὄρνιν,
οὐ ποτ' εὐνάζειν ἀδακρύ-
των⁶ βλεφάρων πόθον, ἀλλ'
εὐμναστον ἀνδρὸς δεῖμα φέρουσαν ὁδοῦ,
ἐνθυμίους εὐναῖς ἀναν-
δρώτοις τρύχεσθαι, κακὰν
δύστανον ἐλπίζουσαν αἶσαν.

ΔÉJANIRE. Pars donc, ó mon fils. Car, même si tu arrives trop tard, les succès de ton père seront pour toi une heureuse nouvelle.
LE CHOEUR. O toi, que la nuit couronnée d'étoiles ramène en pâ-
lissant et cache tour à tour dans son sein, soleil aux rayons de
flamme, aux feux étincelants, c'est toi que nous invoquons : dis-nous
en quels lieux est le fils d'Alcmène, s'il traverse quelque détroit, ou
s'il habite l'une des plages du continent. Dis-le, toi aux regards de qui
rien n'échappe.

Nous apprenons que cette Déjanire, disputée jadis par deux rivaux,
en proie à de continuels regrets, comme un oiseau désolé, les yeux
noyés de larmes, n'endort jamais sa douleur ; tremblant pour un
époux absent qui l'occupe toujours, elle se consume tristement sur sa
couche solitaire, et dans son malheur elle n'attend qu'un sort funeste.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ

ὦ παῖ,
χώρει νυν.
Καὶ γὰρ τό γε πράσσειν εὔ
ἐμπολᾷ κέρδος ὑστέρω,
ἔπει πύθοιτο.

ΧΟΡΟΣ. (Στροφὴ α'.)

Ὅν νύξ αἶδλα
τίκτει ἐναριζομένα
κατευνάζει τε,
Ἄλιον φλογιζόμενον,
Ἄλιον αἰτῶ
καρῦσαι τοῦτο,
τὸν Ἀλκμήνας,
πόθι μοι,
πόθι ναίει ποτέ μοι,
ὦ φλεγέθων
στεροπᾷ λαμπρᾷ,
ἢ αὐλῶνας ποντίους,
ἢ κλιθεῖς
δισσαῖς ἀπείροις,
εἰπ',
ὦ κρατιστεύων κατὰ ὄμμα.
(Ἀντιστρ. α'.)

Πυνθάνομαι γὰρ Δηϊάνειραν
τὰν ἀμφινεικῇ
αἰεί,
οἷά τινα ὄρνιν ἄθλιον,
οὐ ποτε εὐνάζειν
φρενὶ ποθουμένα
πόθον βλεφάρων
ἀδακρύτων,
ἀλλὰ φέρουσαν
δεῖμα εὐμναστον
ὁδοῦ ἀνδρὸς
τρύχεσθαι
εὐναῖς ἀνανδρώτοις,
ἐνθυμίους,
ἐλπίζουσαν αἶσαν
κακὰν, δύστανον.

ΔÉJANIRE.

O mon enfant,
va donc.

Car le faire bien (la bonne fortune)
procure du profit au retardataire,
quand il a appris.

LE CHOEUR. (Strophe I.)

A toi que la nuit parsemée d'étoiles
enfante en se dépouillant (se retirant)
et assoupit (fait disparaître) en reve-
au Soleil enflammé, [nant,
au Soleil je demande
de publier cela,
le fils d'Alcmène,
où il séjourne pour moi,
où il séjourne enfin pour moi,
ó toi qui es enflammé
d'un éclat brillant,
ou dans les vallons de-la-mer,
ou couché
dans l'un des deux continents,
dis-le,
ó toi qui-excelles par ton œil.

(Antistrophe I.)

Car j'apprends Déjanire
disputée-par-des-prétendants
toujours,
comme un oiseau malheureux,
ne jamais assoupir
dans son esprit qui languit
le chagrin de ses paupières
sans-larmes,
mais portant
une crainte qui-se-souvient-bien
pour le voyage du héros
se consumer
sur sa couche sans-mari,
soucieuse,
s'attendant à un sort
mauvais. malheureux.

(Στροφή β').

Πολλὰ γὰρ ὥς τ' ἀκάμαντος
ἢ Νότου ἢ Βορέα¹ τις
κύματ' ἐν εὐρεὶ πόντῳ
βάντ' ἐπιόντα τ' ἴδῃ,
οὕτω δὲ τὸν Καδμογενῆ²
τρέφει, τὸ δ' αὖξει βιότου
πολύπονον, ὥσπερ πέλαγος
Κρήσιον³. Ἀλλὰ τις θεῶν
αἰὲν ἀναμπλάκῃτον Ἄδα
σφε δόμων ἐρύκει.

(Ἀντιστροφή β').

Ὡν ἐπι μεμφομένα σ', ἀ-
δεῖα μὲν, ἀντία δ' οἶσω.
Φαμί γὰρ οὐκ ἀποτρύνειν
ἐλπίδα τὰν ἀγαθὰν
χρῆναί σ'. Ἀνάγητα γὰρ οὐδ' ⁴,
ὃ πάντα κραίνων βασιλεὺς,
ἐπέβαλε θνατοῖς Κρονίδας.
Ἀλλ' ἐπὶ πῆμα καὶ χαρὰ
πᾶσι κυκλοῦσιν, οἷον ἄρχτου
στροφάδες κέλευθοι ⁵.

(Ἐπιφθόος.)

Μένει γὰρ οὐτ' αἰόλα νύξ
βροτοῖσιν, οὔτε κῆρες,
οὔτε πλοῦτος· ἀλλ' ἄφαρ
βέβακε· τῷ δ' ⁶ ἐπέρχεται

Comme on voit les flots du vaste Océan poussés et repoussés sans cesse par les efforts du Notus ou de Borée, ainsi des travaux toujours renaissants tourmentent la vie du descendant de Cadmus, aussi agitée que la mer de Crète. Mais toujours un dieu le protège, et écarte du noir séjour de Pluton ses pas victorieux.

Blâmant donc ta douleur, je t'apporte de douces paroles, mais des paroles de reproche. Non, tu ne dois pas renoncer à toute espérance de bonheur. Le maître de l'univers, le puissant fils de Saturne, n'a point accordé aux mortels de bonheur sans mélange. Comme l'astre de Calisto tourne sans cesse autour du pôle, ainsi nous parcourons tous un cercle de peines et de plaisirs.

La nuit et ses étoiles ne règnent pas toujours sur la nature; les rigueurs du sort et les faveurs de la fortune sont passagères : la joie et

(Στροφή β').

Ὡς τε γὰρ τις ἴδῃ
πολλὰ κύματα
βάντα ἐπιόντα τε
ἐν πόντῳ εὐρεὶ
ἢ Νότου
ἢ Βορέα ἀκάμαντος,
οὕτω δὲ
τὸ πολύπονον βιότου
τρέφει,
αὖξει δὲ
τὸν Καδμογενῆ,
ὥσπερ πέλαγος Κρήσιον.
Ἀλλὰ τις θεῶν
ἐρύκει αἰεὶ
δόμων Ἄδα
σφε ἀναμπλάκῃτον.

(Ἀντιστρ. β').

Ἐπὶ ὧν μεμφομένα σε,
οἶσω
ἀδεῖα μὲν,
ἀντία δέ.
Φαμί γὰρ οὐ χρῆναί σε
ἰποτρύνειν
ἱλπίδα τὰν ἀγαθὰν.
Ζυδὲ γὰρ Κρονίδας,
ὃ βασιλεὺς κραίνων πάντα,
ἐπέβαλε θνατοῖς
ἀνάγητα.
Ἀλλὰ πῆμα καὶ χαρὰ
κυκλοῦσιν ἐπὶ πᾶσιν,
οἷον κέλευθοι στροφάδες
ἄρχτου.

(Ἐπιφθόος.)

Οὔτε γὰρ νύξ αἰόλα
μένει βροτοῖσιν.
οὔτε κῆρες,
οὔτε πλοῦτος·
ἀλλὰ βέβακεν ἄφαρ·
τῷ δὲ ἐπέρχεται

(Strophe II.)

Car comme on peut voir
beaucoup de flots
allant et venant
sur la mer vaste
poussés ou par le Notus
ou par Borée infatigable,
ainsi aussi
les nombreuses-fatigues de sa vie
nourrissent,
et augmentent (grandissent)
le descendant-de-Cadmus,
comme la mer de-Crète.
Mais quelqu'un des dieux
écarte toujours
des demeures de Pluton
lui ne-manquant-pas-son-but.

(Antistrophe II.)

Pour cela blâmant toi,
j'apporterai
des paroles douces il est vrai,
mais contraires.
Car je dis ne pas falloir toi
faire-dépérir (perdre)
l'espérance bonne.
Car non pas même le fils-de-Saturne,
le roi qui gouverne tout,
n'a appliqué aux mortels
des destinées sans-douleur.
Mais la souffrance et la joie
roulent pour tous les hommes,
comme les routes tournoyantes
de l'ourse.

(Épode.)

Car ni la nuit bigarrée (étoilée)
ne reste aux mortels,
ni les malheurs,
ni la richesse;
mais ils s'en vont rapidement
mais de celui-là approche

χαίρειν τε καὶ στέρεσθαι.
 Ἄ καὶ σὲ τὰν ἄνασσαν ἐλπίσιν λέγω
 τὰδ' αἰὲν ἴσχειν·
 ἐπεὶ τίς ὧδε τέκνοισι
 Ζῆν' ἄβουλον εἶδεν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πεπυσμένη μὲν, ὡς σάφ' εἰκάσαι, πάρει
 πάθημα τοῦμόν· ὡς δ' ἐγὼ θυμοφθορῶ,
 μήτ' ἐκμάθοις παθοῦσα, νῦν δ' ἄπειρος εἶ.
 Τὸ γὰρ νεάζον ἐν τοιοῖσδε βόσκεται
 χώροις, ἔν' αὐαίνει νιν¹ οὐ θάλπος θεοῦ,
 οὐδ' ὄμβρος, οὐδὲ πνευμάτων οὐδὲν κλονεῖ.
 ἀλλ' ἡδοναῖς ἄμοχθον ἐξαίρει βίον²
 ἐς τοῦθ', ἕως τις ἀντὶ παρθένου γυνή
 κληθῇ, λάβῃ τ' ἐν νυκτὶ φροντίδων μέρος,
 ἥτοι πρὸς ἀνδρός, ἢ τέκνων, φοβουμένη.
 Τότ' ἂν τις εἰσίδοιτο, τὴν αὐτοῦ σκοπῶν
 πρᾶξιν, κακοῖσιν οἷς ἐγὼ βαρύνομαι.
 Πάθη μὲν οὖν δὴ πόλλ' ἐγὼ γ' ἐκλαυσάμην·

la douleur se succèdent tour à tour. O reine, que ces pensées entretiennent l'espérance dans ton cœur. Vit-on jamais Jupiter abandonner ses enfants?

ΔΕΙΑΝΕΙΡΑ. Tu connais mes peines, et tu viens sans doute pour me consoler. Ah! puisses-tu n'apprendre jamais par toi-même ce que je souffre! A présent tu es sans expérience. Dans la retraite paisible où la jeunesse est élevée, les ardeurs du Sirius, la fureur des vents et des orages ne troublent point sa sécurité: elle ignore la douleur, et vit au sein des plaisirs, jusqu'au moment où la jeune fille quitte le nom de vierge pour celui d'épouse, et dans une seule nuit prend sa part des soucis sans nombre qui la feront trembler pour un époux ou pour des enfants. Alors, envisageant son propre sort, elle saura les maux que j'endure. Déjà plus d'un malheur a fait couler mes larmes;

χαίρειν τε
 καὶ στέρεσθαι.
 Ἄ λέγω
 καὶ σὲ τὰν ἄνασσαν
 ἴσχειν αἰὲν τὰδε
 ἐλπίσιν·
 ἐπεὶ τίς εἶδε Ζῆνα
 ὧδε ἄβουλον
 τέκνοισι;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πάρει μὲν
 πεπυσμένη πάθημα τὸ ἐμόν,
 ὡς εἰκάσαι
 σάφα·
 ὡς δὲ ἐγὼ θυμοφθορῶ,
 μήτε ἐκμάθοις
 παθοῦσα,
 νῦν δὲ εἶ
 ἄπειρος.
 Τὸ γὰρ νεάζον βόσκεται
 ἐν χώροις τοιοῖσδε,
 ἵνα θάλπος θεοῦ
 οὐκ αὐαίνει νιν,
 οὐδὲ ὄμβρος,
 οὐδὲ οὐδὲν πνευμάτων κλονεῖ·
 ἀλλὰ ἐξαίρει βίον
 ἄμοχθον
 ἡδοναῖς
 ἐς τοῦτο, ἕως τις κληθῇ
 γυνὴ ἀντὶ παρθένου,
 λάβῃ τε ἐν νυκτὶ
 μέρος φροντίδων,
 ἥτοι φοβουμένη πρὸς ἀνδρός,
 ἢ τέκνων.
 Τότε τις ἂν εἰσίδοιτο,
 σκοπῶν πρᾶξιν
 τὴν αὐτοῦ.
 οἷς κακοῖσιν ἐγὼ βαρύνομαι.
 Ἐγὼ γε μὲν οὖν δὴ ἐκλαυσάμην
 πολλὰ πάθη·

et se réjouir (la joie)
 et en être privé (la douleur).
 C'est pourquoi je dis
 toi aussi la reine
 devoir retenir toujours ceci
 dans tes espérances :
 car qui a vu Jupiter
 ainsi sans-conseil (sans bonté)
 pour ses enfants ?
 ΔΕΙΑΝΕΙΡΑ.
 Tu es-présente en effet
 ayant appris la souffrance mienne,
 comme on peut conjecturer
 clairement ;
 mais comme moi j'ai-l'esprit-tour-
 et puisses-tu ne pas l'apprendre
 ayant souffert comme moi ,
 et maintenant tu es
 sans-en-avoir-fait-l'expérience.
 Car la jeunesse se nourrit
 dans des endroits tels ,
 où la chaleur du dieu
 ne dessèche pas elle ,
 et où ni la pluie ,
 ni aucun des vents ne l'agite ;
 mais elle enlève (passe) sa vie
 sans-peines
 dans les plaisirs
 jusqu'à ce qu'une vierge soit appelée
 femme au lieu de jeune-fille ,
 et qu'elle ait reçu dans une nuit
 sa part de soucis ,
 ou craignant pour son mari ,
 ou pour ses enfants.
 Alors on pourrait voir
 en regardant la condition
 de soi-même ,
 de quels maux moi je suis accablée.
 Moi en effet certes j'ai pleuré
 beaucoup de malheurs ;

ἐν δ', οἷον οὕτω πρόσθεν, αὐτίκ' ἐξερῶ.
 Ὅδ' ἄρ' ἦμος τὴν τελευταίαν ἀναξ
 155 ὠρμαῖτ' ἀπ' οἴκων Ἡρακλῆς, τότε' ἐν δόμοις
 λείπει παλαιὰν δέλτον ἐγγεγραμμένην
 ξυνθήμαθ', ἅμοι πρόσθεν οὐκ ἔτλη ποτέ,
 πολλοὺς ἀγῶνας ἐξιὼν, οὕτω φράσαι·
 160 ἀλλ' ὥς τι δράσων εἶρπε, κοῦ θανούμενος.
 Νῦν δ', ὡς ἔτ' οὐκ ὦν, εἶπε μὲν λέχους ὃ τι
 χρεῖ μ' ἐλέσθαι κτῆσιν, εἶπε δ' ἦν τέκνοις
 μοῖραν πατρώας γῆς διαιρετὴν νέμοι,
 χρόνον προτάξας ὡς τρίμηνον ἥνικα
 165 χώρας ἀπείη κἀνιαύσιος βεβώς,
 τότε' ἦ θανεῖν χρεῖ σφε τῷδε τῷ χρόνῳ,
 ἧ, τοῦδ' ὑπεκδραμόντα τοῦ χρόνου τέλος,
 τὸ λοιπὸν ἤδη ζῆν ἀλυπτήτῳ βίῳ.
 Τοιαῦτ' ἔφραζε* πρὸς θεῶν εἰμαρμένῃ
 170 τῶν Ἡρακλείων ἐκτελευτᾶσθαι πόνων·
 ὡς τὴν παλαιὰν φηγὸν αὐδῆσαι ποτε
 Δωδῶνι δισσῶν ἐκ πελειάδων ἔφη.
 Καὶ τῶνδε ναμέρτεια συμβαίνει χρόνου

mais apprenez le plus cruel de tous. Lorsque Hercule partit pour
 cette dernière expédition, il laissa dans son palais des tablettes où il
 avait depuis longtemps écrit ses volontés. Jamais, en partant pour
 d'autres combats, il n'avait pris une semblable précaution; il parais-
 sait courir à des exploits et non pas à la mort. Cette fois, comme s'il
 n'était déjà plus, il a réglé ce que je devais reprendre à titre d'épou-
 se, et assigné à chacun de ses fils sa part dans le domaine paternel.
 Il a fixé une époque : après un an et trois mois d'absence, a-t-il dit,
 il doit mourir, ou, s'il franchit ce terme fatal, passer heureusement
 le reste de ses jours. Telle est la fin que les dieux ont marquée aux
 travaux d'Hercule; tel est le sort que lui a annoncé le chêne antique
 de Dodone par la voix des deux colombes. Nous touchons au moment

ἐξερῶ δὲ αὐτίκα ἐν,
 οἷον πρόσθεν
 οὕτω.
 Ἥμος γὰρ ἀναξ Ἡρακλῆς
 ὠρμαῖτο ἀπὸ οἴκων
 τὴν τελευταίαν ὁδόν,
 τότε λείπει ἐν δόμοις
 δέλτον παλαιὰν
 ἐγγεγραμμένην ξυνθήματα,
 ἃ οὐκ ἔτλη οὕτω ποτὲ πρόσθεν
 φράσαι ἐμοί,
 ἐξιὼν ἀγῶνας πολλούς·
 ἀλλὰ εἶρπεν
 ὡς δράσων τι,
 καὶ οὐ θανούμενος.
 Νῦν δέ, ὡς οὐκ ὦν ἐτι,
 εἶπε μὲν
 ὃ τι χρεῖ με ἐλέσθαι
 κτῆσιν λέχους,
 εἶπε δὲ ἦν μοῖραν
 γῆς πατρώας
 νέμοι τέκνοις
 διαιρετὴν,
 προτάξας,
 ὡς ἥνικα ἀπείη
 βεβώς χώρας
 χρόνον τρίμηνον καὶ ἐνιαύσιος,
 τότε χρεῖ σφε ἦ θανεῖν
 τῷδε τῷ χρόνῳ,
 ἧ ζῆν ἤδη τὸ λοιπὸν
 βίῳ ἀλυπτήτῳ,
 ὑπεκδραμόντα τέλος
 τοῦδε τοῦ χρόνου.
 Ἐφραζε τοιαῦτα ἐκτελευτᾶσθαι
 εἰμαρμένα πρὸς θεῶν
 πόνων τῶν Ἡρακλείων·
 ὡς ἔφη φηγὸν τὴν παλαιὰν
 αὐδῆσαι ποτε Δωδῶνι
 ἐκ δισσῶν πελειάδων.
 Καὶ ναμέρτεια τῶνδε συμβαίνει·
 mais j'en énoncerai tout de suite un,
 tel que auparavant
 je n'en ai pas éprouvé encore.
 Car lorsque le roi Hercule
 s'élança hors de ses demeures
 pour sa dernière expédition,
 alors il laisse dans sa demeure
 une tablette ancienne
 portant-inscrits des signes,
 qu'il n'osa jamais auparavant
 déclarer à moi,
 sortant pour des luttes nombreuses;
 mais il s'en alla
 comme devant faire quelque chose,
 et non pas comme devant mourir.
 Mais maintenant, comme n'étant
 il déclara d'un côté [plus,
 ce qu'il fallait moi prendre
 comme propriété de lit (dot),
 de l'autre il déclara quelle portion
 de la terre paternelle
 il donnait aux enfants
 divisée (après l'avoir divisée),
 ayant réglé-d'avance,
 que lorsqu'il serait-absent,
 sorti du pays
 un temps de-trois-mois et un an,
 alors il faudrait lui ou mourir
 dans ce temps,
 ou vivre désormais le reste du temps
 d'une vie non-affligée,
 ayant couru-au-delà du terme
 de ce temps.
 Il disait telles devoir s'accomplir
 les choses prédestinées par les dieux
 au sujet des travaux d'Hercule;
 comme il dit le chêne ancien
 l'avoir déclaré un jour à Dodone
 par deux colombes.
 Et la vérité de ces choses arrive

τοῦ νῦν παρόντος, ὡς τελεσθῆναι χρεῶν·
ὥςθ' ἡδέως εὐδοῦσαν ἐκπηδᾶν ἐμὲ 175
φόβῳ, φίλαι, ταρβοῦσαν, εἴ με χρὴ μένειν
πάντων ἀρίστου φωτὸς ἔστερημένην.

ΧΟΡΟΣ.

Εὐφημίαν νῦν ἴσχυ'· ἐπεὶ καταστεφῇ
στείχονθ' ὁρῶ τιν' ἄνδρα πρὸς χαρὰν λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Δέσποινα Δηάνειρα, πρῶτος ἀγγέλων 180
ὄκνου σε λύσω. Τὸν γὰρ Ἀλκμήνης τόκον
καὶ ζῶντ' ἐπίστω, καὶ κρατοῦντα, καὶ μάχης
ἄγοντ' ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίν' εἴπας, ὦ γεραιέ, τόνδε μοι λόγον;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τάχ' ἐς δόμους σοῦς τὸν πολύζηλον πόσιν 185
ῥῆξιν, φανέντα σὺν κράτει νικηφόρῳ¹.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ τοῦ τόδ' ἀστῶν ἢ ξένων μαθὼν λέγεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐν βουθερεῖ λειμῶνι πρὸς πολλοὺς θροεῖ
Λίχας ὁ κήρυξ ταῦτα. Τοῦδ' ἐγὼ κλύων

où cette prédiction doit s'accomplir. Aussi à peine me suis-je livrée aux douceurs du sommeil, que je m'élance hors de ma couche, troublée par la crainte de perdre mon époux et de survivre au plus grand des héros.

LE CHOEUR. Écarte ces présages funestes. Je vois venir un homme le front ceint d'une couronne; il apporte sans doute une heureuse nouvelle.

LE MESSENGER. O Déjanire, j'accours pour être le premier à dissiper tes alarmes. Apprends que le fils d'Alcmène est vivant, qu'il est vainqueur, et revient offrir aux dieux de cette contrée les prémices de sa victoire.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Vieillard, qu'as-tu dit?

LE MESSENGER. Que bientôt tu verras paraître ton époux désiré, dans tout l'éclat de la victoire.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Et de quel citoyen, de quel étranger as-tu appris cette nouvelle?

LE MESSENGER. Un serviteur d'Hercule, Lichas, le héraut, vient de le dire hautement dans la prairie à la foule qui l'entourait. Aus-

χρονου τοῦ παρόντος νῦν,
ὡς χρεῶν
τελεσθῆναι·
ὥςτε ἐμὲ
ἐκπηδᾶν
εὐδοῦσαν ἡδέως,
ταρβοῦσαν φόβῳ, φίλαι,
εἴ χρὴ με μένειν
ἔστερημένην φωτὸς
ἀρίστου πάντων.
ΧΟΡΟΣ. Ἰσχε νῦν
εὐφημίαν·
ἐπεὶ ὁρῶ τιν' ἄνδρα
στείχοντα καταστεφῇ
πρὸς χαρὰν
λόγων.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Δέσποινα Δηάνειρα,
πρῶτος ἀγγέλων
λύσω σε ὄκνου.

Ἐπίστω γὰρ τόκον τὸν Ἀλκμήνης
καὶ ζῶντα, καὶ κρατοῦντα,
καὶ ἄγοντα ἐκ μάχης
ἀπαρχὰς θεοῖσι τοῖς ἐγχωρίοις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. ὦ γεραιέ,

τίνα τόνδε λόγον
εἰπὰς μοι;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Πόσιν

τὸν πολύζηλον

ῥῆξιν τάχα

ἐς δόμους σοῦς,

φανέντα σὺν κράτει

νικηφόρῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Καὶ τοῦ

ἀστῶν ἢ ξένων

μαθὼν τόδε λέγεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Λίχας ὁ κήρυξ

θροεῖ ταῦτα

πρὸς πολλοὺς

ἐν λειμῶνι

βουθερεῖ.

dans le temps présent maintenant,
comme il était nécessaire
elles être accomplies;
de façon que moi
sauter-hors de ma couche
dormant doucement,
tremblant de peur, ô amies,
s'il faut moi rester
privée de l'homme
le meilleur de tous.
LE CHOEUR. Aie maintenant
des paroles-de-bon-augure;
puisque je vois un homme
arrivant couronné
pour la joie
de paroles (pour en dire de bonnes).

LE MESSENGER. Maîtresse Déjanire,
le premier des messagers
je délivrerai toi de peur.
Car sache le fils d'Alcmène
et vivant, et étant-vainqueur,
et amenant de la bataille
des prémices aux dieux indigènes.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. O vieillard,
quelle est cette parole
que tu as dite à moi?

LE MESSENGER. Ton époux
très-désiré
devoir venir bientôt
dans les demeures tiennes,
ayant paru avec une puissance
victorieuse.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Et de qui
des citoyens ou des étrangers
ayant appris cela le dis-tu?

LE MESSENGER. Lichas le héraut
dit ces choses
à beaucoup de personnes
dans une prairie
broutée-par-des-bœufs.

ἀπῆξ', ὅπως τοι πρῶτος ἀγγείλας τάδε,
πρὸς σοῦ τι κερδάναιμι, καὶ κτῶμην χάριν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὐτὸς δὲ πῶς ἄπεστιν, εἴπερ εὐτυχεῖ¹;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκ εὐμαρεῖα χρώμενος πολλῇ, γύναι.
Κύκλω γὰρ αὐτὸν Μηλιεὺς ἅπας λεῶς²
κρίνει παραστάς, οὐδ' ἔχει βῆναι πρόσω.
Τὸ γὰρ ποθοῦν³, ἕκαστος ἐκμαθεῖν θέλων,
οὐκ ἂν μεθεῖτο, πρὶν καθ' ἡδονὴν κλύειν.
Οὕτως ἐκεῖνος οὐχ ἐκῶν, ἐκοῦσι δὲ
ζύνεστιν· ὅψει δ' αὐτὸν αὐτίκ' ἐμφανῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ὦ Ζεῦ, τὸν Οἴτης ἄτομον⁴ δὲ λειμῶν' ἔχεις,
ἔδωκας ἡμῖν, ἀλλὰ σὺν χρόνῳ, χαράν.
Φωνήσατ', ὦ γυναῖκες, αἶ τ' εἰσω στέγης,
αἶ τ' ἐκτὸς αὐλῆς· ὥς ἄελπτον ὄμι' ἐμοὶ
φήμης ἀνασχόν⁵ τῆςδε νῦν καρπούμεθα.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀνολοιζάτω δόμος,
ἐφ' ἐστίοις ἀλαλαγαῖς

sitôt j'ai couru pour te l'annoncer le premier, et mériter quelque
marque de ta reconnaissance.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mais pourquoi Lichas est-il absent, si tout est pro-
spère?

LE MESSAGER. Il ne lui est pas facile de venir : tout le peuple
de Mèlie l'entoure, l'interroge et arrête sa marche. Pressé d'un désir
curieux, chacun veut savoir l'événement, et personne ne le quitte
avant d'être satisfait. Ainsi Lichas est obligé de céder malgré lui à
leur empressement : mais tu vas bientôt le voir paraître.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. O Jupiter, toi qui habites les prairies sacrées de
l'OËta, après une longue attente tu nous as donné la joie. Femmes,
que dans ce palais, que hors de cette enceinte retentissent vos cris
d'allégresse. Cette nouvelle fait luire pour nous le jour inespéré du
bonheur.

LE CHOEUR. Que ce palais, qu'animera prochainement la pré-

190

195

200

205

Ἐγὼ κλύων τοῦδε
ἀπῆξα,
ὅπως κερδάναιμί τι
πρὸς σοῦ,
καὶ κτῶμην χάριν,
ἀγγείλας τάδε
πρῶτός τοι.
ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Πῶς δὲ
ἄπεστιν αὐτός,
εἴπερ εὐτυχεῖ;
ΑΓΓΕΛΟΣ. Γύναι,
οὐ χρώμενος πολλῇ εὐμαρεῖα.
Ἄπας γὰρ λεῶς Μηλιεὺς
κρίνει αὐτὸν
παραστάς κύκλω,
οὐδὲ ἔχει βῆναι πρόσω.
Τὸ γὰρ ποθοῦν,
ἕκαστος θέλων ἐκμαθεῖν
οὐ μεθεῖτο ἂν,
πρὶν κλύειν κατὰ ἡδονήν.
Οὕτως ἐκεῖνος
ζύνεστιν ἐκοῦσιν,
οὐχ ἐκῶν δέ·
ὅψει δὲ αὐτίκα
αὐτὸν ἐμφανῇ.
ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. ὦ Ζεῦ,
ὅς ἔχεις
λειμῶνα ἄτομον τὸν Οἴτης,
ἔδωκας ἡμῖν χαράν,
ἀλλὰ σὺν χρόνῳ.
Φωνήσατε, ὦ γυναῖκες,
αἶ τε εἰσω στέγης,
αἶ τε ἐκτὸς αὐλῆς·
ὥς καρπούμεθα νῦν.
ἄελπτον
τῆςδε φήμης,
ἀνασχόν ἐμοί.
ΧΟΡΟΣ. Δόμος
ὁ μελλόνυμφος
ἀνολοιζάτω

LES TRACHINIENNES.

Moi l'ayant entendu de celui-ci
je m'élançai-de là,
afin que je gagnasse quelque chose
de toi,
et obtinsse une faveur,
ayant annoncé ces choses
le premier certainement.
ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mais comment
est-il-absent lui-même, [res?
si toutefois les choses sont-prospè-
LE MESSAGER. O femme,
n'usant pas d'une grande facilité.
Car tout le peuple de-Mèlie
questionne lui
se-tenant-près de lui en cercle,
et il ne peut marcher en avant.
Car tel est le désir, [sance
chacun voulant prendre-connaiss-
ne le laissera-pas-aller,
avant d'avoir entendu à plaisir.
Ainsi celui-ci
est-avec des gens qui-veulent-bien,
mais ne voulant pas lui-même ;
mais tu verras aussitôt
lui manifeste.
ΔΕΙΑΝΙΡΕ. O Jupiter,
qui tiens (habites)
la prairie non-coupée de l'OËta,
tu as donné à nous de la joie,
au moins avec le temps.
Élevez-la-voix, ô femmes,
et celles en-dedans du toit,
et celles hors de la cour ;
car nous jouissons maintenant
de la perspective inespérée
de cette nouvelle,
perspective qui-s'est-levée pour moi.
LE CHOEUR. Que la maison
qui-va-revoir-l'époux
pousse-des-cris

ὁ μελλόνυμφος, ἐν δὲ κοινός¹ ἄρσένων
 ἔτω κλαγγὰ τὸν εὐφარέτραν
 Ἀπόλλωνα προστάταν·
 210 ὁμοῦ δὲ Παιᾶνα, Παιᾶν'
 ἀνάγετ'², ὧ παρθένοι,
 βοᾶτε τὰν ὁμόσπορον
 Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν³,
 215 ἔλαφθόλον, ἀμφίπυρον,
 γείτονάς τε Νύμφας.
 Ἀείρομ', οὐδ' ἀπώσομαι
 τὸν αὐλόν, ὧ τύραννε τᾶς ἐμᾶς φρενός⁴.
 Ἰδοῦ μ' ἀναταράσσει⁵
 εὐοὶ μ' ὁ κισσὸς ἄρτι βακχίαν
 220 ὑποστρέφων ἄμιλλαν.
 Ἰώ, ἰώ, Παιάν·
 ἰδ', ἰδ', ὧ φίλα γυναικῶν,
 τάδ' ἀντίπρωρα⁶ δὴ σοι
 βλέπειν πάρεστ' ἐναργῆ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὀρῶ, φίλαι γυναῖκες, οὐδέ μ' ὄμματος
 φρουρὰ παρῆλθε, τόνδε μὴ λεύσσειν στόλον⁷.
 Χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προϋνέπω, χρόνῳ
 πολλῷ φανέντα, χαρτὸν εἴ τι καὶ φέρει.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εὖ μὲν ἔγμεθ'· εὖ δὲ προσφωνούμεθα,

sence d'un époux, répète les accents de la joie et les hymnes pieux !
 Que les jeunes filles, que les jeunes garçons unissent leurs joyeuses
 clameurs. Célébrez Apollon, maître du carquois, chantez tous Apollon
 sauveur. Jeunes vierges, invoquez aussi Diane sa sœur, la déesse
 d'Ortygie, aux flèches rapides, au double flambeau, et les nymphes
 ses compagnes. Je ne me contiens plus : aimable flûte, je cède à tes
 sons vainqueurs. Le thyrsé des Ménades me trouble, et excite en moi
 les transports de Bacchus. Apollon, Apollon, gloire à toi ! mais
 regarde, maîtresse chérie, l'heureux spectacle qui s'offre à tes yeux !

DEJANIRE. Je le vois, chères compagnes ; mon œil n'est pas assez
 distrait pour ne pas apercevoir ce cortège. Salut au héraut, si, après
 une longue absence, il m'apporte d'heureuses nouvelles.

LICHAS. Oui, notre retour est heureux, et ce favorable accueil

ἀλαλαγαῖς
 ἐφεστίοις,
 ἐν δὲ ἔτω
 κλαγγὰ κοινός
 210 ἄρσένων
 Ἀπόλλωνα τὸν εὐφარέτραν
 προστάταν·
 ὁμοῦ δέ, ὧ παρθένοι,
 ἀνάγετε Παιᾶνα, Παιᾶνα,
 215 βοᾶτε Ἄρτεμιν Ὀρτυγίαν,
 τὰν ὁμόσπορον,
 ἔλαφθόλον,
 ἀμφίπυρον,
 Νύμφας τε γείτονας.
 Ἀείρομαι,
 οὐδὲ ἀπώσομαι τὸν αὐλόν,
 ὧ τύραννε φρενὸς τᾶς ἐμᾶς.
 Ἰδοῦ ὁ κισσός,
 εὐοῖ,
 ἀναταράσσει με ἄρτι
 ὑποστρέφων ἄμιλλαν βακχίαν.
 220 Ἰώ, ἰώ, Παιάν·
 ἰδε, ἰδε,
 ὧ φίλα γυναικῶν,
 τάδε πάρεστι δὴ σοι
 βλέπειν ἐναργῆ
 ἀντίπρωρα.
 ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ὀρῶ,
 φίλαι γυναῖκες,
 οὐδὲ φρουρὰ ὄμματος
 παρῆλθέ με,
 μὴ λεύσσειν τόνδε στόλον.
 Προϋνέπω δὲ
 τὸν κήρυκα
 χαίρειν,
 φανέντα πολλῷ χρόνῳ,
 εἰ καὶ φέρει τι
 χαρτόν.
 ΛΙΧΑΣ. Ἄλλὰ ἔγμεθα
 εὖ μὲν·

avec des accents-joyeux
 près-du-foyer,
 et qu'en même temps aille
 le cri commun (unanime)
 des jeunes-gens
 célébrant Apollon au-beau-carquois
 dieu tutélaire :
 et en même temps, ô vierges,
 faites-retentir Péan, Péan,
 célébrez Artémis l'Ortygienne,
 née-du-même-sang qu'Apollon,
 qui-chasse-les-cerfs, [deux-mains,
 qui - porte - un - flambeau - dans - les-
 et les Nymphes voisines.
 Je m'enlève (je suis prête à la danse),
 et ne repousserai pas la flûte,
 ô toi, maître de l'âme mienne.
 Voici que le lierre,
 évoé,
 agite moi présentement
 me tournant à une ardeur bachique.
 Io, io, péan ;
 vois, vois,
 ô toi chérie parmi les femmes,
 ces choses sont-présentes déjà à toi
 à voir manifestes
 situées-devant toi.
 DEJANIRE. Je vois,
 chères femmes,
 et la vigilance de l'œil
 n'a pas trompé moi,
 de façon à ne pas voir ce cortège.
 Mais je dis-d'avance
 le héraut
 se réjouir (être le bien-venu),
 ayant paru après un long temps,
 si aussi il apporte quelque chose
 de réjouissant.
 LICHAS. Mais nous sommes venus
 bien (heureusement) en effet ;

γύναι, κατ' ἔργου κτῆσιν. Ἄνδρα γάρ καλῶς 230
πράσσοντ' ἀνάγκη χρηστὰ κερδαίνειν ἔπη.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ὦ φίλτατ' ἀνδρῶν, πρῶθ', ἃ πρῶτα βούλομαι,
δίδαξον, εἰ ζῶνθ' Ἡρακλῆ προσδέξομαι.

ΛΙΧΑΣ.

Ἐγώ γε τοι σφ' ἔλειπον ἰσχύοντά τε 235
καὶ ζῶντα¹ καὶ θάλλοντα, κοῦ νόσῳ βαρύν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ γῆς; πατρώας, εἴτε βαρβάρου; λέγε.

ΛΙΧΑΣ.

Ἀκτὴ τις ἔστ' Εὐβοίης, ἐνθ' ὀρίζεται
βωμούς, τέλη τ' ἔγκαρπα Κηναίῳ Διί².

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εὐκταῖα φαίνων, ἥ 'πὸ μαντείας τινός;

ΛΙΧΑΣ.

Εὐκταί', ὅθ' ἤρει τῶνδ' ἀνάστατον δόρει 240
χώραν γυναικῶν, ὧν ὄρῃς ἐν ὁμμασιν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Αὖται δέ, πρὸς θεῶν, τοῦ ποτ' εἰσί, καὶ τίνες;
οἰκτραὶ γάρ, εἰ μὴ ξυμφοραὶ κλέπτουσί με.

convient à nos succès. Car des paroles bienveillantes doivent saluer un vainqueur.

DEJANIRE. O le plus cher des hommes, dis-moi d'abord ce que je brûle d'apprendre : Hercule est-il vivant ?

LICHAS. Je l'ai laissé plein de vie et de force, et brillant de santé.

DEJANIRE. En quel lieu ? Dans la Grèce, ou sur une terre étrangère ? Parle.

LICHAS. Sur le rivage de l'Eubée : il y dresse des autels, et consacre à Jupiter Cénéen une offrande de fruits.

DEJANIRE. Est-ce pour acquitter un vœu, ou pour obéir à un oracle ?

LICHAS. C'est un vœu qu'il a fait, lorsque ses armes ont conquis le pays de ces femmes qui sont devant tes yeux.

DEJANIRE. De grâce, quel est leur maître ? qui sont-elles ? Elles sont dignes de compassion, si l'aspect de leur malheur ne m'abuse point.

προσφωνούμεθα δὲ εὖ,
γύναι,
κατὰ κτῆσιν ἔργου.

Ἀνάγκη γάρ
ἄνδρα πράσσοντα καλῶς
κερδαίνειν ἔπη χρηστά.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Δίδαξον,

ὦ φίλτατε ἀνδρῶν,

πρῶτα,

ἃ βούλομαι

πρῶτα·

εἰ προσδέξομαι Ἡρακλῆ ζῶντα.

ΛΙΧΑΣ. Ἐγώ γε τοι

ἔλειπόν σφε

ἰσχύοντά τε

καὶ ζῶντα καὶ θάλλοντα,

καὶ οὐ βαρὺν νόσῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ποῦ γῆς;

πατρώας,

εἴτε βαρβάρου; λέγε.

ΛΙΧΑΣ.

Ἔστι τις ἀκτὴ Εὐβοίης,

ἐνθα ὀρίζεται βωμούς,

τέλη τε ἔγκαρπα

Διὶ Κηναίῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Φαίνων

εὐκταῖα,

ἥ ἀπό τινος μαντείας;

ΛΙΧΑΣ. Εὐκταῖα,

ὅτε ἤρει δόρει

χώραν ἀνάστατον

τῶνδε γυναικῶν,

ὧν ὄρῃς ἐν ὁμμασιν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Αὖται δέ,

πρὸς θεῶν,

τοῦ ποτέ εἰσι

καὶ τίνες;

οἰκτραὶ γάρ,

εἰ ξυμφοραὶ

μὴ κλέπτουσί με.

et nous sommes apostrophés bien,
ô femme,

d'après la position de la chose.

Car c'est une nécessité

un homme qui-fait bien

gagner des paroles bonnes.

DEJANIRE. Apprends-moi,

ô le plus cher des hommes,

premièrement,

les choses que je veux

premièrement;

si je recevrai Hercule vivant.

LICHAS. Moi certes

j'ai laissé lui

et robuste (bien portant)

et vivant et florissant,

et non pas accablé par la maladie.

DEJANIRE. Où de (sur) la terre ?

sur la terre paternelle,

ou sur la terre étrangère ? dis.

LICHAS.

Il est certain rivage d'Eubée,

où il établit des autels,

et des revenus-fixes de-fruits

à Jupiter Cénéen.

DEJANIRE. Les accomplissant

votifs (d'après un vœu),

ou d'après quelque prophétie ?

LICHAS. Votifs (d'après un vœu fait),

lorsqu'il prit par la lance

le pays dévasté

de ces femmes,

que tu vois devant tes yeux.

DEJANIRE. Mais celles-ci,

au nom des dieux,

de qui donc sont-elles filles

et quelles sont-elles ?

car elles sont dignes-de-pitié,

si leurs malheurs

ne trompent pas moi.

ΔΙΧΑΣ.

Ταύτας ἐκεῖνος, Εὐρύτου πέρσας πόλιν,
ἐξείλεθ' αὐτῷ κτῆμα καὶ θεοῖς κριτόν.

245

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ καπὶ ταύτῃ τῇ πόλει τὸν ἄσκοπον¹
χρόνον βεβῶς ἦν ἡμερῶν ἀνῆριθμον;

ΔΙΧΑΣ.

Οὐκ· ἀλλὰ τὸν μὲν πλείστον ἐν Λυδοῖς χρόνον
κατείχεθ', ὥς φησ' αὐτός, οὐκ ἐλεύθερος,
ἀλλ' ἐμποληθείς. Τοῦ λόγου δ' οὐ χρὴ φθόνον,
γύναι, προσεῖναι, Ζεὺς ὅτου πράκτωρ φανῇ.
(κεῖνος δὲ παθεῖς Ὀμφάλῃ τῇ βαρβάρῳ
ἐνιαυτὸν ἐξέπλησεν, ὥς αὐτὸς λέγει²).

250

Χούτως ἐδήχθη τοῦτο τούνιδος λαβῶν,
ὥςθ' ὄρκον αὐτῷ προσβαλὼν διώμοσεν,
ἧ μὴν τὸν ἀγχιστῆρα τοῦδε τοῦ πάθους
ξὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ δουλώσειν ἔτι.

255

Κούχ ἡλίωσε τοῦπος· ἀλλ', ὅθ' ἀγνὸς ἦν³,
στρατὸν λαβῶν ἐπακτόν, ἔρχεται πόλιν
τὴν Εὐρυτεῖαν. Τόνδε γὰρ μεταίτιον
μόνον βροτῶν ἔφασκε τοῦδ' εἶναι πάθους·
ὃς αὐτὸν ἐλθόντ' ἐς δόμους ἐφέστιον,
ξένον παλαιὸν ὄντα, πολλὰ μὲν λόγους

260

LICHAS. Après la ruine de la ville d'Eurytus, Hercule les a choisies pour en faire ses esclaves et les consacrer au service des dieux.

DÉJANIRE. Quoi ! a-t-il employé au siège de cette ville les jours sans nombre écoulés depuis son départ ?

LICHAS. Non : il en a passé la plus grande partie en Lydie, dans l'esclavage, il en convient lui-même. Gardons-nous de l'accuser d'un malheur dont Jupiter fut la cause. Vendu à Omphale, à une reine barbare, il l'a servie une année entière, et ne craint pas de l'avouer. Mais, blessé de cet affront, il jura d'en punir l'auteur et de le réduire un jour en servitude, avec sa femme et ses enfants; et l'effet a suivi ses paroles. Quand son expiation fut terminée, il assembla une armée et marcha contre la ville d'Eurytus; c'était lui, lui seul qu'il regardait comme l'auteur de sa honte. Hercule, en effet, étant venu le visiter comme son ancien hôte, Eurytus lui prodigua les

ΔΙΧΑΣ. Ἐκεῖνος
ἐξείλετο ταύτας
κτῆμα κριτόν
αὐτῷ καὶ θεοῖς,
πέρσας πόλιν Εὐρύτου.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἦ καὶ ἦν
βεβῶς χρόνον τὸν ἄσκοπον
ἀνῆριθμον ἡμερῶν
ἐπὶ ταύτῃ τῇ πόλει;

ΔΙΧΑΣ. Οὐκ·
ἀλλὰ κατείχετο ἐν Λυδοῖς
τὸν μὲν πλείστον χρόνον,
ὥς φησιν αὐτός,
οὐκ ἐλεύθερος, ἀλλὰ ἐμποληθείς.

Οὐ δὲ χρὴ, γύναι,
φθόνον τοῦ λόγου,
ὅτου Ζεὺς φανῇ πράκτωρ,
προσεῖναι·

(κεῖνος δὲ παθεῖς
Ὀμφάλῃ τῇ βαρβάρῳ
ἐξέπλησεν ἐνιαυτὸν,
ὥς λέγει αὐτός).

Καὶ ἐδήχθη οὕτως
λαβῶν τοῦτο τὸ ὄνειδος,
ὥστε διώμοσε,
προσβαλὼν αὐτῷ ὄρκον,
ἧ μὴν δουλώσειν ἔτι
ξὺν παιδὶ καὶ γυναικὶ
τὸν ἀγχιστῆρα
τοῦδε τοῦ πάθους.

Καὶ οὐχ ἡλίωσε τὸ ἔπος·
ἀλλὰ, ὅτε ἦν ἀγνός,
ἔρχεται πόλιν τὴν Εὐρυτεῖαν,
λαβῶν στρατὸν ἐπακτόν.

Ἐφασκε γὰρ τόνδε μόνον βροτῶν
εἶναι μεταίτιον τοῦδε πάθους,
ὃς ἐπεβρόθησεν αὐτὸν
ἐλθόντα ἐφέστιον
ἐς δόμους,
ὄντα παλαιὸν ξένον,

LICHAS. Celui-là (Hercule)

a séparé celles-ci

comme possession choisie

pour lui et les dieux,

ayant dévasté la ville d'Eurytus.

DÉJANIRE. Est-ce-que aussi il était

ayant passé ce temps infini

innombrable de jours

auprès de cette ville ?

LICHAS. Non ;

mais il a été retenu chez les Lydiens

il est vrai la plupart du temps,

comme il le dit lui-même,

non pas libre, mais vendu.

Mais il ne faut pas, ô femme,

l'odieux d'un récit (d'une chose),

dont Jupiter s'est montré l'auteur,

s'attacher à lui (à Hercule) ;

(mais lui ayant été vendu

à Omphale la barbare

a rempli (passé ainsi) une année,

comme il dit lui-même).

Et il a été mordu (blessé) tellement

ayant reçu cet outrage,

qu'il jura,

ayant ajouté à lui-même un serment,

certainement d'asservir un jour

avec enfant et femme

celui-qui-avait-approché de lui.

ce malheur.

Et il ne dit-pas-en-vain cette parole;

mais, quand il fut pur (purifié),

il va vers la ville d'Eurytus,

ayant pris une armée rassemblée.

Car il disait celui-ci seul des mortels

être l'auteur de ce malheur,

lui qui murmura-contre lui

venu auprès-de-son-foyer

dans ses demeures,

étant un ancien hôte,

ἐπεβρόθησε, πολλὰ δ' ἄτηρ' ἔφρενι¹,
λέγων, χερσὶν μὲν ὡς ἄφυκτ' ἔχων βέλη,
τῶν δ' ὧν τέκνων λείποιτο πρὸς τόξου κρίσιν·
ὡσεὶ τε δοῦλος ἄνδρος, οὐδ' ἐλεύθερος²
βαίσιτο· δαίπνοις δ' ἡνίκ' ἦν ὦνωμένος,
ἔρριψεν ἐκτὸς αὐτόν. Ὡν ἔχων χόλον,
ὡς ἔκετ' αὖθις Ἰφίτος Τιρυνθίαν
πρὸς κλιτύν, ἵππους νομάδας ἐξιχνοσκοπῶν,
τότ' ὅτ' ἄλλος' αὐτὸν ὄμμα, θητέρα δὲ νοῦν
ἔχοντ', ἀπ' ἄκρας ἦκε πυργώδους πλακός.
Ἔργου δ' ἕκατι τοῦδε μηνίσας ἀναξ
ὁ τῶν ἀπάντων Ζεὺς πατὴρ Ὀλύμπιος
πρατὸν νιν ἐξέπεμψεν, οὐδ' ἡνέσχετο,
ὀθούνεκ' αὐτὸν μοῦνον ἀνθρώπων δόλῳ
ἔκτεινεν. Εἰ γὰρ ἐμφανῶς ἡμύνατο,
Ζεὺς τᾶν ξυνέγνω ξὺν δίκῃ χειρουμένῳ·
ὕβριν γὰρ οὐ στέργουσιν οὐδὲ δαίμονες.
Κεῖνοι δ' ὑπερχλιδῶντες ἐκ γλώσσης κακῆς,

injures et les paroles outrageantes. Si Hercule, disait-il, a des flèches inévitables, mes fils savent manier l'arc avec plus d'adresse que lui. Il lui reprochait aussi de se laisser traiter en esclave et non en homme libre. Enfin son hôte s'étant enivré dans un repas, il le chassa de son palais. Irrité de ces affronts, Hercule rencontre dans la suite Iphitus sur la colline de Tirynthe, et tandis que celui-ci cherchait des yeux des cavales égarées dans les pâturages, il le surprend distrait et sans défiance, et le précipite du haut d'un rocher. Indigné d'une telle action, le souverain de l'univers, Jupiter, roi de l'Olympe, ne put souffrir que pour la première fois son fils eût fait périr un ennemi par la ruse, et le fit vendre comme un esclave. S'il eût combattu à force ouverte, l'attaque eût été légitime, et Jupiter lui eût pardonné; car les dieux aussi sont ennemis de l'injure.

πολλὰ μὲν λόγους,
πολλὰ δὲ
φρενὶ ἄτηρ',
λέγων, ὡς ἔχων μὲν
χερσὶν
βέλη ἀφυκτα,
λείποιτο τῶν δ' ὧν τέκνων
πρὸς κρίσιν
τόξου·
βαίσιτό τε
ὡσεὶ δοῦλος ἄνδρος,
οὐδὲ ἐλεύθερος·
ἡνίκα δὲ ἦν ὦνωμένος δαίπνοις,
ἔρριψεν αὐτὸν ἐκτός.
Ὡν
ἔχων χόλον,
ὡς Ἰφίτος ἔκετο αὖθις
πρὸς κλιτύν Τιρυνθίαν,
ἐξιχνοσκοπῶν
ἵππους νομάδας,
τότε ἦκεν αὐτόν,
ἔχοντα ἄλλοσε ὄμμα
θητέρα δὲ νοῦν,
ἀπὸ ἄκρας πλακός
πυργώδους.
Ζεὺς δὲ Ὀλύμπιος
ἀναξ, ὁ πατὴρ τῶν ἀπάντων,
μηνίσας ἕκατι τοῦδε ἔργου
ἐξέπεμψε νιν πρατὸν,
οὐδὲ ἡνέσχετο,
ὀθούνεκα ἔκτεινεν αὐτόν
μοῦνον ἀνθρώπων δόλῳ.
Εἰ γὰρ ἡμύνατο ἐμφανῶς,
Ζεὺς τοι ξυνέγνω ἂν
χειρουμένῳ ξὺν δίκῃ·
οὐδὲ γὰρ δαίμονες
οὐ στέργουσιν ὕβριν.
Κεῖνοι δὲ ὑπερχλιδῶντες
ἐκ γλώσσης κακῆς,
εἰσὶ μὲν αὐτοὶ πάντες

beaucoup d'outrages par des paroles et beaucoup [les,
avec un esprit malicieux,
disant qu'ayant d'un côté dans les mains
des flèches inévitables,
il restait-en-arrière de ses enfants pour le jugement (dans la lutte) de l'arc;
et qu'il se-laissait-briser comme l'esclave d'un homme,
et non comme un homme libre;
et quand il fut enivré dans un repas, il jeta lui dehors.
Pour lesquels outrages ayant de la colère,
lorsqu'Iphitus vint de nouveau à la colline de-Tirynthe, cherchant-à-la-trace ses chevaux égarés,
alors il lança lui, ayant ailleurs son œil et ailleurs son esprit, du-sommet d'un plateau en-forme-de-tour.
Mais Jupiter Olympien le roi, le père de tous les êtres, irrité à cause de cette action, envoya lui vendu,
et ne supporta pas, qu'il eût tué lui seul des hommes par ruse.
Car s'il s'était vengé ouvertement, Jupiter certes aurait pardonné à lui vainquant avec justice;
car non pas même les dieux n'aiment l'injure.
Mais ces hommes trop-insolents par leur langue mauvaise sont en vérité eux tous

αὐτοὶ μὲν Ἄδου πάντες εἰς οἰκήτορες,
 πόλις δὲ δούλη· τάςδε δ' ἄσπερ εἰσορᾷς,¹
 ἐξ ὀλβίων ἄζηλον εὐροῦσαι βίον,
 χωροῦσι πρὸς σέ. Ταῦτα γὰρ πόσις τε σὸς 285
 ἐφείτ', ἐγὼ τε, πιστὸς ὦν κείνῳ, τελῶ.
 Αὐτὸν δ' ἐκείνον, εὖτ' ἂν ἀγνὰ θύματα
 ῥέξῃ πατρώῳ Ζηνὶ² τῆς ἀλώσεως,
 φρόνει νιν ὡς ἤζοντα. Τοῦτο γὰρ λόγου
 πολλοῦ καλῶς λεχθέντος³ ἤδιστον κλύειν. 290

ΧΟΡΟΣ.

Ἄνασσα, νῦν σοι τέρψις ἐμφανῆς κυρεῖ,
 τῶν μὲν παρόντων, τὰ δὲ πεπυσμένη λόγῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς δ' οὐκ ἐγὼ χαίρομαι ἂν, ἀνδρὸς εὐτυχῆ
 κλύουσα πρᾶξιν τήνδε, πανδίκῳ φρενί;
 Πολλή 'στ' ἀνάγκη τῇδε τοῦτο συντρέχειν. 295
 Ὅμως δ' ἔνεστι τοῖσιν εὖ σκοπούμενοις⁴
 ταρβεῖν τὸν εὖ πράσσοντα, μὴ σφαλῇ ποτε.
 Ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δεινὸς εἰσέβη, φίλαι,

Cependant ceux dont l'orgueil et l'insolence n'avaient point connu de bornes sont maintenant habitants des enfers, et leur ville est esclave. Ces femmes que tu vois, tombées de la prospérité dans l'infortune, viennent se remettre entre tes mains. Ainsi l'a ordonné ton époux, et moi, fidèle à mon maître, j'accomplis ses volontés. Pour lui, dès qu'il aura achevé le sacrifice qu'il offre à Jupiter son père en l'honneur de sa victoire, sois assurée que tu le verras paraître. De toutes les nouvelles heureuses que je viens de t'apprendre, voilà sans doute pour toi la plus agréable.

LE CHOEUR. Reine, ce spectacle et ce récit doivent te combler de joie.

DÉJANIRE. Comment en effet rester indifférente aux succès de mon époux? sans doute ils doivent me réjouir. Cependant la réflexion me fait craindre que quelque accident ne vienne détruire ce bonheur. Chères compagnes, une vive compassion a pénétré mon cœur, à la

οἰκήτορες Ἄδου,
 πόλις δὲ δούλη·
 τάςδε δὲ ἄσπερ εἰσορᾷς,
 χωροῦσι πρὸς σέ,
 εὐροῦσαι βίον ἄζηλον,
 ἐξ ὀλβίων.
 Ταῦτα γὰρ
 πόσις τε σὸς ἐφείτο,
 ἐγὼ τε τελῶ,
 ὦν πιστὸς κείνῳ.
 Ἐκείνον δὲ αὐτόν,
 εὖτε ἂν ῥέξῃ
 Ζηνὶ πατρώῳ
 θύματα ἀγνὰ τῆς ἀλώσεως,
 φρόνει νιν ὡς ἤζοντα.
 Τοῦτο γὰρ
 ἤδιστον κλύειν
 λόγου πολλοῦ
 λεχθέντος καλῶς.
 ΧΟΡΟΣ. Ἄνασσα,
 νῦν τέρψις ἐμφανῆς
 κυρεῖ σοι,
 τῶν μὲν παρόντων,
 πεπυσμένη δὲ τὰ
 λόγῳ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Πῶς δὲ
 ἐγὼ οὐ χαίρομαι ἂν
 φρενὶ πανδίκῳ,
 κλύουσα τήνδε πρᾶξιν εὐτυχῇ
 ἀνδρός;
 πολλή 'στιν ἀνάγκη
 τοῦτο συντρέχειν
 τῇδε.
 Ὅμως δὲ ἔνεστι τοῖσι
 σκοπούμενοις εὖ
 ταρβεῖν
 τὸν πράσσοντα εὖ,
 μὴ σφαλῇ ποτε.
 Οἶκτος γὰρ δεινὸς
 εἰσέβη ἐμοί, φίλαι,

habitants des enfers,
 et leur ville est asservie;
 mais ces femmes que tu vois,
 s'avancent vers toi, [d'envie,
 ayant trouvé une vie non-digne-
 de fortunées qu'elles étaient.

Car ce sont ces choses
 et que ton époux m'a recommandées,
 et que moi j'accomplirai,
 étant fidèle à lui.

Mais quant à lui-même,
 dès qu'il aura immolé
 à Jupiter paternel (son père)
 des victimes pures de la prise,
 considère lui comme devant venir.

Car ceci
 est le plus agréable à entendre
 du discours long
 dit bien (agréablement).

LE CHOEUR. Reine,
 maintenant une joie manifeste
 est à toi,
 celles-ci d'un côté étant présentes,
 et à toi ayant appris ces choses
 par son discours.

DÉJANIRE. Mais comment
 ne me réjouirais-je pas
 avec un esprit juste-en-tout,
 entendant cette condition heureuse
 de mon époux?

grande est la nécessité
 ceci (ma joie) concourir (s'accorder)
 avec celle-là (avec ce succès).

Et cependant il est-dans ceux
 qui-réfléchissent bien
 de craindre
 celui qui-fait bien (qui est heureux),
 qu'il ne tombe un jour.

Car une pitié violente
 est entrée en moi, mes amies,

ταύτας δρώση δυσπότητους, ἐπὶ ξένης
 χώρας ἀοίκους ἀπάτοράς τ' ἀλωμένας, 300
 αἱ πρὶν μὲν ἦσαν ἐξ ἐλευθέρων ἴσως
 ἀνδρῶν, τανῦν δὲ δοῦλον ἴσχουσιν βίον.
 ὦ Ζεῦ Τροπαίε, μὴ ποτ' εἰσιδοίμ' σε
 πρὸς τοῦμὸν οὔτω σπέρμα χωρήσαντά ποι,
 μηδ', εἴ τι δράσεις, τῆςδὲ γε ζώσης ἔτι. 305
 Οὔτως ἐγὼ δέδοικα, τάςδ' ὀρωμένη.
 ὦ δυστάλαινα, τίς ποτ' εἶ νεανίδων;
 ἀνάνδρος, ἣ τεκνοῦσσα; πρὸς μὲν γὰρ φύσιν,
 πάντων ἀπειρος τῶνδε, γενναία δέ τις.
 Αἶχα, τίνας ποτ' ἐστὶν ἡ ξένη βροτῶν; 310
 τίς ἡ τεκοῦσα; τίς δ' ὁ φιτύσας πατήρ;
 ἔξειπ'· ἐπεὶ νιν τῶνδε πλεῖστον ᾤκτισα
 βλέπουσ', ὅσω περ¹ καὶ φρονεῖν οἶδεν μόνη.

ΛΙΧΑΣ.

Τί δ' οἶδ' ἐγώ; τί δ' ἂν με καὶ κρίνοις; ἴσως
 γέννημα τῶν ἐκείθεν οὐκ ἐν ὑστάτοις. 315

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μὴ τῶν τυράννων; Εὐρύτου σπορά τις ἦν;

vue de ces infortunées, transportées loin de leur famille et de leur patrie sur une terre étrangère : issues peut-être de parents libres, les voilà maintenant condamnées à l'esclavage. O Jupiter, toi qui mets en fuite les armées, puisse ton bras ne jamais s'appesantir ainsi sur ma race ! ou si tu dois la frapper un jour, que j'aie alors cessé de vivre ! La vue de ces captives m'inspire tant d'alarmes ! Jeune infortunée, qui es-tu ? vierge ? ou mère ? Ton âge semble annoncer que tu ne connais pas encore l'hymen, mais ton air décèle une noble origine. Lichas, à qui appartient cette jeune étrangère ? Quelle est sa mère ? A quel père doit-elle la vie ? Parle : c'est, parmi ces captives, celle qui m'intéresse le plus ; seule elle sait se résigner à son malheur.

LICHAS. Que sais-je ? Que me demandes-tu ? Peut-être n'est-elle pas d'un sang obscur.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Serait-elle du sang des rois ? Serait-ce une fille d'Eurytus ?

δρώση ταύτας δυσπότητους,
 ἀλωμένας ἐπὶ χώρας ξένης
 ἀοίκους ἀπάτοράς τε,
 αἱ ἦσαν πρὶν μὲν
 ἴσως ἐξ ἀνδρῶν ἐλευθέρων,
 τανῦν δὲ
 ἴσχουσι βίον δοῦλον.
 ὦ Ζεῦ Τροπαίε,
 μὴ εἰσιδοίμ' ποτέ σε
 χωρήσαντά ποι οὔτω
 πρὸς σπέρμα τὸ ἐμόν,
 μηδέ, εἰ δράσεις τι,
 τῆςδὲ γε ζώσης ἔτι.
 Οὔτως ἐγὼ δέδοικα
 ὀρωμένη τάςδε.
 ὦ δυστάλαινα, τίς ποτε εἶ
 νεανίδων;
 ἀνάνδρος, ἣ τεκνοῦσσα;
 πρὸς μὲν γὰρ φύσιν,
 ἀπειρος πάντων τῶνδε,
 τίς δὲ γενναία.
 Αἶχα, τίνας ποτὲ βροτῶν
 ἡ ξένη ἐστί;
 τίς ἡ τεκοῦσα;
 τίς δὲ πατήρ ὁ φιτύσας;
 ἔξειπε·
 ἐπεὶ ᾤκτισά νιν
 πλεῖστον τῶνδε
 βλέπουσα,
 ὅσω περ καὶ μόνη
 οἶδε φρονεῖν.
 ΛΙΧΑΣ. Τί δὲ οἶδα ἐγώ;
 τί δὲ
 κρίνοις ἂν καὶ με;
 ἴσως γέννημα
 τῶν ἐκείθεν
 οὐκ ἐν ὑστάτοις.
 ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Μὴ τῶν τυράννων;
 ἦν τις σπορά
 Εὐρύτου;

voyant ces filles infortunées,
 errant sur une terre étrangère
 sans-maison et sans-parents,
 elles qui étaient auparavant d'un côté
 peut-être nées d'hommes libres,
 et maintenant
 ont une vie d'esclave.
 O Jupiter qui-détournes le mal,
 que je ne voie jamais toi
 allant nulle part ainsi [mienne,
 contre la semence (la postérité)
 ni (et), si tu veux faire quelque chose,
 ne le fais pas celle-ci (moi) vivant
 Tant moi je crains [encore !
 voyant celles-ci !
 O infortunée, qui donc es-tu
 parmi ces jeunes-filles ?
 sans-mari, ou mère ?
 car d'après ton extérieur,
 tu es inexpérimentée de tout cela,
 mais tu es quelque femme noble.
 Lichas, duquel donc des mortels
 cette étrangère est-elle fille ?
 qui est celle qui-l'a-enfantée ?
 et qui est le père qui-l'a-engendrée ?
 dis-le-moi-en-détail,
 car j'ai-pitié d'elle
 le plus de celles-ci
 en la voyant,
 d'autant plus que aussi seule
 elle sait avoir-du-sens (se résigner).
 LICHAS. Mais que sais-je ?
 et pourquoi
 interrogerais-tu aussi moi ?
 elle est peut-être un rejeton
 de ceux de là-bas
 et non pas dans les derniers.
 ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Non des rois ?
 y-avait-il quelque progéniture
 d'Eurytus ?

ΛΙΧΑΣ.

Οὐκ οἶδα, Καὶ γὰρ οὐδ' ἄνιστόρουν μακράν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦ τῶν ξυνεμπόρων ἔχεις;

ΛΙΧΑΣ.

Ἦμιστα· σιγῇ τοῦμὸν ἔργον ἤνυτον.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Εἴπ', ὦ τάλαινα, ἀλλ' ἡμῖν ἐκ σαυτῆς· ἐπεὶ
καὶ ξυμφορὰ τις μὴ εἰδέναι σέ γ', ἥ τις εἴ.

320

ΛΙΧΑΣ.

Οὐ τάρρα τῷ γε πρόσθεν οὐδὲν ἐξ ἴσου²
χρόνῳ διοίσει γλῶσσαν, ἥ τις οὐδαμᾶ
προὔφηγεν οὔτε μείζον', οὔτ' ἐλάσσονα,
ἀλλ' αἰέν, ὠδίνουσα συμφορᾶς βάρος,
δακρυρῥοεῖ δύστηνος, ἐξ ὅτου πάτραν
διήνεμον³ λέλοιπεν. Ἦ δέ τοι τύχη
κακὴ μὲν αὐτῇ γ', ἀλλὰ συγγνώμην ἔχει⁴.

325

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦδ' οὖν ἐάσθω, καὶ πορευέσθω στέγας
οὕτως ὅπως ἤδιστα, μὴδὲ πρὸς κακοῖς
τοῖς οὔσι λύπην πρὸς γ' ἐμοῦ λύπης λάβοι⁵.
ἄλις γὰρ ἡ παροῦσα. Πρὸς δὲ δώματα

330

LICHAS. Je l'ignore : je n'ai pas non plus passé le temps à faire des questions.

DÉJANIRE. Et tu n'as appris son nom d'aucune de ses compagnes?

LICHAS. Non : j'ai rempli ma mission en silence.

DÉJANIRE. Eh bien ! parle toi-même, infortunée : c'est ajouter à ton malheur que de nous laisser ignorer qui tu es.

LICHAS. Elle ne rompra pas le silence plus qu'elle ne l'a fait jusqu'à ce moment ; car aucune parole n'est encore sortie de sa bouche. Mais depuis qu'elle a quitté sa patrie en ruines, gémissant sous le poids de ses douleurs, l'infortunée ne cesse de répandre des larmes. Cette obstination est fâcheuse surtout pour elle-même ; mais elle est digne de pardon.

DÉJANIRE. Eh bien, laissons-la, et qu'elle entre si elle le désire : n'ajoutons pas à ses peines celle d'être pour nous un objet de pitié ; elle est bien assez malheureuse. Rentrions tous, toi pour aller où tu

ΛΙΧΑΣ. Οὐκ οἶδα.

Καὶ γὰρ οὐδὲ ἀνιστόρουν
μακράν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐδὲ ἔχεις

ὄνομα

πρὸς τοῦ

τῶν ξυνεμπόρων ;

ΛΙΧΑΣ. Ἦμιστα·

ἤνυτον ἔργον τὸ ἐμὸν
σιγῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. ὦ τάλαινα,

εἰπέ ἀλλὰ ἐκ σαυτῆς ἡμῖν·

ἐπεὶ καὶ τις ξυμφορὰ

μὴ εἰδέναι σέ γε,

ἥ τις εἴ.

ΛΙΧΑΣ. Οὐ τοι ἄρα διοίσει

γλῶσσαν οὐδὲν

ἐξ ἴσου χρόνῳ τῷ γε πρόσθεν,

ἥ τις προέφηγεν οὐδαμᾶ

οὔτε μείζονα,

οὔτε ἐλάσσονα,

ἀλλὰ δακρυρῥοεῖ ἀεὶ

δύστηνος,

ὠδίνουσα βάρος συμφορᾶς,

ἐξ ὅτου λέλοιπε

πάτραν διήνεμον.

Ἦ δέ τοι τύχη

κακὴ μὲν αὐτῇ γε,

ἀλλὰ ἔχει συγγνώμην.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἦδε

ἐάσθω οὖν,

καὶ πορευέσθω στέγας

οὕτως ὅπως ἤδιστα,

μὴδὲ λάβοι

πρὸς κακοῖς τοῖς οὔσι

λύπην λύπης

πρὸς γε ἐμοῦ·

ἡ γὰρ παροῦσα ἄλις.

Χωρῶμεν δὲ πάντες ἕδω.

LICHAS. Je ne sais.

Car je n'ai pas non plus questionné
longuement.

DÉJANIRE.

N'as-tu pas (ne sais-tu pas) non plus
son nom

de quelqu'une

de ses compagnes-de-voyage ?

LICHAS. Point du tout ;

j'ai achevé l'affaire mienne
en silence.

DÉJANIRE. O infortunée,

dis-le au-moins de toi-même à nous ;

puisque aussi c'est un malheur

moi ne pas savoir toi au-moins,

qui tu es.

LICHAS. Certes elle ne remuera pas

sa langue en rien (ne parlera pas)

semblablement au temps antérieur,

elle qui n'a proféré aucunement

des paroles ni plus grandes,

ni plus petites,

mais elle-fond-en-larmes sans-cesse

l'infortunée,

souffrant du poids de son malheur,

depuis qu'elle a quitté

sa patrie devenue-vent (détruite).

Certes ce sort

est mauvais en effet pour elle-même

mais il a un sujet d'indulgence.

DÉJANIRE. Que celle-ci

soit donc laissée,

et qu'elle aille dans les demeures

ainsi qu'il lui est le plus agréable,

et qu'elle ne reçoive pas

outre les maux qui-sont à elle

une douleur causée par la douleur

venant de moi du moins ;

car la présente est assez.

Allons donc tous maintenant

χωρῶμεν ἤδη πάντες, ὥς σύ θ' οἷ θέλεις
σπεύδης, ἐγὼ τε τάνδον ἐξαρκῇ τιθῶ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Αὐτοῦ γε πρῶτον βαιὼν ἐμμείνασ', ὅπως
μάθης, ἄνευ τῶνδ', οὐστινάς γ' ἄγεις ἔσω,
ὣν τ' οὐδὲν εἰσῆκουσας, ἐκμάθης γ' ἃ δεῖ.¹
Τούτων ἔχω γὰρ πάντ' ἐπιστήμην ἐγώ.

335

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστί; τοῦ με τήνδ' ἐφίστασαι βάσιν²;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σταθεῖσ' ἄκουσον· καὶ γὰρ οὐδὲ τὸν πάρος
μῦθον μάτην ἤκουσας, οὐδὲ νῦν δοκῶ.

340

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πότερον ἐκείνους δῆτα δεῦρ' αὖθις πάλιν
καλῶμεν, ἢ μοι ταῖςδὲ τ' ἐξεῖπειν θέλεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Σοὶ ταῖςδὲ³ τ' οὐδὲν εἰργεται· τούτους δ' ἔα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Καὶ δὴ βεβᾶσι, χῶ λόγος σημαίνεται.

345

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἀνὴρ δδ' οὐδέν, ὣν ἔλεξεν ἀρτίως,

voudras porter tes pas, et moi pour donner dans le palais les ordres nécessaires.

LE MESSENGER. Arrête un moment, afin d'apprendre en leur absence quelles sont ces femmes que tu reçois dans le palais, et de savoir ce que tu ignores et ce qu'il t'importe de connaître; car je suis informé de tout.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Qu'y a-t-il? Pourquoi me retenir ainsi?

LE MESSENGER. Demeure, écoute-moi; mon premier récit ne t'a point trompée; il en sera de même de celui-ci.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Dois-je rappeler les autres? ou bien veux-tu t'expliquer seulement devant moi et ces femmes?

LE MESSENGER. Leur présence ne m'empêchera point de te parler; pour les autres, laisse-les partir.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Eh bien, ils sont partis, explique-toi.

LE MESSENGER. Rien de ce que vient de dire cet homme n'est

πρὸς δώματα,
ὥς σύ τε σπεύδης
οἷ θέλεις,
ἐγὼ τε τιθῶ
ἐξαρκῇ
τὰ ἐνδον.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἐμμείνασα
πρῶτον βαιὼν αὐτοῦ γε,
ὅπως μάθης, ἄνευ τῶνδε,
οὐστινάς γε ἄγεις ἔσω,
ἐκμάθης τε
ἃ γε δεῖ,
ὣν εἰσῆκουσας οὐδέν.

Ἐγὼ γὰρ ἔχω ἐπιστήμην
τούτων πάντα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Τί δὲ ἐστί;

τοῦ ἐφίστασαι με

τήνδε βάσιν;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἄκουσον

σταθεῖσα·

καὶ γὰρ οὐδὲ ἤκουσας

μάτην μῦθον τὸν πάρος,

οὐδὲ νῦν

δοκῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πότερον καλῶμεν δῆτα

ἐκείνους δεῦρο

αὖθις πάλιν,

ἢ θέλεις ἐξεῖπειν ἐμοὶ ταῖςδὲ τε;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐδὲν εἰργεται σοι

ταῖςδὲ τε·

ἔα δὲ τούτους.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Καὶ δὴ

βεβᾶσι,

καὶ ὁ λόγος σημαίνεται.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅδε ὁ ἀνὴρ φωνεῖ οὐδέν

ὣν ἔλεξεν ἀρτίως

ἐς ὁρθὸν δίκης·

vers la maison,

afin que et toi tu te hâtes

où tu veux aller,

et que moi je dispose

suffisantes (comme il faut)

les choses dedans.

LE MESSENGER. Étant restée

d'abord un peu ici,

afin que tu apprennes, sans ceux-ci,

quelles gens tu conduis dedans,

et que tu apprennes

au moins ce qu'il faut,

sur celles dont tu n'as entendu rien.

Car moi j'ai connaissance

de ceci entièrement.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mais qu'est-ce?

pourquoi surviens-tu à moi

dans cette marche?

LE MESSENGER. Écoute

t'étant arrêtée;

car tu n'as pas non plus entendu

vainement la parole d'auparavant,

ni maintenant

je ne crois pas non plus qu'elle soit

ΔΕΙΑΝΙΡΕ.

Est-ce que nous devons appeler donc

ceux-là ici

de nouveau encore,

ou veux-tu parler à moi et à celles-ci?

LE MESSENGER.

Rien n'est empêché pour toi

et pour celles-ci;

mais laisse ceux-là.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Et déjà

ils s'en sont allés,

et que ta parole indique ta pensée.

LE MESSENGER.

Cet homme ne dit aucune

des choses qu'il a dites récemment

selon la droiture de la justice;

φωνεῖ δίκης ἐς ὀρθόν· ἀλλ' ἢ νῦν κακός,
ἢ πρόσθεν οὐ δίκαιος ἄγγελος παρῆν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί φῆς; σαφῶς μοι φράζε πᾶν ὅσον νοεῖς.

Ἄ μὲν γὰρ ἐξείρηκας, ἄγνοια μ' ἔχει.

350

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τούτου λέγοντος τάνδρὸς εἰσέκουσ' ἐγώ,
πολλῶν παρόντων μαρτύρων, ὡς τῆς κόρης
ταύτης ἕκατι κεῖνος Εὐρυτόν θ' ἔλοι¹,
τὴν θ' ὑψίπυργον Οἰχάλειαν, ἔρωσ δέ νιν
μόνος θεῶν θέλξειεν αἰχμάσαι τάδε,
οὐ τὰ πρὸς Λυδοῖς, οὐδ' ἐπ' Ὀμφάλῃ πόνων
λατρεύματ', οὐδ' ὁ ῥιπτός Ἰφίτου μόρος·
ὃν νῦν παρώσας εὖτος, ἔμπαλιν λέγει.

355

Ἄλλ', ἥνικ' οὐκ ἔπειθε τὸν φυτοσπόρον
τὴν παῖδα δοῦναι, κρύφιον ὡς ἔχει λέχος,
ἔγκλημα μικρὸν αἰτίαν θ' ἐτοιμάσας,
ἐπιστρατεύει πατρίδα τὴν ταύτης, ἐν ᾗ
τῶν Εὐρύτου τόνδ' εἶπε δεσπόμεν θρόνων².

360

conforme à la vérité : ou il te trompe à présent, ou il nous a fait, il n'y a qu'un instant, un récit infidèle.

ΔÉJANIRE. Qu'entends-je? Explique-moi clairement ce que tu veux dire : je ne comprends rien à ce discours.

LE MESSAGER. J'ai entendu ce même homme, en présence d'une foule de témoins, assurer que c'est pour cette jeune beauté qu'Hercule a pris Eurytus et les superbes remparts d'OËchalie; que l'amour est le seul dieu qui lui ait mis les armes à la main, et non son séjour en Lydie, son esclavage chez Omphale, ou le meurtre d'Iphitus. Voilà ce que cet homme a passé sous silence pour démentir son premier récit. Hercule, disait-il, n'ayant pu persuader Eurytus de lui donner sa fille pour lui faire en secret partager son lit, invente un prétexte frivole, attaque avec une armée la patrie de cette jeune princesse, où Lichas vous a dit qu'Hercule avait établi son empire, fait périr le roi,

ἀλλὰ παρῆν ἄγγελος
ἢ κακὸς νῦν,
ἢ οὐ δίκαιος πρόσθεν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Τί φῆς;

φράζε μοι σαφῶς

πᾶν ὅσον νοεῖς.

Ἄγνοια μὲν γὰρ ἔχει με,

ἃ ἐξείρηκας.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐγὼ εἰσέκουσα

τούτου τοῦ ἀνδρὸς λέγοντος,

πολλῶν μαρτύρων παρόντων,

ὡς κεῖνος

ἔλοι Εὐρυτόν τε,

Οἰχάλειαν τε τὴν ὑψίπυργον

ἕκατι ταύτης τῆς κόρης,

ἔρωσ δὲ μόνος θεῶν

θέλξει νιν

αἰχμάσαι τάδε,

οὐ τὰ λατρεύματα

πόνων

ἐπὶ Λυδοῖς,

οὐδὲ ἐπὶ Ὀμφάλῃ,

οὐδὲ μόρος ὁ ῥιπτός

Ἰφίτου·

ὃν οὗτος

παρώσας νῦν,

λέγει ἔμπαλιν.

Ἄλλὰ, ἥνικα οὐκ ἔπειθε

τὸν φυτοσπόρον

δοῦναι τὴν παῖδα,

ὡς ἔχει

λέχος κρύφιον,

ἐτοιμάσας μικρὸν ἔγκλημα

αἰτίαν τε,

ἐπιστρατεύει τὴν πατρίδα

ταύτης,

ἐν ᾗ εἶπε τόνδε

δεσπόμεν

θρόνων τῶν Εὐρύτου·

mais il était-présent en messager
ou mauvais maintenant,
ou non juste (inexact) auparavant.
ΔÉJANIRE. Que dis-tu?

dis-moi clairement

tout ce que tu penses.

Car l'ignorance tient moi,

quant à ce que tu as dit.

LE MESSEAGER.

J'ai entendu

cet homme disant,

beaucoup de témoins étant-présents,

que celui-là (Hercule)

avait pris et Eurytus,

et OËchalie aux-hautes-tours

à cause de cette jeune-fille,

et que l'Amour seul parmi les dieux

avait engagé lui

à combattre ceci (faire cette guerre),

et que ce n'est pas la servitude

de ses travaux

chez les Lydiens,

ni chez Omphale,

ni le meurtre lancé

[té];

d'Iphitus (qu'Hercule avait précipi-

amour que celui-ci

ayant écarté maintenant,

il parle en-sens-contraire.

Mais, comme il ne persuadait pas

celui qui-l'avait-engendrée

de lui donner sa fille,

afin qu'il l'eût

comme lit (hymen) secret,

ayant appâté une petite accusation

et un petit motif,

il fait-une-expédition-contre la patrie

de celle-ci,

dans laquelle Lichas a dit celui-ci

avoir voulu régner

sur le trône d'Eurytus;

κτείνει τ' ἀνακτα, πατέρα τῆςδε, καὶ πόλιν
 ἔπερσε. Καί νιν, ὡς ὄρᾳς, ἤκει δόμους, 365
 ὡς τάςδε πέμπων οὐκ ἀφροντίστως, γύναι,
 οὐδ' ὥς τε δούλην¹· μηδὲ προσδόκα τάδε,
 οὐδ' εἰκός, εἴπερ ἐντεθέριμανται πόθῳ.
 Ἔδοξεν οὖν μοι πρὸς σέ δηλῶσαι τὸ πᾶν,
 δέσποιν', ὃ τοῦδε τυγχάνω μαθὼν πάρα. 370
 Καὶ ταῦτα πολλοὶ πρὸς μέση Τραχινίων
 ἀγορᾷ συνεζήκουσιν ὡσαύτως ἐμοί,
 ὥς τ' ἐξελέγχειν². Εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα,
 οὐχ ἥδομαι· τὸ δ' ὀρθὸν ἐξείρηχ' ὁμῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἱμοὶ τάλαινα, ποῦ ποτ' εἰμι πράγματος; 375
 τί ν' εἰςδέδεγμαι πημονὴν ὑπόστεγον³
 λαθραῖον; ὦ δύστηνος, ἄρ' ἀνώνυμος
 πέφυκεν, ὥς περ οὐπάγων διώμνυτο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἦ καὶ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατ' ὄμμα καὶ φύσιν,

le père de cette captive, et ravage la ville. Maintenant, tu le vois, il revient dans ce palais envoyant devant lui cette jeune fille, non avec dédain, comme les autres, ni pour être esclave; ne l'espère pas: et peut-on le supposer avec l'amour qui l'enflamme? J'ai donc voulu, reine, te découvrir tout ce que j'ai appris de Lichas. Beaucoup d'autres citoyens, sur la place de Trachine, l'ont entendu comme moi, et peuvent le confondre. Si je t'afflige par ce récit, c'est avec regret; mais j'ai dit la vérité.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Ah! malheureuse! où suis-je? quel fléau ai-je reçu sans le savoir dans mon palais? Hélas! c'est ainsi qu'elle était inconnue, comme l'assurait celui qui l'a conduite!

LE MESSAGER. En effet, l'éclat de sa beauté répond à sa nais-

κτείνει τε ἀνακτα, πατέρα τῆςδε, καὶ ἔπερσε πόλιν.
 Καί, ὡς ὄρᾳς, γύναι, ἤκει δόμους, οὐ πέμπων νιν ἀφροντίστως, ὡς τάςδε, οὐδὲ ὥς τε δούλην· μηδὲ προσδόκα τάδε, οὐδὲ εἰκός, εἴπερ ἐντεθέριμανται πόθῳ.
 Ἔδοξεν οὖν μοι, δέσποινα, δηλῶσαι· τὸ πᾶν πρὸς σέ ὃ τυγχάνω μαθὼν παρὰ τοῦδε.
 Καὶ πολλοὶ Τραχινίων συνεζήκουσιν ταῦτα πρὸς μέση ἀγορᾷ ὡσαύτως ἐμοί, ὥς τε ἐξελέγχειν.
 Εἰ δὲ μὴ λέγω φίλα, οὐχ ἥδομαι· ὁμῶς δὲ ἐξείρηκα τὸ ὀρθόν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἱμοὶ τάλαινα, ποῦ πράγματος εἰμι ποτε; τί ν' πημονὴν λαθραῖον εἰς δέδεγμαι ὑπόστεγον; ὦ δύστηνος, ἄρα πέφυκεν ἀνώνυμος, ὥς περ διώμνυτο ὃ ἐπάγων;

ΑΓΓΕΛΟΣ. Ἦ καὶ κάρτα λαμπρὰ καὶ κατὰ ὄμμα καὶ φύσιν, οὕσα μὲν γένεσιν

et il tue le roi, père de celle-ci, et dévasta la ville. Et, comme tu vois, ô femme, il vient à ses demeures, non pas envoyant celle-ci sans-projet, comme celles-ci (les autres captives), ni comme une esclave; et ne t'attends pas à cela, ce n'est pas même probable, puisqu'il est échauffé par le désir. Il a donc semblé-bon à moi, ô maltresse, de déclarer en tout à toi ce que je me trouve ayant appris de celui-ci. Et beaucoup des Trachiniens ont entendu-avec moi ces choses au milieu de la place comme moi, de façon à pouvoir le confondre. Et si je ne dis pas des choses agréables, je ne m'en réjouis pas; mais au moins j'ai dit le vrai.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ.

Ἢς, infortunée, [situation] à quel point d'affaire (dans quelle suis-je donc?

quel mal occulte ai-je accueilli sous-mon-toit? ô malheureuse, elle était donc sans-nom, comme le jurait celui qui-la-conduisait?

LE MESSAGER. O certainement brillante

et par l'aspect et par la naissance, étant par son origine

πατὴρς μὲν οὖσα γενέσιν Εὐρύτου ποτὲ¹
 Ἰόλῃ καλεῖτο, τῆς ἐκείνος οὐδαμὰ
 βλάστας ἐφώνει, δῆθεν οὐδὲν ἱστορῶν.

ΧΟΡΟΣ.

Ὅλοιντο μήτι πάντες οἱ κακοί, τὰ δὲ
 λαθραὶ² δὲ ἀσκαῖ μὴ πρέποντ' αὐτῷ κακά.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί χρὴ ποιεῖν, γυναῖκες; ὥς ἐγὼ λόγοις
 τοῖς νῦν παροῦσιν ἐκπεπληγμένη κυρῶ.

ΧΟΡΟΣ.

Πεύθου μοιοῦσα τάνδρός, ὡς τάχ' ἂν σαφῇ
 λέξειεν, εἴ νιν πρὸς βίαν κρίνειν θέλεις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' εἴμι· καὶ γὰρ οὐκ ἀπὸ γνώμης λέγεις.

ΧΟΡΟΣ.

Ἡμεῖς δὲ προσμένωμεν; ἢ τί χρὴ ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μίμν', ὡς ἀνὴρ δδ' οὐκ ἐμῶν ὑπ' ἀγγέλων,
 ἀλλ' αὐτόκλητος ἐκ δόμων πορεύεται.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρὴ, γύναι, μολόντα μ' Ἡρακλεῖ λέγειν;
 δίδαζον, ὡς ἔρποντος εἰσορᾷς ἐμοῦ³.

sance. Fille d'Eurytus, on la nommait Iole, et Lichas ne disait rien de sa famille, n'ayant pas sans doute cherché à la connaître

LE CHOEUR. Périissent, sinon tous les méchants, du moins celui qui trame en secret une indigne perfidie!

DÉJANIRE. Chères compagnes, que dois-je faire? Le récit que je viens d'entendre a glacé tous mes sens.

LE CHOEUR. Il faut aller trouver Lichas et l'interroger. Il parlera bientôt sans détour, si tu veux l'y contraindre.

DÉJANIRE. J'y vais; j'approuve ce conseil.

LE CHOEUR. Pour nous, faut-il rester ici? que devons-nous faire?

DÉJANIRE. Demeurez; le voici qui, sans être mandé, vient de lui-même au-devant de nous.

LICHAS. Reine, quelle réponse dois-je porter à Hercule? apprends-le moi; je suis prêt à partir.

πατὴρς Εὐρύτου,
 ποτὲ
 ἐκαλεῖτο Ἰόλῃ,
 τῆς ἐκείνος
 ἐφώνει οὐδαμὰ βλάστας,
 δῆθεν
 ἱστορῶν οὐδέν.

ΧΟΡΟΣ. Οἱ κακοὶ

μήτι δλοιντο πάντες,

δὲ δὲ ἀσκαῖ

κακὰ λαθραῖα

τὰ μὴ πρέποντα αὐτῷ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Γυναῖκες,

τί χρὴ ποιεῖν;

ὡς ἐγὼ κυρῶ ἐκπεπληγμένη

λόγοις

τοῖς παροῦσι νῦν.

ΧΟΡΟΣ.

Πεύθου τοῦ ἀνδρός

μολοῦσα,

ὡς λέξειεν ἂν τάχα

σαφῇ,

εἰ θέλεις κρίνειν νιν πρὸς βίαν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἀλλὰ εἴμι·

καὶ γὰρ οὐ λέγεις

ἀπὸ γνώμης.

ΧΟΡΟΣ. Ἡμεῖς δὲ

προσμένωμεν;

ἢ τί χρὴ ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Μίμνε,

ὡς δδε ὁ ἀνὴρ πορεύεται·

ἐκ δόμων

οὐχ ὑπὸ ἀγγέλων ἐμῶν,

ἀλλὰ αὐτόκλητος.

ΛΙΧΑΣ. Γύναι,

τί χρὴ με λέγειν Ἡρακλεῖ

μολόντα;

δίδαζον,

ὡς εἰσορᾷς

ἐμοῦ ἔρποντος.

fille de son père Eurytus,

alors (dans sa patrie)

elle s'appelait Iole,

de laquelle celui-là

ne disait nullement la race,

apparemment

ne l'ayant demandée nullement.

LE CHOEUR. Que les méchants

ne périissent pas tous,

mais celui qui exerce

des maux secrets

non convenables à lui.

DÉJANIRE. Femmes,

que faut-il faire?

car je me trouve consternée

par les paroles

présentes maintenant.

LE CHOEUR.

Demande à cet homme

étant-allée le-trouver,

car il dira peut-être

des choses claires,

si tu veux interroger lui de force.

DÉJANIRE. Mais j'y vais;

car tu ne parles pas

loin du bon-sens (sans sagesse).

LE CHOEUR. Mais nous

devons-nous rester?

ou que faut-il faire?

DÉJANIRE. Reste,

car cet homme s'avance

hors des demeures

non appelé par des messagers miens,

mais invité-par-lui-même.

LICHAS. Femme,

que faut-il moi dire à Hercule

étant-allé auprès de lui?

enseigne-le-moi,

car tu vois

moi partant.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἐκ ταχείας, ξὺν χρόνῳ βραδεὶ μολῶν,
ἄσσεις, πρὶν ἡμᾶς κἀνανεώσασθαι λόγους.

395

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ' εἴ τι χρήζεις ἱστορεῖν, πάρειμι' ἐγώ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἦ καὶ τὸ πιστὸν τῆς ἀληθείας νεμεῖς;

ΛΙΧΑΣ.

Ἴστω μέγας Ζεὺς, ὣν γ' ἂν ἐξειδῶς κυρῶ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τίς ἡ γυνὴ δῆτ' ἐστίν, ἣν ἤκεις ἄγων;

400

ΛΙΧΑΣ.

Εὐβοίτῃς· ὧν δ' ἐβλασθεν, οὐκ ἔχω λέγειν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὗτος, βλέψ' ὧδε. Πρὸς τίν' ἐννέπειν δοκεῖς;

ΛΙΧΑΣ.

Σὺ δ' εἰς τί δή με τοῦτ' ἐρωτήσας ἔχεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τόλμησον εἰπεῖν¹, εἰ φρονεῖς, ἃ σ' ἱστορῶ.

ΛΙΧΑΣ.

Πρὸς τὴν κρατοῦσαν Δηάνειραν, Οἰνέως
κόρην, δάμαρτά θ' Ἡρακλέους, εἰ μὴ κυρῶ
λεύσσω μάταια, δεσπότην τε τὴν ἐμήν.

405

ΔÉJANIRE. Quoi ! après un retour si longtemps attendu, tu pars si promptement, sans que je puisse reprendre notre entretien ?

LICHAS. Mais si tu désires savoir quelque chose de moi, je vais te satisfaire.

ΔÉJANIRE. Promets-tu de dire la vérité ?

LICHAS. Sur tout ce que je sais, j'en atteste le grand Jupiter.

ΔÉJANIRE. Quelle est cette jeune fille que tu as amenée ?

LICHAS. L'Eubée est sa patrie : pour ses parents, je ne saurais les nommer.

LE MESSENGER. Lichas, regarde-moi. A qui crois-tu parler ?

LICHAS. Mais toi, pourquoi me fais-tu cette demande ?

LE MESSENGER. Si tu es prudent, réponds enfin à ma question.

LICHAS. Si mes yeux ne m'abusent point, je parle à la reine Déjanire, fille d'Œnée, épouse d'Hercule, et ma souveraine.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὡς ἄσσεις
ἐκ ταχείας,
μολῶν ξὺν χρόνῳ βραδεὶ,
πρὶν καὶ
ἡμᾶς ἀνανεώσασθαι
λόγους.

ΛΙΧΑΣ. Ἀλλά,

εἰ χρήζεις

ἱστορεῖν τι,

ἐγὼ πάρειμι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἦ

καὶ νεμεῖς τὸ πιστὸν

τῆς ἀληθείας;

ΛΙΧΑΣ. Ζεὺς μέγας

ἱστω,

ὣν γε κυρῶ ἐξειδῶς ἂν

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Τίς δῆτα

ἐστίν ἡ γυνή,

ἣν ἄγων ἤκεις;

ΛΙΧΑΣ.

Εὐβοίτῃς·

οὐκ ἔχω δὲ λέγειν,

ὧν ἐβλασθεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὗτος,

βλέπε ὧδε.

Πρὸς τίνα δοκεῖς ἐννέπειν;

ΛΙΧΑΣ. Σὺ δὲ εἰς τί δή

ἔχεις ἐρωτήσας με τοῦτο;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τόλμησον εἰπεῖν, εἰ φρονεῖς,

ἃ ἱστορῶ σε.

ΛΙΧΑΣ.

Πρὸς Δηάνειραν

τὴν κρατοῦσαν, κόρην Οἰνέως,

δάμαρτά τε Ἡρακλέους,

εἰ μὴ κυρῶ

λεύσσω μάταια,

δεσπότην τε τὴν ἐμήν.

LES TRACHINIENNES.

ΔÉJANIRE.

Comme tu t'élances

par une *marche* rapide,

étant venu avec un temps lent,

avant même

[repris]

nous avoir renouvelé (que nous ayons

les paroles (l'entretien).

LICHAS. Mais,

si tu veux

me demander quelque chose,

je suis-présent.

ΔÉJANIRE. Est-ce que

tu donnes aussi la foi (tu promets)

de la vérité (de dire la vérité) ?

LICHAS. *Que* le grand Jupiter

le sache, *je* dirai

du moins ce que je suis sachant-bien.

ΔÉJANIRE. Qui donc

est cette femme,

qu'amenant tu viens ?

LICHAS.

Une Eubéenne;

mais je ne puis dire,

de quels *parents* elle est-née.

LE MESSENGER.

Celui-ci (hé ! toi),

regarde ici.

A qui penses-tu parler ?

LICHAS. Mais toi pourquoi donc

es-tu ayant demandé à moi cela ?

LE MESSENGER.

Ose dire, si tu as-du-bon-sens,

ce que je demande à toi.

LICHAS.

Je parle à Déjanire

la reine, fille d'Œnée,

et épouse d'Hercule,

si je ne suis pas

regardant vainement (voyant mal),

et maîtresse mienne.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τοῦτ' αὐτ' ἔχρηζον τοῦτό σου μαθεῖν. Λέγεις
δέσποιναν εἶναι τήνδε σήν;

ΛΙΧΑΣ.

Δίκαια γάρ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτα; ποίαν ἀξιοῖς δοῦναι δίκην,
ἣν εὐρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν;

410

ΛΙΧΑΣ.

Πῶς μὴ δίκαιος; τί ποτε ποικίλας ἔχεις;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐδέν. Σὺ μέντοι κάρτα τοῦτο δρῶν κυρεῖς.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄπειμι. Μῶρος δ' ἦν πάλαι κλύων σέθεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐ, πρίν γ' ἂν εἴπης ἱστορούμενος βραχύ.

415

ΛΙΧΑΣ.

Λέγ', εἴ τι χρήζεις. Καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τὴν αἰχμάλωτον, ἣν ἔπεμψας ἐς δόμους,
κάτοισθα δήπου.

ΛΙΧΑΣ.

Φημί. Πρὸς τί δ' ἱστορεῖς;

LE MESSENGER. Voilà ce que je voulais apprendre de toi : tu dis donc qu'elle est ta souveraine?

LICHAS. C'est la vérité.

LE MESSENGER. Eh bien, quel châtement crois-tu mériter, si tu es convaincu de l'avoir trompée?

LICHAS. Trompée? comment? que signifient ces énigmes?

LE MESSENGER. Il n'y a point d'énigmes. Mais il est certain que tu trompes la reine.

LICHAS. Je me retire. Insensé que je suis de t'avoir écouté si longtemps!

LE MESSENGER. Avant de partir, réponds à une courte demande.

LICHAS. Que veux-tu? parle; tu n'es point avare de paroles.

LE MESSENGER. Cette captive que tu as amenée ici, tu la connais sans doute.

LICHAS. Oui, je la connais; mais pourquoi cette question?

LE MESSENGER.

J'ai voulu savoir de toi
ceci même, ceci.

Tu dis celle-ci

être la maîtresse tienne?

LICHAS.

C'est juste en effet.

LE MESSENGER.

Quoi donc?

quelle punition

juges-tu-convenable de donner (rece-

si tu es trouvé

n'étant pas juste

envers celle-ci?

LICHAS.

Comment non juste?

quoi donc es-tu ayant brodé?

LE MESSENGER.

Rien.

Toi cependant tu te-trouves
certainement faisant cela.

LICHAS.

Je m'en vais.

Mais j'étais fou depuis longtemps
écoutant (d'écouter) toi.

LE MESSENGER. Tu ne t'en iras pas,

avant au moins que tu aies parlé
étant questionné un peu.

LICHAS.

Dis,

si tu veux quelque chose.

Car tu n'es pas silencieux.

LE MESSENGER.

Tu connais sans-doute

la captive,

que tu as conduite

dans ces demeures.

LICHAS.

Je l'affirme.

Mais pour quoi le demandes-tu?

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ἐχρηζον μαθεῖν σου
τοῦτο αὐτό, τοῦτο.

Λέγεις τήνδε

εἶναι δέσποιναν σήν;

ΛΙΧΑΣ.

Δίκαια γάρ.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Τί δῆτα;

ποιάν δίκην

ἀξιοῖς δοῦναι,

ἣν εὐρεθῆς

μὴ ὢν δίκαιος

ἐς τήνδε;

ΛΙΧΑΣ.

Πῶς μὴ δίκαιος;

τί ποτε ἔχεις ποικίλας;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐδέν.

Σὺ μέντοι κυρεῖς

κάρτα δρῶν τοῦτο.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄπειμι.

Ἦν δὲ μῶρος πάλαι

κλύων σέθεν.

ΑΓΓΕΛΟΣ. Οὐ,

πρίν γε ἂν εἴπης

ἱστορούμενος βραχύ.

ΛΙΧΑΣ.

Λέγε,

εἰ χρήζεις τι.

Καὶ γὰρ οὐκ εἶ σιγηλός.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Κάτοισθα δήπου

τὴν αἰχμάλωτον,

ἣν ἔπεμψας

ἐς δόμους.

ΛΙΧΑΣ.

Φημί.

Πρὸς τί δὲ ἱστορεῖς;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκουν σὺ ταύτην, ἣν ὑπ' ἀγνοίας¹ ὄρῃς,
Ἰόλην ἔφασκες Εὐρύτου σποράν ἀγειν;

420

ΛΙΧΑΣ.

Ποίοις ἐν ἀνθρώποισι; τίς, πόθεν μολών,
σοὶ μαρτυρήσει ταῦτ' ἐμοῦ κλύειν παρών;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πολλοῖσιν ἀστῶν. Ἐν μέσῃ Τραχινίων
ἀγορᾷ πολὺς σου ταῦτά γ' εἰσήκουσ' ὄχλος.

ΛΙΧΑΣ.

Ναί.

Κλύειν γ' ἔφασκον. Ταῦτό δ' οὐχὶ γίγνεται,
δόκησιν εἰπεῖν κατὰκριθῶσαι λόγον.

425

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποίαν δόκησιν; οὐκ, ἐπώμοτος λέγων,
δάμαρτ' ἔφασκες Ἡρακλεῖ ταύτην ἀγειν;

ΛΙΧΑΣ.

Ἐγὼ δάμαρτα; πρὸς θεῶν, φράσον, φίλη
δέσποινα, τόνδε, τίς ποτ' ἐστὶν ὁ ξένος.

430

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅς σου παρὼν ἤκουσεν, ὥς ταύτης πόθῳ
πόλις δαμείη πᾶσα, κοῦχ ἡ Λυδία
πέρσειεν αὐτήν, ἀλλ' ὁ τῆς δ' ἔρωσ φανείς².

LE MESSEAGER. Cette femme que tu prétends ne pas connaître, n'as-tu point assuré que c'était Iole, fille d'Eurytus?

LICHAS. A qui l'ai-je dit? qui oserait en ma présence soutenir qu'il m'a entendu tenir ce langage?

LE MESSEAGER. Tu l'as dit à beaucoup de citoyens; au milieu de la place publique de Trachine, une foule nombreuse l'a entendu de ta bouche.

LICHAS. Sans doute, je disais l'avoir ouï dire; mais autre chose est de rapporter un bruit, ou d'affirmer un fait avec certitude.

LE MESSEAGER. Un bruit! mais n'as-tu pas assuré avec serment que tu l'aménais ici comme épouse d'Hercule?

LICHAS. Moi l'amener comme son épouse! Au nom des dieux, reine, dis-moi quel est cet étranger

LE MESSEAGER. Un homme qui, lui-même, a entendu dire que ce n'était point une princesse de Lydie, mais l'amour d'Hercule et sa passion pour Iole qui avait causé la ruine d'OÉchalie.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Οὐκουν ἔφασκες σὺ
ἀγειν ταύτην,
ἣν ὄρῃς ὑπὸ ἀγνοίας,
Ἰόλην σποράν Εὐρύτου;

ΛΙΧΑΣ. Ἐν ποίοις ἀνθρώποισι;
τίς, πόθεν μολών,
παρὼν
μαρτυρήσει σοι
κλύειν ταῦτα ἐμοῦ;

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Πολλοῖσιν ἀστῶν.

Πολὺς ὄχλος
εἰσήκουσε ταῦτά γέ σου
ἐν μέσῃ ἀγορᾷ
Τραχινίων.

ΛΙΧΑΣ.

Ναί.

Ἐφασκόν γε κλύειν.
Εἰπεῖν δὲ δόκησιν
καὶ ἐξακριθῶσαι
λόγον
οὐχὶ γίγνεται τὸ αὐτό.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ποίαν δόκησιν;
οὐκ ἔφασκες ἀγειν ταύτην
δάμαρτα Ἡρακλεῖ,
λέγων ἐπώμοτος;
ΛΙΧΑΣ. Ἐγὼ δάμαρτα;
φράσον, πρὸς θεῶν, τόνδε,
φίλη δέσποινα,
τίς ποτὲ ἐστὶν ὁ ξένος.

ΑΓΓΕΛΟΣ.

Ὅς παρὼν
ἤκουσέ σου,
ὥς πᾶσα πόλις δαμείη
πόθῳ ταύτης,
καὶ ἡ Λυδία
οὐ πέρσειεν αὐτήν,
ἀλλὰ ἔρωσ φανείς
ὁ τῆς δὲ.

LE MESSEAGER.

Ne disais-tu donc pas
amener celle-ci,
que tu vois avec ignorance,
étant Iole, semence (fille) d'Eurytus?

LICHAS. Parmi quels hommes?

qui, et d'où étant venu,
quelqu'un étant-présent
témoignera-t-il pour toi
avoir entendu ces choses de moi?

LE MESSEAGER.

Parmi beaucoup de citoyens.

Une grande foule
a entendu cela de toi certes
au milieu-de la place
des Trachiniens.

LICHAS. Oui.

J'ai dit en effet l'avoir entendu.
Mais dire (rapporter) une opinion
et dire-précisément (affirmer)
un discours
n'est pas la même chose.

LE MESSEAGER.

Quelle opinion?
n'as-tu-pas affirmé amener celle-ci
comme épouse pour Hercule,
parlant lié-par-serment?

LICHAS. Moi, comme épouse?

dis, au nom des dieux, celui-ci,
chère maîtresse,
qui donc est cet étranger.

LE MESSEAGER.

Un homme qui étant-présent
a entendu de toi,
que toute la ville avait été domptée
à cause de l'amour pour celle-ci,
et que la Lydienne (Omphale)
n'a pas dévasté elle,
mais le désir manifeste
de posséder celle-ci.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄνθρωπος, ὃ δέσποινα, ἀποστήτω. Τὸ γὰρ
νοσοῦντι ληρεῖν ἀνδρὸς οὐχὶ σῶφρονος.

435

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μή, πρὸς σέ¹ τοῦ κατ' ἄκρον Οἰταῖον νάπος
Διὸς καταστράπτοντος, ἐκκλέψης λόγον.
Οὐ γὰρ γυναικὶ τοὺς λόγους² ἐρεῖς κακῇ,
οὐδ' ἥτις οὐ κάτοιδε τάνθρώπων, ὅτι
χαίρειν πέφυκεν οὐχὶ τοῖς αὐτοῖς ἀεί.

440

Ἐρωτι μὲν νυν ὅστις ἀντανίσταται,
πύκτης ὅπως, ἐς χεῖρας, οὐ καλῶς φρονεῖ·
οὗτος γὰρ ἄρχει καὶ θεῶν, ὅπως θέλει,
κάμοῦγε (πῶς δ' οὐ;) χεῖρας, οἷας γ' ἐμοῦ³.
ὥς τ' εἴ τι τῷ μῶ τ' ἀνδρὶ, τῇδε τῇ νόσῳ
ληφθέντι, μεμπτός εἰμι, κάρτα μαίνομαι,
ἢ τῇδε τῇ γυναικί, τῇ μεταίτιᾳ
τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ, μηδ' ἐμοὶ κακοῦ τινός.
Οὐκ ἔστι ταῦτ'. Ἄλλ' εἰ μὲν ἐκ κείνου μαθὼν
ψεύδει, μάθησιν οὐ καλὴν ἐκμανθάνεις·
εἰ δ' αὐτὸς αὐτὸν ὥδε παιδεύεις, ὅταν

445

450

LICHAS. Reine, ordonne à cet homme de se retirer; c'est folie de disputer avec un insensé.

DÉJANIRE. Au nom de Jupiter qui tonne sur les sommets ombragés de l'OËta, ne me déguise rien. Tu ne parles point à une femme méchante ni qui ignore le caractère de l'homme, et qui ne sache pas que la joie ne dure pas éternellement. Insensé qui veut combattre l'Amour et lutter contre sa puissance! L'Amour triomphe à son gré des dieux eux-mêmes. Il m'a vaincue; pourquoi ne soumettrait-il pas aussi une autre mortelle comme moi? Quelle serait donc ma folie de faire un crime à mon époux de la passion qui l'égare, ou d'accuser cette femme, qui ne m'a point outragée, et dont je n'ai point à me plaindre? Loin de moi cette pensée. Mais si c'est ton maître qui t'enseigne à trahir la vérité, tu apprends là une science honteuse. Si

ΛΙΧΑΣ. Ὡ δέσποινα,
ὁ ἄνθρωπος ἀποστήτω.
Οὐχὶ γὰρ ἀνδρὸς σῶφρονος
τὸ ληρεῖν νοσοῦντι.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μὴ ἐκκλέψης λόγον,
σὲ πρὸς Διὸς
τοῦ καταστράπτοντος
κατὰ ἄκρον νάπος Οἰταῖον.
Οὐ γὰρ ἐρεῖς τοὺς λόγους
γυναικὶ κακῇ,
οὐδὲ ἥτις οὐ κάτοιδε
τὰ ἀνθρώπων,
ὅτι οὐχὶ πέφυκε
τοῖς αὐτοῖς
χαίρειν ἀεί.

Ὅστις μὲν νυν
ἀντανίσταται εἰς χεῖρας
Ἐρωτι, ὅπως πύκτης,
οὐ φρονεῖ καλῶς·
οὗτος γὰρ ἄρχει
καὶ θεῶν,
ὅπως θέλει,
καὶ ἐμοῦγε,
(πῶς δὲ οὐ;)
καὶ ἐτέρως, οἷας γὰρ ἐμοῦ
ὥς τε

εἰ εἰμι μεμπτός τι
ἀνδρὶ τῷ ἐμῷ τε
ληφθέντι τῇδε τῇ νόσῳ,
κάρτα μαίνομαι,
ἢ τῇδε τῇ γυναικί,
τῇ μεταίτιᾳ,
τοῦ μηδὲν αἰσχροῦ,
μηδὲ τινός κακοῦ ἐμοί.
Ταῦτα οὐκ ἔστιν.
Ἄλλ' εἰ μὲν ψεύδει
μαθὼν ἐκ κείνου,
ἐκμανθάνεις μάθησιν οὐ καλὴν·
εἰ δὲ παιδεύεις ὥδε

LICHAS. O maîtresse,
que cet homme s'éloigne.
Car il n'est pas d'un homme sensé
de radoter avec un malade.

DÉJANIRE.

Ne dissimule pas le récit,
je t'en prie au nom de Jupiter
qui lance-des-éclairs
dans le haut-de la forêt d'OËta.
Car tu ne diras pas les paroles
à une femme mauvaise,
ni qui ne sache pas
les choses des hommes,
qu'il n'est-pas-donné-par-la-nature
aux mêmes hommes
de se réjouir toujours.

Ainsi quiconque
s'insurge en venant aux mains
avec l'Amour, comme un lutteur,
ne pense pas bien (n'est pas sensé):
car celui-ci règne
même sur les dieux,
comme il veut,
et sur moi certes aussi,
(et comment non ?)
et sur une autre, telle que moi;
de sorte que

si je suis blâmant en quelque chose
l'époux mien
étant (d'être) pris par cette maladie,
certainement je suis-folle,
ou blâmant cette femme,
la complice,
d'une chose nullement honteuse,
ni d'aucun mal pour moi.
Cela n'est pas possible.
Mais si d'un côté tu mens
l'ayant appris de lui,
tu apprends une doctrine non belle;
mais si tu instruis ainsi

θέλης γενέσθαι χρηστός¹, ὀφθήσει κακός.
 Ἄλλ' εἰπέ πᾶν τᾷληθές· ὥς ἐλευθέρῳ,
 ψευδεὶ καλεῖσθαι, κῆρ πρόσεστιν οὐ καλή.
 Ὅπως δὲ λήσεις, οὐδὲ τοῦτο γίγνεται.
 455 πολλοὶ γάρ, οἷς εἴρηκας, οἱ φράσσουσ' ἔμοι.
 Κεῖ μὲν δέδοικας, οὐ καλῶς ταρβεῖς, ἐπεὶ
 τὸ μὴ πυθέσθαι, τοῦτό μ' ἀλγύνειεν ἄν·
 τὸ δ' εἰδέναι, τί δεινόν; οὐχὶ χᾷτέρας
 460 πλείστας ἀνὴρ εἷς Ἡρακλῆς ἔγημε δῆ;
 Κοῦπω τις αὐτῶν ἔκ γ' ἔμοῦ λόγον κακὸν
 ἠνέγκατ', οὐδ' ὄνειδος, ἦδε τ', οὐδ' ἂν εἰ
 κάρτ' ἐντακείη² τῷ φιλεῖν, ἐπεὶ σφ' ἐγὼ
 465 ᾤκτειρα δὴ μάλιστα προσβλέψας³, ὅτι
 τὸ κάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν,
 καὶ γῆν πατρώαν οὐχ ἔκοῦσα, δύςμορος,
 ἔπερσε ἀδοῦλωσεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν
 ρεῖτω κατ' οὖρον· σοὶ δ' ἐγὼ φράζω κακὸν
 πρὸς ἄλλον εἶναι, πρὸς δ' ἔμ' ἀψευδεῖν αἰεί.

c'est toi-même qui t'instruis de la sorte, quand tu voudras être sincère, tu seras accusé d'imposture. Dis-moi donc la vérité tout entière; pour un homme libre, rien de plus honteux que la réputation de menteur. Ne te flatte pas d'ailleurs de pouvoir me tromper: une foule de ceux qui t'ont entendu viendront me rapporter tes paroles. Si c'est la crainte qui te retient, elle est mal fondée; car me laisser dans l'ignorance, ce serait m'affliger. Mais quel mal pour moi de savoir la vérité? Hercule n'a-t-il pas déjà aimé beaucoup d'autres femmes? Aucune d'elles jusqu'à ce jour n'a essuyé de moi ni injures ni outrages; Io ne sera pas traitée avec plus de rigueur, Hercule fût-il épris pour elle du plus violent amour. Je ne fais que la plaindre davantage, en voyant que sa beauté a fait le malheur de sa vie, et que l'infortunée est la cause involontaire de la ruine et de l'esclavage de sa patrie. Mais laissons ces discours superflus. Sois, si tu veux, dissimulé pour tout autre; mais pour moi je te conseille d'être toujours sincère.

αὐτὸς αὐτόν, ὀφθήσει κακός,
 ὅταν θέλης γενέσθαι χρηστός.
 Ἀλλὰ εἰπέ πᾶν τὸ ἀληθές·
 ὥς καλεῖσθαι ψευδεῖ
 πρόσεστιν ἐλευθέρῳ,
 κῆρ οὐ καλή.
 Οὐδὲ δὲ τοῦτο γίγνεται,
 ὅπως λήσεις·
 πολλοὶ γάρ, οἷς εἴρηκας,
 οἱ φράσσουσιν ἔμοι.
 460 Καὶ εἰ μὲν δέδοικας,
 ταρβεῖς οὐ καλῶς,
 ἐπεὶ τοῦτο ἀλγύνειεν ἄν με,
 τὸ μὴ πυθέσθαι·
 τὸ δὲ εἰδέναι,
 τί δεινόν;
 Ἡρακλῆς, εἰς ἀνὴρ,
 οὐχὶ ἔγημε δῆ
 καὶ ἐτέρας
 πλείστας;
 Καὶ οὔπω τις αὐτῶν
 ἠνέγκατο ἐξ ἐμοῦ γε
 λόγον κακόν, οὐδὲ ὄνειδος,
 ἦδε τε ἄν,
 οὐδὲ εἰ ἐντακείη κάρτα
 τῷ φιλεῖν,
 ἐπεὶ ἐγὼ ᾤκτειρα δὴ μάλιστά σφε
 προσβλέψασα,
 ὅτι τὸ κάλλος αὐτῆς
 διώλεσε τὸν βίον,
 καὶ ἔπερσε καὶ ἐδοῦλωσε
 γῆν πατρώαν
 οὐχ ἔκοῦσα, δύςμορος.
 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ρεῖτω
 κατὰ οὖρον·
 ἐγὼ δὲ φράζω σοι
 εἶναι κακὸν
 πρὸς ἄλλον,
 ἀψευδεῖν δὲ
 πρὸς ἐμὲ αἰεί.

toi toi-même, tu seras vu mauvais, quand tu voudras être bon. Mais dis toute la vérité; car être appelé menteur s'attache à un homme libre, comme un sort non beau. Mais pas même ceci n'arrive, que tu puisses te cacher; car beaucoup sont, à qui tu l'as dit, qui le diront à moi. Et si d'un côté tu as-peur, tu trembles non bien, parce que ceci affligerait moi, le ne pas avoir appris; mais le savoir, en quoi est-il terrible? Hercule, un seul homme, n'a-t-il pas épousé déjà aussi d'autres femmes en-très-grand-nombre? Et pas encore une d'elles n'a remporté de moi du moins ni parole méchante, ni injure, et celle-ci n'en recevrapas non plus, pas même s'il se consumait très-fort par le aimer (l'amour), [elle puisque j'ai pris-en-pitié déjà surtout l'ayant regardée, parce que la beauté d'elle a ruiné sa vie, et qu'elle a dévasté et a asservi sa terre paternelle, ne le voulant pas, l'infortunée. Mais que ces paroles coulent poussées par un vent-favorable; mais moi je dis à toi d'être méchant (fourbe) envers un autre, mais d'être-exempt-de-mensonge envers moi toujours.

ΧΟΡΟΣ.

Πείθου λεγούσῃ χρηστά, κοῦ μέμψει χρόνῳ 470
γυναικί τῇδε, καὶ ἐμοῦ κτήσει χάριν.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ', ὦ φίλῃ δέσποινα, ἐπεὶ σε μανθάνω
θνητὴν φρονούσαν θνητά, κοῦκ ἀγνώμονα,
πᾶν σοι φράσω τἀληθές, οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστιν γὰρ οὕτως, ὥσπερ οὗτος ἐννέπει. 475
Ταύτης ὁ δεινὸς ἡμερὸς ποθ' Ἡρακλῆ
διῆλθε, καὶ τῆςδ' οὐνεχ' ἡ πολύφθορος
καθηρέθη πατρῶος Οἰχαλία δόρει.
Καὶ ταῦτα (δεῖ γὰρ καὶ τὸ πρὸς κείνου λέγειν)
οὔτ' εἶπε κρύπτειν, οὔτ' ἀπηρνήθη ποτέ· 480
ἄλλ' αὐτός, ὦ δέσποινα, δειμαίνων τὸ σὸν
μὴ στέρνον ἀλγύνομι τοῖςδε τοῖς λόγοις,
ἥμαρτον, εἴ τι τήνδ' ἁμαρτίαν νέμεις.
Ἐπεὶ γε μὲν δὴ πάντ' ἐπίστασαι λόγον,
κείνου τε καὶ σὴν ἐξ Ἰσου κοινὴν χάριν, 485
καὶ στέργε τὴν γυναῖκα, καὶ βούλου λόγους,
οὐς εἶπας ἐς τήνδ', ἐμπέδως εἰρηκέναι.

LE CHOEUR. Obéis à ces sages conseils; tu n'auras pas lieu de t'en repentir, et tu mériteras notre reconnaissance.

LICHAS. O maîtresse chérie, je le vois, mortelle, tu connais la faiblesse des mortels, et la prudence t'éclaire; je vais donc te déclarer la vérité sans aucun déguisement. Oui, cet homme t'a fait un fidèle rapport. Cette captive a enflammé Hercule d'un ardent amour, et c'est à cause d'elle que la guerre a détruit la malheureuse OEchalie, où régnait son père. Ton époux (car je dois lui rendre cette justice) ne l'a jamais nié et ne m'avait point dit de le cacher. Moi seul, craignant d'affliger ton cœur par un semblable récit, j'ai commis cette faute, si c'en est une à tes yeux. Maintenant que tu sais tout, pour ton époux et pour toi-même, traite cette femme avec douceur, et ce que tu disais d'elle tout à l'heure, ne le démens pas; car Hercule,

ΧΟΡΟΣ. Πείθου
λεγούσῃ χρηστά,
καὶ οὐ μέμψει χρόνῳ
τῇδε γυναικί,
καὶ κτήσει χάριν
ἀπὸ ἐμοῦ.
ΛΙΧΑΣ. Ἄλλ',
ὦ φίλῃ δέσποινα,
ἐπεὶ μανθάνω
σὲ θνητὴν
φρονούσαν θνητά,
καὶ οὐκ ἀγνώμονα,
φράσω σοι πᾶν τὸ ἀληθές,
οὐδὲ κρύψομαι.
Ἔστι γὰρ οὕτως,
ὥσπερ οὗτος ἐννέπει.
Ἦμερὸς ὁ δεινὸς ταύτης
διῆλθε ποτε Ἡρακλῆ,
καὶ οὐνεκα τῆςδε καθήρεθη
Οἰχαλία ἡ πατρῶος
πολύφθορος δόρει.
Καί, δεῖ γὰρ λέγειν
καὶ τὸ πρὸς κείνου,
οὔτε εἶπε κρύπτειν ταῦτα,
οὔτε ποτὲ ἀπηρνήθη·
ἀλλὰ, ὦ δέσποινα,
ἥμαρτον αὐτός,
δειμαίνων μὴ ἀλγύνομι
στέρνον τὸ σὸν
τοῖςδε τοῖς λόγοις,
εἰ νέμεις τι
τήνδε ἁμαρτίαν.
Ἐπεὶ γε μὲν δὴ
ἐπίστασαι πάντα λόγον,
χάριν κοινὴν
κείνου τε καὶ σὴν ἐξ Ἰσου,
καὶ στέργε τὴν γυναῖκα,
καὶ βούλου εἰρηκέναι ἐμπέδως
λόγους,
οὐς εἶπας ἐς τήνδε.

LE CHOEUR. Obéis
à elle qui-dit de bonnes choses,
et tu ne blâmeras pas avec le temps
cette femme,
et tu acquerras de la reconnaissance
de moi.
LICHAS. Eh bien,
ô chère maîtresse,
puisque j'apprends (je reconnais)
toi qui es mortelle
pensant des choses mortelles,
et non privées-d'intelligence,
je dirai à toi toute la vérité,
et ne te la cacherai pas.
Il en est en effet ainsi,
comme celui-ci dit.
Une passion terrible pour celle-ci
a pénétré un jour Hercule,
et à cause de celle-ci a été détruite
OEchalie la paternelle (sa patrie)
pleine-de-destruction par la lance.
Et, car il faut dire
aussi ce qui est en faveur de celui-ci,
et il n'a pas dit de cacher ces choses,
et il ne les a jamais niées;
mais, ô maîtresse,
j'ai péché moi-même,
craignant que je n'affligeasse
la poitrine tienne (ton cœur)
par ces paroles,
si tu regardes en quelque chose
ceci comme une faute.
Puisque donc en effet
tu sais toute la chose,
pour l'amour commun
et de lui et de-toi pareillement
et chéris cette femme,
et veuille avoir dit solidement
les paroles,
que tu as dites touchant celle-ci.

Ὡς τ' ἄλλ' ἐκείνος πάντ' ἀριστεύων χερσίν,
τοῦ τῆςδ' ἔρωτος εἰς ἅπανθ' ἦσσαν ἔφυ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' ὧδε καὶ φρονοῦμεν, ὥστε ταῦτα δρᾶν,
κοῦ τοι νόσον γ' ἐπακτὸν ἐξαρούμεθα,
θεοῖσι δυσμαχοῦντες. Ἄλλ' ἔσω στεγῆς
χωρῶμεν, ὡς λόγων τ' ἐπιστολὰς φερῆς,
ἃ τ' ἀντὶ δώρων δῶρα χρὴ προσαρμόσαι,
καὶ ταῦτ' ἄγῃς. Κενὸν γὰρ οὐ δίκαιά σε
χωρεῖν, προσελθόνθ' ὧδε σὺν πολλῷ στόλῳ.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή.)

Μέγα τι σθένος ὃ Κύπρις ἐκφέρεται
νίκας ἀεὶ. Καὶ τὰ μὲν θεῶν
παρέβαν³, καὶ ὅπως Κρονίδαν
ἀπάτασεν οὐ λέγω,
οὐδὲ τὸν ἐννυχὸν Ἄϊδαν,
ἢ Ποσειδάωνα τινάκτορα γαίης,
ἀλλ' ἐπὶ τάνδ' ἄρ' ἀκοιτῖν
τίνας ἀμφίγυοι³ κατέβαν πρὸ γάμων,
τίνας πᾶμπληκτα παγκόνιτά⁴ τ' ἐξ-
ῆλθον ἀεθλ' ἀγώνων.

dont le bras a tout dompté, est entièrement subjugué par cette passion.

DEJANIRE. Ma conduite répondra aux sentiments que j'ai fait paraître. Je ne prétends point aggraver mon malheur en luttant contre les dieux. Mais rentrons : je veux te charger d'un message pour mon époux et préparer des présents en retour de ceux qu'il m'envoie. Il n'est pas juste que tu parles les mains vides, après être venu avec un si nombreux cortège.

LE CHOEUR. Toujours la force et la victoire accompagnent Vénus. Je ne parle pas de ses triomphes sur les dieux ; je ne dirai pas comment elle a séduit le fils de Saturne, le sombre Pluton, et Neptune, qui ébranle la terre ; mais pour la possession de Déjanire, pour une telle épouse, quels combats terribles, quelles luttes meurtrières entre deux rivaux redoutables !

Ὡς ἐκείνος ἀριστεύων χερσίν
πάντα τὰ ἄλλα,
ἔφυ ἦσσαν εἰς ἅπαντα
τοῦ ἔρωτος τῆςδε.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἄλλὰ
καὶ φρονοῦμεν ὧδε,
ὥστε δρᾶν ταῦτα,
καὶ οὐ τοι ἐξαρούμεθα
νόσον γε ἐπακτὸν,
δυσμαχοῦντες
θεοῖσιν.

Ἄλλὰ χωρῶμεν
ἔσω στέγης,
ὡς φέρῃς τε
ἐπιστολὰς λόγων,
δῶρά τε
ἃ χρὴ προσαρμόσαι
ἀντὶ δώρων,
ἄγῃς καὶ ταῦτα.
Οὐ γὰρ δίκαια
σε χωρεῖν κενόν,
προσελθόντα ὧδε
σὺν πολλῷ στόλῳ.

ΧΟΡΟΣ. (Στροφή.)

Ἄ Κύπρις ἐκφέρεται ἀεὶ
τὴ μέγα σθένος νίκας.
Καὶ παρέβαν τὰ μὲν θεῶν,
καὶ οὐ λέγω
ὅπως ἀπάτασε Κρονίδαν,
οὐδὲ Ἄϊδαν τὸν ἐννυχὸν,
ἢ Ποσειδάωνα
τινάκτορα γαίης,
ἀλλὰ τίνας ἀμφίγυοι
κατέβαν ἄρα
πρὸ γάμων
ἐπὶ τάνδε ἀκοιτῖν,
τίνας ἐξῆλθον
ἀεθλα ἀγώνων
πᾶμπληκτα
παγκόνιτά τε.

Car lui vainqueur par ses mains
dans toutes les autres choses,
a été vaincu en toutes choses
par l'amour pour celle-ci.
DEJANIRE. Mais
et nous pensons ainsi,
de façon à faire ces choses,
et nous ne nous attirerons certes pas
un mal tiré-de-dehors (étranger),
en luttant-à-tort
avec les dieux.

Mais allons
dans l'intérieur de la maison,
afin que et tu emportes
des envois de paroles,
et quant aux présents
qu'il faut apprêter
en retour des présents d'Hercule,
que tu emmènes aussi ceux-ci.
Car il n'est pas juste
toi t'en aller vide,
étant venu ainsi
avec un grand cortège.

LE CHOEUR. (Strophe.)

Cyprien remporte toujours
une grande force de victoire.
Et j'omets les choses des dieux,
et je ne dis pas
comment elle a trompé Jupiter,
ni Pluton le ténébreux,
ou (ni) Neptune
qui ébranle la terre,
mais quels deux prétendants
sont descendus donc
avant les noces
pour posséder cette épouse,
quels étant ils sont-sortis
pour des travaux de combats
pleins-de-coups
et pleins-de-poussière.

(Ἀντιστροφή.)

Ὁ μὲν ἦν ποταμοῦ σθένος, ὑψικέρω
 τετραόρου¹ φάσμα ταύρου,
 Ἀχελῷος ἀπ' Οἰνιαδᾶν.
 ὁ δὲ Βαχχίας ἀπὸ
 ἦλθε παλίντονα Θήβας²
 τόξα καὶ λόγχας ῥόπαλόν τε τινάσσων,
 παῖς Διός· οἱ τότε ἀλλεῖς³
 ἴσαν ἐς μέσον, ἱέμενοι λεχέων· μόνα δ'
 εὐλεκτρος ἐν μέσῳ Κύπρις
 βαδδονόμει ξυνοῦσα.

510

(Ἐπὶ δόξ.)

Τότε ἦν χερός, ἦν δὲ τόξων πάταγος,
 ταυρείων τ' ἀνάμιγδα κεράτων·
 ἦν δ' ἀμφίπλεκτοι κλίμακες⁴.
 ἦν δὲ μετώπων ὀλόεντα

520

πλήγματα, καὶ στόνος ἀμφοῖν.

Ἄ δ' εὐώπις, ἄθρά,
 τηλαυγὲ παρ' ὄχθῳ ἦστο,
 τὸν δὲ προσμένουσα ἀχοίταν.
 Ἐγὼ δὲ μάτηρ μὲν οἶα φράζω⁵.
 τὸ δ' ἀμφινείκητον ὄμμα νύμφας
 ἐλαινὸν ἀμμένει·

525

κἀπὸ ματρὸς ἄφαρ βέβα-
 κεν, ὥστε πόρτις ἐρήμα.

L'un était un fleuve impétueux sous la forme d'un taureau aux cornes menaçantes; c'était Achéloüs de la ville d'Oënia; l'autre venait de la cité de Thèbes consacrée à Bacchus, agitant dans ses mains un arc, des flèches et une massue; c'était le fils de Jupiter. Tous deux s'attaquent avec fureur, enflammés par l'amour, et la séduisante Vénus, au milieu de l'arène, était seule juge du combat. Alors on entendit le bruit des coups et des flèches confondu avec celui des cornes du taureau : les combattants s'enlacent par de terribles étreintes : leurs fronts se heurtent avec fracas; tous deux poussent des gémissements. Cependant la belle et tendre vierge, assise sur le gazon du rivage, attendait un époux. Je parle de ce combat avec l'intérêt d'une mère. La jeune fille assistait tristement à la lutte dont elle était le prix, et bientôt elle s'éloigna de sa mère, comme une génisse délaissée.

(Ἀντιστροφή.)

Ὁ μὲν ἦν
 σθένος ποταμοῦ,
 φάσμα ταύρου ὑψικέρω
 τετραόρου,
 Ἀχελῷος ἀπὸ Οἰνιαδᾶν·
 ὁ δὲ ἦλθεν
 ἀπὸ Θήβας Βαχχίας
 τινάσσων τόξα
 παλίντονα
 καὶ λόγχας ῥόπαλόν τε,
 παῖς Διός·
 οἱ τότε ἴσαν ἀλλεῖς
 ἐς μέσον,
 ἱέμενοι λεχέων·
 Κύπρις δὲ
 εὐλεκτρος
 βαδδονόμει
 ἐν μέσῳ, ξυνοῦσα μόνα.

(Ἐπὶ δόξ.)

Τότε ἦν πάταγος χερός,
 ἦν δὲ τόξων,
 ἀνάμιγδά τε
 κεράτων ταυρείων·
 ἦν δὲ κλίμακες ἀμφίπλεκτοι·
 ἦν δὲ πλήγματα ὀλόεντα
 μετώπων,
 καὶ στόνος ἀμφοῖν.
 Ἄ δὲ εὐώπις, ἄθρά,
 ἦστο
 παρὰ ὄχθῳ τηλαυγὲ,
 προσμένουσα ἀχοίταν τὸν ὄν.
 Ἐγὼ δὲ φράζω μὲν
 οἶα μάτηρ·
 τὸ δὲ ὄμμα νύμφας,
 ἀμφινείκητον, ἐλαινόν,
 ἀμμένει·
 καὶ βέβακεν ἄφαρ
 ἀπὸ ματρὸς,
 ὥστε πόρτις ἐρήμα.

(Antistrophe.)

L'un d'eux était
 la force d'un fleuve (un fleuve),
 forme de taureau aux-hautes-cornes
 à-quatre-pieds,
 Achéloüs d'Oëniades;
 et l'autre vint
 de Thèbes consacrée à Bacchus
 secouant un arc
 qui-se-bandait-en-deux-sens
 et des lances et une massue,
 fils de Jupiter;
 ceux-ci alors s'élancèrent serrés
 au milieu de l'arène,
 désireux de la couche-nuptiale;
 mais Vénus
 qui-donne-un-hymen-heureux
 maniait-la-baguette (était juge)
 au milieu, assistant seule.

(Épode.)

Alors ce fut un bruit de main,
 ce fut aussi un bruit d'arcs,
 et péle-mêle
 de cornes de-taureaux;
 ce fut aussi des étreintes entrelacées;
 ce fut aussi des coups horribles
 de fronts,
 et un gémissement des deux.
 Mais Déjanire la belle, la délicate,
 était-assise
 sur une colline visible-au-loin,
 attendant l'époux sien.
 Mais moi je parle d'un côté
 comme une mère; [elle-même],
 mais l'œil de la jeune-fille (la jeune-fille
 disputé, déplorable,
 attend;
 et elle est partie aussitôt
 de chez sa mère,
 comme une génisse abandonnée.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

ἦμος, φίλοι, κατ' οἶκον ὁ ξένος θροεῖ 530
 ταῖς αἰχμαλώτοις παῖσιν, ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,
 τῆμος θυραῖος ἦλθον ὡς ὑμᾶς λάθρα,
 τὰ μὲν, φράσουσα χερσὶν ἀτεχνησάμην,
 τὰ δ', οἷα πάσχω συγκατοικτιουμένη.
 Κόρην γάρ, οἶμαι δ' οὐκέτ', ἀλλ' ἐξευγμένην, 535
 παρειαδέδεγμαι, φόρτον ὄστε ναυτίλος,
 λωβητὸν ἐμπόλημα τῆς ἐμῆς φρενός.
 Καὶ νῦν δὴ οὖσαι μένομεν μιᾶς ὑπὸ
 χλαίνης ὑπαγκάλισμα. Τοιάδ' Ἡρακλῆς,
 ὁ πιστὸς ἡμῖν καγαθὸς καλούμενος, 540
 οἰκούρι' ἀντέπεμψε τοῦ μακροῦ χρόνου.
 ἐγὼ δὲ θυμοῦσθαι μὲν οὐκ ἐπίσταμαι
 νοσοῦντι κείνῳ πολλὰ τῇδε τῇ νόσῳ.
 τὸ δ' αὖ ξυνοικεῖν τῇδ' ὁμοῦ, τίς ἂν γυνή
 δύναιτο, κοινωοῦσα τῶν αὐτῶν γάμων; 545
 Ὅρῳ γὰρ ἦβην², τὴν μὲν ἔρπουσαν πρόσω,
 τὴν δὲ φθίνουσαν· ὧν ἀφαρπάζειν φιλεῖ

DEJANIRE. Chères compagnes, tandis que Lichas, avant son départ, entretient les jeunes captives, je me suis échappée secrètement du palais, pour vous faire part du stratagème que j'ai imaginé, et déplorer avec vous mon malheur. Iole, je n'en doute point, n'est plus une vierge, c'est l'épouse d'Hercule; et moi, comme le pilote qui prend un fardeau dangereux, je l'ai accueillie pour me percer le cœur. Ainsi nous voilà deux, attendant sur une même couche les mêmes embrassements. Telle est la tendresse et la fidélité d'Hercule, tel est le prix dont il paye mes soins pendant sa longue absence! Je dois savoir souffrir avec calme les égarements d'un époux tant de fois infidèle; mais habiter sous le même toit avec une rivale, partager avec elle les droits d'épouse, quelle femme pourrait y consentir? Je vois

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Φίλοι,
 ἦμος ὁ ξένος
 θροεῖ κατὰ οἶκον
 παῖσι ταῖς αἰχμαλώτοις,
 ὡς ἐπ' ἐξόδῳ,
 τῆμος
 ἦλθον λάθρα
 θυραῖος ὡς ὑμᾶς,
 τὰ μὲν, φράσουσα
 ἀτεχνησάμην χερσὶ,
 τὰ δέ, συγκατοικτιουμένη
 οἷα πάσχω.
 Παρειαδέδεγμαι γὰρ κόρην,
 οἶμαι δὲ οὐκέτι,
 ἀλλὰ ἐξευγμένην,
 ὡς ναυτίλος
 φόρτον,
 ἐμπόλημα λωβητὸν
 φρενός τῆς ἐμῆς.
 Καὶ νῦν
 μένομεν ὑπαγκάλισμα
 οὖσαι δύο
 ὑπὸ μιᾶς χλαίνης.
 Ἡρακλῆς, καλούμενος ἡμῖν
 ὁ πιστὸς καὶ ἀγαθός,
 ἀντέπεμψε
 τοιάδε οἰκούρια
 χρόνου τοῦ μακροῦ.
 ἐγὼ δὲ οὐκ ἐπίσταμαι
 θυμοῦσθαι μὲν
 κείνῳ νοσοῦντι πολλὰ
 τῇδε τῇ νόσῳ.
 τίς δὲ γυνή δύναιτο ἂν αὖ
 τὸ ξυνοικεῖν τῇδε ὁμοῦ,
 κοινωοῦσα τῶν αὐτῶν γάμων;
 Ὅρῳ γὰρ τὴν μὲν ἦβην,
 ἔρπουσαν πρόσω,
 τὴν δὲ φθίνουσαν·
 ὧν
 ὀφθαλμὸς φιλεῖ

DEJANIRE. Amies,
 pendant que l'étranger
 parle à la maison
 aux jeunes-filles captives,
 comme sur le point du départ,
 pendant-ce-temps
 je suis venue secrètement
 hors-de-la-porte vers vous,
 en partie, devant dire
 ce que j'ai fait avec mes mains,
 en partie, devant déplorer-avec-vous
 ce que je souffre.
 Car j'ai accueilli une jeune-fille,
 mais je pense non plus vierge,
 mais soumise-au-joug (mariée),
 comme un navigateur
 qui a reçu une cargaison,
 récompense funeste
 des sentiments miens.
 Et maintenant
 nous attendons l'étreinte
 étant deux
 sous une même couverture.
 Hercule, appelé pour nous
 le fidèle et le bon,
 a envoyé-à-son-tour
 ce prix-pour-avoir-gardé-la-maison
 de (pendant) ce temps long;
 mais moi je ne sais pas
 d'un côté m'irriter
 contre lui malade souvent
 de cette maladie;
 mais aussi quelle femme pourrait
 habiter avec celle-ci ensemble,
 partageant le même mariage?
 Car je vois la jeunesse d'Iole
 marchant en-avant,
 et celle-ci (la mienne) dépérissant;
 desquelles (des deux jeunes)
 l'œil de l'homme aime

ὀφθαλμὸς ἄνθος, τῶν δ' ὑπεκτρέπει πόδα.
 Ταῦτ' εὖν φοβοῦμαι, μὴ πόσις μὲν Ἑρακλῆς
 ἐμὸς καλῆται, τῆς νεωτέρας δ' ἀνὴρ. 550
 Ἄλλ' οὐ γάρ, ὥςπερ εἶπον, ὀργαίνειν καλὸν
 γυναῖκα νοῦν ἔχουσιν· ἥ δ' ἔχω, φίλαι,
 λυτήριον λύπημα, τῇ δ' ὑμῖν φράσω.
 Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον ἀρχαίου ποτὲ
 θηρὸς, λέβητι χαλκῷ κεκρυμμένον, 555
 δ' παῖς ἔτ' οὔσα, τοῦ δασυστέρνου παρὰ
 Νέσσου φθίνοντος ἐκ φόνων¹ ἀνελόμην,
 δς τὸν βαθύρρουν ποταμὸν Εὐήνον βροτοῦς
 μισθοῦ πόρευε χερσίν, οὔτε πομπίμοις
 κώπαις ἐρέσσω, οὔτε λαίφεσιν νεώς· 560
 δς καί με, τὸν πατρῶον ἡνίκα στόλον
 ζῶν Ἑρακλεῖ τὸ πρῶτον εὐνὶς ἐσπόμην²,
 φέρων ἐπ' ὤμοις, ἡνίκα ἦν μέσῳ πόρῳ,
 ψαύει ματαίαις χερσίν· ἐκ δ' ἥϊός' ἐγώ,
 ὡς Ζηνὸς εὐθὺς παῖς ἐπιστρέψας, χεροῖν 565
 ἤκεν κομήτην ἰὸν· ἐς δὲ πνεύμονας

s'accroître les charmes d'Iole et les miens se flétrir. L'œil s'arrête sur la fleur nouvelle, et se détourne de la fleur flétrie. Je crains donc de n'avoir plus que le titre d'épouse d'Hercule, tandis que la jeune captive en aura tous les droits. Mais, comme je l'ai dit, l'empoiement ne convient pas à une femme sensée. Il me reste un moyen de prévenir ces maux, chères compagnes, et je vais vous l'apprendre. Je conserve enfermé dans un vase d'airain un présent que, jeune encore, je reçus jadis d'un centaure; c'est le sang que je recueillis de la blessure de Nessus expirant. Il s'occupait à faire passer aux voyageurs, moyennant un salaire, les eaux profondes du fleuve Evénus; il n'avait ni nacelle, ni rames, ni voiles; ses bras lui suffisaient. J'avais quitté les foyers paternels, et je suivais alors Hercule devenu récemment mon époux. Nessus me reçoit donc sur son dos, et à peine arrivé au milieu du fleuve, il ose porter sur moi une main téméraire. Je pousse un cri: le fils de Jupiter se retourne, et lance une flèche ailée qui en

ἀφαρπάζειν ἄνθος,
 τῶν δὲ
 ὑπεκτρέπει πόδα.
 Φοβοῦμαι οὖν ταῦτα,
 μὴ Ἑρακλῆς καλῆται μὲν
 πόσις ἐμὸς,
 ἀνὴρ δὲ τῆς νεωτέρας.
 Ἄλλὰ οὐ γάρ καλὸν,
 ὥςπερ εἶπον,
 γυναῖκα ἔχουσιν νοῦ
 ὀργαίνειν·
 φράσω δὲ ὑμῖν, φίλαι,
 ἥ ἔχω τῇδε
 λυτήριον λύπημα.
 Ἦν μοι παλαιὸν δῶρον
 θηρὸς ἀρχαίου ποτὲ,
 κεκρυμμένον λέβητι χαλκῷ,
 δ' ἀνελόμην, οὔσα ἔτι παῖς,
 παρὰ Νέσσου τοῦ δασυστέρνου
 φθίνοντος,
 ἐκ φόνων,
 δς ἐπόρευε χερσὶν
 βροτοῦς μισθοῦ
 ποταμὸν τὸν βαθύρρουν Εὐήνον,
 ἐρέσσω
 οὔτε κώπαις πομπίμοις,
 οὔτε λαίφεσι νεώς·
 δς καί,
 ἡνίκα ἐσπόμην εὐνὶς
 ζῶν Ἑρακλεῖ τὸ πρῶτον,
 στόλον τὸν πατρῶον,
 φέρων ἐμὲ ἐπὶ ὤμοις,
 ψαύει χερσὶ ματαίαις,
 ἡνίκα ἦν μέσῳ πόρῳ·
 ἐγὼ δὲ ἐξήϊσα,
 καὶ ὁ παῖς Ζηνός,
 ἐπιστρέψας εὐθύς,
 ἤκε χεροῖν
 ἰὸν κομήτην·
 διεβροίχθη δὲ στέρνων

à enlever la fleur (celle qui fleurit),
 de ces choses (de la mienne, qui dépérit)
 il détourne le pied. [rit]
 Je crains donc ceci,
 qu'Hercule ne soit appelé en vérité
 le mari mien,
 et ne soit l'époux de la plus jeune.
 Et cependant il n'est pas bon,
 comme j'ai dit,
 une femme qui a du sens
 s'en irriter:
 mais je dirai à vous, amies,
 comment j'ai pour celle-ci (pour moi)
 un remède à l'affliction.
 Il était à moi un antique présent
 du monstre ancien d'autrefois,
 présent caché dans un vase d'airain,
 que je reçus, étant encore jeune-fille,
 de Nessus à-la-poitrine-velue
 mourant,
 je reçus le sang de ses blessures,
 de Nessus qui portait avec ses mains
 les mortels pour un salaire
 au delà du fleuve profond l'Évenus,
 ne ramant
 ni avec des rames conductrices,
 ni avec des voiles de vaisseau;
 qui aussi,
 lorsque j'allai comme épouse
 avec Hercule pour la première fois,
 sur l'envoi de mon-père,
 portant moi sur ses épaules,
 me touche de ses mains insensées,
 quand il fut au milieu du passage;
 mais moi je m'écriai,
 et le fils de Jupiter
 s'étant retourné aussitôt,
 envoya avec ses mains
 une flèche empenée;
 et elle siffla-à-travers la poitrine

στέρνων διεβροίζησεν. Ἐκνήσκων δ' ὁ θῆρ
 τοσοῦτον εἶπε· « Παῖ γέροντος Οἰνέως,
 τοσόνδ' ὀνήσει τῶν ἐμῶν, ἐάν πίθῃ,
 πορθμῶν, ὀθούνεχ' ὑστάτην σ' ἔπεμψ' ἐγώ· 570
 ἐάν γάρ ἀμφίθρεπτον αἶμα τῶν ἐμῶν
 σφαγῶν ἐνέγκῃ χερσίν, ἧ μελαγχόλους
 ἔβαψεν ἰοὺς θρέμμα Λερναίας ὕδρας¹,
 ἔσται φρενός σοι τοῦτο κλητήριον
 τῆς Ἡρακλείας, ὥστε μή τιν' εἰσιδῶν 575
 στέρξει γυναῖκα κείνος ἀντὶ σοῦ πλέον². »
 Τοῦτ' ἐννοήσας, ὦ φίλοι (δόμοις γὰρ ἦν,
 κείνου θανόντος, ἐγκεκλησμένον καλῶς),
 χιτῶνα τόνδ' ἔβαψα, προσβαλοῦσ' ὅσα
 ζῶν κείνος εἶπε· καὶ πεπείρανται τάδε. 580
 Κακὰς δὲ τόλμας μήτ' ἐπισταίμην ἐγώ,
 μήτ' ἐκμάθοιμι, τὰς τε τολμώσας στυγῶ·
 φίλτροις δ' ἐάν πως τήνδ' ὑπερβαλώμεθα
 [τὴν παῖδα, καὶ θέλκτροισι τοῖς ἐφ' Ἡρακλεῖ,]

silant traverse les flancs du monstre. Près d'expirer, il me tient ce langage : « Fille du vieux OEnée, puisque tu es la dernière que j'aurai transportée, je veux te rendre un grand service, si tu ajoutes foi à mes paroles. Recueille avec soin de ma blessure le sang figé autour de la flèche, dans l'endroit où elle est noircie par le poison de l'hydre de Lerne : ce sera un philtre pour charmer le cœur d'Hercule, et l'empêcher de jamais te préférer une rivale. » Je me suis rappelé cet avis, chères compagnes. Depuis la mort de Nessus, je tenais enfermé avec soin ce philtre précieux ; je viens donc d'en teindre cette tunique, sans rien oublier de ce que Nessus m'a prescrit. L'ouvrage est terminé, j'ignore, je veux ignorer à jamais un art criminel, et je hais les femmes qui en font usage. Mais triompher par un philtre de ma rivale, et fixer par ce charme la tendresse d'Hercule, voilà tout ce que

ἐς πνεύμονας.
 Ὅ δὲ θῆρ ἐκνήσκων
 εἶπε τοσοῦτον·
 « Παῖ γέροντος Οἰνέως,
 ὀνήσει τοσόνδε
 πορθμῶν τῶν ἐμῶν,
 ἐάν πίθῃ,
 ὀθούνεκα ἐγὼ ἔπεμψά σε
 ὑστάτην·
 ἐάν γάρ ἐνέγκῃ χερσίν
 αἶμα
 ἀμφίθρεπτον σφαγῶν τῶν ἐμῶν,
 ἧ θρέμμα ὕδρας Λερναίας
 ἔβαψεν ἰοὺς μελαγχόλους,
 τοῦτο ἔσται σοι κλητήριον
 φρενός τῆς Ἡρακλείας,
 ὥστε κείνος στέρξει
 μή τινα γυναῖκα
 εἰσιδῶν
 πλέον ἀντὶ σοῦ. »
 Ἐννοήσασα τοῦτο,
 ὦ φίλοι
 (ἦν γὰρ ἐγκεκλησμένον καλῶς
 δόμοις,
 κείνου θανόντος),
 ἔβαψα τόνδε χιτῶνα,
 προσβαλοῦσα
 ὅσα κείνος εἶπε ζῶν·
 καὶ τάδε πεπείρανται.
 Ἐγὼ δὲ μήτε ἐπισταίμην
 τόλμας κακὰς,
 μήτε ἐκμάθοιμι,
 στυγῶ τε
 τὰς τολμώσας·
 ἐάν δὲ
 ὑπερβαλώμεθ' ὅπως
 τήνδε τὴν παῖδα
 φίλτροις,
 καὶ θέλκτροισι
 τοῖς ἐπὶ Ἡρακλεῖ,

en entrant dans les poumons.
 Mais le monstre mourant
 dit cette parole :
 « Fille du vieil OEnée,
 tu gagneras ceci
 au trajet mien,
 si tu m'obéis,
 parce que j'ai conduit toi
 la dernière ;
 car si tu emportes de tes mains
 le sang
 caillé-autour des blessures miennes,
 où le nourrisson de l'hydre de-Lerne
 a trempé les flèches au-fiel-noir,
 ce sera pour toi un charme
 pour gagner le cœur d'-Hercule,
 de façon qu'il n'aimera
 aucune femme
 l'ayant-vue
 plus au lieu de (que) toi. »
 Ayant réfléchi à ceci,
 ô amies
 (car il était enfermé bien
 dans mes demeures,
 lui étant-mort),
 j'ai trempé cette tunique,
 réunissant (ajoutant)
 tout ce qu'il dit vivant ;
 et ceci est accompli.
 Mais je ne saurai jamais
 des arts funestes,
 et ne les apprendrai jamais,
 et je hais
 celles qui-les-osent employer ;
 mais si
 nous pouvons vaincre de quelque fa-
 cette jeune-fille. [con
 par des philtres,
 et par des enchantements
 dirigés contre Hercule,

μεμηχάνηται τούργον, εἴ τι μὴ δοκῶ
πράσσειν μάταιον· εἰ δὲ μή¹, πεπαύσομαι.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἴ τις ἐστὶ πίστις ἐν τοῖς δρωμένοις,
δοκεῖς παρ' ἡμῖν οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὕτως ἔχει γ' ἡ πίστις, ὥς τὸ μὲν δοκεῖν
ἔνεστι, πείρα δ' οὐ προσωμῆλυσά πω.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' εἰδέναι χρὴ δρῶσαν· ὥς οὐδ', εἰ δοκεῖς
ἔχειν, ἔχοις ἂν γνῶμα, μὴ πειρωμένη.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' αὐτίκ' εἰσόμεσθα. Τόνδε γὰρ βλέπω
θυραῖον ἤδη· διὰ τάχους δ' ἐλεύσεται.
Μόνον παρ' ὕμῶν εὖ στεγοίμεθ'· ὥς σκότῳ
κἂν αἰσχροῦ πράσσης, οὐ ποτ' αἰσχύνῃ πεσεῖ.

ΛΙΧΑΣ.

Τί χρὴ ποιεῖν; σήμαινε, τέκνον Οἰνέως·
ὥς ἐσμέν ἤδη τῷ μακρῷ χρόνῳ βραδεῖς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' αὐτὰ δὴ σοι ταῦτα καὶ πράσσω², Λίχα,

j'ai voulu : approuvez-vous ce dessein? Si vous le blâmez, j'y renonce.

LE CHOEUR. Si l'on peut compter sur l'effet de ce charme, ton dessein ne nous semble pas coupable.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Ma confiance n'est qu'une présomption; mais je n'en ai point encore fait l'épreuve.

LE CHOEUR. Cependant, l'épreuve seule peut t'en assurer; en vain tu te croiras certaine du succès, si l'épreuve n'a justifié ta confiance.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Nous le saurons bientôt; je vois Lichas sortir; il ne tardera pas à se rendre auprès d'Hercule. Seulement ne trahissez pas mon secret; le silence sauve la honte, même après une action coupable.

ΛΙΧΑΣ. Fille d'Oénée, que dois-je faire? Parlez: j'ai déjà trop longtemps différé mon départ.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Aussi ai-je tout disposé, Lichas, pendant que tu en-

τὸ ἔργον μεμηχάνηται,
εἰ μὴ δοκῶ πράσσειν
μάταιόν τι·

εἰ δὲ μή, πεπαύσομαι.

ΧΟΡΟΣ. Ἀλλὰ

εἴ τις πίστις ἐστὶ
ἐν τοῖς δρωμένοις,

δοκεῖς παρὰ ἡμῖν
οὐ βεβουλεῦσθαι κακῶς.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ὡς γὰρ πίστις

ἔχει οὕτως,
ὥς τὸ δοκεῖν μὲν ἔνεστιν,

οὕτω δὲ
προσωμῆλυσά

πείρα.

ΧΟΡΟΣ. Ἀλλὰ χρὴ εἰδέναι

δρῶσαν·

ὥς οὐδὲ ἂν ἔχοις
γνῶμα,

εἰ δοκεῖς ἔχειν,
μὴ πειρωμένη.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἀλλὰ

εἰσόμεσθα αὐτίκα.

Βλέπω γὰρ τόνδε
ἤδη θυραῖον·

ἐλεύσεται δὲ διὰ τάχους.

Μόνον

στεγοίμεθα εὖ

παρὰ ὕμῶν·

ὥς καὶ ἐὰν πράσσης

αἰσχροῦ,

σκότῳ,

οὐ ποτε πεσεῖ αἰσχύνῃ.

ΛΙΧΑΣ. Τί χρὴ ποιεῖν;

σήμαινε,

τέκνον Οἰνέως·

ὥς ἐσμέν ἤδη βραδεῖς·

χρόνῳ τῷ μακρῷ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἀλλὰ

ἕως σὺ, Λίχα,

l'œuvre est faite,

si je ne semble pas faire

quelque chose de ténéraire;

mais si non, je m'en désistrai.

LE CHOEUR. Mais

si quelque foi est (peut être)

dans les choses qui-se-font,

tu sembles auprès de nous

n'avoir pas délibéré mal.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. La foi en vérité

est ainsi,

que le sembler (la vraisemblance) y-

mais que jamais encore

je n'ai approché-de (je n'ai tenté)

l'expérience.

LE CHOEUR. Mais il faut le savoir

en agissant;

car tu pourrais n'avoir pas

la connaissance,

si (quand même) tu sembles l'avoir

n'en ayant pas fait-l'expérience.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mais

nous le saurons tout de suite.

Car je vois celui-ci

déjà hors-des-portes;

et il viendra avec vitesse.

Pourvu que seulement

nous soyons couvertes bien [cret];

par vous (que vous me gardiez le se-

car même si tu fais

des choses honteuses

pourvu que ce soit dans les ténèbres,

jamais tu ne tomberas dans la honte.

ΛΙΧΑΣ. Que faut-il faire?

ordonne,

filles d'Oénée;

car nous sommes déjà tardifs

par le temps long que nous avons

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mais [perdu.

tant que toi, ô Lichas,

ἕως σὺ ταῖς ἔσωθεν ἡγορῶ ξέναις, 600
 ὅπως φέρης μοι τόνδε ταναῦφῃ πέπλον,
 δώρημ' ἐκείνῳ τάνδρῃ τῆς ἐμῆς χερρός.
 Διδούς δὲ τόνδε, φράζ', ὅπως μηδεὶς βροτῶν
 κείνου πάροιθεν ἀμφιδύσεται χροῖ, 605
 μῆδ' ὀψεται νιν μήτε φέγγος ἡλίου,
 μῆθ' ἔρκος ἱερόν, μῆτ' ἐφέστιον σέλας,
 πρὶν κείνος αὐτὸν φανερὸς ἐμφανῶς σταθεὶς
 δεῖξῃ θεοῖσιν ἡμέρᾳ ταυροσφάγῳ.
 Οὕτω γὰρ ἡὔγμην, εἴ ποτ' αὐτὸν ἐς δόμους 610
 ἴδοιμι σωθέντ' ἢ κλύοιμι, πανδίκως
 στελεῖν χιτῶνι τῷδε, καὶ φανεῖν θεοῖς
 θυτῆρα καινῷ καινὸν ἐν πεπλώματι.
 Καὶ τῶνδ' ἀποίσεις σῆμ', ὃ κείνος εὐμαθὲς
 σφραγίδος ἔρκει τῷδ' ἐπὶν μαθήσεται.¹
 Ἄλλ' ἔρπε, καὶ φύλασσε πρῶτα μὲν νόμον, 615
 τὸ μὴ πιθυμεῖν, πομπὸς ὦν, περισσὰ δρᾶν.

tretenais ces étrangères dans le palais ; tu porteras à mon époux cette tunique au tissu délicat ; c'est un présent de ma main. En l'offrant, dis-lui que personne ne s'en revête avant lui ; qu'elle ne doit voir ni les rayons du soleil, ni les feux des autels, ni la flamme du foyer, avant le jour où, dans un sacrifice solennel, paraissant lui-même avec éclat, il s'en montrera revêtu aux yeux des immortels. Car j'ai fait vœu, si jamais je voyais, ou si j'apprenais son heureux retour, de le parer de cette tunique, et de montrer aux dieux sous un vêtement nouveau un nouveau sacrificeur. Pour appuyer la vérité de tes paroles, présente-lui l'empreinte de cet anneau, il le reconnaîtra sans peine. Mais va, et surtout, messenger fidèle, garde-toi de dépasser

ἡγορῶ
 ξέναις ταῖς ἔσωθεν,
 πράσσω ταῦτα αὐτὰ δὴ σοι,
 ὅπως φέρης μοι τόνδε πέπλον
 ταναῦφῃ,
 δώρημα τῆς ἐμῆς χερρός
 ἐκείνῳ τῷ ἀνδρὶ.
 Διδούς δὲ τόνδε,
 φράζε,
 ὅπως μηδεὶς βροτῶν
 ἀμφιδύσεται χροῖ
 πάροιθεν κείνου,
 μῆδ' ὀψεται νιν
 μήτε φέγγος ἡλίου,
 μήτε ἔρκος ἱερόν,
 μήτε σέλας ἐφέστιον,
 πρὶν κείνος δεῖξῃ αὐτὸν
 θεοῖσιν ἐμφανῶς
 σταθεὶς φανερὸς
 ἡμέρᾳ ταυροσφάγῳ.
 Οὕτω γὰρ ἡὔγμην,
 εἴ ποτε ἴδοιμι αὐτὸν
 ἢ κλύοιμι
 σωθέντα ἐς δόμους,
 πανδίκως
 στελεῖν τῷδε χιτῶνι,
 καὶ φανεῖν θεοῖς
 καινὸν θυτῆρα
 ἐν πεπλώματι καινῷ.
 Καὶ ἀποίσεις
 σῆμα τῶνδε,
 ὃ ἐπὶν τῷδε ἔρκει
 σφραγίδος,
 εὐμαθὲς,
 κείνος μαθήσεται.
 Ἄλλὰ ἔρπε,
 καὶ πρῶτα μὲν φύλασσε νόμον,
 τὸ μὴ ἐπιθυμεῖν
 δρᾶν περισσὰ,
 ὦν πομπός·

tu t'es entretenu
 avec les étrangères au dedans,
 je fais ces choses de même que toi,
 afin que tu portes à moi cette robe
 tissu-en-long,
 présent de ma main
 pour cet homme (pour Hercule).
 Mais en donnant celle-ci,
 dis-lui,
 que personne parmi les mortels
 ne doit la revêtir sur sa peau
 avant lui,
 et que rien ne doit voir elle
 ni la lumière du soleil,
 ni un enclos sacré,
 ni l'éclat du feu du-foyer,
 avant que lui n'ait montré elle
 aux dieux ouvertement
 se tenant-debout manifeste
 dans un jour où-il-immole-des-bœufs.
 Car ainsi j'ai fait-vœu,
 si jamais je voyais lui
 ou entendais dire lui
 sauvé revenir dans ses demeures,
 très-véritablement
 devoir l'orner de cette tunique,
 et le montrer aux dieux
 en nouveau sacrificeur
 dans une robe neuve.
 Et tu remporteras
 une marque de ces choses,
 laquelle se-trouvant-sur cet enclos
 du sceau,
 étant facile-à-reconnaître,
 lui (Hercule) reconnaîtra.
 Mais va-t'en,
 et d'abord d'un côté observe la loi,
 de ne pas désirer
 de faire des choses superflues,
 étant messenger ;

ἔπειθ', ὅπως ἂν ἡ χάρις κείνου τέ σοι
καμοῦ ξυνελθοῦς' ἐξ ἀπλῆς διπλῇ φανῇ.

ΛΙΧΑΣ.

Ἄλλ', εἴπερ Ἑρμοῦ τήνδε πομπεύω τέχνην
βέβαιον, οὐ τι μὴ σφαλῶ γ' ἐν σοί ποτε,
τὸ μὴ οὐ τόδ' ἄγγος, ὡς ἔχει, δεῖξαι φέρων,
λόγων τε πίστιν, ὧν ἔχεις, ἐφαρμόσαι¹.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Στείχοις ἂν ἤδη· καὶ γὰρ ἐξεπίστασα
τὰ γ' ἐν δόμοισιν ὡς ἔχοντα τυγχάνει.

ΛΙΧΑΣ.

Ἐπίσταμαί τε καὶ φράσω σεσωσμένα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ἄλλ' οἶσθα μὲν δὴ καὶ τὰ τῆς ξένης, ὁρῶν
προςδέγματα· αὐτὴν ὡς ἐδεξάμην φίλα².

ΛΙΧΑΣ.

Ὡςτ' ἐκπλαγῆναι τοῦμὸν ἡδονῇ κέαρ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δῆτ' ἂν ἄλλο γ' ἐννέποις; δέδοικα γὰρ
μὴ πρῶ λέγοις ἂν τὸν πόθον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
πρὶν εἰδέναι τάκειθεν εἰ ποθοῦμεθα.

ser mes ordres. C'est ainsi que tu mériteras à la fois la reconnaissance d'Hercule et la mienne.

LICHAS. Si j'ai quelque adresse pour remplir le ministère de Mercure, tu n'auras point à te plaindre de moi; cette boîte sera remise telle que je la reçois, et tes paroles seront fidèlement rendues.

DÉJANIRE. Ne tarde plus; tu es instruit de tout ce qui se passe dans le palais.

LICHAS. Je sais et je raconterai que tout est en bon état.

DÉJANIRE. Tu as vu de tes propres yeux quel accueil j'ai fait à cette étrangère, et avec quelle amitié je l'ai reçue.

LICHAS. Tu m'en vois encore pénétré de joie.

DÉJANIRE. Que diras-tu encore? je crains que tu ne fasses connaître à mon époux le désir que j'ai de le revoir, avant de savoir s'il partage mon impatience.

ἔπειτα, ὅπως ἡ χάρις
κείνου τε καὶ ἐμοῦ
ξυνελθοῦσά σοι
φανῇ ἂν διπλῇ
ἐξ ἀπλῆς.

ΛΙΧΑΣ. Ἀλλὰ,
εἴπερ πομπεύω
τήνδε τέχνην Ἑρμοῦ
βέβαιον,
οὐ τι

μὴ σφαλῶ γέ ποτε
ἐν σοί,
τὸ μὴ οὐ δεῖξαι τόδε ἄγγος,
ὡς ἔχει, φέρων,
ἐφαρμόσαι τε πίστιν λόγων,
ὧν ἔχεις.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἦδη
ἂν στείχοις·

καὶ γὰρ ἐξεπίστασαι
ὡς τὰ γε ἐν δόμοισι
τυγχάνει ἔχοντα.

ΛΙΧΑΣ. Ἐπίσταμαί τε
καὶ φράσω
σεσωσμένα.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ἀλλὰ
οἶσθα μὲν δὴ

καὶ τὰ τῆς ξένης,
ὁρῶν ὡς ἐδεξάμην αὐτὴν
προςδέγματα φίλα.

ΛΙΧΑΣ.

Ὡςτε κέαρ τὸ ἐμὸν
ἐκπλαγῆναι ἡδονῇ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δῆτα ἂν ἐννέποις ἄλλο γε;
δέδοικα γὰρ

μὴ λέγοις ἂν πρῶ
τὸν πόθον τὸν ἐξ ἐμοῦ,
πρὶν εἰδέναι
εἰ ποθοῦμεθα
τὰ ἐκεῖθεν.

puis enfin, que la *bonne* grâce
et de lui et de moi
s'étant réunie pour toi
paraisse double
de simple *qu'elle était*.
LICHAS. Mais,
si je conduis (exerce)
cet art de Mercure
sûr (avec adresse),
il n'est pas à craindre en quelq
que je faillisse jamais [chose
à l'égard de toi,

de façon à ne pas montrer ce vase,
comme il est, l'apportant, [roles,
et à *ne pas* y-adapter la foi des pa-
que tu as (que tu m'as dites).

DÉJANIRE. Maintenant
tu peux t'en aller;
car tu sais-bien aussi [res
comment les choses dans les deme-
se trouvent étant (sont).

LICHAS. Et je sais
et je dirai *elles*
étant sauvées (en bon état).

DÉJANIRE. Mais
tu sais en vérité donc
aussi l'*état* de l'étrangère,
voyant comme j'ai accueilli elle
par un accueil amical.

LICHAS.

De manière que le cœur mien
avoir été frappé (transporté) de joie.

DÉJANIRE.

Quoi donc pourras-tu dire d'autre?
car je crains

que tu ne dises d'abord
le désir *venant* de moi,
avant de savoir
si nous sommes désirées
de ce côté-là (par lui).

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α'.)

Ὡ ναύλοχα¹ καὶ πετραῖα
 θερμὰ λουτρὰ², καὶ πάγους
 Οἴτας παραναϊετάοντες,
 οἳ τε μέσσαν
 Μηλῖδα παρ' λίμαν³,
 χρυσαλακάτου⁴ τ' ἄκταν κορας,
 ἐνθ' Ἑλλάνων ἀγοραί
 Πυλάτιδες κλέονται,
 (Ἀντιστροφή α'.)
 ὁ καλλιθέας τάχ' ὑμῖν
 αὐλὸς οὐκ ἀναρσίαν
 ἄχων καναχὰν ἐπάνεισιν,
 ἀλλὰ θείας
 ἀντίλυρον μούσας⁵.
 Ὅ γὰρ Διὸς Ἀλκμήνας τε παῖς
 σεῦται, πάσας ἀρετὰς
 λάφυρ' ἔχων, ἐπ' οἴκους.
 (Στροφή β'.)
 ὃν ἀπόπολιν εἶχομεν
 πάντα δυοκαιδεκάμηνον ἀμμένουσαι
 χρόνον, πελάγιον, ἰδριες οὐδέν.
 ἃ δέ οἱ φίλα δάμαρ τάλαιναν,
 δυστάλαινα, καρδίαν
 πάγκλαυτος αἰὲν ὥλλυτο.
 νῦν δ' Ἄρης οἰστρηθεὶς⁶
 ἐξέλυσ' ἐπίπονον ἀμέραν.

LE CHOEUR. O vous qui habitez sur les bords de la mer, au milieu des rochers, près des sources bouillantes et des collines de l'OEta, vous aussi qui occupez, non loin du golfe Méliaque, le rivage de la chaste déesse au carquois d'or, lieux où la Grèce tient les assemblées des Thermopyles, la flûte va faire entendre ses doux sons, non pour donner le signal des combats, mais pour répondre aux divins accords de la lyre. Car le fils de Jupiter et d'Alcmène revient dans son palais, chargé de riches dépouilles qui sont le prix de sa valeur.

Tandis que, loin de sa patrie, il errait sur les mers, nous l'avons attendu pendant une année entière, sans rien savoir de sa destinée. Sa fidèle et malheureuse épouse se consumait sans cesse dans la douleur et dans les larmes. Enfin Mars, dont la fureur est apaisée, vient d'amener le terme de ses maux.

ΧΟΡΟΣ. (Στροφή α'.)

Ὡ παραναϊετάοντες
 ναύλοχα
 καὶ λουτρὰ θερμὰ
 πετραῖα,
 καὶ πάγους Οἴτας,
 οἳ τε
 παρὰ μέσσαν λίμαν Μηλῖδα,
 ἄκταν τε
 κόρας χρυσαλακάτου,
 ἐνθα κλέονται
 ἀγοραί Πυλάτιδες
 Ἑλλάνων,

(Ἀντιστροφή α'.)

ὁ αὐλὸς καλλιθέας
 ἐπάνεισιν ὑμῖν τάχα
 ἄχων καναχὰν οὐκ ἀναρσίαν,
 ἀλλὰ ἀντίλυρον
 μούσας θείας.
 Ὅ γὰρ παῖς Διὸς
 Ἀλκμήνας τε
 σεῦται ἐπὶ οἴκους,
 ἔχων λάφυρα πάσας ἀρετὰς.
 (Στροφή β'.)

ὃν εἶχομεν
 ἀπόπολιν
 πελάγιον,
 ἀμμένουσαι
 χρόνον δυοκαιδεκάμηνον
 πάντα
 ἰδριες οὐδέν.
 ἃ δὲ δάμαρ οἱ
 φίλα, δυστάλαινα,
 καρδίαν τάλαιναν,
 ὥλλυτο αἰὲν
 πάγκλαυτος.
 νῦν δὲ Ἄρης
 οἰστρηθεὶς
 ἐξέλυσεν
 ἀμέραν ἐπίπονον.

LE CHOEUR. (Strophe I.)

O vous qui habitez
 les stations-navales
 et les bains chauds
 sur-les-rochers,
 et les sommets de l'OEta,
 et vous qui habitez
 près du milieu du lac Méliaque,
 et du rivage-escarpé
 de la vierge aux-flèches-d'or,
 où sont célébrées
 les assemblées aux-Thermopyles
 des Grecs,

(Antistrophe I.)

la flûte au-son-doux
 reviendra à vous rapidement
 retentissant d'un bruit non hostile,
 mais répondant-aux-accords
 de la muse divine.
 Car le fils de Jupiter
 et d'Alcmène
 s'élance vers ses demeures,
 ayant la dépouille de tout courage;
 (Strophe II.)

lui que nous avions
 éloigné-de-la-ville
 se-trouvant-sur-la-mer,
 l'attendant
 un temps de-douze-mois
 tout-entier
 ne sachant rien (sans nouvelles);
 mais l'épouse à (de) lui
 chérie, infortunée,
 au cœur infortuné,
 dépérissait toujours
 tout-en-larmes;
 mais maintenant Mars
 ayant été aiguillonné
 a délié (fait cesser)
 le jour (temps) de-labeur.

(Ἀντιστροφή β').

Ἀφίκοιτ', ἀφίκοιτο· μὴ
σταίῃ πολύκωπον ὄχημα ναὸς αὐτῶ,
πρὶν τάνδε πρὸς πόλιν ἀνύσειε¹,
νασιῶτιν ἐστὶν ἀμείψας,
ἐνθα κλήζεται θυτήρ·
ὅθεν μόλοι πανάμερος²,
τὰς πειθοῦς παγχρίστῃ
συγκραθεὶς ἐπὶ προφάσει θηρός.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Γυναῖκες, ὡς δέδοικα, μὴ περαιτέρω
πεπραγμέν' ἢ μοι πάνθ' ὅσ' ἀρτίως ἔδρων.

ΧΟΡΟΣ.

Τί δ' ἐστὶ, Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ οἶδ'· ἄθυμῳ δ' εἰ³ φανήσομαι τάχα
κακὸν μέγ' ἐκπράξας ἀπ' ἐλπίδος καλῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Οὐ δὴ τι τῶν σῶν Ἡρακλεῖ δωρημάτων;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Μάλιστα γ'· ὥστε μὴ ποτ' ἂν προθυμίαν
ἄδηλον ἔργου τῷ παραινέσαι λαθεῖν.

ΧΟΡΟΣ.

Δίδαξον, εἰ διδακτόν, ἐξ ὅτου φοβεῖ:

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιοῦτον ἐκβέβηκεν, οἶον, ἣν φράσω,

Qu'il vienne, qu'il vienne ! que, poussé par cent rames, son vaisseau ne s'arrête que sur ces bords ! qu'abandonnant l'île où il offre, dit-on, un sacrifice, il arrive sans retard, pénétré d'amour par le philtre, selon la promesse du centaure !

DEJANIRE. Que je crains, chères compagnes, d'avoir été trop loin dans ce que je viens de faire !

LE CHOEUR. Fille d'OEnée, qu'y a-t-il ?

DEJANIRE. Je ne sais ; mais je tremble de m'être laissé séduire par un doux espoir, et de paraître bientôt coupable d'un grand crime.

LE CHOEUR. Parles-tu du présent que tu as envoyé à Hercule ?

DEJANIRE. De cela même. Ah ! je ne conseillerai jamais à personne de tenter une épreuve incertaine.

LE CHOEUR. Apprends-nous, si tu le peux, le sujet de tes craintes.

DEJANIRE. Ce que je vais vous raconter est si étonnant, qu'il va

(Ἀντιστρ. β').

Ἀφίκοιτο, ἀφίκοιτο·
μὴ σταίῃ αὐτῷ
ὄχημα πολύκωπον
ναὸς,
πρὶν ἀνύσειε
πρὸς τάνδε πόλιν,
ἀμείψας ἐστὶν νασιῶτιν,
ἐνθα κλήζεται θυτήρ·
ὅθεν μόλοι

πανάμερος,

συγκραθεὶς

παγχρίστῃ τὰς πειθοῦς

ἐπὶ προφάσει θηρός.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Γυναῖκες,

ὡς δέδοικα,

μὴ πάντα

ὅσα ἔδρων ἀρτίως

ἢ πεπραγμένα μοι περαιτέρω.

ΧΟΡΟΣ. Τί δέ ἐστι,

Δηάνειρα, τέκνον Οἰνέως;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Οὐκ οἶδα·

ἄθυμῳ δέ·

εἰ φανήσομαι τάχα

ἐκπράξασα κακὸν μέγα

ἀπὸ ἐλπίδος καλῆς.

ΧΟΡΟΣ. Οὐ δὴ τι

τῶν δωρημάτων σῶν Ἡρακλεῖ :

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Μάλιστα γε·

ὥστε

μὴ ποτε παραινέσαι τῷ

λαθεῖν ἂν προθυμίαν ἄδηλον

ἔργου.

ΧΟΡΟΣ. Δίδαξον,

εἰ διδακτόν,

ἐξ ὅτου φοβεῖ.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Γυναῖκες,

ἐκβέβηκε τοιοῦτον,

οἶον, ἣν φράσω,

μαθεῖν ὑμῖν

(Antistrophe II.)

Qu'il vienne, qu'il vienne ;
puisse ne pas s'arrêter à lui
la monture aux-ramenombreuses
du vaisseau,
avant qu'il ait achevé le voyage
vers cette ville,
ayant quitté l'autel de-l'île,
où il est dit être sacrificeur ;
d'où puisse-t-il-venir
toute-la-journée (ce jour même),
étant mêlé-avec (revêtu de)
la robe tout-huillée de la persuasion
d'après le conseil du monstre.

DEJANIRE. O femmes,

comme je crains,

que toutes les choses

que je faisais tout à l'heure

ne soient faites à moi trop loin.

LE CHOEUR. Mais qu'est-ce,

Déjanire, fille d'OEnée ?

DEJANIRE. Je ne sais ;

mais je suis-sans-courage

si je paraîtrai prochainement

ayant accompli un mal grand

en partant d'une espérance belle.

LE CHOEUR. Rien cependant

des présents de-toi pour Hercule ?

DEJANIRE. Précisément de ceux-ci ;

de façon à [qu'un

ne jamais vouloir-conseiller à quel-

de prendre une confiance incertaine

dans une chose.

LE CHOEUR. Enseigne,

si cela est à-enseigner,

à cause de quoi tu as-peur.

DEJANIRE. O femmes,

cela est arrivé tellement,

que, si je le dis,

ce sera à apprendre pour vous

γυναικες, ὑμῖν θαῦμα¹ ἀνέλπιστον μαθεῖν.
 Ὡ γὰρ τὸν ἐνδυτήρα πέπλον ἀρτίως 675
 ἔχριον, ἀργήτ' οἶός εὐέρου πόκω,
 τοῦτ' ἠφάνισται, διάθορον πρὸς οὐθενός
 τῶν ἐνδον, ἀλλ' ἐδεστὸν ἐξ αὐτοῦ φθίνει,
 καὶ ψῆ κατ' ἄκρας σπιλάδος. Ὡς δ' εἰδῆς ἅπαν 680
 ἧ τοῦτ' ἐπράχθη, μείζον' ἐκτενῶ λόγον.
 Ἐγὼ γὰρ ὦν ὁ θήρ με Κένταυρος, πονῶν
 πλευρὰν πικρᾷ γλωχίνι, προῦδιδάξατο¹,
 παρῆκα θεσμῶν οὐδέν, ἀλλ' ἐσωζόμεν,
 χαλκῆς ὅπως δύνειπτον ἐκ δέλτου γραφὴν²,
 τὸ φάρμακον τοῦτ' ἄπυρον, ἀκτινός τ' αἰὲ 685
 θερμῆς ἄθικτον, ἐν μυχοῖς σῶζειν ἐμέ,
 ἕως ἂν ἀρτίχριστον ἀρμόσαιμί που.
 Κἄδρων τοιαῦτα. Νῦν δ', ὅτ' ἦν ἐργαστέον,
 ἔχρισα μὲν κατ' οἶκον ἐνδυτον³ κρυφῇ
 μαλλῶ⁴, σπάσασα κτησίῳ βοτοῦ λάχνην· 690
 κάθηκα συμπτύξας⁵ ἀλαμπές ἥλιου

vous sembler un prodige. Le flocon de laine blanche dont je viens de
 me servir pour teindre la tunique destinée à mon époux, a disparu
 sans que personne y ait porté la main; il s'est consumé de lui-même,
 et s'est fondu sur le sol où je l'avais placé. Mais pour mieux vous
 instruire de ce qui s'est passé, je vais m'expliquer plus au long. Je
 n'ai rien omis des instructions que m'avait données le centaure,
 après que la flèche meurtrière lui eut percé le flanc : j'en ai gardé le
 souvenir comme si elles eussent été gravées sur l'airain en caractères
 ineffaçables. Il me dit de conserver ce philtre au fond de mon appar-
 tement, sans l'exposer au feu ni aux rayons du soleil, jusqu'au mo-
 ment où j'en ferais usage. J'obéis; et aujourd'hui, lorsque j'ai voulu
 m'en servir, je me suis retirée à l'écart dans l'intérieur du palais, et
 j'ai teint la tunique avec un flocon de laine détaché de la dépouille
 d'une brebis. Puis, l'ayant pliée, je l'ai enfermée dans une boîte, à

θαῦμα ἀνέλπιστον.
 Ὡ γὰρ ἔχριον ἀρτίως
 πέπλον τὸν ἐνδυτήρα,
 πόκω ἀργήτι
 οἶός εὐέρου,
 τοῦτο ἠφάνισται,
 διάθορον πρὸς οὐθενός
 τῶν ἐνδον,
 ἀλλὰ φθίνει
 ἐδεστὸν ἐξ αὐτοῦ,
 καὶ ψῆ κατὰ ἄκρας σπιλάδος.
 Ὡς δὲ εἰδῆς ἅπαν
 ἧ τοῦτο ἐπράχθη,
 ἐκτενῶ
 λόγον μείζονα.
 Ἐγὼ γὰρ παρῆκα οὐδέν
 θεσμῶν
 ὦν ὁ θήρ Κένταυρος,
 πονῶν πλευρὰν
 γλωχίνι πικρᾷ,
 προῦδιδάξατό με,
 ἀλλὰ ἐσωζόμεν,
 ὅπως γραφὴν δύνειπτον
 ἐκ δέλτου χαλκῆς,
 ἐμὲ σῶζειν ἐν μυχοῖς
 τοῦτο τὸ φάρμακον
 ἄπυρον αἰὲ
 ἄθικτόν τε
 ἀκτινός θερμῆς,
 ἕως ἀρμόσαιμί ἂν που
 ἀρτίχριστον.
 Καὶ ἔδρων τοιαῦτα.
 Νῦν δέ,
 ὅτε ἦν ἐργαστέον,
 ἔχρισα μὲν ἐνδυτον
 κατὰ οἶκον
 κρυφῇ μαλλῶ,
 σπάσασα λάχνην
 βοτοῦ κτησίῳ·
 καὶ ἔθηκα δῶρον

une merveille inattendue.
 Car ce dont j'ai frotté récemment
 la robe à-revêtir dans les solennités,
 la toison blanche
 d'une brebis à-la-belle-laine,
 cette toison-là s'est évanouie,
 rongée par aucune chose
 de celles de dedans,
 mais elle dépérit
 dévorée par elle-même,
 et se fond à la surface de la pierre.
 Mais afin que tu saches tout
 comment cela s'est fait,
 je développerai
 le récit étant ainsi plus grand.
 Car moi je n'ai omis rien
 des préceptes
 que le monstre le Centaure,
 souffrant du côté
 par la pointe-de-la-flèche amère,
 avait enseignés-précédemment à
 moi, [moi,
 comme une écriture ineffaçable
 sur des tablettes d'airain,
 moi devoir garder dans des réduits
 ce remède
 loin-du-feu toujours
 et non-touché
 du rayon chaud du soleil, [part
 jusqu'à ce que je l'adaptasse quelque
 étant-fraîchement-oint.
 Et j'ai fait de telles choses.
 Mais maintenant,
 qu'il était à-agir (qu'il fallait agir),
 j'ai oint en effet le vêtement
 dans la maison
 secrètement avec de la laine,
 ayant arraché la toison
 d'une brebis propre-à-moi;
 et j'ai mis le présent

κοίλῳ ζυγάστρῳ δῶρον, ὥςπερ εἶδετε.
 Εἴσω δ' ἀποστείχουσα, δέρκομαι φάτιν
 ἄφραστον, ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
 Τὸ γὰρ κατάγμα τυγχάνω ῥίψασά πως 695
 (τῆς οἰός, ᾧ προὔχριον, ἐς μέσσην φλόγα)
 ἀκτὶν' ἐς ἡλιῶτιν. Ὡς δ' ἐθάλπετο,
 ῥεῖ πᾶν ἄδηλον, καὶ κατέψηκται χθονί,
 μορφῇ μάλιστα' εἰκαστόν, ὥστε πρίονος
 ἐκθρώματ' ἂν βλέψειας ἐν τομῇ ξύλου. 700
 Τοιόνδε κεῖται προπετές. Ἐκ δὲ γῆς, ὅθεν
 προὔκειτ'¹, ἀναζέουσι θρομβώδεις ἀφροί,
 γλαυκῆς² ὀπώρας ὥστε πίνος ποτοῦ
 χυθέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀπ' ἀμπέλου.
 Ὡς³ οὐκ ἔχω, τάλαινα, ποῖ γνώμης πέσω· 705
 ὁρῶ δέ μ' ἔργον δεινὸν ἐξεργασμένην.
 Πόθεν γὰρ ἂν ποτ', ἀντὶ τοῦ³ θνήσκων ὁ θῆρ

Yabri des rayons du soleil, pour en faire présent à mon époux, comme vous le savez. Mais de retour dans mon appartement, un prodige inouï, inconcevable, frappe mes yeux : j'avais jeté par hasard le flocon de laine dont je m'étais servie, dans un endroit exposé aux rayons du soleil. A peine fut-il échauffé, qu'il disparut et fut réduit en une poussière semblable à celle que l'on voit tomber du bois sous la dent de la scie. Voilà ce qu'il est devenu, et à la place où il était s'élevait une écume qui bouillonnait, ainsi qu'on voit en automne la liqueur nouvelle de Bacchus, lorsqu'on la répand sur la terre. Après cela, malheureuse, je ne sais que penser, je me vois coupable d'un crime affreux. Comment en effet, pour quelle raison le centaure en mourant

ζυγάστρῳ κοίλῳ
 ἀλαμπὲς ἡλίου,
 συμπτύξασα, ὥςπερ εἶδετε.
 Ἀποστείχουσα δὲ εἴσω,
 δέρκομαι φάτιν
 ἄφραστον,
 ἀξύμβλητον ἀνθρώπῳ μαθεῖν.
 Τυγχάνω γάρ πως
 ῥίψασα
 τὸ κατάγμα τῆς οἰός,
 ᾧ προὔχριον,
 ἐς μέσσην φλόγα
 ἐς ἀκτῖνα ἡλιῶτιν.
 Ὡς δὲ ἐθάλπετο,
 ῥεῖ πᾶν ἄδηλον,
 καὶ κατέψηκται χθονί,
 εἰκαστὸν μάλιστα μορφῇ,
 ὥστε βλέψειας ἂν ἐκθρώματ'
 πρίονος
 ἐν τομῇ ξύλου.
 Τοιόνδε κεῖται
 προπετές.
 Ἐκ δὲ γῆς,
 ὅθεν προὔκειτο,
 ἀφροί
 θρομβώδεις
 ἀναζέουσι,
 ὥστε ποτοῦ πίνος
 ὀπώρας γλαυκῆς
 χυθέντος εἰς γῆν
 ἀπὸ ἀμπέλου Βακχίας.
 Ὡς³ οὐκ ἔχω,
 τάλαινα,
 ποῖ πέσω
 γνώμης·
 ὁρῶ δέ με ἐξεργασμένην
 ἔργον δεινόν.
 Πόθεν γὰρ ἂν, ἀντὶ τοῦ
 ὁ θῆρ θνήσκων
 παρέσχε ποτὲ

dans une cassette ~~crenne~~
 étant non-éclairé du soleil,
 l'ayant plié, comme vous avez vu.
 Mais m'en allant au dedans,
 je vois une parole (une chose)
 inexprimable,
 incompréhensible à l'homme à saisir.
 Car je me trouve à peu près
 ayant jeté
 le débris (le flocon) de la brebis,
 avec lequel j'avais oint-auparavant,
 au milieu-de la flamme
 dans (sous) le rayon du-soleil.
 Mais à mesure qu'il s'échauffait,
 il s'écoule tout-entier invisible,
 et s'est aminci sur la terre,
 à-comparer surtout par sa forme,
 comme si tu voyais les sciures
 d'une scie
 dans la coupe de bois.
 Tel il est couché
 étant tombé-par-terre.
 Mais hors de la terre,
 où il avait été couché,
 des écumes
 semblables-à-des-grumeaux
 jaillissent-en-bouillonnant,
 comme celles du liquide gras
 de la grappe bleue
 s'étant répandue par terre
 de la vigne de-Bacchus.
 De sorte que je n'ai (ne sais) pas,
 infortunée,
 où je pourrais tomber (m'arrêter)
 de (dans) mon opinion ;
 mais je vois moi ayant accompli
 une action terrible.
 Car comment, en échange de quoi
 le monstre mourant
 aurait-il montré jamais

ἐμοὶ παρέσχ' εὐνοϊαν, ἥς ἔθνησ' ὑπερ;
 Οὐκ ἔστιν· ἀλλὰ τὸν βαλόντ' ἀποφθίσαι
 χρήζων, ἔθελγέ μ'· ὦν ἐγὼ μεθύστερον¹,
 710 ὅτ' οὐκ ἔτ' ἀρκεῖ, τὴν μάθησιν ἄρνυμαι.
 Μόνη γὰρ αὐτόν, εἴ τι μὴ ψευσθήσομαι
 γνώμης, ἐγὼ δύστηνος ἐξαποφθερῶ.
 Τὸν γὰρ βαλόντ' ἄτρακτον² οἶδα καὶ θεὸν
 Χείρωνα πημήναντα, χῶςπερ ἂν θίγη,
 715 φθείρει τὰ πάντα κνώδαλ'· ἐκ δὲ τοῦδ' ὅδε
 σφαγῶν διελθὼν ἰὸς αἵματος μέλας³,
 πῶς οὐκ ὀλεῖ καὶ τόνδε; δόξῃ γοῦν ἐμῇ.
 Καίτοι δέδοκται, κείνος εἰ σφαλήσεται,
 ταύτῃ ξὺν ὀρμῇ κάμει συνθανεῖν ἅμα.
 720 Ζῆν γὰρ κακῶς κλύουσιν οὐκ ἀνασχετόν
 ἥ τις προτιμᾷ μὴ κακῇ πεφυκέναι.

ΧΟΡΟΣ.

Ταρβεῖν μὲν ἔργα δεινὰ ἀναγκαίως ἔχει·
 τὴν δ' ἐλπιδ' οὐ χρὴ τῆς τύχης κρίνειν πάρος.

m'aurait-il témoigné de la bienveillance, à moi qui étais la cause de sa mort? Non; il ne me flattait que pour perdre celui qui l'avait fait périr. Tardive vérité, qui m'éclaire lorsqu'il n'est plus temps! Hélas! si j'en crois un fatal pressentiment, c'est moi, c'est moi seule qui aurai tué mon époux. Je sais qu'une flèche partie de cet arc blessa Chiron, qui était immortel; elles donnent la mort à tout ce qui en est atteint. Le noir venin qui découla de la blessure du monstre, comment ne fera-t-il pas aussi périr mon époux? Je veux donc, oui, le dessein en est pris, je veux, s'il succombe, partager son trépas. Vivre chargée d'opprobre est un supplice pour une femme qui se fait gloire d'avoir des sentiments généreux.

• LE CHOEUR. Oui sans doute, on doit craindre d'affreux malheurs; mais avant l'événement, il ne faut point renoncer à l'espérance.

εὐνοϊαν ἐμοί,
 ὑπὲρ ἧς ἔθνησκεν;
 Οὐκ ἔστιν·
 ἀλλὰ ἔθελγέ με,
 χρήζων ἀποφθίσαι
 τὸν βαλόντα·
 ὦν ἐγὼ
 ἄρνυμαι τὴν μάθησιν
 μεθύστερον,
 710 ὅτε οὐκ ἀρκεῖ ἔτι.
 Ἐγὼ γὰρ μόνη,
 δύστηνος,
 ἐξαποφθερῶ αὐτόν,
 εἰ μὴ ψευσθήσομαι τι
 γνώμης.
 Οἶδα γὰρ ἄτρακτον τὸν βαλόντα
 πημήναντα
 καὶ θεὸν Χείρωνα,
 καὶ ὥςπερ θίγη ἄν,
 φθείρει τὰ πάντα κνώδαλα·
 715 ὅδε δὲ ἰὸς
 διελθὼν
 ἐκ σφαγῶν τοῦδε
 μέλας αἵματος,
 πῶς οὐκ ὀλεῖ
 καὶ τόνδε;
 δόξῃ γοῦν ἐμῇ.
 Καίτοι δέδοκται,
 εἰ κείνος σφαλήσεται,
 καὶ ἐμὲ συνθανεῖν ἅμα
 ξὺν τῇ αὐτῇ ὀρμῇ.
 Οὐ γὰρ ἀνασχετόν
 ζῆν κλύουσιν κακῶς
 ἥ τις μὴ προτιμᾷ
 πεφυκέναι κακῇ.
 ΧΟΡΟΣ.
 Ἐχει μὲν ἀναγκαίως
 720 ταρβεῖν ἔργα δεινά·
 οὐ χρὴ δὲ κρίνειν τὴν ἐλπίδα
 πάρος τῆς τύχης.

de la bienveillance à moi,
 à cause de laquelle il mourait?
 Cela n'est pas possible;
 mais il flattait moi,
 désirant tuer
 celui qui-l'avait-frappé;
 desquelles choses moi
 j'emporte (acquiers) la connaissance
 postérieurement (trop tard),
 quand cela ne suffit (ne sert) plus.
 Car moi seule,
 infortunée,
 je tuerai-entièrement lui, [chose,
 si je ne me trompe pas en quelque
 dans mon opinion.
 Car je sais la flèche qui-l'a-frappé
 ayant blessé
 même le dieu Chiron,
 et aussitôt qu'il les touche,
 il détruit toutes les bêtes;
 mais cette flèche
 ayant traversé (étant ressortie)
 des blessures de celui-ci
 étant noire de son sang,
 comment ne détruira-t-elle pas
 aussi celui-ci (Hercule)?
 certes d'après l'opinion mienne.
 Et cependant il a été résolu par moi,
 si lui vient à tomber (à mourir),
 aussi moi mourir-avec lui à la fois
 par la même catastrophe.
 Car il n'est pas supportable
 de vivre entendant (étant famée) mal
 pour celle qui ne préfère pas
 être-de-son-naturel mauvaise.
 LE CHOEUR.
 Il est d'un côté nécessaire
 de redouter les actions graves;
 mais il ne faut pas juger l'espérance
 avant la fortune (l'événement).

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οὐκ ἔστιν ἐν τοῖς μὴ καλοῖς βουλευμασιν
οὐδ' ἐλπίς, ἥτις καὶ θράσος τι προξενεῖ.

725

ΧΟΡΟΣ.

Ἄλλ' ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι¹ μὴ ᾗ ἐκουσίας
ὀργὴ πέπειρα, τῆς σε τυγχάνειν πρέπει.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τοιαῦτα δ' ἂν λέξειεν οὐχ ὁ τοῦ κακοῦ
κοινωνός, ἀλλ' ὃ μὴδὲν ἔστ' οἴκοις βαρύν.

730

ΧΟΡΟΣ.

Σιγᾶν ἂν ἀρμόζοι² σε τὸν πλείω λόγον,
εἰ μὴ τι λέξεις παιδί τῷ σαυτῆς, ἐπεὶ
πάρεστι, μαστὴρ πατρός ὃς πρὶν ὦχετο.

ΥΛΛΟΣ.

ᾧ μῆτερ, ὡς ἂν ἐκ τριῶν σ' ἐν εἰλόμην,
ἢ μηκέτ' εἶναι ζῶσαν, ἢ σεσωσμένην
ἄλλου κεκλησθαι μητέρ', ἢ λώους φρένας
τῶν νῦν παρουσῶν τῶνδ' ἀμείψασθαι ποθεν.

735

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Τί δ' ἐστίν, ὦ παῖ, πρὸς γ' ἐμοῦ στυγούμενον,

ΥΛΛΟΣ.

Τὸν ἄνδρα τὸν σὸν ἴσθι, τὸν δ' ἐμὸν λέγω
πατέρα, κατακτείνασα τῇδ' ἐν ἡμέρᾳ.

740

DEJANIRE. De coupables projets ne peuvent donner l'espoir qui inspire la confiance.

LE CHOEUR. Mais une faute involontaire mérite l'indulgence, et la tienne doit l'obtenir.

DEJANIRE. Ce langage est permis, non pas au coupable, mais à celui dont la conscience est pure.

LE CHOEUR. N'en dis pas davantage, si tu ne veux pas être entendue de ton fils; il était parti pour chercher son père, le voici de retour.

HYLLUS. Ah! ma mère, puisses-tu ou ne plus voir le jour, ou n'être pas ma mère, ou n'avoir pas tant de noirceur dans l'âme!

DEJANIRE. Qu'ai-je fait, ô mon fils, pour mériter tant de haine?

HYLLUS. Ton époux! mon père! apprends que tu lui as donné la mort en ce jour.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Οὐκ ἔστιν
ἐν βουλευμασι τοῖς μὴ καλοῖς
οὐδὲ ἐλπίς,
ἥτις καὶ προξενεῖ
τι θράσος.

ΧΟΡΟΣ.

Ἀλλὰ ὀργή,
τῆς πρέπει σε τυγχάνειν,
πέπειρα
ἀμφὶ τοῖς σφαλεῖσι
μὴ ἔξ ἐκουσίας.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ὅ δὲ κοινωνός τοῦ κακοῦ
οὐ λέξειεν ἂν τοιαῦτα,
ἀλλὰ ὃ
ἐστὶ μὴδὲν βαρύν
οἴκοις.

ΧΟΡΟΣ. Ἀρμόζοι ἂν
σε σιγᾶν λόγον τὸν πλείω,
εἰ μὴ λέξεις τι
παιδί τῷ σαυτῆς,
ἐπεὶ πάρεστι,
ὃς ὦχετο πρὶν
μαστὴρ πατρός.

ΥΛΛΟΣ. ᾧ μῆτερ,

ὡς ἂν εἰλόμην σε
ἐν ἐκ τριῶν,
ἢ εἶναι μηκέτι ζῶσαν,
ἢ σεσωσμένην
κεκλησθαι μητέρα ἄλλου,
ἢ ἀμείψασθαι ποθεν
φρένας λώους
τῶνδε τῶν παρουσῶν νῦν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Τί παῖ,

τί δέ ἐστι
στυγούμενον πρὸς γ' ἐμοῦ;

ΥΛΛΟΣ. Ἴσθι

κατακτείνασα τὸν ἄνδρα τὸν σόν,
λέγω δὲ πατέρα τὸν ἐμόν,
ἐν τῇδε ἡμέρᾳ.

DEJANIRE. Il n'y a
dans les délibérations non bonnes
pas même de l'espérance,
qui procurerait (donnerait) encore
quelque courage.

LE CHOEUR.

Mais la colère,
qu'il est-convenable toi obtenir,
sera molle (douce)
pour des choses mal-faites
non de bon-gré (involontairement).

DEJANIRE.

Mais le complice du mal
ne dirait pas de telles choses,
mais celui auquel
il n'y a rien de fâcheux
dans les demeures.

LE CHOEUR. Il sera-convenable
toi taire le discours ultérieur,
si tu ne veux pas dire quelque chose
au fils de toi-même,
puisque'il est-présent,
lui qui s'en est allé auparavant
cherchant son père.

HYLLUS. O ma mère,
comme j'aurais choisi toi
étant l'une de trois choses,
ou n'être plus vivante,
ou étant sauve (vivante)
être appelée la mère d'un autre,
ou avoir échangé de quelque part
des sentiments meilleurs
que ceux présents maintenant.

DEJANIRE. O mon enfant,
mais qu'est-ce
ce qui-est-haïssable de ma part?

HYLLUS. Sache
ayant (que tu as) tué le mari tien,
et je dis le père mien,
dans ce jour.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Οἱμοι, τίν' ἐξήνεγκας, ὦ τέκνον, λόγον;

ΥΛΛΟΣ.

Ὅν οὐχ οἶόν τε μὴ τελεσθῆναι. Τὸ γὰρ
φανθέν τις ἂν δύναιτ' ἀγέννητον ποιεῖν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Πῶς εἶπας, ὦ παῖ; τοῦ παρ' ἀνθρώπων μαθὼν,
ἄζηλον οὕτως ἔργον εἰργάσθαι με φῆς;

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὸς βαρεῖαν συμφορὰν ἐν ὁμμασι
πατρός δεδορκώς, κοῦ κατὰ γλώσσαν κλύων.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ.

Ποῦ δ' ἐμπελάζεις τάνδρ', καὶ παρίστασαι;

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ χρὴ μαθεῖν σε, πάντα δὴ φωνεῖν χρεῶν.

Ὅθ' εἶρπε κλεινὴν Εὐρύτου πέρσας πόλιν,

νίκης ἄγων τρόπαια κάκροθίνια,

ἄκτῃ τις ἀμφίκλυστος Εὐβοίας ἄκρον

Κήναιόν ἐστιν, ἔνθα πατρώω Διὶ

βωμοὺς δρίζει, τεμενίαν τε φυλλάδα.

οὗ νιν τὰ πρῶτ' ἐρεῖδον ἄσμενος πόθω.

Μέλλοντι δ' αὐτῷ πολύθυτους τεύχειν σφαγὰς

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Ο ciel! qu'ai-je entendu, mon fils?

HYLLUS. Un malheur, hélas! sans remède; car comment empêcher ce qui est déjà consommé?

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Que dis-tu, mon fils? sur quel témoignage me declares-tu coupable d'un crime si odieux?

HYLLUS. J'ai vu, j'ai vu moi-même les souffrances d'un père; je ne les ai point apprises d'une bouche étrangère.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Où l'as-tu vu? où l'as-tu rencontré?

HYLLUS. Puisque tu veux le savoir, il faut te satisfaire. Lorsqu'il revenait, après la ruine de la célèbre ville d'Eurytus, chargé de trophées et d'offrandes, il s'arrêta sur un rivage de l'Eubée, baigné des deux côtés par la mer, au promontoire de Cénée; il y éleva des autels à Jupiter et les couvrit d'un feuillage sacré. C'est là que j'eus la joie de revoir pour la première fois ce père tant désiré. Il se préparait à

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Οἱμοι, ὦ τέκνον, τίνα λόγον ἐξήνεγκας;

ΥΛΛΟΣ.

Ὅν οὐχ οἶόν τε μὴ τελεσθῆναι.

Τίς γὰρ δύναιτο ἂν ποιεῖν ἀγέννητον

τὸ φανθέν;

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. ὦ παῖ, πῶς εἶπας;

παρὰ τοῦ ἀνθρώπων μαθὼν,

φῆς με εἰργάσθαι ἔργον οὕτως ἄζηλον;

ΥΛΛΟΣ. Αὐτὸς δεδορκώς ἐν ὁμμασι
συμφορὰν βαρεῖαν πατρός,

καὶ οὐ κλύων κατὰ γλώσσαν.

ΔΗΙΑΝΕΙΡΑ. Ποῦ δὲ ἐμπελάζεις

τῷ ἀνδρὶ,

καὶ παρίστασαι;

ΥΛΛΟΣ. Εἰ χρὴ σε μαθεῖν, χρεῶν δὴ φωνεῖν πάντα.

Ὅτε εἶρπε πέρσας κλεινὴν πόλιν Εὐρύτου,

ἄγων τρόπαια

καὶ ἀκροθίνια

νίκης,

ἔστι τις ἄκτῃ

ἀμφίκλυστος

Εὐβοίας,

ἄκρον Κήναιον,

ἔνθα δρίζει Διὶ πατρώω

βωμοὺς, φυλλάδα τε τεμενίαν.

οὗ ἐρεῖδον νιν τὰ πρῶτα

ἄσμενος πόθω.

Αὐτῷ δὲ

μέλλοντι τεύχειν σφαγὰς

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Hélas! ô mon enfant, quelle parole as-tu proférée?

HYLLUS.

Une parole qu'il n'est pas possible n'être pas accomplie.

Car qui pourrait faire non-engendré ce qui-a-été-mis-au-jour?

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. O mon enfant, comment as-tu dit?

de qui parmi les hommes l'ayant appris,

prétends-tu moi avoir accompli une œuvre si peu-digne-d'envie?

HYLLUS. Moi-même

ayant vu avec mes yeux

l'accident grave de mon père, et ne l'ayant pas entendu

de la langue (bouche) de quelqu'un.

ΔΕΙΑΝΙΡΕ. Mais où t'approches-tu-de (as-tu trouve)

cet homme (Hercule),

et te-places-tu-à-côté-de lui?

HYLLUS. S'il faut toi l'apprendre, il faut donc dire toutes choses.

Quand il s'en alla ayant détruit la célèbre ville d'Eurytus, conduisant les trophées et les prémices (la meilleure part) de la victoire,

il y a un promontoire

baigné-tout-autour

dans l'Eubée,

le sommet Cénéen,

où il fixe à Jupiter dieu paternel des autels, et un feuillage d'enceinte;

où (là) je vis lui la première fois étant joyeux avec amour.

Mais à lui

devant accomplir des sacrifices

κῆρυξ ἀπ' οἴκων ἔκετ' οἰκεῖος Λίχας,
 τὸ σὸν φέρων δώρημα, θανάσιμον πέπλον·
 ὃν κείνος ἐνδύς, ὡς σὺ προὔξεφίεσο,
 ταυροκτονεῖ μὲν, δώδεκ' ἐντελεῖς¹ ἔχων,
 λείας ἀπαρχήν, βοῦς· ἀτὰρ τὰ πάνθ' ὁμοῦ
 ἑκατὸν προσῆγε συμμιγῇ βοσκήματα.
 Καὶ πρῶτα μὲν δειλαῖος, ἔλεψ' φρενί,
 κόσμῳ τε χαίρων καὶ στολῇ², κατηύχετο·
 ὅπως δὲ σεμνῶν ὀργίων ἐδαίετο
 φλόξ αἵματηρὰ ἀπὸ πιείρας δρυός,
 ἰδρῶς ἀνῆει χρωτί, καὶ προσπτύσσεται
 πλευραῖσιν, ἀρτίκολλος ὥστε τέκτονος,
 χιτῶν ἅπαν κατ' ἄρθρον· ἦλθε δ' ὀστέων
 ἀδαγμὸς ἀντίσπαστος. Εἶτα, φοινίας
 ἐχθρᾶς ἐχίδνης ἰδὸς ὡς ἐδαίνυτο,
 ἐνταῦθα δὴ ἔβησε τὸν δυσδαίμονα
 Λίχαν, τὸν οὐδὲν αἴτιον τοῦ σοῦ κακοῦ,
 ποίαις ἐνέγκοι τόνδε μηχαναῖς πέπλον·
 ὁ δ' οὐδὲν εἰδώς, δύςμορος, τὸ σὸν μόνης
 δώρημα' ἔλεξεν, ὥς περ ἦν ἐσταλμένον.

760

765

770

775

immoler de nombreuses victimes, lorsque son héraut Lichas arrive, apportant ton fatal présent, cette tunique qui renfermait la mort. Hercule s'en revêt, ainsi que tu l'avais recommandé, et immole douze taureaux sans tache, prémices du butin; il présente aux autels cent victimes de toute espèce. Et d'abord l'infortuné, charmé de sa nouvelle parure, adressait avec joie ses prières aux dieux; mais lorsque, nourrie de sang et de bois résineux, la flamme du sacrifice commença à s'élever, son corps se couvrit de sueur, la tunique s'attacha étroitement à ses flancs et se colla sur tous ses membres, et des douleurs déchirantes pénétrèrent jusqu'à la moelle de ses os. Puis, dévoré par le venin mortel de l'affreuse vipère, il appelle à grands cris le malheureux Lichas, qui était innocent de ton crime, et lui demande par quelle perfidie il avait apporté cette robe fatale. L'infortuné, ne sachant rien, répond que ce présent vient

πολυθυτους,
 Λίχας κῆρυξ οἰκεῖος
 ἔκετο ἀπὸ οἴκων,
 φέρων δώρημα τὸ σὸν,
 πέπλον θανάσιμον·
 ὃν κείνος ἐνδύς,
 ὡς σὺ προὔξεφίεσο,
 ταυροκτονεῖ μὲν,
 ἔχων δώδεκα βοῦς ἐντελεῖς,
 ἀπαρχήν λείας·
 ἀτὰρ προσῆγεν ὁμοῦ
 βοσκήματα συμμιγῇ
 ἑκατὸν τὰ πάντα.
 Καὶ πρῶτα μὲν δειλαῖος
 κατηύχετο φρενὶ ἔλεψ',
 χαίρων
 κόσμῳ τε καὶ στολῇ·
 ὅπως δὲ φλόξ αἵματηρὰ
 ἐδαίετο
 ἀπὸ σεμνῶν ὀργίων
 καὶ δρυὸς πιείρας,
 ἰδρῶς ἀνῆει χρωτί,
 καὶ χιτῶν
 προσπτύσσεται πλευραῖσιν,
 ὥστε ἀρτίκολλος
 τέκτονος
 κατὰ ἅπαν ἄρθρον·
 ἦλθε δὲ ἀδαγμὸς
 ἀντίσπαστος ὀστέων.
 Εἶτα, ὡς ἰδὸς
 ἐχθρᾶς ἐχίδνης
 ἐδαίνυτο,
 ἐνταῦθα δὴ ἔβησε
 Λίχαν τὸν δυσδαίμονα,
 τὸν αἴτιον οὐδὲν
 τοῦ κακοῦ σοῦ,
 ποίαις μηχαναῖς
 ἐνέγκοι τόνδε πέπλον·
 ὁ δὲ δύςμορος, εἰδὼς οὐδὲν,
 ἔλεξε τὸ δώρημα σὸν μόνης,

aux-nombreuses-victimes,
 Lichas le héraut de-la-famille
 vint de ses demeures,
 apportant le présent tien,
 la robe mortelle;
 que lui ayant revêtue,
 comme tu le commandais-d'avance,
 d'un côté il tue-des-taureaux,
 ayant douze bœufs adultes,
 comme prémices du butin;
 mais il amena en même temps
 des bestiaux mêlés
 cent en tout.
 Et d'abord en effet l'infortuné
 pria d'un cœur joyeux,
 se réjouissant
 et de la parure et de la robe;
 mais comme la flamme sanglante
 s'éleva-brûlante
 des vénérables sacrifices
 et du chêne (bois) gras,
 la sueur monta à la peau,
 et la tunique
 s'attache aux flancs,
 comme étant-récemment-adaptée
 par un artisan
 sur chaque membre;
 puis vint la morsure
 qui-tire-en-sens-contraire dans les os.
 Puis, comme le venin
 de la vipère ennemie homicide
 le rongait,
 alors en effet il appela
 Lichas le malheureux,
 n'étant coupable en rien
 du mal (crime) tien, [tions
 demandant avec quelles machina-
 il avait apporté cette robe;
 et l'infortuné, ne sachant rien,
 dit le présent être de-toi seule,

Κάκεινος, ὡς ἤκουσε, καὶ διώδυνος
 σπαραγμός αὐτοῦ πνευμόνων ἀνθήψατο¹,
 μάρψας ποδός νιν, ἄρθρον ᾗ λυγίζεται,
 780 ρίπτει πρὸς ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου πέτραν·
 κόμης δὲ λευκὸν μυελὸν ἐκραίνει, μέσου
 κρατὸς διασπαρέντος, αἵματός θ' ὁμοῦ².
 Ἄπας δ' ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ λεώς,
 τοῦ μὲν νοσοῦντος, τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
 785 κούδεις ἐτόλμα τάνδρὸς ἀντίον μολεῖν.
 Ἑσπᾶτο γὰρ πέδονδε καὶ μετάρσιος,
 βοῶν, ἰύζων· ἀμφὶ δ' ἐκτύπουν πέτραι,
 Λοκρῶν τ' ὄρειοι πρῶνες, Εὐβοίας τ' ἄχραι.
 Ἐπεὶ δ' ἀπεῖπε³, πολλὰ μὲν τάλας χθονὶ
 790 ῥίπτων ἑαυτὸν, πολλὰ δ' οἰμωγῇ βοῶν,
 τὸ δυσπάρεινον λέκτρον ἐνδατούμενος
 σοῦ τῆς ταλαίνης, καὶ τὸν Οἰνέως γάμον,
 οἷον κατακτῆσαιτο λυμαντὴν βίου,
 τότε ἐκ προσέδρου λιγνύος⁴ διάστροφον

de toi seule, et qu'il l'a remis comme il l'avait reçu. A ces mots, Hercule est saisi par une douleur qui déchire ses flancs; il prend Lichas à la jointure du pied, et le lance contre un rocher battu des flots. De sa tête écrasée jaillit avec les dépouilles de sa chevelure un mélange affreux de cervelle et de sang. Tout le peuple pousse un cri de douleur à l'aspect des souffrances d'Hercule et du meurtrier de Lichas; mais personne n'ose approcher; car, se roulant à terre, Hercule bondissait en poussant des cris et des hurlements qui faisaient retentir les rochers d'alentour, les monts escarpés de la Locride et les promontoires de l'Eubée. Enfin épuisé, après s'être longtemps meurtri contre la terre, après avoir poussé de longs gémissements, il maudit le fatal hymen qui l'unît à toi, et son alliance avec Oenée, devenue le supplice de sa vie. Alors, soulevant ses yeux troublés par

ὥσπερ ἦν ἐσταλμένον.
 Καί, ὡς ἐκεῖνος ἤκουσε,
 καὶ σπαραγμός διώδυνος,
 ἀνθήψατο αὐτοῦ πνευμόνων
 μάρψας νιν ποδός,
 ἢ ἄρθρον
 λυγίζεται,
 780 ρίπτει πρὸς πέτραν
 ἀμφίκλυστον ἐκ πόντου·
 ἐκραίνει δὲ
 μυελὸν λευκὸν κόμης,
 μέσου κρατὸς
 διασπαρέντος,
 ὁμοῦ τε αἵματος.
 Ἄπας δὲ λεώς
 ἀνευφήμησεν οἰμωγῇ,
 τοῦ μὲν νοσοῦντος,
 τοῦ δὲ διαπεπραγμένου·
 καὶ οὐδείς ἐτόλμα
 μολεῖν ἀντίον τοῦ ἀνδρός.
 Ἑσπᾶτο γὰρ πέδονδε
 καὶ μετάρσιος, βοῶν, ἰύζων·
 ἀμφὶ δὲ
 ἐκτύπουν πέτραι,
 πρῶνές τε ὄρειοι
 Λοκρῶν,
 ἄχραι τε Εὐβοίας.
 Ἐπεὶ δὲ ἀπεῖπε,
 785 ῥίπτων ἑαυτὸν, τάλας,
 πολλὰ μὲν χθονί,
 πολλὰ δὲ βοῶν οἰμωγῇ,
 ἐνδατούμενος λέκτρον
 τὸ δυσπάρεινον
 σοῦ τῆς ταλαίνης,
 καὶ γάμον τὸν Οἰνέως,
 οἷον λυμαντὴν βίου
 κατακτῆσαιτο,
 τότε ἄρας ὀφθαλμὸν διάστροφον
 ἐκ λιγνύος
 790 προσέδρου,

comme il avait été mandé.
 Et, quand lui eut entendu,
 et que la convulsion douloureuse
 saisit lui par les poudrons,
 ayant pris lui par le pied,
 là où l'articulation
 se courbe (s'emboîte),
 il le lance contre un rocher
 baigné-tout-autour par la mer;
 et il fait-jaillir
 la moelle blanche de la chevelure,
 le milieu de la tête (le crâne)
 étant dispersé (fracassé),
 et tout ensemble du sang jaillissant.
 Et tout le peuple
 poussait-des-cris avec compassion,
 celui-ci étant-malade,
 et celui-là étant mort;
 et personne n'osait
 aller à l'encontre de l'homme.
 Car il se roulait par terre
 et étant-debout, criant, hurlant;
 mais alentour
 retentissaient les rochers,
 et les sommets montagneux
 des Locriens,
 et les promontoires de l'Eubée. [gue,
 Et quand il eut succombé à la fati-
 se jetant lui-même, le malheureux,
 souvent par terre,
 et souvent criant avec gémissement,
 insultant la couche
 au-coucher-funeste
 de toi malheureuse,
 et le mariage (l'alliance) d'Oenée,
 quel destructeur de sa vie
 il avait acquis,
 alors avant levé son œil de-travers
 hors de la vapeur
 qui était à-côté-de lui,

ὄφθαλμόν ἄρας, εἶδ' ἐν πολλῷ στρατῷ
 δακρυῖν ῥοοῦντα, καὶ με προσβλέψας, καλεῖ·
 « ὦ παῖ, πρόσελθε· μὴ φύγῃς τοῦμόν κακόν,
 μηδ' εἴ σε χρὴ θανόντι συνθανεῖν ἐμοί.
 Ἄλλ' ἄρον ἔξω, καὶ μάλιστα μὲν μέθες
 ἐνταῦθ', ὅπου με μὴ τις ὄψεται βροτῶν·
 εἰ δ' οἴκτον ἴσῃς, ἀλλὰ μ' ἐκ γὰρ τῆςδε γῆς
 πόρθημευσον ὡς τάχιστα, μηδ' αὐτοῦ θάνω. »
 Ἵσαυτ' ἐπισκῆψαντος, ἐν μέσῳ σκάφει
 θέντες σφεῖ, πρὸς γῆν τήνδ' ἐκέλευσεν μόλις,
 βρυχώμενον σπασμοῖσι. Καὶ νιν αὐτίκα
 ἡ ζῶντ' ἐρόψεσθ', ἡ τεθνηκότ' ἀρτίως.
 Τοιαῦτα, μῆτερ, πατρὶ βουλεύσας· ἐμῷ
 καὶ δρῶσ' ἐλήφθης, ὧν σε ποίνιμος Δίκη
 τίσαιτ', Ἑρινύς τ'· εἰ θέμις δ' ἔστω, ἐπεύχομαι·
 θέμις δ', ἐπεὶ μοι τὴν θέμιν σὺ προὔβαλες,
 πάντων ἄριστον ἄνδρα τῶν ἐπὶ χθονὶ
 κτείνας', ὅποιον ἄλλον οὐκ ὄψει ποτέ.

795

800

805

810

le feu qui le dévore, il me voit fondant en larmes au milieu de la foule; il me regarde et m'appelle : « Approche, ô mon fils, ne me fuis point dans mon malheur, quand tu devrais mourir avec moi. Emporte-moi loin d'ici, et surtout cache-moi dans un lieu où nul mortel ne puisse me voir. Si tu as pitié de moi, éloigne-moi au plus tôt de cette terre; que je ne meure point ici. » Dociles à sa voix, nous le transportons sur un vaisseau, et nous venons de le déposer avec peine sur cette rive, où la douleur lui arrache d'horribles rugissements. Vous le verrez bientôt vivant encore, ou peut-être vient-il d'expirer. Voilà, ma mère, le crime affreux que tu as conçu et exécuté contre mon père. Puisse la justice vengeresse, puisse Erinny frapper ta tête coupable, si un pareil vœu m'est permis ! Ah ! sans doute il doit l'être, puisque, violant la première des lois les plus sacrées, tu as fait périr le plus grand héros qui ait paru sur la terre, et dont tu ne verras jamais l'égal.

εἶδ' ἐν πολλῷ στρατῷ
 δακρυῖν ῥοοῦντα·
 « ὦ παῖ,
 πρόσελθε·
 μὴ φύγῃς κακόν τὸ ἐμόν,
 μηδ' εἴ σε χρὴ θανόντι
 συνθανεῖν ἐμοί θανόντι.
 Ἄλλ' ἄρον ἔξω,
 καὶ μέθες με μάλιστα μὲν
 ἐνταῦθα, ὅπου μὴ τις βροτῶν
 ὄψεται με·
 εἰ δὲ ἴσῃς οἴκτον,
 ἀλλὰ πόρθημευσόν με
 ὡς τάχιστα
 ἐκ γὰρ τῆςδε γῆς,
 μηδὲ θάνω αὐτοῦ. »
 Ἵσαυτ' ἐπισκῆψαντος
 τοσαῦτα,
 ἐκέλευσεν μόλις
 πρὸς τήνδ' ἐπὶ γῆν,
 θέντες σφεῖ ἐν μέσῳ σκάφει,
 βρυχώμενον σπασμοῖσι.
 Καὶ ἐρόψεσθ' ἐν αὐτίκα
 ἡ ζῶντα, ἡ τεθνηκότα ἀρτίως.
 Ἐλήφθης, μῆτερ,
 βουλεύσασα
 καὶ δρῶσα πατρὶ ἐμῷ
 τοιαῦτα,
 ὧν Δίκη ποίνιμος,
 Ἑρινύς τε
 τίσαιτό σε·
 εἰ δὲ θέμις,
 ἐπεύχομαι·
 θέμις δέ,
 ἐπεὶ σὺ προὔβαλές μοι
 τὴν θέμιν,
 κτείνας' ἄνδρα ἄριστον
 πάντων τῶν ἐπὶ χθονί,
 ὅποιον οὐκ ὄψει ποτέ ἄλλον.

il vit moi versant-des-larmes
 dans la grande foule,
 et il appelle moi m'ayant regardé :
 « O mon enfant,
 approche;
 n'évite pas la maladie mienne,
 pas même s'il faut toi
 mourir-avec moi étant mort.
 Mais souleve-moi dehors,
 et dépose moi de préférence
 là, où aucun des mortels
 ne verra moi;
 mais si tu as compassion,
 eh bien, transporte-moi
 au plus vite
 hors de cette terre,
 et que je ne meure pas ici. »
 Lui m'ayant demandé-avec-instance
 de telles choses,
 nous avons abordé avec-peine
 à cette terre,
 ayant mis lui au milieu-du bateau
 hurlant dans des convulsions.
 Et vous verrez lui tout de suite
 ou vivant, ou mort récemment.
 Tu as été surprise, ma mère,
 ayant médité
 et faisant au père mien
 de telles choses,
 dont la Justice vengeresse,
 et la Furie
 puissent-elles punir toi;
 si donc il est juste,
 j'ajoute-ce-vœu;
 mais il est juste,
 puisque tu as jeté-devant moi (défini
 la justice,
 ayant tué l'homme le meilleur
 de tous ceux sur la terre,
 tel que tu n'en verras jamais un autre.

[en moi]

ΧΟΡΟΣ.

Τί σιγ' ἀφέρπεις; οὐ κάτοισθ' ὀθούνεκα
 ξυνηγορεῖς, σιγῶσα, τῷ κατηγορῶν;

ΥΛΛΟΣ.

Ἐἴτ' ἀφέρπειν. Οὔρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν 815
 αὐτῇ γένοιτ' ἄπωθεν ἐρπούση καλός¹.

Ὅγκον γὰρ ἄλλως ὀνόματος τί δεῖ τρέφειν
 μητρῶν, ἥτις μηδὲν ὡς τεκοῦσα ὄρᾳ;
 Ἄλλ' ἐρπέτω χαίρουσα· τὴν δὲ τέρψιν, ἣν
 τῷ μῶ δίδωσι πατρί, τήνδ' αὐτὴ λάβοι. 820

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφὴ α'.)

Ἴδ' οἶον, ὦ παῖδες, προσέμιξεν² ἄφαρ
 τοῦπος τὸ θεοπρόπον ἡμῖν
 τᾶς παλαιφάτου προνοίας,
 ὃ τ' ἔλαχεν, ὅποτε τελεόμηνος ἐκφέροι
 δωδέκατος ἄροτος³, ἀναδοχὰν τελεῖν πόνων 825
 τῷ Διὸς αὐτόπαιδι· καὶ τάδ' ὀρθῶς
 ἔμπεδα κατουρίζει.

LE CHOEUR. Pourquoi te retirer sans répondre? Ne vois-tu point que ton silence se joint à sa voix pour t'accuser?

HYLLUS. N'arrêtez point ses pas : qu'elle fuie au plus vite loin de mes yeux! Que sert de porter le nom glorieux de mère, lorsqu'on le dément par sa conduite? Qu'elle parte contente, mais qu'elle emporte avec elle une joie semblable à celle qu'elle a donnée à mon père.

LE CHOEUR. Voyez, jeunes compagnes, comme elle s'est accomplie tout à coup à nos yeux, l'ancienne parole de l'oracle. Lorsque le cours des mois aura ramené la douzième moisson, alors, a-t-il dit, le fils de Jupiter trouvera le terme de ses travaux; et voilà cette prédic-

ΧΟΡΟΣ.

Τί

ἀφέρπεις σίγα;
 οὐ κάτοισθα
 ὀθούνεκα ξυνηγορεῖς

τῷ κατηγορῶν,
 σιγῶσα;

ΥΛΛΟΣ.

Ἐἴτε ἀφέρπειν.

Οὔρος ὀφθαλμῶν ἐμῶν
 γένοιτο καλὸς αὐτῇ
 ἐρπούση ἄπωθεν.

Τί γὰρ
 δεῖ τρέφειν ἄλλως
 ὄγκον μητρῶν ὀνόματος,
 ἥτις ὄρᾳ μηδὲν
 ὡς τεκοῦσα;

Ἄλλὰ ἐρπέτω
 χαίρουσα·
 τὴν δὲ τέρψιν,
 ἣν δίδωσι πατρί τῷ ἐμῶ,
 λάβοι αὐτὴ τήνδε.

ΧΟΡΟΣ. (Στροφὴ α'.)

ὦ παῖδες,
 ἴδε, οἶον προσέμιξεν
 ἄφαρ ἡμῖν
 τὸ ἔπος τὸ θεοπρόπον
 προνοίας
 τᾶς παλαιφάτου,
 ὃ τε ἔλαχεν,
 ὅποτε
 δωδέκατος ἄροτος
 ἐκφέροι
 τελεόμηνος,
 τελεῖν
 ἀναδοχὰν πόνων
 αὐτόπαιδι τῷ Διός·
 καὶ τάδε
 κατουρίζει ὀρθῶς
 ἔμπεδα.

LES TRACHINIENNES.

LE CHOEUR.

Pourquoi

t'en vas-tu en silence?
 ne sais-tu pas
 que tu conviens du fait
 avec l'accusateur,
 en te taisant?

HYLLUS.

Laissez-la s'en aller.

Un vent-favorable des yeux miens
 soit heureux pour elle
 s'en allant loin d'eux.

Car pourquoi
 faut-il nourrir vainement
 la pompe maternelle du nom,
 elle qui ne fait rien
 comme une mère?

Mais qu'elle s'en aille
 en se réjouissant;
 et quant à la jouissance,
 qu'elle donne au père mien,
 qu'elle reçoive elle-même celle-ci.

LE CHOEUR. (Strophe I.)

O mes enfants,
 voyez, comme s'est approchée
 rapidement de nous
 la parole rendue-par-l'oracle
 de la providence
 nommée(connue)-depuis-longtemps,
 parole qu'il (le dieu) a prononcée,
 disant que lorsque
 le douzième ensemencement
 se serait échappé (aurait passé)
 ayant-son-nombre-de-mois-révolu,
 lui (le dieu) devoir accomplir
 la suspension des travaux
 au fils-véritable de Jupiter;
 et ces choses
 approchent-du-port réellement
 véritables.

5

Πῶς γὰρ ἂν δὲ μὴ λεύσσω
 φῶς ἔτι ποτ' ἐπίπονον θανῶν
 ἔχοι λατρείαν¹; 830
 (Ἀντιστροφή α'.)
 Εἰ γὰρ σφε Κενταύρου φονία νεφέλῃ
 χρίει δολοποιὸς ἀνάγκη,
 πλευρὰ προστακέντος ἰοῦ,
 ὃν τέκετο θάνατος, ἔτρεφε³ δ' αἰόλος δράκων,
 πῶς δὲ ἂν ἔτι φάος ἕτερον ἢ τανῦν ἴδοι, 835
 δεινοτάτῳ μὲν ὕδρας προστετακὼς
 φάσματι⁴; μελαγχχαίτα δ'
 ἄμμιγά νιν αἰκίζει
 θηρὸς ὀλοὰ δολόμυθα κέντρ'
 ἐπιζέσαντα. 840
 (Στροφή β'.)
 ὦν⁵ ἄδ' ἂ τλάμων, ἄσκνον
 μεγάλην προσορῶσα δόμοισι βλάβαν,
 νέων αἰσόντων γάμων,
 τὰ μὲν οὔτι προσέβαλε, τὰ δ' ἀπ' ἀλλόθρου
 γνώμας μολόντ' ὀλεθρίαις ξυναλλαγαῖς⁶, 845

tion justifiée par l'événement. Comment en effet celui qui ne voit plus la lumière souffrirait-il après la mort un pénible asservissement ?

Si un fatal artifice l'a enveloppé de ce réseau meurtrier du centaure, si ses flancs sont pénétrés du poison qu'a enfanté la mort et le dragon aux flancs tachetés, comment pourrait-il voir encore le jour, lorsqu'il est dévoré par le venin mortel de l'hydre, lorsque, mêlé à ce venin, le sang du perfide Nessus à la noire crinière brûle ses veines ?

Son épouse infortunée, redoutant les maux dont un nouvel hymen menaçait sa famille, n'a point compris les paroles du centaure, ni prévu les maux qu'un conseil ennemi cachait sous une fatale récon-

Πῶς γὰρ
 ὃ μὴ λεύσσω φῶς
 ἂν ἔχοι ποτε ἔτι
 λατρείαν ἐπίπονον
 θανῶν;
 (Ἀντιστ. α'.)
 Εἰ γὰρ ἀνάγκη
 δολοποιὸς
 χρίει σφε
 νεφέλῃ φονία
 Κενταύρου,
 ἰοῦ προστακέντος πλευρά,
 ὃν θάνατος τέκετο,
 δράκων δὲ αἰόλος
 ἔτρεφε,
 πῶς δὲ ἴδοι ἂν ἔτι
 ἕτερον φάος
 ἢ τανῦν,
 προστετακὼς μὲν
 φάσματι δεινοτάτῳ
 ὕδρας;
 ἄμμιγα δὲ
 αἰκίζει νιν
 κέντρα ὀλοὰ
 δολόμυθα
 ἐπιζέσαντα
 θηρὸς
 μελαγχχαίτα.
 (Στροφή β'.)

ὦν
 ἄδ' ἂ τλάμων,
 προσορῶσα βλάβαν μεγάλην
 ἄσκνον
 δόμοισι,
 νέων γάμων
 αἰσόντων,
 οὔτι προσέβαλε τὰ μὲν,
 τὰ δὲ μολόντα
 ἀπὸ γνώμας ἀλλόθρου
 ξυναλλαγαῖς ὀλεθρίαις,

Car comment
 celui qui-ne-voit-pas la lumière
 pourrait-il avoir jamais encore
 une servitude pénible
 étant mort ?

(Antistrophe I.)

Car si la calamité-inévitable
 qui-invente-des-ruses
 oint (enveloppe) lui
 avec le nuage (réseau) sanglant
 du Centaure,
 le venin s'étant collé-sur ses flancs,
 venin que la mort engendra,
 mais que le dragon tacheté
 avait nourri,
 comment celui-ci verrait-il encore
 une autre lumière
 que celle de maintenant,
 étant attaché
 à la forme très-horrible
 du serpent ?
 mais pêle-mêle (en foule)
 tourmentent lui
 les aiguillons funestes
 aux-paroles-insidieuses
 et brûlant (qui le consument),
 aiguillons du monstre
 à-la-chevelure-noire.

(Strophe II.)

Desquelles choses
 cette infortunée,
 voyant un dommage grand
 ne-tardant-pas-à-arriver
 dans ses demeures,
 de nouvelles noces
 s'approchant-rapidement,
 ne remarqua nullement les unes,
 mais celles venues
 d'une opinion étrangère
 au moyen de réconciliations funestes,

ἥ που ὀλοὰ στένει,
ἥ που ἀδινῶν χλωρὰν
τέγγει δακρύων ἄχναν.

Ἄ δ' ἐρχομένα
μοῖρα προφαίνει δολίαν
καὶ μεγάλαν ἄταν.

850

(Ἀντιστροφὴ β'.)

Ἐρῶγεν παγὰ δακρύων·
κέχυται νόσος¹, ὧ πόποι, οἷον ἀναρ-
σίων οὕπω Ἡρακλέους

855

ἀγακλειτὸν ἐπέμολε πάθος οἰκτίσαι.
Ἴω κελαινὰ λόγχα προμάχου δορός,
ἃ τότε θοὰν νύμφαν
ἄγαγες ἀπ' αἰπεινᾶς

τάνδ' Οἰχαλίας αἰχμᾶ².

860

ἃ δ' ἄμφιπολος
Κύπρις ἀναυδος φανερὰ
τῶνδ' ἐφάνη πράκτωρ.

ΧΟΡΟΣ.

Πότερον ἐγὼ μάταιος; ἥ κλύω τινὸς
οἴκτου δι' οἴκων ἄρτίως ὀρμωμένου;

865

Τὶ φημί;

Ἢ χεῖ τις οὐκ ἄσημον, ἀλλὰ δυστυχῇ
κωκυτὸν εἶσω· καί τι καινίζει στέγη.

ciliation. Sans doute elle gémit sur son malheur, des torrents de larmes baignent son visage, et le destin qui s'avance lui montre les suites funestes de cet artifice.

La source des pleurs est ouverte : le mal s'est répandu dans ses veines : grands dieux ! jamais les ennemis de l'illustre Alcide n'ont eu à souffrir de lui des maux aussi déplorables. Fatale victoire, qui des hauteurs d'Oechalie as si promptement amené en ces lieux cette épouse captive ! C'est Vénus qui a tout conduit en secret ; oui, ces malheurs sont son ouvrage.

LE CHOEUR. Est-ce une illusion, ou ne viens-je pas d'entendre des gémissements dans le palais ? Que penser de ce bruit ? Ce ne sont pas des plaintes sourdes ; quelqu'un pousse des cris de douleur : ce palais vient d'enfanter quelque nouveau désastre. Regarde cette

ἥ που στένει
ὀλοὰ,
ἥ που τέγγει
ἄχναν χλωρὰν
δακρύων ἀδινῶν.

Μοῖρα δὲ ἃ ἐρχομένα
προφαίνει ἄταν
δολίαν καὶ μεγάλην.

(Ἀντιστρ. β'.)

Παγὰ δακρύων
ἐρῶγε·
νόσος κέχυται,
ὧ πόποι,
οἷον οὕπω πάθος ἀγακλειτὸν
ἀναρσίων

Ἡρακλέους

ἐπέμολεν οἰκτίσαι.

Ἴω λόγχα κελαινὰ
δορός

προμάχου,

ἃ ἄγαγες τότε

αἰχμᾶ

τάνδε νύμφαν

θοὰν

ἀπὸ Οἰχαλίας αἰπεινᾶς·

ἃ δὲ Κύπρις ἀναυδος

ἀμφίπολος

ἐφάνη πράκτωρ φανερὰ

τῶνδε.

ΧΟΡΟΣ.

Πότερον

ἐγὼ μάταιος;

ἥ κλύω τινὸς οἴκτου

ὀρμωμένου διὰ οἴκων ἄρτίως;

Φημί τι;

Τίς ἤχεῖ εἶσω

κωκυτὸν οὐκ ἄσημον,

ἀλλὰ δυστυχῇ·

καὶ στέγη

καινίζει τι.

certain elle *en* gémit

la malheureuse,

certain elle fait-couler (verse)

une rosée fraîche

de larmes abondantes.

Mais la destinée qui-marche

fait-voir-d'avance un malheur

plein-de-ruse et grand.

(Antistrophe II.)

Une source de larmes

a éclaté (jailli);

une maladie s'est répandue,

ô grands-dieux,

comme jamais malheur très-illustre

de ses ennemis

causé à eux par Hercule

n'est arrivé à-plaindre.

O pointe noire

de la lance

combattant-au-premier-rang,

qui as conduit (amené) jadis

par la guerre

cette jeune-fille

avec-précipitation

d'Oechalie élevée;

mais Vénus sans-paroles

servant-d'instrument

a paru exécutrice manifeste

de ces choses.

LE CHOEUR.

Est-ce que

moi je suis insensée ?

ou entends-je quelque gémissement

traversant les demeures à-l'instant ?

Dis-je quelque chose de vrai ?

Quelqu'un fait-retentir au dedans

une lamentation non obscure,

mais misérable ;

et la maison

enfante-quelque-chose-de-nouveau.

Ξύνες δὲ
τὴνδ', ὡς ἀήθης καὶ ξυνωφρυνωμένη
χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς, γραῖα σηματοῦσά τι. 870
ΤΡΟΦΟΣ.
ὦ παῖδες, ὡς ἄρ' ἡμῖν οὐ σμικρῶν κακῶν
ἤρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπιμον.
ΧΟΡΟΣ.
Τί δ', ὦ γεραιά, καινοποιηθὲν λέγεις;
ΤΡΟΦΟΣ.
Βέβηκε Δηάνειρα τὴν πανυστάτην
ὁδῶν ἀπασῶν ἐξ ἀκινήτου ποδός¹. 875
ΧΟΡΟΣ.
Οὐ δὴ ποθ' ὡς θανοῦσα;
ΤΡΟΦΟΣ.
Πάντ' ἀκήκοας.
ΧΟΡΟΣ.
Τέθνηκεν ἡ τάλαινα;
ΤΡΟΦΟΣ.
Δεύτερον κλύεις.
ΧΟΡΟΣ.
Τάλαιν', ὀλεθρία, τίνι τρόπῳ θανεῖν σφε φῆς;
ΤΡΟΦΟΣ.
Σχετλίῳ τὰ πρὸς γε πράξιν.
ΧΟΡΟΣ.
Εἰπὲ τῷ μόρῳ,
γύναι, ξυντρέχει. 880

vieille femme : elle s'avance vers nous d'un air sombre et égaré. Elle vient nous annoncer quelque nouvelle.

LA NOURRICE. O mes filles, que de maux nous a causés le présent envoyé à Hercule !

LE CHOEUR. Que viens-tu nous apprendre encore ?

LA NOURRICE. Déjanire a fait sans marcher le dernier des voyages.

LE CHOEUR. N'est-ce pas pour mourir ?

LA NOURRICE. Tu l'as dit.

LE CHOEUR. Elle est morte, l'infortunée ?

LA NOURRICE. Oui, je le répète.

LE CHOEUR. Malheureuse princesse ! et quel coup a tranché ses jours ?

LA NOURRICE. Le coup le plus funeste.

LE CHOEUR. Dis-nous quelle a été sa fin.

Ξύνες δὲ τήνδε,
ὡς χωρεῖ πρὸς ἡμᾶς
ἀήθης καὶ ξυνωφρυνωμένη,
γραῖα
σηματοῦσά τι.
ΤΡΟΦΟΣ.
ὦ παῖδες,
ὡς ἄρα τὸ δῶρον
τὸ πόμπιμον Ἡρακλεῖ
ἤρξεν ἡμῖν
κακῶν οὐ σμικρῶν.
ΧΟΡΟΣ.
ὦ γεραιά,
τί δὲ λέγεις
καινοποιηθὲν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Δηάνειρα
βέβηκε τὴν πανυστάτην
ἀπασῶν ὁδῶν
ἐκ ποδός ἀκινήτου.
ΧΟΡΟΣ.
Οὐ δὴ ποτε
ὡς θανοῦσα;
ΤΡΟΦΟΣ.
Ἀκήκοας πάντα.
ΧΟΡΟΣ.
Ἡ τάλαινα
τέθνηκε;
ΤΡΟΦΟΣ. Κλύεις
δεύτερον.
ΧΟΡΟΣ. Τάλαινα,
ὀλεθρία,
τίνι τρόπῳ
φῆς σφε θανεῖν;
ΤΡΟΦΟΣ.
Σχετλίῳ
τὰ πρὸς γε πράξιν.
ΧΟΡΟΣ. Εἰπέ, γύναι,
τῷ μόρῳ
ξυντρέχει.

Mais fais-attention à celle-ci,
comme elle va vers nous
étrange et les-sourcils-froncés,
la vieille
devant annoncer quelque chose.
LA NOURRICE.
O mes enfants,
que le présent donc
envoyé à Hercule
a-été-le-commencement pour nous
de malheurs non petits.
LE CHOEUR.
O vieille,
mais que dis-tu
étant fait-de-nouveau ?
LA NOURRICE.
Déjanire
est allée (a fait) le dernier
de tous les chemins
d'un pied immobile (sans marcher).
LE CHOEUR.
N'est-ce donc pas
comme étant morte ?
LA NOURRICE.
Tu as entendu tout.
LE CHOEUR.
L'infortunée
est morte ?
LA NOURRICE. Tu l'entends
pour-la-seconde-fois.
LE CHOEUR. L'infortunée,
la malheureuse,
de quelle manière
dis-tu elle être morte ?
LA NOURRICE.
D'une manière atroce
au moins quant à l'exécution.
LE CHOEUR. Dis, ô femme,
avec quelle mort [meurt].
elle se rencontre (comment elle

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴν διήϊστωσε.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς θυμός, ἢ τίνες νόσοι,
τάνδ' αἰχμὰν βέλεος κακοῦ¹
ξυνεῖλε; πῶς ἐμήσατο
πρὸς θανάτῳ θάνατον
ἀνύσασα μόνα;

885

ΤΡΟΦΟΣ.

Στονόεντος ἐν τομᾷ σιδάρου.

ΧΟΡΟΣ.

Ἐπειδες, ὦ μάταιε, τάνδ' ὕβριν;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐπεῖδον, ὡς δὴ πλησία παραστάτις.

890

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἦν; πῶς; φέρ', εἰπέ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς χειροποιεῖται τάδε.

ΧΟΡΟΣ.

Τί φωνεῖς;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σαφηνῇ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἔτεκεν, ἔτεκεν μεγάλαν
ἃ νέορτος ἄδε νύμφα
δόμοισι τοῖςδ' Ἐρινύν.

895

LA NOURRICE. Elle s'est elle-même donné la mort.

LE CHOEUR. Quelle fureur, quel égarement l'a portée à se percer le sein d'un trait cruel? Seule, comment a-t-elle ajouté son trépas à celui de son époux?

LA NOURRICE. A l'aide d'un fer homicide.

LE CHOEUR. Malheureuse, as-tu été témoin de cet acte de désespoir?

LA NOURRICE. Je l'ai vu, j'étais debout auprès d'elle.

LE CHOEUR. Mais enfin comment est-elle morte? parle.

LA NOURRICE. C'est sa main qui a frappé.

LE CHOEUR. Que dis-tu?

LA NOURRICE. La vérité.

LE CHOEUR. Que de désastres l'arrivée de cette nouvelle épouse a enfantés dans ce palais!

ΤΡΟΦΟΣ.

Διήϊστωσεν

αὐτήν.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς θυμός ξυνεῖλεν,
ἢ τίνες νόσοι,
τάνδε αἰχμὰν
βέλεος κακοῦ;
πῶς ἐμήσατο
μόνα ἀνύσασα
θάνατον πρὸς θανάτῳ;

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἐν τομᾷ
σιδάρου στονόεντος.

ΧΟΡΟΣ.

ὦ μάταιε,
ἐπειδες

τάνδε ὕβριν;

ΤΡΟΦΟΣ. Ἐπεῖδον

ὡς δὴ

παραστάτις

πλησία.

ΧΟΡΟΣ.

Τίς ἦν;

πῶς;

φέρει, εἰπέ.

ΤΡΟΦΟΣ.

Αὐτὴ

χειροποιεῖται τάδε

πρὸς αὐτῆς.

ΧΟΡΟΣ.

Τί φωνεῖς;

ΤΡΟΦΟΣ.

Σαφηνῇ.

ΧΟΡΟΣ.

Ἄδε νύμφα

ἃ νέορτος

ἔτεκεν, ἔτεκεν

Ἐρινὺν μεγάλαν

τοῖςδε δόμοισιν.

LA NOURRICE.

Elle s'est détruite

elle-même.

LE CHOEUR.

Quelle colère l'a tuée,
ou quelles maladies l'ont tuée,
en portant ce coup
d'une flèche méchante?
comment a-t-elle entrepris
seule ayant achevé en ajoutant
la mort à la mort?

LA NOURRICE.

Par la coupure
du fer lamentable.

LE CHOEUR.

O malheureuse,

as-tu vu

cette violence?

LA NOURRICE. Je l'ai vue
naturellement comme
étant placée-à-côté
proche.

LE CHOEUR.

Qui était-ce?

comment a-t-elle fait?

va, dis.

LA NOURRICE.

Elle-même

fait-de-sa-main ces choses

par elle-même.

LE CHOEUR.

Que dis-tu?

LA NOURRICE.

Des choses claires.

LE CHOEUR.

Cette jeune-épouse

nouvelle

a enfanté, a enfanté

une furie grande

à ces demeures.

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγαν γε· μᾶλλον δ', εἰ παρούσα πλησία
ἐλευσσεσ' οἷ' ἔδρασε, κάρτ' ἂν ὤκτισας.

ΧΟΡΟΣ.

[Καὶ ταῦτ' ἔτλη τοι χεῖρ γυναικεία κτίσαι;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεινῶς γε· πεύσει δ', ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί¹.]

900

Ἐπεὶ παρῆλθε δωμάτων ἔσω μόνη,
καὶ παῖδ' ἐν αὐλαῖς εἶδε κοῖλα δέμνια
στορνύθ', ὅπως ἄψοβρον ἀντῶν πατρί²,
κρύψας' ἑαυτὴν ἐνθα μή τις εἰσίδοι,
βρυχᾶτο μὲν βωμοῖσι προσπίπτουσ', ὅτι
γένοιτ' ἐρήμη, κλαῖε δ' ὀργάνων, ὅτου
ψάυσειεν, οἷς ἐχρῆτο δειλαία πάρος.

905

Ἄλλη δὲ κάλλη δωμάτων στρωφωμένη,
εἴ του φίλων βλέψειεν οἰκετῶν³ δέμας,
ἔκλαιεν ἡ δύστηνος εἰςορωμένη,
αὕτη τὸν αὐτῆς δαίμον' ἀνακαλουμένη,
καὶ τὰς ἄπαιδας ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίας⁴.

910

LA NOURRICE. Trop, sans doute; mais si tes yeux avaient été témoins de ce spectacle, tu aurais été pénétrée de compassion.

LE CHOEUR. Et la main d'une femme a pu exécuter un tel dessein!

LA NOURRICE. Courage affreux! écoute, et tu frémiras comme moi. Lorsqu'elle fut rentrée seule dans le palais, à la vue de son fils qui préparait une litière pour aller retrouver son père, elle se dérobe à tous les yeux, et, prosternée aux pieds des autels, elle déplorait à grands cris son triste veuvage: venait-elle à toucher un des objets qui avaient servi à un fatal usage? elle se mettait à pleurer. Errante dans le palais, si elle apercevait un de ses serviteurs, l'infortunée pleurait à cette vue, accusant sa destinée et sa couche désormais sté-

ΤΡΟΦΟΣ.

Ἄγαν γε·
κάρτα δὲ
ἂν ὤκτισας μᾶλλον,
εἰ ἐλευσσεσ' παρούσα πλησία
οἶα ἔδρασε.

ΧΟΡΟΣ. Καὶ τοι χεῖρ

γυναικεία
ἔτλη κτίσαι ταῦτα;

ΤΡΟΦΟΣ.

Δεινῶς γε·
πεύσει δέ,
ὥστε μαρτυρεῖν ἐμοί.
Ἐπεὶ παρῆλθε μόνη
ἔσω δωμάτων,
καὶ εἶδε παῖδα
στορνύντα δέμνια κοῖλα
ἐν αὐλαῖς,
ὅπως ἀντῶν
ἄψοβρον
πατρί,
κρύψασα ἑαυτὴν
ἐνθα μή τις εἰσίδοι,
βρυχᾶτο μὲν
προσπίπτουσα βωμοῖσιν,
ὅτι γένοιτο ἐρήμη,
κλαῖε δὲ
ὀργάνων,
ὅτου ψάυσειεν,
οἷς δειλαία
ἐχρῆτο πάρος.
Στρωφωμένη δὲ
ἄλλη καὶ ἄλλη δωμάτων,
εἰ βλέψει δέμας
του οἰκετῶν φίλων,
ἔκλαιεν ἡ δύστηνος
εἰςορωμένη,
ἀνακαλουμένη αὕτη
δαίμονα τὸν αὐτῆς,
καὶ τὰς οὐσίας

LA NOURRICE.

Que trop en effet;
mais certainement
tu l'aurais plainte davantage,
si tu avais vu étant-présente proche
quelles choses elle a faites.

LE CHOEUR. Mais alors une main
de-femme

a osé fonder (faire) ces choses?

LA NOURRICE.

D'une-manière-affreuse en effet;
mais tu l'apprendras,
de façon à rendre-témoignage à moi.
Lorsqu'elle fut venue seule

dans les demeures,
et qu'elle vit son fils [tière)
étendant une couche creuse (une li-
dans la cour,

afin qu'il rencontrât
en arrière (retournât au-devant)
son père (de son père),
s'étant cachée elle-même

là où personne ne pourrait la voir,
elle hurla d'un côté
en s'affaissant près des autels,

disant qu'elle était devenue solitaire,
de l'autre côté elle pleura
sur les instruments, [chait,
sur celui quelconque qu'elle tou-
dont l'infortunée
s'était servie auparavant.

Mais en errant

ça et là dans les demeures,
si elle pourrait voir la forme
de quelqu'une des esclaves chéries,
elle pleurait l'infortunée

en les regardant,
en invoquant elle-même
le mauvais-génie d'elle-même,
et son existence

Ἐπεὶ δὲ τῶνδ' ἔληξεν, ἐξαίφνης σφ' ὁρῶ
 τὸν Ἡράκλειον θάλαμον εἰσορμωμένην.
 Κἀγὼ λαθραῖον ὄμμα' ἐπεσκιασμένη¹
 φρούρουν· ὁρῶ δὲ τὴν γυναῖκα δεμνίοις
 τοῖς Ἡρακλείοις στρωτὰ βάλλουσιν φάρη².
 Ὅπως δ' ἐτέλεσε τοῦτ', ἐπενθοροῦσ' ἄνω
 καθέζετ' ἐν μέσοισιν εὐναστηρίοις,
 καὶ δακρύων ῥήξασα θερμὰ νάματα,
 ἔλεξεν· « ὦ λέχη τε καὶ νυμφεῖ' ἐμά,
 τὸ λοιπὸν ἤδη χαίρεθ', ὡς ἔμ' οὐ ποτε
 δεῖξεσθ' ἔτ' ἐν κοίταισι ταῖςδ' εὐνήτριαν. »
 Τοσαῦτα φωνήσασα, συντόνῳ χειρὶ
 λύει τὸν αὐτῆς πέπλον, ᾧ χρυσήλατος
 προὔκειτο μαστῶν περονίς· ἐκ δ' ἐλώπισε
 πλευρὰν ἄπασαν, ὠλένην τ' εὐώνυμον.
 Κἀγὼ δρομαία βᾶσ', ὅσονπερ ἔσθενον,
 τῷ παιδὶ φράζω τῆς τεχνωμένης τάδε³.
 Κἀν ᾧ τὸ κεῖσε δεῦρό τ' ἐξορμώμεθα,
 δρωῦμεν αὐτὴν ἀμφιπλήγι φασγάνῳ
 πλευρὰν ὑφ' ἥπαρ καὶ φρένας πεπληγμένην.
 Ἰδὼν δ' ὁ παῖς ὤμωξεν. Ἐγὼ γὰρ τάλας

915

920

925

930

rile. Quand elle a cessé de gémir, je la vois tout à coup se précipiter dans l'appartement d'Hercule. Retirée dans un endroit obscur, je l'observais sans être vue : alors elle étend des tapis sur la couche d'Hercule : ces apprêts terminés, elle s'élance, se place au milieu du lit, et, versant un torrent de larmes brûlantes, elle s'écrie : « O lit nuptial, adieu pour toujours ; cette couche ne recevra plus l'infortunée Déjanire. » Elle dit, et sa main, ouvrant avec empressement sa robe à l'endroit où une agrafe d'or retenait son sein, laisse voir son épaule et son côté gauche tout entier. Pour moi, hâtant mes pas autant que je le puis, je cours annoncer à son fils ce que j'ai préparé sa mère. Mais déjà elle s'était percé le côté au-dessous du cœur avec un glaive à deux tranchants. Nous la trouvons en cet état : à cette vue, son fils pousse un cri de douleur. Il reconnaît, l'infortuné, que son

ἀπαιδὰς ἐς τὸ λοιπόν.
 Ἐπεὶ δὲ ἔληξε τῶνδε,
 ὁρῶ σφε εἰσορμωμένην ἐξαίφνης
 θάλαμον τὸν Ἡράκλειον.
 Καὶ ἐγὼ ἐπεσκιασμένη
 ὄμμα λαθραῖον
 φρούρουν·
 ὁρῶ δὲ τὴν γυναῖκα
 βάλλουσιν φάρη στρωτὰ
 δεμνίοις τοῖς Ἡρακλείοις.
 Ὅπως δὲ ἐτέλεσε τοῦτο,
 καθέζετο ἐν μέσοισιν εὐναστηρίοις
 ἐπενθοροῦσα ἄνω,
 καὶ ἔλεξε, ῥήξασα
 νάματα θερμὰ δακρύων·
 « ὦ λέχη τε
 καὶ νυμφεῖα ἐμά,
 χαίρετε ἤδη τὸ λοιπόν,
 ὡς οὐ ποτε δεῖξεσθε ἔτι
 ἐμὲ εὐνήτριαν
 ἐν ταῖςδε κοίταισι. »
 Φωνήσασα τοσαῦτα,
 λύει χειρὶ συντόνῳ
 πέπλον τὸν αὐτῆς,
 ᾧ περονίς χρυσήλατος
 προὔκειτο μαστῶν·
 ἐξελώπισε δὲ ἄπασαν πλευρὰν,
 ὠλένην τε εὐώνυμον.
 Καὶ ἐγὼ βᾶσα δρομαία,
 ὅσονπερ ἔσθενον,
 φράζω τῷ παιδὶ τάδε
 τῆς τεχνωμένης.
 Καὶ ἐν ᾧ
 ἐξορμώμεθα
 τὸ κεῖσε δεῦρό τε,
 ὁρώμεν αὐτὴν
 πεπληγμένην πλευρὰν
 ὑπὸ ἥπαρ καὶ φρένας
 φασγάνῳ ἀμφιπλήγι.
 Ὁ δὲ παῖς ὤμωξεν ἰδὼν.
 sans-enfants désormais.
 Mais quand elle eut cessé ces choses,
 je vois elle s'élançant soudain
 dans la chambre-nuptiale d'Hercule.
 Et moi étant ombragée (abritée)
 quant à mon œil caché (regardant)
 je veillais ; [sans être vue]
 mais je vois la femme
 jetant des robes tendues
 sur le lit d'Hercule.
 Mais comme elle avait achevé cela,
 elle s'assit au milieu de la couche
 ayant sauté-dessus en haut,
 et elle dit, ayant rompu (laissé jaillir)
 des sources chaudes de larmes :
 « O lits
 et couches-nuptiales miennes,
 adieu maintenant dorénavant,
 car jamais vous ne recevrez plus
 moi étant épouse
 dans ces lits. »
 Ayant dit tant de choses,
 elle dénoue d'une main violente
 la robe d'elle-même,
 à laquelle une agrafe d'or-battu
 était placée-devant les mamelles :
 mais elle dépouilla tout le flanc,
 et le bras gauche.
 Et moi étant allée en-courant,
 autant que je pouvais,
 je dis à son fils ces choses
 d'elle qui-les-machinait.
 Et dans le temps que
 nous nous élançons
 de ce côté-ci et de ce côté-là,
 nous voyons elle
 frappée au flanc
 sous le foie et le péricarde
 par une épée à-deux-tranchants.
 Et son fils gémit l'ayant vu.

τοῦργον κατ' ὀργὴν ὡς ἐφάψειεν τόδε,
 εἴψ' ἐκδιδαχθεὶς τῶν κατ' οἶκον, οὐνεκα 935
 ἄκουσα πρὸς τοῦ θηρὸς ἔρξειεν τάδε.
 Κάνταῦθ' ὁ παῖς δύστηνος οὔτ' ὀδυρμάτων
 ἐλείπετ' οὐδέν, ἀμφὶ νιν γοώμενος,
 οὔτ' ἀμφιπίπτων στόμασιν¹, ἀλλὰ πλευρόθεν 940
 πλευρὰν παρεῖς, ἔκειτο πόλλ' ἀναστένων,
 ὡς νιν ματαίως αἰτία βάλοι κακῇ·
 κλαίων ὀθούνεκ' ἐκ δυοῖν ἔσοιθ' ἅμα,
 πατρός τ' ἐκείνης τ', ὠρφανισμένος βίον.
 Τοιαῦτα τάνθαδ' ἐστίν· ὥς τ' εἴ τις δύο 945
 ἦ καὶ τι πλείους ἡμέρας λογίζεται,
 μάταιός ἐστιν. Οὐ γὰρ ἐσθ' ἢ γ' αὔριον,
 πρὶν εὖ πάθῃ τις τὴν παροῦσαν ἡμέραν.

ΧΟΡΟΣ.

(Στροφή α').

Πότερα πρότερ' ἂν ἐπιστένω;
 πότερα τέλεα περαιτέρω;
 δύσκριτ' ἔμοιγε δυστάνω. 950

emportement a causé ce malheur; que les paroles du centaure avaient rendu Déjanire coupable malgré elle. Alors ce malheureux fils se livre à toute sa douleur, pleurant sa mère, la couvrant de baisers, et, le cœur pressé contre son cœur, il reste étendu, gémissant de l'avoir injustement accusée. Hélas! il pleurait en se voyant privé tout à la fois d'un père et d'une mère. Voilà ce qui s'est passé. Quelle folie, après cela, de compter sur deux ou plusieurs jours! Le lendemain n'est assuré que lorsque le jour présent est heureusement écoulé.

LE CHOEUR. Que dois-je pleurer d'abord? Quel malheur est le plus affreux? Hélas! je ne puis le décider.

Ἔγνων γὰρ τάλας
 ὡς ἐφάψειε κατὰ ὀργὴν
 τόδε τὸ ἔργον,
 ἐκδιδαχθεὶς ὅψε
 τῶν κατὰ οἶκον,
 οὐνεκα ἔρξειε τάδε
 πρὸς τοῦ θηρὸς ἄκουσα.
 Καὶ ἐνταῦθα ὁ παῖς δύστηνος
 ἐλείπετο οὐδέν
 οὔτε ὀδυρμάτων,
 γοώμενος ἀμφὶ νιν,
 οὔτε ἀμφιπίπτων στόμασιν,
 ἀλλὰ παρεῖς
 πλευρὰν πλευρόθεν,
 ἔκειτο
 ἀναστένων πολλὰ,
 ὡς βάλοι νιν
 ματαίως
 αἰτία κακῇ·
 κλαίων
 ὀθούνεκα ἔσοιτο ὠρφανισμένος
 βίον
 ἅμα ἐκ δυοῖν,
 πατρός τε ἐκείνης τε.
 Τοιαῦτά ἐστι τὰ ἐνθάδε·
 ὥς τε εἴ τις
 λογίζεται
 δύο ἡμέρας ἢ καὶ τι πλείους,
 ἐστὶ μάταιος.
 Ἔστι γὰρ οὐχ ἢ γε αὔριον,
 πρὶν τις
 πάθῃ εὖ
 ἡμέραν τὴν παροῦσαν.
 ΧΟΡΟΣ. (Στροφή α').
 Πότερα
 ἂν ἐπιστένω πρότερα;
 πότερα περαιτέρω
 τέλεα;
 δύσκριτα
 ἔμοιγε δυστάνω.

Car il comprit, l'infortuné,
 qu'il avait allumé par sa colère
 cette action,
 étant instruit trop-tard
 par ceux dans la maison,
 qu'elle avait fait ces choses
 poussée par le monstre malgré-elle.
 Et alors le fils malheureux
 ne resta-en-arrière en rien
 ni de pleurs,
 en gémissant autour d'elle, [che,
 ni en se jetant-autour-de (sur) sa bou-
 mais ayant laissé-tomber
 son flanc auprès-du-flanc de sa mère,
 il gisait
 en se lamentant beaucoup,
 disant qu'il avait frappé elle
 faussement
 d'une accusation mauvaise;
 disant en pleurant
 qu'il serait rendu-orphelin
 quant à sa vie
 à la fois par les deux,
 et son père et elle.
 Telles sont les choses ici;
 de sorte que si quelqu'un
 porte-en-compte (compte sur)
 deux jours ou aussi un peu plus,
 il est fou.
 Car il n'existe pas de lendemain,
 avant que quelqu'un
 ait éprouvé (été) bien
 pendant le jour présent.
 LE CHOEUR. (Strophe I.)
 Lesquelles choses
 dois-je déplorer les premières?
 lesquelles ultérieurement
 en-dernier-lieu?
 cela est difficile-à-juger
 à moi infortunée.

(Ἀντιστροφή α'.)
 Τάδε μὲν ἔχομεν ὄρῃν δόμοις,
 τάδε δὲ μένομεν ἐπ' ἐλπίσιν,
 κοινὰ δ' ἔχειν τε καὶ μέλλειν¹.

(Στροφή β'.)

Εἴθ'² ἀνεμόεσσά τις
 γένοιτ' ἔπουρος ἐστιῶτις αὔρα, 955
 ἥ τις μ' ἀποικίσειεν ἐκ τόπων, ὅπως

τὸν Ζητὸς ἄλκιμον γόνον
 μὴ ταρβαλέα θάνοιμι
 μοῦνον³ εἰσιδοῦσ' ἄφαρ·
 ἐπεὶ ἐν δυσάπαλλάκτοις ὁδύναις
 χωρεῖν πρὸ δόμων λέγουσιν,
 ἄσπετόν τι θαῦμα.

(Ἀντιστροφή β'.)

Ἄγχοῦ δ' ἄρα, κοῦ μακράν,
 προὔκλαιον⁴, ὀξύφωνος ὡς ἀηδῶν.
 Ξένων γὰρ ἐξόμιλος ἦδε τις βάσις⁵. 965

Πᾶ δ' αὖ φορεῖ νιν; ὡς φίλου
 προκηδομένα, βαρεῖαν,
 ἄψοφον φέρει βάσιν.

Αἰαῖ, ὃ δ' ἀναυδὸς φέρεται.

Τί χρὴ θάνατόν νιν, ἢ καθ' 970
 ὕπνον ὄντα, κρῖναι;

Ici un spectacle de douleur, la une attente cruelle : souffrir et craindre tout ensemble.

Puisse un vent favorable, soufflant sur ce palais, m'enlever de ces lieux, de peur que la vue du noble fils de Jupiter réduit au veuvage ne me fasse mourir d'effroi ! Car on dit qu'il vient dans ce palais en proie à des douleurs sans remède et que sa vue inspire l'horreur.

Ainsi que la plaintive Philomèle, je pleurais un malheur qui n'est plus éloigné ; car voici une troupe d'étrangers qui approche. Où portent-ils le héros ? Ils semblent prendre soin d'un ami ; leur marche est lente et silencieuse. Hélas ! hélas ! il se tait dans leurs bras. Que penser ? Est-il mort ? ou n'est-il qu'endormi ?

(Ἀντιστρ. α'.)

Ἔχομεν τάδε μὲν
 ὄρῃν δόμοις,
 μένομεν δὲ τάδε
 ἐπὶ ἐλπίσιν,
 κοινὰ δὲ
 ἔχειν τε καὶ μέλλειν.

(Στροφή β'.)

Εἴθε τις αὔρα ἐστιῶτις
 ἔπουρος, ἀνεμόεσσα,
 γένοιτο,
 ἥ τις ἀποικίσειέ με ἐκ τόπων,
 ὅπως μὴ θάνοιμι ταρβαλέα
 εἰσιδοῦσα ἄφαρ
 γόνον ἄλκιμον τὸν Ζητὸς
 μοῦνον·
 ἐπεὶ λέγουσι χωρεῖν
 πρὸ δόμων
 ἐν ὁδύναις δυσάπαλλάκτοις,
 θαῦμά τι ἄσπετον.

(Ἀντιστρ. β'.)

Προὔκλαιον δὲ ἄρα
 ἀγχοῦ,
 καὶ οὐ μακράν,
 ὡς ἀηδῶν
 ὀξύφωνος.
 Βάσις γὰρ ἦδε
 ἐξόμιλος τις
 ξένων.
 Πᾶ δὲ αὖ
 φορεῖ νιν;
 φέρει βάσιν
 βαρεῖαν, ἄψοφον,
 ὡς προκηδομένα
 φίλου.
 Αἰαῖ,
 ὃ δὲ φέρεται ἀναυδός.
 Τί χρὴ κρῖναί νιν
 ὄντα κατὰ θάνατον,
 ἢ ὕπνον;

(Antistrophe I.)

Nous avons ces choses d'un côté
 à voir dans les demeures,
 nous attendons celles-là
 avec attente,
 mais il y a à-la-fois
 et avoir et devoir avoir.

(Strophe II.)

Puisse quelque brise du-foyer
 favorable, venteuse,
 devenir (naitre),
 qui transporterait moi de ces lieux,
 afin que je ne meure pas de-crainte
 ayant vu à-l'instant
 le fils vaillant de Jupiter
 étant seul;
 puisqu'ils disent lui venir
 devant ce palais
 avec des douleurs irrémédiables,
 étant quelque prodige immense.

(Antistrophe II.)

Mais je pleurais-donc-d'avance
 une chose étant proche,
 et non loin,
 comme un rossignol
 à-la-voix-perçante.
 Car le cortège que voici
 est un cortège inaccoutumé
 d'étrangers.
 Mais où de nouveau
 porte-t-il lui ?
 il porte (marche d') un pas
 triste, sans-bruit,
 comme prenant-soin
 d'un ami.
 Hélas !
 celui-ci est porté étant sans-voix.
 Que faut-il juger lui
 étant dans la mort
 ou le sommeil ?

ΥΛΛΟΣ.

ὦ μοι ἐγὼ σοῦ, πάτερ, ὦ μοι
ἐγὼ σοῦ μέλεος.

Τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; οἶμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Σίγα, τέκνον, μὴ κινήσης
ἀγρίαν ὀδύνην πατρὸς ὠμόφρονος.
Ζῇ γὰρ προπετής. Ἄλλ' ἴσχε δακῶν
στόμα σόν.

975

ΥΛΛΟΣ.

Πῶς φῆς, γέρον; ἦ ζῇ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐ μὴ ἔξεγερεῖς τὸν ὕπνῳ κάτοχον,
κακκινήσεις, ἀναστήσεις
φοιτάδα δεινὴν νόσον, ὦ τέκνον.

980

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ'

ἐπὶ μοι μελέω
βάρος ἀπλετον ἐμμέμονε φρήν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ Ζεῦ,

ποῖ γὰς ἦκω; παρὰ τοῖσι βροτῶν
καίμαι πεπονημένος ἀλλήλοισι
ὀδύναις; οἷ μοι ἐγὼ τλάμων.

985

Ἢ δ' αὖ μισαρά βρύκει. Φεῦ.

HYLLUS. Hélas! ô mon père! malheureux que je suis de te revoir en cet état! Que devenir? que faire? Ah! dieux!

LE VIEILLARD. Silence, mon fils; ne réveille pas les douleurs cruelles qui égarent la raison de ton père; car il vit encore, quoique étendu sans mouvement. Retiens donc, étouffe tes cris.

HYLLUS. Que dis-tu, vieillard? Il vit encore!

LE VIEILLARD. Garde d'intégrer le sommeil qui le tient enchaîné; ne vas pas réveiller et ranimer la fureur de ses horribles tourments, ô mon fils.

HYLLUS. Infortuné! tel est le poids de mes maux, que ma raison s'égare.

HERCULE. O Jupiter, où suis-je? Sur quelle terre me vois-je étendu, en proie à des douleurs sans remède? Hélas! infortuné que je suis! Le voici, le monstre, il me dévore de nouveau. Ah! dieux!

ΥΛΛΟΣ.

Πάτερ,
ὦ μοι μέλεος ἐγὼ

σοῦ,
ὦ μοι ἐγὼ σοῦ.

Τί πάθω;

τί δὲ μήσομαι;

οἶμοι.

ΠΡΕΣΒΥΣ. Τέκνον,

σίγα,

μὴ κινήσης

ὀδύνην ἀγρίαν

πατρὸς ὠμόφρονος.

Ζῇ γὰρ προπετής.

Ἄλλ' ἴσχε στόμα σόν

δακῶν.

ΥΛΛΟΣ. Γέρον,

πῶς φῆς;

ἦ ζῇ;

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Οὐ μὴ ἐξεγερεῖς

τὸν κάτοχον ὕπνῳ,

καὶ ἐκκινήσεις, καὶ ἀναστήσεις

νόσον δεινὴν

φοιτάδα,

ὦ τέκνον.

ΥΛΛΟΣ. Ἄλλ' αὖ φρήν

ἐμμέμονε

βάρος ἀπλετον

ἐπὶ μοι μελέω.

ΗΡΑΚΛΗΣ. ὦ Ζεῦ,

ποῖ γὰς ἦκω;

παρὰ τοῖσι βροτῶν

καίμαι

πεπονημένος ὀδύναις

ἀλλήλοισι;

οἷ μοι τλάμων ἐγώ.

Ἢ δὲ μισαρά

βρύκει αὖ.

Φεῦ.

HYLLUS.

Mon père,

hélas! infortuné que je suis

à cause de toi,

hélas! infortuné moi à cause de toi.

Qu'éprouverai-je (ferai-je)?

et qu'entreprendrai-je?

hélas!

LE VIEILLARD. Mon enfant,

taïs-toi,

afin que tu n'éveilles pas

la douleur sauvage

de ton père au-cœur-cruel.

Car il vit couché (dormant).

Mais contiens la bouche tienne

ayant mordu les lèvres.

HYLLUS. Vieillard,

comment dis-tu?

est-ce qu'il vit?

LE VIEILLARD.

N'aie garde d'éveiller

lui possédé par le sommeil,

et d'exciter, et de ressusciter

la maladie formidable

vagabonde (qui vient par accès),

ô mon enfant.

HYLLUS. Mais l'esprit

est transporté-de-fureur

avec un poids terrible

contre moi malheureux.

HERCULE. O Jupiter,

où sur la terre suis-je venu?

auprès desquels parmi les mortels

suis-je couché

travaillé par des douleurs

qui-ne-cessent-point

ô infortuné que je suis!

Mais la scélérate

me ronge de nouveau.

Hélas!

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἄρ' ἐξήδης, ὅσον ἦν κέρδος
σιγῇ κεύθειν, καὶ μὴ σκεδάσαι
τῷδ' ἀπὸ κρατὸς βλεφάρων θ' ὕπνον;

990

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ γὰρ ἔχω πῶς
ἂν στέρξαιμι, κακὸν τόδε λεύσσω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ᾧ Κηναία κρηπίς βωμῶν,
ἦν μή ποτ' ἐγὼ προσιδεῖν, ὁ τάλας,
ῶφελον ὅσοις, τόδ' ἀκήλητον
μανίας ἄνθος καταδερχθείς·
οἶαν μ' ἄρ' ἔθου λῶθαι, οἶαν,
ἱερῶν οἶων οἶαν ἐπί μοι
μελέει χάριν ἤνυσας, ὦ Ζεῦ.

95

Τίς γὰρ αἰδός, τίς ὁ χειροτέχνης
ιατορίας, ὅς τήνδ' ἄτην·

1000

χωρὶς Ζηνὸς κατακλήσει;

Θαῦμα ἂν πόρρωθεν ἰδοίμαν. Ἔ, ἔ.

Ἐἴ μ' ἐἴτε με δύς μορον εὐνάσαι.

1005

Ἐἴθ' ὕστατον εὐνάσαι.

Πᾶς μου ψαύεις; ποῖ κλίνεις;

Ἀπολεῖς μ', ἀπολεῖς.

Ἀνατέτροφας ὅ τι καὶ μύση.

LE VIEILLARD. Ne savais-tu pas combien il importait de garder le silence et de ne pas éloigner le sommeil de sa paupière?

HYLLUS. Mais je ne puis me contenir à la vue de ces souffrances.

HERCULE. O promontoire de Cénéee, sacrés autels que je n'aurais jamais dû voir, pour ne point connaître la fureur de ces douleurs sans remède! Quelle honte tu m'as envoyée, ô Jupiter! Quel prix, hélas! j'obtiens de toi pour mes riches offrandes! Quels chants magiques, quelle main habile, si ce n'est celle de Jupiter, pourrait les calmer? Ce serait un prodige, si je pouvais seulement entrevoir, cette espérance! Ah! ah! laissez, laissez reposer un infortuné. Pourquoi me toucher? Pourquoi m'incliner? Cruel! c'est me tuer, c'est m'assassiner; tu as réveillé le monstre endormi. Il me brûle, hélas! hélas!

ΠΡΕΣΒΥΣ. Ἄρα

ἐξήδης,
ὅσον κέρδος ἦν
κεύθειν σιγῇ,
καὶ μὴ σκεδάσαι
ὕπνον τῷδε
ἀπὸ κρατὸς βλεφάρων τε;
ΥΛΛΟΣ. Οὐ γὰρ ἔχω
πῶς ἂν στέρξαιμι,
λεύσσω τόδε κακόν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ᾧ κρηπίς Κηναία βωμῶν,
ἦν ἐγὼ
ῶφελον μήποτε προσιδεῖν ὅσοις,
ὁ τάλας,
καταδερχθείς
τόδε ἄνθος ἀκήλητον
μανίας·
οἶαν, οἶαν ἄρα λῶθαι
ἔθου με,
οἶαν χάριν
ἤνυσας ἐπί μοι μελέει
οἶων ἱερῶν,
ὦ Ζεῦ.

Τίς γὰρ αἰδός,
τίς ὁ χειροτέχνης ιατορίας,
ὅς κατακλήσει τήνδε ἄτην
χωρὶς Ζηνός;

Ἰδοίμαν ἂν
θαῦμα πόρρωθεν. Ἔ, ἔ.

Ἐἴτε με, ἐἴτε με εὐνάσαι
δύς μορον.

Ἐἴτε εὐνάσαι
ὕστατον.

Πᾶς ψαύεις μου;

ποῖ κλίνεις;

Ἀπολεῖς, ἀπολεῖς με.

Ἀνατέτροφας

ὅ τι καὶ μύση.

Ἡδε ἤπται μου,

LE VIEILLARD. Est-ce que

tu ne savais-pas-bien,
quel-grand profit c'était
de te cacher dans le silence,
et de ne pas dissiper (chasser)
le sommeil à celui-ci
de sa tête et de ses paupières?

HYLLUS. C'est que je ne sais pas
comment je pourrais me résigner
en voyant ce malheur.

HERCULE.

O base Cénéenne des autels,
laquelle moi [yeux,
je n'aurais dû jamais voir de mes
moi l'infortuné,

ayant contemplé
cette efflorescence irrémédiable
de maladie-furieuse;
quel outrage, quel outrage donc,
tu as fait à moi,
quel remerciement
tu as accompli envers moi l'infortuné
en échange de quels sacrifices,
ô Jupiter.

Car quel est le magicien,
quel est l'opérateur de médecine,
qui pourra apaiser cette souffrance
hormis Jupiter?

Je verrais
une merveille de-loin. Hélas! hélas!
Laissez-moi, laissez-moi dormir
moi l'infortuné.

Laissez-moi dormir
pour-la-dernière-fois.

Où touches-tu moi?

où couches-tu moi?

Tu tueras, tu tueras moi.

Tu as réveillé [sé.
même ce qui (le mal qui) s'était apai-
Celle-ci s'est attachée à moi,

Ἦπταί μου τοτοτοῖ, ἥδ' αὖθ' ἔρπει. Πόθεν ἔστω 101
πάντων Ἑλλάνων ἀδικώτατοι ἀνέρες, οὓς δὴ
πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ, κατὰ τε θρία πάντα καθαίρων,
ὠλεκόμαν ὁ τάλας; καὶ νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι
οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος τις ὀνήσιμον οὐκ ἐπιτρέψει;
Ἔ, ἔ· οὐδ' ἀπαράξει κρᾶτα βίου 1015
θέλει μολῶν
τοῦ στυγεροῦ; φεῦ, φεῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἦ παῖ τοῦδ' ἀνδρός, τοῦργον τόδε μείζον ἀνήκει,
ἥ κατ' ἐμὴν ῥώμαν· σὺ δὲ σύλλαβε. Σοί τε γὰρ ὅμιμα
ἐμπλεον² ἢ δι' ἐμοῦ σώζειν.

ΥΛΛΟΣ.

Ψάύω μὲν ἔγωγε· 1020
λαθίπονον δ' ὀδυνᾶν, οὔτ' ἐνδοθεν, οὔτε θύραζε³,
ἔστι μοι ἐξανύσαι βίοντον. Τοιαῦτα νέμει Ζεύς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ παῖ, παῖ, ποῦ ποτ' εἶ;
τῇδ' ἐμὲ, τῇδ' ἐμὲ
πρόσλαβε κουφίσας. 1025
Ἔ, ἔ, ἰὼ ἰώ, δαῖμον·
θρώσκει δ' αὖ, θρώσκει
δειλαία, διολοῦσ' ἡμᾶς

Il revient encore. Où êtes-vous, ô Grecs, les plus ingrats de tous les hommes, vous pour qui, sur la mer et dans les forêts, j'ai tant de fois exposé ma vie? Hélas! aujourd'hui, dans mes souffrances, personne ne m'offrira le secours de la flamme ou du fer. Ah! dieux! personne ne viendra me trancher la tête et me délivrer d'une vie odieuse! hélas! hélas!

LE VIEILLARD. Fils d'Hercule, mes forces ne suffisent plus pour le retenir; prête-moi ton secours. Tes yeux plus jeunes découvriront plus aisément les moyens de le soulager.

HYLLUS. Je le tiens dans mes bras; mais, pour ces douleurs, je ne puis, je ne saurais trouver de remède qui les apaise; Jupiter seul en a la puissance.

HERCULE. O mon fils, mon fils, où es-tu? Prends-moi, soulève-moi de ce côté. Ah! ah! destin cruel! Il pénètre, il pénètre de nou-

ἔρπει αὖθις, τοτοτοῖ.
Πόθεν ἔστε,
ὦ ἀνέρες ἀδικώτατοι
πάντων Ἑλλάνων,
οὓς δὴ καθαίρων
πολλὰ μὲν ἐν πόντῳ,
κατὰ τε πάντα θρία,
ὠλεκόμαν ὁ τάλας;
καὶ νῦν οὐ τις
ἐπιτρέψει
οὐ πῦρ, οὐκ ἔγχος ὀνήσιμον
ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι;
Ἔ, ἔ·
οὐδὲ θέλει ἀπαράξει
μολῶν
κρᾶτα βίου τοῦ στυγεροῦ;
φεῦ, φεῦ.

ΠΡΕΣΒΥΣ.

Ἦ παῖ τοῦδ' ἀνδρός,
τόδε τὸ ἔργον
ἀνήκει μείζον,
ἥ κατὰ ῥώμαν ἐμὴν·
σὺ δὲ σύλλαβε.
Σοί τε γὰρ
ὅμιμα ἐμπλεον
ἢ σώζειν διὰ ἐμοῦ.

ΥΛΛΟΣ. Ἐγώ γε μὲν ψάύω·
ἔστι δέ μοι, οὔτε ἐνδοθεν,
οὔτε θύραζε,
ἐξανύσαι βίοντον
λαθίπονον ὀδυνᾶν.
Ζεὺς νέμει
τοιαῦτα.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἦ παῖ, παῖ,
ποῦ ποτε εἶ;
τῇδ' ἐμὲ, τῇδ' ἐμὲ
πρόσλαβε με,
κουφίσας με.
Ἔ, ἔ, ἰὼ ἰώ, δαῖμον·
θρώσκει δὲ αὖ,
θρώσκει δειλαία νόσος,

elle approche de nouveau, hélas!
D'où êtes-vous *arrivés*,
ô hommes les plus injustes
de tous les Grecs,
lesquels en vérité purifiant
souvent d'un côté sur la mer,
et dans tous les bois,
je me tuais moi l'infortuné?
et maintenant personne
n'accordera-t-il
ni feu, ni lance secourable
à ce malade?
Hélas! hélas!
ne veut-il pas même arracher
étant venu *près de moi*
la tête de *ma* vie odieuse?
hélas! hélas!

LE VIEILLARD.

O fils de cet homme,
cet ouvrage
s'élève plus haut,
que pour la force mienne;
mais toi coopère.
Car aussi à toi
est un œil plein (une vue parfaite)
plus que *le* sauver par moi.
HYLLUS. Moi donc je *le* touche;
mais il n'est à moi, ni intérieure-
ni par-le-dehors, [ment,
de faire (donner) une existence
faisant-oublier-le-labeur des dou-
C'est Jupiter qui donne [leurs.
de telles choses.

HERCULE. O enfant, enfant,
où donc es-tu?
ici, ici saisis-moi
ayant soulevé moi.
Hélas! hélas! ô malheur;
mais elle bondit de nouveau,
elle bondit la malheureuse maladie,

ἀποτίβατος ἀγρία νόσος.

ᾠ Παλλάς, Παλλάς, τότε μ' αὖ λωβᾶται. Ἰὼ παῖ, 1030
τὸν φύτορ' οἰκτεῖρας ἀνεπίφθονον εἵρυσον ἔγχος,
παῖσον ἐμᾶς ὑπὸ κλῆδος· ἀκοῦ δ' ἄχος, ᾧ μ' ἐχόλωσεν
σὰ μάτηρ ἄθεος, τὰν ᾧδ' ἐπίδοιμι πεσοῦσαν
αὐτῶς, ᾧδ' αὐτῶς, ὥς μ' ὤλεσεν. ᾠ γλυκὺς Αἶδας, 1035
ᾧ Διὸς αὐθαίμων,
εὐνασον, εὐνασον,
ὠκυπέτα μὶν
τὸν μέλεον φθίσας.

ΧΟΡΟΣ.

Κλύουσ' ἔφριξα τάςδε συμφοράς, φίλαι, 1040
ἄνακτος, οἷαις οἷος ὦν ἐλαύνεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ᾠ πολλὰ δὴ καὶ θερμὰ καὶ λόγῳ κακὰ
καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι μοχθήσας ἐγώ·
κοῦπω τοιοῦτον οὐτ' ἀκοιτὶς ἢ Διὸς
προὔθηκεν, οὐθ' ὁ στυγνὸς Εὐρυσθεὺς ἐμοί,
οἷον τόδ' ἢ δολῶπις Οἰνέως κόρη 1045
καθῆψεν ὦμοις τοῖς ἐμοῖς Ἐριννύων

veau, le monstre affreux, impitoyable qui me tue. O Pallas ! Il me déchire encore. Mon fils, prends pitié de ton père, ne crains pas d'être coupable, tire ton glaive, et frappe-moi à la gorge. Apaise les douleurs dont ta mère impie a allumé la rage. Puissé-je la voir dans le même état souffrir les maux qu'elle m'a causés ! Frère de Jupiter, bienfaisant Pluton, viens, viens endormir par un prompt trépas les maux d'un infortuné.

LE CHOEUR. Chères compagnes, je frémis en voyant les souffrances qu'endure un si grand héros.

HERCULE. Que de travaux pénibles, inexprimables, mes mains et mes épaules ont supportés ! Cependant ni l'épouse de Jupiter, ni le cruel Eurysthée ne m'ont causé autant de maux que la fille d'Oénée, dont la perfidie a enveloppé mes épaules de ce vêtement tissu par

ἀγρία, ἀποτίβατος,
διολοῦσα ἡμᾶς.
ᾠ Παλλάς, Παλλάς,
τότε λωβᾶται με αὖ.
Ἰὼ παῖ,
οἰκτεῖρας τὸν φύτορα,
εἵρυσον ἔγχος ἀνεπίφθονον,
παῖσον ὑπὸ κλῆδος ἐμᾶς·
ἀκοῦ δὲ ἄχος,
ᾧ μάτηρ σὰ ἄθεος
ἐχόλωσέ με,
τὰν ἐπίδοιμι
πεσοῦσαν
ὧδε αὐτῶς,
ὧδε αὐτῶς,
ὥς ὤλεσέ με.
ᾠ γλυκὺς Αἶδας,
ὧ αὐθαίμων Διός,
εὐνασον, εὐνασον μὶν
ὠκυπέτα,
φθίσας τὸν μέλεον.
ΧΟΡΟΣ. Φίλαι,
ἔφριξα κλύουσα
τάςδε συμφοράς ἀνακτος,
οἷος ὦν
οἷαις ἐλαύνεται.
ΗΡΑΚΛΗΣ. ᾠ ἐγώ
μοχθήσας δὴ
καὶ χερσὶ καὶ νώτοισι
πολλὰ
καὶ θερμὰ
καὶ κακὰ λόγῳ·
καὶ οὐπω
οὔτε ἀκοιτὶς ἢ Διός,
οὔτε Εὐρυσθεὺς ὁ στυγνὸς
προὔθηκε τοιοῦτον ἐμοί,
οἷον ἢ κόρη Οἰνέως
δολῶπις
καθῆψεν ὦμοις τοῖς ἐμοῖς
ἀμφίβληστρον τότε
LES TRACHINIENNES.

la furieuse, l'inaccessible,
qui-a-perdu nous.
O Minerve, Minerve,
ceci maltraite moi de nouveau.
O enfant,
ayant-pitié-de ton père ;
tire l'épée sans-reproche,
frappe-moi sous la clavicule mienne ;
et guéris la souffrance,
par laquelle la mère tienne impie
a rendu-furieux moi,
laquelle je voudrais-voir
étant tombée
ainsi de la même façon,
ainsi de la même façon,
comme elle a tué moi.
O doux Pluton,
ô frère du-même-sang que Jupiter,
assoupi, assoupi-moi par la mort
volant-rapidement,
ayant tué moi l'infortuné.
LE CHOEUR. O amies,
j'ai frissonné en entendant
ces malheurs du roi,
quel homme étant
par quels malheurs il est agité.
HERCULE. O moi
ayant supporté déjà
et avec mes mains et avec mon dos
de nombreuses
et d'ardentes (dangereuses) choses
et mauvaises dans le récit ;
et jamais encore
ni l'épouse de Jupiter,
ni Eurysthée l'odieux
n'a proposé une telle chose à moi,
comme la fille d'Oénée
à-la-figure-rusée
a noué sur les épaules miennes
le filet que voici

ὕφαντὸν ἀμφίβληστρον, ᾧ διόλλυμαι.
 Πλευραῖσι γὰρ προσμαχθέν, ἐκ μὲν ἐσχάτας
 βέβρωκε σάρκας, πνεύμονός τ' ἀρτηρίας
 ῥοφεῖ, ξυνοικοῦν· ἐκ δὲ χλωρὸν αἷμά μου 1050
 πέπωκεν ἤδη, καὶ διέφθαρμαι δέμας
 τὸ πᾶν, ἀφράστῳ τῇδε χειρωθεὶς πέδῃ¹.
 Κού ταῦτα λόγχῃ πεδιάς, οὐθ' ὁ γηγενῆς
 στρατὸς Γιγάντων, οὔτε θήριος βία²,
 οὐθ' Ἑλλάς, οὔτ' ἄγλωσσος³, οὐθ' ὅσῃν ἐγὼ 1055
 γαῖαν καθαίρων ἰκόμην, ἔδρασε πω·
 γυνὴ δέ, θῆλυς οὔσα, κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν,
 μόνη με δὴ καθεῖλε φασγάνου δίχα.
 ὦ παῖ, γενοῦ μοι παῖς ἐτήτυμος γεγώς,
 καὶ μὴ τὸ μητρὸς ὄνομα πρεσβεύσης πλέον. 1060
 Δός μοι, χεροῖν σαῖν αὐτὸς ἐξ οἴκου λαθῶν,
 ἐς χεῖρα τὴν τεκοῦσαν, ὥς εἰδῶ σάφα,
 εἰ τοῦμόν ἀλγεῖς μάλλον ἢ κείνης, ὁρῶν

les furies et qui me fait périr. Il s'attache à mes flancs, il me dévore
 les entrailles, il pénètre, il dessèche mes poumons; mes forces sont
 épuisées, mon sang est tari; tout mon corps dépérit, enchainé par
 des liens indissolubles. Et, ces blessures, ce n'est point un javelot
 ennemi, ce ne sont point les géants enfants de la terre, ni les redou-
 tables centaures qui me les ont faites; ce ne sont ni les Grecs, ni les
 Barbares, ni aucun des peuples que j'ai visités en purgeant la terre.
 C'est une femme, une faible femme, qui, seule, sans armes, a triom-
 phé de moi. O mon fils, montre-toi le digne sang d'Hercule; que le
 nom d'une mère ne soit pas à tes yeux plus sacré que le mien. Va toi-
 même l'arracher de son palais de tes propres mains; livre-moi ta
 mère, afin que je sache si tu plains mon sort plus que le sien, lorsque

ὕφαντὸν Ἑριννύων,
 ᾧ διόλλυμαι.
 Προςμαχθέν γὰρ πλευραῖσι,
 ἐκβέβρωκε μὲν
 σάρκας ἐσχάτας,
 ῥοφεῖ τε
 ἀρτηρίας πνεύμονος,
 ξυνοικοῦν·
 ἐκπέπωκεν δὲ ἤδη
 αἷμα χλωρὸν μου,
 καὶ διέφθαρμαι τὸ πᾶν δέμας,
 χειρωθεὶς τῇδε πέδῃ
 ἀφράστῳ.
 Καὶ οὐ λόγχῃ
 πεδιάς,
 οὔτε στρατὸς ὁ γηγενῆς
 Γιγάντων,
 οὔτε βία θήριος,
 οὔτε Ἑλλάς,
 οὔτε ἄγλωσσος,
 οὔτε ὅσῃν γαῖαν ἐγὼ ἰκόμην
 καθαίρων,
 ἔδρασε πω ταῦτα·
 γυνὴ δέ,
 οὔσα θῆλυς,
 καὶ οὐ φύσιν ἀνδρός,
 καθεῖλε δὴ με
 μόνη δίχα φασγάνου.
 ὦ παῖ, γενοῦ μοι
 παῖς γεγώς ἐτήτυμος,
 καὶ μὴ πρεσβεύσης πλέον
 ὄνομα τὸ μητρὸς.
 Δός μοι τὴν τεκοῦσαν
 ἐς χεῖρα,
 λαθῶν αὐτὸς
 ἐξ οἴκου
 χεροῖν σαῖν,
 ὥς εἰδῶ σάφα,
 εἰ ἀλγεῖς μάλλον,
 ὁρῶν εἶδος λωβητὸν

tissu par les Furies,
 par lequel je péris.
 Car appliqué à *mes flancs*,
 il a dévoré d'un côté
 les chairs extrêmes (*mes entrailles*),
 et avale (*dessèche*)
 les artères du poumon,
 habitant-avec *lui* (*le poumon*);
 de l'autre côté il a bu déjà
 le sang frais de moi,
 et je suis détruit par tout *mon corps*,
 vaincu par cette chaîne
 mystérieuse (*cachée*).
 Et ni lance
combattant-en-rase-campagne,
 ni la troupe née-de-la-terre
 des Géants
 ni la force des-bêtes (*centaures*),
 ni *le pays* de la Grèce,
 ni *le pays* sans-langue (*barbare*),
 ni autant de pays que j'ai traversé
 en purifiant,
 n'a fait encore ces choses;
 mais une femme,
 étant du-sexe-féminin, [homme,
 et non pas de la nature (*du sexe*) d'un
 a donc tué moi
 seule sans épée.
 O enfant, sois à moi
 un fils né de *moi* vrai,
 et ne vénère pas davantage
 le nom de *ta* mère.
 Donne-moi celle qui t'a enfanté
 dans *ma* main,
 l'ayant prise toi-même
 hors de la maison
 des mains tiennes,
 afin que je sache clairement,
 si tu es affligé davantage,
 en voyant la forme maltraitée

λωβητὸν εἶδος ἐν δίκῃ κακούμενον.
 Ἰθ', ὦ τέκνον, τόλμησον, οἴκτειρόν τέ με 1065
 πολλοῖσιν οἴκτρον, ὅστις, ὥς τε παρθένος,
 βέβρυχα κλαίων. Καὶ τόδ' οὐδ' ἂν εἷς ποτε
 τόνδ' ἄνδρα φαίη πρόσθ' ἰδεῖν δεδρακότα·
 ἀλλ' ἀστένακτος αἰὲν ἐσπόμην κακοῖς.
 Νῦν δ' ἐκ τοιοῦτου θῆλυς εὗρημαι, τάλας. 1070
 Καὶ νῦν προσελθὼν στῆθι πλησίον πατρός,
 σκέψαι δ' ὅποιās ταῦτα συμφορᾶς ὕπο
 πέπονθα. Δεῖξω γὰρ τάδ' ἐκ καλυμμάτων.
 Ἰδοῦ, θεᾶσθε πάντες ἄθλιον δέμας,
 ὁρᾶτε τὸν δύστηνον, ὥς οἴκτρῳς ἔχω. 1075
 Αἰαῖ, ὦ τάλας, ἔ, ἔ,
 ἔθαλψεν ἄτης σπασμὸς ἄρτίως ὅδ' αὖ,
 διῆξε πλευρῶν· οὐδ' ἀγύμναστον μ' ἔῃν
 ἔοικεν ἡ τάλαινα διάβορος νόσος.
 Ὡναξ Ἀΐδην, δέξαι μ'· 1080
 ὦ Διὸς ἄκτις, παῖσον,
 ἔνσεισον, ὦναξ, ἐγκατάσκηψον βέλος,
 πάτερ, κεραυνοῦ. Δαίνυται γὰρ αὖ πάλιν,

tu verras les justes châtiments que lui prépare ma vengeance. Va, mon fils, ose m'obéir, prends pitié d'un malheureux si digne de compassion. Je suis réduit à me lamenter comme une femme, moi que jamais on n'avait entendu pousser un gémissement, moi à qui la douleur n'avait jamais arraché un soupir ; et maintenant telle est la force de mon mal, que ma fermeté m'abandonne. Approche, mon fils, viens auprès de ton père ; viens voir les tourments affreux que j'endure ; je vais tout découvrir à tes yeux. Voyez tous, regardez ce corps déchiré. Voyez l'état horrible où je suis réduit. Ah ! ah ! malheureux, hélas ! hélas ! Le monstre s'est ranimé avec une ardeur nouvelle, et pénètre encore dans mes flancs : sa rage cruelle, dévorante, semble ne pas vouloir me laisser un instant de repos. Roi des enfers, reçois-moi dans ton empire ; foudre de Jupiter, frappe-moi. Dieu puissant, mon père, prends ton tonnerre, et lance dans mon sein tes traits enflammés. Car le monstre me déchire encore, il redouble, il s'acharne

τὸ ἐμὸν ἡ κείνης
 κακούμενον ἐν δίκῃ.
 Ἰθι, ὦ τέκνον, τόλμησον,
 οἴκτειρόν τέ με οἴκτρον
 πολλοῖσιν,
 ὅστις βέβρυχα κλαίων,
 ὥς τε παρθένος.
 Καὶ τόδε οὐδὲ εἷς
 ἂν φαίη ἰδεῖν ποτε
 τόνδε ἄνδρα δεδρακότα πρόσθε·
 ἀλλὰ ἐσπόμην κακοῖς
 αἰὲν ἀστένακτος.
 Νῦν δὲ
 ἐκ τοιοῦτου
 εὗρημαι θῆλυς,
 τάλας.
 Καὶ νῦν προσελθὼν
 στῆθι πλησίον πατρός,
 σκέψαι δὲ ὑπὸ ὅποιās συμφορᾶς
 πέπονθα ταῦτα.
 Δεῖξω γὰρ τάδε
 ἐκ καλυμμάτων.
 Ἰδοῦ, θεᾶσθε πάντες
 δέμας ἄθλιον,
 ὁρᾶτε τὸν δύστηνον,
 ὥς ἔχω οἴκτρῳς.
 Αἰαῖ, ὦ τάλας, ἔ, ἔ,
 ὅδε σπασμὸς ἄτης
 ἔθαλψεν αὖ ἄρτίως,
 διῆξε πλευρῶν·
 οὐδὲ νόσος διάβορος
 ἡ τάλαινα
 ἔοικεν ἔῃν με
 ἀγύμναστον.
 Ὡναξ Ἀΐδην, δέξαι με·
 ὦ ἄκτις Διός, παῖσον,
 ἐνσεισον, ὦ ἄναξ, ἐγκατάσκηψον
 βέλος κεραυνοῦ, πάτερ.
 Δαίνυται γὰρ αὖ πάλιν,
 ἡνθηκεν,
 la mienne ou celle d'elle
 détruite par la vengeance.
 Va, ô mon enfant, ose-le,
 et plains-moi digne-de-pitié
 à beaucoup d'hommes,
 qui ai hurlé en pleurant,
 comme une jeune-fille.
 Et voici ce que pas même un
 ne pourrait dire avoir vu jamais
 cet homme ayant fait auparavant ;
 mais je suivais (affrontais) les maux
 toujours sans-gémir.
 Mais maintenant
 par suite d'un tel mal
 j'ai été trouvé femme,
 infortuné que je suis.
 Et maintenant t'étant approché
 tiens-toi près de ton père,
 et considère sous quelle souffrance
 je souffre ces choses.
 Car je montrerai ces choses
 hors des couvertures.
 Voilà, regardez tous
 mon corps malheureux,
 contemplez-moi l'infortuné
 comme je suis misérablement.
 Hélas ! ô malheureux, hélas ! hélas !
 cette convulsion de la maladie
 m'a brûlé de nouveau récemment,
 a pénétré mes flancs ;
 et la maladie dévorante
 malheureuse
 ne paraît pas vouloir laisser moi
 sans-agitation.
 O roi Pluton, reçois-moi ;
 ô rayon de Jupiter, frappe-moi,
 secoue, ô roi, fais-tomber-sur moi
 le trait de la foudre, ô mon père.
 Car elle me ronge de nouveau,
 elle a prospéré (elle redouble),

ἦνθηκεν¹, ἐξώρμηκεν. ὦ χέρες, χέρες,
 ὦ νῶτα καὶ στέρν', ὦ φίλοι βραχίονες,
 1085 ὑμεῖς ἐκείνοι δὴ καθέσταθ', οἳ ποτε
 Νεμέας ἐνοικον, βουκόλων ἀλάστορα,
 λέοντ', ἀπλάτον θρέμμα κάπροςήγορον,
 βία κατειργάσαθε, Λερναίαν θ' ὕδραν,
 1090 διφυῇ τ' ἄμικτον ἵπποδάμονα στρατὸν
 θηρῶν, ὑβριστήν, ἄνομον, ὑπέρροχον βίαν,
 Ἐρυμάνθιον τε θῆρα, τὸν θ' ὑπὸ χθονός,
 Ἄδου τρίκρανον σκύλακ', ἀπρόσμαχον τέρας,
 1095 δεινῆς Ἐχίδνης θρέμμα², τὸν τε χρυσέων
 δράκοντα μῆλων φύλακ' ἐπ' ἐσχάτοις τόποις·
 ἄλλων τε μόχθων μυρίων ἐγευσάμην,
 κούδεις τρόπαι' ἔστησε τῶν ἐμῶν χερῶν.
 Nῦν δ' ὦδ' ἀναρθρος, καὶ κατεβῆρακωμένος,
 τυφλῆς ὑπ' αἵτης ἐκπετόρθηται τάλας,
 1100 ὁ τῆς ἀρίστης μητρὸς ὀνομασμένος,
 ὁ τοῦ κατ' ἄστρα Ζηνὸς αὐδῆθεις γόνος.
 Ἀλλ' εὖ γέ τοι τόδ' ἴστε, καὶ τὸ μηδὲν ὦ,

sur sa proie. O mains naguère victorieuses, ô épaules, ô poitrine, ô bras vigoureux, est-ce bien vous qui dans vos redoutables étreintes avez jadis étouffé ce monstre terrible, le fléau des bergers, ce lion de Némée que nul mortel n'osait aborder ? Et l'hydre de Lerne, et ces monstres à deux natures, ce peuple insolent et sans lois, ces centaures tout fiers de leur force, et le sanglier d'Érymanthe, et, aux enfers, ce chien à trois têtes, cet invincible rejeton de la redoutable Échidna, et aux extrémités du monde, le dragon qui gardait les pommes d'or ! J'ai accompli mille autres travaux, et nul mortel n'a pu triompher d'Hercule. Et maintenant mes membres sont brisés, un venin caché me ronge et me consume, moi qui dois le jour à une illustre mère, moi que l'on nomme fils du puissant roi des cieux ! Mais, sachez-le bien, quoique je sois anéanti, que je puisse à peine me traîner,

ἐξώρμηκεν.
 ὦ χέρες, χέρες,
 ὦ νῶτα καὶ στέρνα,
 ὦ βραχίονες φίλοι,
 ὑμεῖς δὴ καθέστατε ἐκείνοι,
 οἳ κατειργάσασθέ ποτε βία
 ἐνοικον Νεμέας,
 ἀλάστορα βουκόλων,λέοντα,
 1085 θρέμμα ἀπλάτον,
 καὶ ἀπροςήγορον,
 ὕδραν τε Λερναίαν,
 στρατὸν τε θηρῶν
 διφυῇ, ἄμικτον,
 ἵπποδάμονα,
 ὑβριστήν, ἄνομον,
 ὑπέρροχον βίαν,
 θῆρά τε Ἐρυμάνθιον,
 σκύλακά τε τρίκρανον Ἄδου,
 τὸν ὑπὸ χθονός,
 τέρας ἀπρόσμαχον,
 1090 θρέμμα Ἐχίδνης δεινῆς,
 τὸν τε δράκοντα
 φύλακα μῆλων χρυσέων
 ἐπὶ τόποις ἐσχάτοις·
 ἐγευσάμην τε
 μυρίων ἄλλων μόχθων,
 καὶ οὐδεὶς ἔστησε τρόπαια
 χερῶν τῶν ἐμῶν.
 Nῦν δὲ
 ἐκπετόρθηται τάλας,
 ὦδ' ἀναρθρος,
 καὶ κατεβῆρακωμένος
 ὑπὸ αἵτης τυφλῆς,
 ὁ ὀνομασμένος
 μητρὸς τῆς ἀρίστης,
 ὁ αὐδῆθεις γόνος
 Ζηνὸς τοῦ κατὰ ἄστρα.
 Ἀλλὰ ἴστε εὖ τόδε γέ τοι,
 καὶ ἂν ὦ τὸ μηδέν,
 καὶ ἂν ἐρπω μηδέν,
 elle s'est élancée.
 O mes mains, mes mains,
 ô dos et poitrine,
 ô bras chéris,
 vous êtes donc ceux-là,
 qui avez achevé jadis par la force
 l'habitant de Némée,
 le fléau des bouviers, le lion,
 1085 créature inaccessible
 et peu-affable (cruelle),
 et le serpent de Lerne,
 et l'armée des monstres
 aux-deux-natures, insociable,
 qui va-à-cheval,
 outrageuse, sans-loi,
 éminente par sa violence,
 et la bête d'Érymanthe,
 et le chien à-trois-têtes des Enfers,
 celui sous la terre,
 1090 monstre indomptable,
 nourrisson de la vipère affreuse,
 et le dragon
 gardien des pommes d'or
 dans les lieux extrêmes;
 et j'ai goûté (éprouvé)
 dix-mille autres travaux,
 et personne n'a érigé de trophées
 des mains miennes (pour m'avoir
 Mais maintenant [vaincu].
 je suis dévasté infortuné,
 ainsi sans-articulation (débile),
 et mis-en-morceaux
 par une maladie aveugle (cachée),
 moi qui suis appelé
 d'après la mère la meilleure,
 moi appelé le fils
 de Jupiter qui est sur les astres.
 Mais sachez bien ceci au moins certes,
 que même si je ne suis rien,
 et si je ne puis marcher nullement,

κἄν μηδὲν ἔρπω, τήν γε δράσασαν τάδε
χειρώσομαι, κἄκ τῶνδε. Προσμόλοι μόνον,
ἴν' ἐκδιδαχθῇ πᾶσιν ἀγγέλλειν, ὅτι
καὶ ζῶν κακούς γε καὶ θανῶν ἐτισάμην.

1105

ΧΟΡΟΣ.

᾿Ω τλήμον Ἑλλάς, πένθος οἶον εἰσορῶ
ἔξουσιν, ἀνδρὸς τοῦδ' ἔει σφαλῆσεται.

ΥΛΛΟΣ.

Ἐπεὶ παρέσχεσ' ἀντιφωνῆσαι, πάτερ,
σιγὴν παρασχών, κλυθί μου, νοσῶν ὁμῶς.
Αἰτήσομαι γάρ σ', ὦν δίκαια τυγχάνειν.
Δός μοι σεαυτόν¹, μὴ τοσοῦτον, ὥς δάκνει
θυμῷ δύσοργος. Οὐ γὰρ ἂν γνοίης, ἐν οἷς
χαίρειν προθυμεῖ, κἂν ὅτοις ἀλγείς μάτην.

1110

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰπὼν δ' ἰσχυρίζεις, λήξον· ὥς ἐγὼ νοσῶν
οὐδὲν ξυνίημι· ὦν σὺ ποικίλλεις πάλαι.

1115

ΥΛΛΟΣ.

Τῆς μητρὸς² ἤκω τῆς ἐμῆς φράσων, ἐν οἷς
νῦν ἔστιν, οἷς θ' ἤμαρτεν οὐχ ἔκουσία.

avec le peu de forces qui me restent, je pourrai encore immoler celle
qui a causé tous ces maux. Qu'elle vienne, qu'elle approche seule-
ment, afin que son exemple apprenne à tout l'univers que pendant
ma vie et même au moment de la mort j'ai châtié les méchants.

LE CHOEUR. O malheureuse Grèce, quel deuil pour elle, si elle
perd ce héros!

HYLLUS. Puisque tu me permets de parler à mon tour, ô mon
père, écoute-moi en silence, malgré tes douleurs. Je ne te deman-
derai rien que de juste. Écoute-moi, sans permettre à la colère d'en-
flammer ainsi ton cœur; car tu ne pourrais reconnaître l'inutilité de
tes vœux et de ton ressentiment.

HERCULE. Dis-moi en peu de mots ce que tu désires; car au
milieu de mes souffrances, je ne comprends rien à ce langage mys-
térieux.

HYLLUS. Je veux te parler de ma mère, de son sort présent et
de son crime involontaire.

χειρώσομαι
τήν γε δράσασαν τάδε,
καὶ ἐκ τῶνδε.
Προσμόλοι μόνον,
ἵνα ἐκδιδαχθῇ
ἀγγέλλειν πᾶσιν,
ὅτι ἐτισάμην κακούς γε
καὶ ζῶν καὶ θανῶν.

ΧΟΡΟΣ. ᾿Ω Ἑλλάς τλήμον,
οἶον πένθος εἰσορῶ ἔξουσιν,
εἰ σφαλῆσεται
τοῦδ' ἔει ἀνδρὸς.

ΥΛΛΟΣ. Πάτερ,
ἐπεὶ παρέσχεσ' ἀντιφωνῆσαι,
παρασχὼν σιγὴν, κλυθί μου,
ὁμῶς νοσῶν.

Αἰτήσομαι γάρ σε,
ὦν δίκαια τυγχάνειν.

Δός μοι σεαυτόν,
μὴ τοσοῦτον,
ὥς δάκνει,
δύσοργος θυμῷ.

Οὐ γὰρ ἂν γνοίης,
ἐν οἷς
προθυμεῖ χαίρειν,
καὶ ἐν ὅτοις
ἀλγείς μάτην.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Εἰπὼν δ' ἰσχυρίζεις,
λήξον·

ὥς ἐγὼ ξυνίημι οὐδὲν
νοσῶν
ὦν σὺ ποικίλλεις
πάλαι.

ΥΛΛΟΣ. Ἐκὼ
φράσων τῆς μητρὸς τῆς ἐμῆς,
ἐν οἷς ἔστι
νῦν,
οἷς τε ἤμαρτεν
οὐχ ἔκουσία.

je dompterai
celle qui-a-fait ces choses,
même dans cet état.

Qu'elle vienne seulement,
afin qu'elle soit instruite
d'annoncer à tous,
que j'ai puni les méchants au moins
et vivant et mort.

LE CHOEUR. O Grèce infortunée,
quel deuil je vois elle devant avoir,
si elle est frustrée (privée)
de cet homme.

HYLLUS. Mon père,
puisque tu m'as permis
de parler-contre (de répondre),
m'ayant accordé silence, écoute-moi,
quoique étant-malade.

Car je demanderai à toi,
des choses qu'il est juste d'obtenir.
Donne à moi toi-même,

non pas à-ce-point,
que tu es mordu (tellement irrité),
étant-en-rage dans ton âme.

Car tu ne pourrais pas reconnaître
dans (de) quelles choses
tu désires te réjouir,
et de quelles choses
tu t'affliges vainement.

HERCULE. Ayant dit ce que tu veux,
arrête-toi;

car moi je ne comprends rien
étant-malade
des choses que tu brodes
depuis-longtemps.

HYLLUS. Je suis venu
devant parler de la mère mienne,
dans quelles circonstances elle est
maintenant,
et dans quelles choses elle a péché
non de-son-gré.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ παγκάκιστε, καὶ παρεμνήσω γὰρ αὖ
τῆς πατροφόντου μητρός, ὥς κλύειν ἐμέ;

1120

ΥΛΛΟΣ.

Ἐχει γὰρ οὕτως, ὥστε μὴ σιγᾶν πρέπειν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτα τοῖς γε πρόσθεν ἡμαρτημένοις;

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οὐδὲ μὲν δὴ τοῖς γ' ἐφ' ἡμέραν ἐρεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Λέγ'· εὐλαβοῦ δέ, μὴ φανῇς κακὸς γεγώς.

ΥΛΛΟΣ.

Λέγω· τέθνηκεν ἀρτίως νεοσφαγής.

1125

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πρὸς τοῦ; τέρας τοι διὰ κακῶν ἐθέσπισας.

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς, οὐδενὸς πρὸς ἐκτόπου.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἴμοι, πρίν, ὥς χρεῖν, σφ' ἐξ ἐμῆς θανεῖν χερὸς.

ΥΛΛΟΣ.

Κἂν σοῦ στραφεῖθ' θυμός, εἰ τὸ πᾶν μάθοις.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Δεινοῦ λόγου κατῆρξας· εἰπέ δ' ἥ νοεῖς.

1130

HERCULE. Quoi ! fils dénaturé, tu oses parler encore d'une mère qui a tué ton père, et tu veux que je t'entende ?

HYLLUS. Après ce qui est arrivé, il ne convient plus de se taire.

HERCULE. Certes, on ne peut taire son dernier attentat.

HYLLUS. Au moins ce n'est pas ce qu'elle a fait aujourd'hui ; tu en conviendras toi-même.

HERCULE. Parle, mais tremble de paraître un fils dénaturé.

HYLLUS. J'obéis : ma mère vient de périr il n'y a qu'un instant.

HERCULE. Qui l'a tuée ? quel prodige m'annonces-tu, au milieu de paroles de mauvais augure ?

HYLLUS. Elle-même, elle seule s'est donné la mort.

HERCULE. Ah ! que n'est-elle auparavant tombée sous mes coups !

HYLLUS. Ton courroux même s'apaiserait, si tu savais tout.

HERCULE. Tu as commencé un récit extraordinaire ; eh bien, explique-toi.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

ὦ παγκάκιστε,
καὶ γὰρ παρεμνήσω αὖ
μητρός τῆς πατροφόντου,
ὥς ἐμὲ κλύειν;

ΥΛΛΟΣ.

Ἐχει γὰρ οὕτως,
ὥστε μὴ πρέπειν
σιγᾶν.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτα
τοῖς γε ἡμαρτημένοις
πρόσθεν ;

ΥΛΛΟΣ. Ἄλλὰ
οὐδὲ μὲν δὴ ἐρεῖς
τοῖς γε ἐπὶ ἡμέραν.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Λέγε·

εὐλαβοῦ δέ,
μὴ φανῇς
γεγώς κακός.

ΥΛΛΟΣ. Λέγω·
τέθνηκεν ἀρτίως
νεοσφαγής.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Πρὸς τοῦ ;
ἐθέσπισάς τοι
τέρας διὰ κακῶν.

ΥΛΛΟΣ.

Αὐτὴ πρὸς αὐτῆς,
πρὸς οὐδενὸς ἐκτόπου.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Οἴμοι,

πρίν θανεῖν σφε
ἐκ χερὸς ἐμῆς,
ὥς χρεῖν.

ΥΛΛΟΣ. Καὶ θυμός σου
στραφεῖθ' ἄν,
εἰ μάθοις τὸ πᾶν.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Κατῆρξας·

λόγου δεινοῦ·
εἰπέ δὲ ἥ νοεῖς.

HERCULE.

O très-méchant,
car n'as-tu pas rappelé de nouveau
ta mère meurtrière-de-ton-père,
de façon que moi l'avoir entendu ?

HYLLUS.

C'est que c'est ainsi,
de sorte que n'être-pas-convenable
de se taire.

HERCULE.

Non certes [faites
à cause des choses criminellement-
auparavant ?

HYLLUS. Mais
tu ne le diras alors certainement pas
à cause des choses faites aujourd'hui.

HERCULE. Parle ;

mais prends-garde,
que tu ne paraisses
étant-né méchant.

HYLLUS. Je dis ;
elle vient de mourir à l'instant
tuée-récemment.

HERCULE.

Par qui ?
tu as annoncé certainement
un prodige à travers des maux.

HYLLUS.

Elle-même par elle-même
et par personne d'étranger.

HERCULE. Hélas !

avant d'être morte elle
de la main mienne,
comme elle devait.

HYLLUS. Même l'âme de toi
se retournerait (serait fléchie),
si tu apprenais le tout.

HERCULE. Tu as commencé
un langage très-grave ;
dis donc comment tu l'entends.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄπαν τὸ χρῆμ', ἤμαρτε χρηστὰ μωμένη.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Χρήστ', ὦ κάκιστε, πατέρα σὸν κτείνασα, δρᾷ;

ΥΛΛΟΣ.

Στέργημα γὰρ δοκοῦσα προσβαλεῖν σέθεν,
[ἀπήμπλαχ', ὡς προσεῖδε τοὺς ἔνδον γάμους¹.]

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Καὶ τίς τοσοῦτος φαρμακεὺς Τραχινίων;

1135

ΥΛΛΟΣ.

Νέσσος πάλαι² Κένταυρος ἐξέπεισέ νιν
τοιῶδε φίλτρῳ τὸν σὸν ἐκμῆναι πόθον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἰοὺ ἰοὺ δύστηνος, οἶχομαι τάλας.

Ὅλωλ', δλωλα, φέγγος οὐκ ἔτ' ἐστὶ μοι.

Οἶμοι, φρονῶ δὴ ξυμφορᾶς ἵν' ἔσταμεν.

1140

Ἰθ', ὦ τέκνον· πατὴρ γὰρ οὐκ ἔτ' ἐστὶ σοι·

κάλει τὸ πᾶν μοι σπέρμα σῶν δμαιομόνων,

κάλει δὲ τὴν τάλαιναν Ἀλκμήνην, Διὸς

μάτην ἄκοιτιν, ὡς τελευταίαν ἐμοῦ

φήμην πύθησθε θεσφάτων³, ὅς' οἶδ' ἐγώ.

1145

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ' οὔτε μήτηρ ἐνθάδ'· ἀλλ' ἐπακτία

HYLLUS. Je le ferai en deux mots : avec une bonne intention, elle s'est cruellement abusée.

HERCULE. Quoi ! monstre, une bonne intention, en assassinant ton père !

HYLLUS. Voyant ta nouvelle épouse, elle a cru regagner ton amour par un philtre : hélas ! elle s'est trompée.

HERCULE. Et quel est à Trachine cet exécrable empoisonneur ?

HYLLUS. C'est le centaure Nessus qui jadis lui persuada de ralumer ton amour par un semblable philtre.

HERCULE. Hélas ! hélas ! malheureux que je suis ! c'en est fait de moi : je suis perdu, je suis mort. Je ne dois plus voir le jour. Grands dieux ! je viens de comprendre toute l'étendue de mon malheur. Pars, mon fils ; car tu n'as plus de père ; appelle ici tous tes frères, appelle aussi la malheureuse Alcène, en vain épouse de Jupiter ; venez apprendre ce que je sais des oracles qui concernent mes derniers moments.

HYLLUS. Mais Alcène n'est point en ces lieux ; elle a fixé son

ΥΛΛΟΣ.

Ἄπαν τὸ χρῆμα,

ἤμαρτε μωμένη

χρηστά.

ΗΡΑΚΛΗΣ. ὦ κάκιστε,

δρᾷ χρηστά,

κτείνασα πατέρα σὸν ;

ΥΛΛΟΣ. Δοκοῦσα γὰρ

προσβαλεῖν στέργημα σέθεν

ἀπήμπλακεν,

ὡς προσεῖδε

γάμους τοὺς ἔνδον.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Καὶ τίς

Τραχινίων

τοσοῦτος φαρμακεὺς ;

ΥΛΛΟΣ. Νέσσος πάλαι

Κένταυρος

ἐξέπεισέ νιν

ἐκμῆναι πόθον τὸν σὸν

τοιῶδε φίλτρῳ.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἰοὺ ἰοὺ

δύστηνος,

οἶχομαι τάλας.

Ὅλωλα, δλωλα,

οὐκ ἔστιν ἔτι φέγγος μοι.

Οἶμοι, φρονῶ δὴ

ἵνα ἔσταμεν ξυμφορᾶς.

Ἰθ', ὦ τέκνον·

πατὴρ γὰρ οὐκ ἔστιν ἔτι σοι·

κάλει μοι τὸ πᾶν σπέρμα

σῶν δμαιομόνων,

κάλει δὲ Ἀλκμήνην τὴν τάλαιναν,

μάτην ἄκοιτιν Διός,

ὡς πύθησθε

φήμην τελευταίαν ἐμοῦ

θεσφάτων, ὅσα ἐγὼ οἶδα.

ΥΛΛΟΣ. Ἀλλὰ

οὔτε μήτηρ ἐνθάδε·

ἀλλὰ συμβέβηκεν

ὥστε ἔχειν ἔδραν

HYLLUS.

Voilà toute la chose,

elle a péché en entreprenant

des choses honnêtes.

HERCULE. O très-méchant,

fait-elle des choses honnêtes,

ayant tué le père tien ?

HYLLUS. C'est que croyant

avoir adapté un philtre à toi

elle a manqué-le-but,

comme elle vit

le nouveau mariage au dedans.

HERCULE. Et qui

parmi les Trachiniens

est si-grand pharmacien ?

HYLLUS. Nessus de jadis

le Centaure

avait persuadé à elle

[tien de rendre-insensé(d'exciter) l'amour

par un tel philtre.

HERCULE. Hélas ! hélas !

infortuné que je suis,

je suis parti (perdu) malheureux.

J'ai péri, j'ai péri,

il n'est plus de lumière à moi.

Hélas ! je sens maintenant,

où nous en sommes du malheur.

Va, ô mon enfant ;

car ton père n'est plus à toi ;

appelle-moi toute la race

de tes frères,

appelle aussi Alcène l'infortunée,

vainement l'épouse de Jupiter,

afin que vous appreniez

l'annonce extrême de moi [sais.

et des oracles, autant que moi j'en

HYLLUS. Mais

ni ta mère n'est ici ;

mais il est-arrivé-par-hasard

que elle avoir résidence

Τίρυνθι συμβέβηκεν¹ ὦς τ' ἔγειν εἶδ' ἄν
 παίδων δέ, τοὺς μὲν ξυλλαβοῦσ' αὐτὴ τρέφει,
 τοὺς δ' ἂν τὸ Θήβης ἄστρ' αἰόντας μάθοις·
 ἡμεῖς δ', ὅσοι πάρεσμεν, εἴ τι χρεὶ, πάτερ,
 πρᾶσσειν, κλύοντες ἐξυπηρετήσομεν.

1150

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ δ' οὖν ἄκουε τοῦργον· ἐξήκει δ' ἵνα
 φανείς, ὅποιος ὢν ἀνὴρ ἐμὸς καλεῖ.
 Ἔμοι γὰρ ἦν πρόφαντον ἐκ πατρὸς πάλαι,
 πρὸς τῶν πνεόντων μηδενὸς θανεῖν ὕπο²,
 ἀλλ' ὅστις Ἄδου φθίμενος οἰκῆτωρ πέλοι.
 Ὅδ' οὖν ὁ θήρ, Κένταυρος, ὡς τὸ θεῖον ἦν
 πρόφαντον, οὕτω ζῶντά μ' ἔκτεινεν θανών.
 Φανῶ δ' ἐγὼ τούτοις συμβαίνοντ' ἴσα
 [μαντεῖα καὶνὰ, τοῖς πάλαι ξυνήγορα³,]
 ἃ τῶν ὀρέων καὶ χαμαικοιτῶν ἐγὼ
 Σελλῶν⁴ ἐσελθὼν ἄλσος εἰς ἐγγραφάμην
 πρὸς τῆς πατρώας καὶ πολυγλώσσου δρυὸς·
 ἥ μοι χρόνῳ τῷ ζῶντι καὶ παρόντι νῦν
 ἔφασκε μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ

1155

1160

1165

séjour à Tirynthe. Pour tes enfants, elle en a emmené plusieurs qu'elle élève; les autres, apprends qu'ils habitent la ville de Thèbes. Mais nous qui sommes ici, ô mon père, parle, que faut-il faire? nous voici prêts à l'obéir.

HERCULE. Eh bien, écoute; c'est maintenant qu'il faut montrer que tu es digne d'être appelé mon fils. Jadis un oracle de mon père m'a prédit que je recevrais la mort non d'un être vivant, mais d'un habitant des enfers. Ainsi l'oracle est accompli. Le centaure n'est plus, et c'est lui qui me tue. Mais écoute un nouvel oracle qui confirme cette ancienne prédiction : J'étais entré dans le bois des Selles, sauvages habitants des montagnes; là je recueillis la voix du chêne prophétique consacré à mon père. Il me prédit qu'à l'époque

Τίρυνθι θρακτιά·
 παίδων δέ,
 τρέφει αὐτὴ τοὺς μὲν
 ξυλλαβοῦσα,
 τοὺς δὲ μάθοις ἂν
 αἰόντας ἄστρ' αἰὲτος·
 ἡμεῖς δέ,
 ὅσοι πάρεσμεν,
 εἴ τι χρεὶ πρᾶσσειν τι,
 πάτερ,
 ἐξυπηρετήσομεν
 κλύοντες.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Σὺ δὲ οὖν
 ἄκουε τὸ ἔργον·
 ἐξήκει δὲ
 ἵνα φανείς,
 ὅποιος ἀνὴρ ὢν
 καλεῖ ἐμὸς.

Ἦν γὰρ πρόφαντον ἐμοὶ
 πάλαι ἐκ πατρὸς,
 ὑποθανεῖν πρὸς μηδενὸς
 τῶν πνεόντων,
 ἀλλὰ ὅστις πέλοι
 οἰκῆτωρ Ἄδου
 φθίμενος.

Ὅδε ὁ θήρ οὖν, Κένταυρος,
 ὡς ἦν πρόφαντον τὸ θεῖον,
 ἔκτεινεν οὕτω θανών με ζῶντα.

Ἐγὼ δὲ φανῶ
 μαντεῖα καὶνὰ
 ἴσα, συμβαίνοντα τούτοις,
 ξυνήγορα τοῖς πάλαι,
 ἃ ἐγὼ εἰς ἐγγραφάμην
 πρὸς τῆς δρυὸς πατρώας
 καὶ πολυγλώσσου,
 ἐσελθὼν ἄλσος
 Σελλῶν τῶν ὀρέων
 καὶ χαμαικοιτῶν·
 ἥ ἐφασκέ μοι
 λύσιν τελεῖσθαι

à Tirynthe sur-le-rivage;
 et parmi les enfants,
 elle élève elle-même les uns
 les ayant emmenés-avec elle,
 les autres tu les apprendrais
 habitant la ville de Thèbes;
 mais nous,
 tant que nous sommes-présents,
 s'il faut faire quelque chose,
 mon père,
 nous prêterons-nos-services
 l'ayant entendu.

HERCULE. Toi donc
 écoute la chose;
 mais tu es parvenu là
 où tu montreras,
 quel homme étant
 tu es appelé mien.
 Car il était prédit à moi
 depuis longtemps par mon père,
 moi ne devoir mourir par aucun
 de ceux qui-respirent (vivent),
 mais par un homme qui serait
 habitant des Enfers,
 ayant péri.

Ce monstre donc, le Centaure,
 comme était la prédiction divine,
 a tué ainsi mort moi vivant.

Mais moi je déclarerai
 des oracles nouveaux
 semblables, s'accordant avec ceux-ci,
 qui-parlent-de-même-que les an-
 lesquels moi j'ai inscrits [ciens,
 étant rendus par le chêne paternel
 et aux-nombreuses-langues,
 étant entré dans le bois-sacré
 des Selles montagnards
 et couchant-sur-la-dure :

lequel dit à moi [plir
 l'affranchissement devoir s'accom-

λύσιν τελεῖσθαι¹. Καὶ δόκουν πράξειν καλῶς·
τὸ δ' ἦν ἄρ' οὐδὲν ἄλλο πλὴν θανεῖν ἐμέ.
Τοῖς γὰρ θανοῦσι μόχθος οὐ προσγίγνεται.
Ταῦτ' οὖν ἐπειδὴ λαμπρὰ συμβαίνει, τέκνον,
δεῖ σ' αὖ γενέσθαι τῷδε τάνδρῃ σύμμαχον,
καὶ μὴ ἑπιμεῖναι τοῦ μὲν δέξιναι στόμα²,
ἀλλ' αὐτὸν εἰκάθοντα συμπράσσειν, νόμον
κάλλιστον ἐξευρόντα, πειθαρχεῖν πατρί.

ΥΛΛΟΣ.

Ἄλλ', ὦ πάτερ, ταρβῶ μὲν εἰς λόγου στάσιν
τοιάνδ' ἐπελθῶν, πείσομαι δ' ἃ σοι δοκεῖ.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐμβαλλε χεῖρα δεξιάν πρωτίστά μοι.

ΥΛΛΟΣ.

Ὡς πρὸς τί πίστιν τήνδ' ἄγαν ἐπιστρέφεις;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ θᾶσσον οἴσεις, μὴδ' ἀπιστήσεις ἐμοί;

ΥΛΛΟΣ.

Ἴδοὺ προτείνω, κοῦδὲν ἀντειρήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὁ μὲν Διὸς νῦν τοῦ με φύσαντος χάρα.

où nous sommes actuellement je verrais arriver la fin de mes traux : je crus qu'il m'annonçait une vie heureuse ; il ne m'annonçait que la mort. La mort en effet est le terme de tous les maux. Il n'en faut plus douter, l'oracle est accompli. C'est donc à toi, mon fils, de me prêter ton secours, sans attendre des exhortations plus pressantes. Exécute mes ordres avec docilité, et reconnais la plus sainte des lois en obéissant à ton père.

HYLLUS. O mon père, je frémis aux discours que je viens d'entendre ; cependant j'obéirai.

HERCULE. Avant tout, donne-moi ta main droite.

HYLLUS. Pourquoi tant de soin à exiger ce gage de ma foi ?

HERCULE. Me donneras-tu ta main ? Veux-tu me désobéir ?

HYLLUS. Eh bien ! la voici ; je t'obéirai.

HERCULE. Jure maintenant par la tête de Jupiter qui m'a donné la vie.

μόχθων τῶν ἐφεστώτων ἐμοὶ
χρόνῳ τῷ ζῶντι
καὶ παρόντι νῦν.
Καὶ ἐδόκουν πράξειν καλῶς·
τὸ δὲ ἦν ἄρα οὐδὲν ἄλλο
πλὴν ἐμέ θανεῖν.
Μόχθος γὰρ οὐ προσγίγνεται
τοῖς θανοῦσιν.

Ἐπειδὴ οὖν ταῦτα
συμβαίνει λαμπρά, τέκνον,
δεῖ αὖ σε γενέσθαι
σύμμαχον τῷδε τῷ ἀνδρὶ,
καὶ μὴ ἐπιμεῖναι
δέξιναι στόμα τὸ ἐμὸν,
ἀλλὰ συμπράσσειν
αὐτὸν εἰκάθοντα,
ἐξευρόντα νόμον κάλλιστον,
πειθαρχεῖν πατρί.

ΥΛΛΟΣ. Ἄλλὰ, ὦ πάτερ,
ταρβῶ μὲν ἐπελθῶν
εἰς τοιάνδε στάσιν λόγου,
πείσομαι δὲ
ἃ δοκεῖ σοι.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἐμβαλλε
πρωτίστά μοι
χεῖρα δεξιάν.

ΥΛΛΟΣ.

Ὡς πρὸς τί
ἐπιστρέφεις ἄγαν
τήνδε πίστιν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐκ οἴσεις
θᾶσσον,
μὴδὲ ἀπιστήσεις ἐμοί;
ΥΛΛΟΣ. Ἴδοὺ
προτείνω,

καὶ οὐδὲν ἀντειρήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ὁ μὲν νῦν
χάρα Διὸς
τοῦ φύσαντός με.

des labeurs imposés à moi
dans le temps vivant
et présent maintenant.
Et je pensais devoir me porter bien ;
ceci n'était donc rien autre chose
que moi mourir.
Car la souffrance ne s'attache pas
aux morts.

Puisque donc ces choses
arrivent claires, mon enfant,
il faut de nouveau toi devenir
allié à cet homme (à moi),
et ne pas persister (aller jusqu'à)
exaspérer la bouche mienne,
mais coopérer
toi-même cédant,
ayant reconnu la loi la plus belle,
obéir à ton père.

HYLLUS. Mais, ô mon père,
je crains d'un côté étant arrivé
à une telle station de discours,
mais j'obéirai dans les choses
qui semblent-bornes à toi.

HERCULE. Jette-dedans (donne)
en-premier-lieu à moi
ta main droite.

HYLLUS.

Comme pour quoi (dans quel but)
tourmentes-tu (recherches-tu) trop
cette promesse ?

HERCULE.

Ne la porteras (donneras)-tu pas
plus vite,
et veux-tu bien ne pas désobéir à moi ?

HYLLUS. Voici

je la tends (je te l'offre),
et rien ne sera contredit.

HERCULE. Jure maintenant
par la tête de Jupiter
qui-a-engendré moi.

ΥΛΛΟΣ.

Ἦ μὴν τί δράσειν καὶ τόδ' ἐξειρήσεται;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ μὴν ἐμοὶ τὸ λεχθὲν ἔργον ἐκτελεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Ὅμνυμι' ἔγωγε, Ζῆν' ἔχων ἐπώμοτον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ δ' ἐκτός ἔλθοις, πημονὰς εὐχου λαβεῖν.

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ μὴ λάθω· δράσω γάρ. Εὐχομαι δ' ὅμως.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οἶσθ' οὖν τὸν Οἴτης Ζηὸς ὕψιστον πάγον;

ΥΛΛΟΣ.

Οἶδ', ὥς θυτὴρ γε πολλὰ δὴ σταθεὶς ἄνω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐνταῦθα νυν χρὴ τοῦμὸν ἐξάραντά σε
 σῶμα' αὐτόχειρα, καὶ ξὺν οἷς χρήσεις φίλων,
 πολλὴν μὲν ὕλην τῆς βαθυβρίζου δρυὸς
 κείραντα, πολλὸν δ' ἄρσεν' ἐκτεμόνθ' ὁμοῦ
 ἄγριον ἔλαιον, σῶμα τοῦμὸν ἐμβάλεῖν,
 καί, πευκίνης λαβόντα λαμπάδος σέλας,
 πρῆσαι. Γόου δὲ μὴδὲν εἰςίτω δάκρυ¹,

1185

1190

HYLLUS. Diras-tu aussi ce que je dois jurer?

HERCULE. Jure que tu exécuteras mes ordres.

HYLLUS. Je le jure et j'en prends Jupiter à témoin.

HERCULE. Invoque contre toi le châtement, si tu violes ta promesse.

HYLLUS. Je ne le redoute pas; car je l'exécuterai; cependant je l'invoque.

HERCULE. Tu connais le sommet de l'Œta, consacré à Jupiter?

HYLLUS. Oui, j'y ai plus d'une fois offert des sacrifices.

HERCULE. C'est là qu'il faut que tu transportes toi-même mon corps, avec le secours des amis que tu choisiras; et lorsque tu auras abattu et rassemblé des chênes aux profondes racines, et des oliviers sauvages, tu y déposeras mon corps, et, prenant une torche de bois résineux, tu allumeras le bûcher. Point de pleurs, point de gémisse-

ΥΛΛΟΣ.

Καὶ τόδε ἐξειρήσεται,

ἢ μὴν τί δράσειν;

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἦ μὴν

ἐκτελεῖν ἐμοὶ ἔργον τὸ λεχθὲν.

ΥΛΛΟΣ. Ἐγωγε ὁμνυμι,

ἔχων Ζῆνα ἐπώμοτον.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Εἰ δὲ ἔλθοις ἐκτός,

εὐχου

λαβεῖν πημονάς.

ΥΛΛΟΣ.

Οὐ μὴ λάθω·

δράσω γάρ.

Εὐχομαι δὲ ὅμως.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Οἶσθα οὖν

πάγον ὕψιστον τὸν Οἴτης

Ζηνός;

ΥΛΛΟΣ. Οἶδα,

ὥς σταθεὶς πολλὰ δὴ

ἄνω θυτὴρ γε.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Χρὴ νυν

σὲ ἐξάραντα ἐνταῦθα

αὐτόχειρα

σῶμα τὸ ἐμόν,

καὶ ξὺν οἷς φίλων

χρήσεις,

κείραντα μὲν

πολλὴν ὕλην

δρυὸς τῆς βαθυβρίζου,

ἐκτεμόντα δὲ

ὁμοῦ

πολλὸν ἔλαιον

ἄρσενά, ἄγριον,

ἐμβάλεῖν σῶμα τὸ ἐμόν,

καὶ πρῆσαι,

λαβόντα σέλας

λαμπάδος πευκίνης.

Μὴδὲν δὲ δάκρυ γόου

εἰσίτω,

HYLLUS.

Est-ce que aussi ceci sera énoncé,

ce qu'il faut jurer de faire?

HERCULE. Il faut jurer

d'accomplir à moi l'ouvrage nommé.

HYLLUS. Moi je jure,

ayant Jupiter pour témoin.

HERCULE.

Mais si tu vas dehors de ta promesse,

demande-en-priant

de recevoir des malheurs.

HYLLUS.

Je ne crains pas que j'en reçoive;

car je le ferai.

Mais je prie néanmoins.

HERCULE. Connais-tu donc

l'éminence la plus élevée de l'Œta

de (consacré à) Jupiter?

HYLLUS. Je la connais,

comme m'étant arrêté souvent déjà

en haut comme sacrificeur.

HERCULE. Il faut donc

toi ayant enlevé ici

de ta-propre-main

le corps mien,

et avec lesquels de tes amis

tu désires le faire,

ayant tondue (abattu) d'un côté

beaucoup de bois

de chêne aux-profondes-racines,

de l'autre ayant amputé (coupé)

en même temps

beaucoup de bois-d'olivier

mâle, sauvage,

jeter-dessus le corps mien,

et le brûler,

ayant pris l'éclat

d'un flambeau de pin.

Mais qu'aucune larme de lamentation

ne s'introduise-en toi (en ton œil),

ἀλλ' ἀστένακτος καὶ ἀδάκρυτος, εἴπερ εἴ
τοῦδ' ἀνδρός, ἔρξον· εἰ δὲ μή, μενῶ σ' ἐγώ,
καὶ νέρθεν ὦν, ἀραῖος εἰς αἰ βαρύς¹.

ΥΛΛΟΣ.

Οἱμοι, πάτερ, τί εἶπας; οἷά μ' εἰργασαι;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅποια δραστεῖ ἐστίν. Εἰ δὲ μή, πατὴρ
ἄλλου γενοῦ τοῦ, μηδ' ἐμὸς κληθῆς ἔτι.

ΥΛΛΟΣ.

Οἱμοι μάλ' αὖθις. Οἷα μ' ἐκκαλεῖ, πάτερ,
φονέα γενέσθαι καὶ παλαμναῖον σέθεν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτ' ἔγωγ'· ἀλλ' ὦν ἔχω παιώνιον,
καὶ μοῦνον λατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν².

ΥΛΛΟΣ.

Καὶ πῶς ὑπαίθων σῶμ' ἂν ἰώμην τὸ σόν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' εἰ φοβεῖ πρὸς τοῦτο, τᾶλλα γ' ἔργασαι.

ΥΛΛΟΣ.

Φορᾶς γέ τοι φθόνησις οὐ γενήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ καὶ πυρᾶς πλήρωμα τῆς εἰρημένης;

ments; mais, si tu es vraiment mon fils, obéis sans faire entendre de plainte, sans verser une larme. Autrement, du fond des enfers je te poursuivrai sans cesse de mes imprécations.

HYLLUS. O mon père, qu'as-tu dit? que m'ordonnes-tu?

HERCULE. Ce que tu dois exécuter; mais si tu refuses, je ne suis plus ton père; ne porte plus le nom de mon fils.

HYLLUS. Hélas! deux fois hélas! mon père, que me prescrites-tu? d'être ton assassin, de devenir parricide?

HERCULE. Non, mais d'être mon unique libérateur, de guérir les maux que j'endure.

HYLLUS. Et comment pourrai-je te guérir en livrant ton corps aux flammes?

HERCULE. Si ce ministère t'effraye, accomplis du moins tout le reste.

HYLLUS. Je ne refuse point de te transporter.

HERCULE. Dresseras-tu aussi le bûcher que je demande?

ἀλλὰ ἔρξον
ἀστένακτος καὶ ἀδάκρυτος,
εἴπερ εἴ

τοῦδε ἀνδρός·

εἰ δὲ μή, ἐγὼ μενῶ σε

βαρύς ἀραῖος

εἰς αἰ,

καὶ ὦν νέρθεν.

ΥΛΛΟΣ. Οἱμοι,

πάτερ, τί εἶπας;

οἷα εἰργασαί με;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅποια ἐστὶ δραστεῖα.

Εἰ δὲ μή, γενοῦ τοῦ ἄλλου πατρός,

μηδὲ κληθῆς ἔτι ἐμός.

ΥΛΛΟΣ. Οἱμοι

μάλ' αὖθις.

οἷα ἐκκαλεῖ με,

πάτερ,

γενέσθαι φονέα

καὶ παλαμναῖον σέθεν;

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ δῆτα ἔγωγε·

ἀλλὰ παιώνιον

ὦν ἔχω,

καὶ λατῆρα μοῦνον

κακῶν τῶν ἐμῶν.

ΥΛΛΟΣ. Καὶ πῶς

ἰώμην ἂν σῶμα τὸ σόν

ὑπαίθων;

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἀλλὰ

εἰ φοβεῖ πρὸς τοῦτο,

ἔργασαί γε τὰ ἄλλα.

ΥΛΛΟΣ. Οὐ γενήσεται

φθόνησίς τοι

φορᾶς γε.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἦ καὶ

πλήρωμα

πυρᾶς τῆς εἰρημένης;

mais agis

sans-soupir et sans-larmes,

si toutefois tu es *le fils*

de cet homme (de moi);

mais si non, moi j'attendrai toi

funeste et chargeant d'imprécations

toujours,

même étant en bas (aux Enfers).

HYLLUS. Hélas,

mon père, qu'as-tu dit?

quelles choses as-tu faites à moi?

HERCULE.

Celles qui sont à-faire.

Si non, sois à quelque autre père,

et ne sois plus appelé mien.

HYLLUS. Hélas!

bien certainement de nouveau.

A quelles choses provoques-tu moi,

mon père,

devenir le meurtrier

et l'assassin de toi?

HERCULE.

Non certes je ne *t'y* *provoque* pas;

mais bien celui-qui-guérît *les maux*

que j'ai,

et médecin unique

des maux miens.

HYLLUS. Et comment

guérirais-je le corps tien

en *le* brûlant?

HERCULE. Mais

si tu as-peur quant à cela,

fais au moins les autres choses.

HYLLUS. Il n'y aura pas

de chose-odieuse certes

dans le transport *du bois* au moins.

HERCULE.

Est-ce que aussi

[ver],

aura lieu l'action-de-compléter (éle-

le bûcher mentionné?

ΥΛΛΟΣ.

Ὅσον γ' ἂν αὐτὸς μὴ ποτιψάυων χεροῖν·
τὰ δ' ἄλλα πράξω, κοῦ καμεί τοῦμόν μέρος.

1210

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄλλ' ἀρκέσει καὶ ταῦτα· πρόσνευμαι δέ μοι
χάριν βραχείαν πρὸς μακροῖς ἄλλοις διδούς.

ΥΛΛΟΣ.

Εἰ καὶ μακρὰ κάρτ' ἐστίν, ἐργασθήσεται.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Τὴν Εὐρυτεῖαν οἶσθα δῆτα παρθένον.

ΥΛΛΟΣ.

Ἰόλην ἔλεξας, ὥς γ' ἐπεικάζειν ἐμέ.

1215

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἐγὼς. Τοσοῦτον δὴ σ' ἐπισκήπτω¹, τέκνον.
Ταύτην, ἐμοῦ θανόντος, εἴπερ εὐσεβεῖν
βούλει, πατρώων ὀρκίων μεμνημένος,
πρόσθου δάμαρτα, μὴδ' ἀπιστήσης² πατρί·
μὴδ' ἄλλος ἀνδρῶν τοῖς ἐμοῖς πλευροῖς ὁμοῦ
κλιθεῖσαν αὐτὴν ἀντὶ σοῦ λάβοι ποτέ·
ἀλλ' αὐτός, ὦ παῖ, τοῦτο κήδευσον λέχος.
Πῶθού. Τὸ γάρ τοι μεγάλα πιστεύσαντ' ἐμοὶ
σμικροῖς ἀπιστεῖν, τὴν πάρος ζυγχεῖ χάριν.

1220

HYLLUS. Pourvu que mes mains respectent ton corps, je consens à tout, et mon secours ne te manquera pas.

HERCULE. Je suis content. Après de si grands services, accorde-moi encore une grâce légère.

HYLLUS. Dusses-tu demander mille fois davantage, tu seras satisfait.

HERCULE. Tu connais la fille d'Eurytus.

HYLLUS. Tu parles d'Iole, autant que je puis croire.

HERCULE. Tu l'as dit. Voici, mon fils, ce que je te recommande : Si, après ma mort, te rappelant les serments que tu as faits à ton père, tu veux y être fidèle, prends-la pour épouse, et garde-toi de me désobéir. Qu'aucun mortel autre que toi ne s'unisse à une femme qui a reposé à mes côtés. C'est à toi, mon fils, de devenir son époux. Obéis. Après avoir fait à ma volonté de si grands sacrifices, me refuser cette légère satisfaction, ce serait perdre tous tes droits à ma reconnaissance.

ΥΛΛΟΣ. Ὅσον γε
μὴ ποτιψάυων ἂν
αὐτὸς χεροῖν·
πράξω δὲ τὰ ἄλλα,
καὶ τὸ ἐμόν μέρος
οὐ καμεί.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἀλλὰ
καὶ ταῦτα ἀρκέσει·
πρόσνευμαι δέ μοι
χάριν βραχείαν
διδούς·

πρὸς ἄλλοις μακροῖς.
ΥΛΛΟΣ. Ἐργασθήσεται,
εἰ καὶ ἐστὶ κάρτα μακρά.
ΗΡΑΚΛΗΣ. Οἶσθα δῆτα
παρθένον τὴν Εὐρυτεῖαν.
ΥΛΛΟΣ. Ἐλεξας Ἰόλην,
ὥς γε ἐμέ ἐπεικάζειν.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἐγὼς.
Ἐπισκήπτω σε
τοσοῦτον δὴ,
τέκνον.
Εἴπερ βούλει εὐσεβεῖν,
μεμνημένος ὀρκίων πατρώων,
πρόσθου ταύτην δάμαρτα,
ἐμοῦ θανόντος,
μὴδὲ ἀπιστήσης πατρί·
μὴδέ ποτε ἄλλος ἀνδρῶν
ἀντὶ σοῦ
λάβοι αὐτὴν
κλιθεῖσαν
ὁμοῦ πλευροῖς τοῖς ἐμοῖς·
ἀλλὰ αὐτός, ὦ παῖ,
κήδευσον τοῦτο λέχος.
Πῶθού.
Τὸ γάρ τοι ἀπιστεῖν
σμικροῖς,
πιστεύσαντα ἐμοὶ μεγάλα,
ζυγχεῖ
χάριν τὴν πάρος.

HYLLUS. Autant au moins
que ne touchant pas
moi-même de mes mains ;
mais je ferai les autres choses
et ma part du travail
ne se lassera pas.

HERCULE. Mais
même ces choses suffiront ;
mais assigne (accorde)-moi
une grâce petite
me la donnant

outre d'autres grandes.

HYLLUS. Elles se feront,
même si elles sont très-grandes.

HERCULE. Tu connais certes
la jeune-fille d'Eurytus.

HYLLUS. Tu as nommé Iole,
du moins comme moi le conjecturer.

HERCULE. Tu l'as compris.

Je conjure toi [chose,
maintenant pour une si-grande
mon fils.

Si tu veux être-pieux,
te rappelant les serments paternels,
adjoins celle-ci à toi comme femme,
moi étant mort,
et ne désobéis pas à ton père ;
et que jamais un autre parmi les
au lieu de toi [hommes

ne prenne elle
ayant été couchée
près des flancs miens ;
mais toi-même, ô mon enfant,
prends-soin de ce lit.
Obéis.

Car certes le désobéir
dans de petites choses,
ayant obéi à moi dans de grandes,
bouleverse (détruit)
la grâce d'auparavant.

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι, τὸ μὲν νοσοῦντι θυμοῦσθαι κακόν·
τὸ δ' ὧδ' ὄρᾳν φρονοῦντα, τίς ποτ' ἂν φέροι!

1225

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὡς ἐργασείω, οὐδὲν ὦν λέγω, θροεῖς.

ΥΛΛΟΣ.

Τίς γάρ ποθ', ἥ μοι μητρὶ μὲν θανεῖν μόνῃ
μεταίτιος, σοὶ τ' αὖθις, ὡς ἔχεις, ἔχειν,
τίς ταῦτ' ἂν, ὅστις μὴ ἔξ ἀλαστόρων νοσοῖ,
ἔλοιτο; Κρεῖσσον κάμει γ', ὦ πάτερ, θανεῖν,
ἢ τοῖσιν ἐχθίστοισι³ συνναίειν ὁμοῦ.

1230

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ἄνῃρ ὅδ', ὡς ἔοικεν, οὐ νέμειν ἐμοὶ
φθίνοντι μοῖραν⁴, ἀλλὰ τοι θεῶν ἄρᾳ
μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα τοῖς ἐμοῖς λόγοις.

1235

ΥΛΛΟΣ.

Οἴμοι, τάχ', ὡς ἔοικας, ὡς νοσεῖς φράσειν⁵.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Σὺ γάρ μ' ἀπ' εὐνασθέντος ἐκκινεῖς κακοῦ.

ΥΛΛΟΣ.

Δεῖλαιος, ὡς ἐς πολλὰ τὰ πορεῖν ἔχω.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Οὐ γὰρ δικαιοῖς τοῦ ψτεύσαντος κλύειν.

HYLLUS. O ciel ! la colère est funeste à un malade ; mais comment supporter de semblables pensées ?

HERCULE. Tu ne sembles pas disposé à m'obéir.

HYLLUS. Et comment celle qui seule a causé la mort de ma mère, celle qui t'a réduit toi-même à l'état où je te vois, comment, sans être poussé par les furies, la prendre pour épouse ? O mon père, j'aime mieux mourir que d'habiter avec ceux que je déteste.

HERCULE. Cet ingrat ne respecte pas, je le vois, son père expirant. Eh bien ! la malédiction des dieux t'attend, si tu n'accomplis pas mes volontés.

HYLLUS. Hélas ! tu vas sans doute me dire que tes douleurs renaissent.

HERCULE. Oui, c'est toi qui réveilles mon mal endormi.

HYLLUS. Malheureux que je suis ! Cruelle incertitude !

HERCULE. Tu ne trouves donc pas juste d'obéir à ton père ?

ΥΛΛΟΣ. Οἴμοι, τὸ μὲν
θυμοῦσθαι κακόν

νοσοῦντι,

τὸ δὲ τίς ποτε

ἂν φέροι

ὄρᾳν φρονοῦντα ὧδε ;

ΗΡΑΚΛΗΣ. Θροεῖς,

ὡς ἐργασείων οὐδὲν

ὦν λέγω.

ΥΛΛΟΣ. Τίς γάρ ποτε,

τίς ἂν ἔλοιτο ταῦτα,

ἢ μόνῃ μεταίτιος

μητρὶ μὲν μοι θανεῖν,

σοὶ τε αὖθις ἔχειν,

ὡς ἔχεις,

ὅστις μὴ νοσοῖ

ἔξ ἀλαστόρων ;

Κρεῖσσον, ὦ πάτερ,

καὶ ἐμέ γε θανεῖν,

ἢ συνναίειν ὁμοῦ

τοῖσιν ἐχθίστοισι.

ΗΡΑΚΛΗΣ.

Ὅδε ὁ ἀνὴρ,

ὡς ἔοικεν,

οὐ νέμειν

μοῖραν

ἐμοὶ φθίνοντι,

ἀλλὰ τοι ἄρᾳ θεῶν

μενεῖ σε

ἀπιστήσαντα λόγοις τοῖς ἐμοῖς.

ΥΛΛΟΣ. Οἴμοι,

ὡς ἔοικας τάχα φράσειν,

ὡς νοσεῖς.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Σὺ γὰρ ἐκκινεῖς μέ-

ἀπὸ κακοῦ εὐνασθέντος.

ΥΛΛΟΣ. Δεῖλαιος,

ὡς ἔχω τὸ ἀπορεῖν

ἐς πολλὰ.

ΗΡΑΚΛΗΣ. Οὐ γὰρ δικαιοῖς

κλύειν τοῦ ψτεύσαντος.

LES TRACHINIENNES.

HYLLUS. Hélas ! d'un côté
se mettre-en-colère est un mal

pour un malade,

mais de l'autre qui jamais

pourrait supporter

de le voir pensant ainsi ?

HERCULE. Tu parles,
comme ne voulant-faire aucune
des choses que je dis.

HYLLUS. Car qui jamais,
qui voudrait choisir ces choses,
une femme qui seule est cause
d'un côté à la mère à moi de périr,
et à toi de nouveau d'être,

comme tu es,

à moins qu'il ne soit-malade

par des démons-ennemis ?

Il vaut mieux, ô mon père,

moi aussi certes mourir,

que de cohabiter ensemble

avec les êtres les plus ennemis.

HERCULE.

Cet homme,

comme il paraît,

semble ne pas attribuer

une juste-importance

à moi mourant,

mais certes la malédiction des dieux

attendra toi

ayant désobéi aux paroles miennes.

HYLLUS. Hélas !

comme tu parais bientôt devoir dire,

que tu es-malade.

HERCULE. Car toi tu excites moi

bors du mal assoupi.

HYLLUS. Malheureux que je suis,

comme j'ai l'être-embarrassé (je suis

en beaucoup de choses. [embarrassé])

HERCULE. Car tu ne daignes pas

écouter celui qui-l'a-engendré.

ΥΛΛΟΣ.
 Ἄλλ' ἐκδιδαχθῶ δῆτα δυσσεβεῖν, πάτερ; 1240
 ΗΡΑΚΛΗΣ.
 Οὐ δυσσεβεία, τοῦμόν εἰ τέρψεις κέαρ.
 ΥΛΛΟΣ.
 Πράσσειν ἄνωγας οὖν με πανδίκως τάδε;
 ΗΡΑΚΛΗΣ.
 Ἔγωγε. Τούτων μάρτυρας καλῶ θεούς.
 ΥΛΛΟΣ.
 Τοιγὰρ ποιήσω, κοῦκ ἀπώσομαι, τὸ σὸν 1245
 θεοῖσι δεικνὺς ἔργον. Οὐ γὰρ ἂν ποτε
 κακὸς φανείην, σοί γε πιστεύσας, πάτερ.
 ΗΡΑΚΛΗΣ.
 Καλῶς τελευτᾷς, κατὰ τοῖςδε τὴν χάριν
 ταχέϊαν, ὦ παῖ, πρόσθε, ὡς¹, πρὶν ἔμπεσεῖν
 σπαραγμὸν ἢ τιν' οἶστρον, ἐς πυράν με θῆς.
 Ἄγ', ἐγκονεῖτ', αἵρεσθε. Παῦλά τοι κακῶν 1250
 αὕτη, τελευτῇ τοῦδε ἀνδρός, ὑστάτη².
 ΥΛΛΟΣ.
 Ἄλλ' οὐδὲν εἶργει σοὶ τελειοῦσθαι τάδε,
 ἐπεὶ κελεύεις κάξαναγκάζεις, πάτερ.
 ΗΡΑΚΛΗΣ.
 Ἄγε νυν, πρὶν τήνδ' ἀνακινήσαι 1255
 νόσον, ὃ ψυχῇ σκληρὰ χάλυβος³.

HYLLUS. Mais, ô mon père, faut-il que j'apprenne à devenir impie ?

HERCULE. Ce n'est point une impiété que de satisfaire mes désirs.

HYLLUS. Est-il juste de m'ordonner cet hymen ?

HERCULE. Sans doute, et j'en atteste les dieux.

HYLLUS. Je l'accomplirai donc, j'exécuterai tes ordres, en prenant les dieux à témoin de ton action. Ô mon père, quand je t'obéis, je ne saurais être criminel.

HERCULE. J'approuve tes derniers mots; ajoute à ce bienfait de me déposer promptement sur le bûcher, avant que je ressente les déchirements ou les aiguillons de ma douleur: allons, hâtez-vous, enlevez-moi. Mes maux ne doivent finir qu'avec ma vie.

HYLLUS. Puisque tu l'ordonnes, mon père, puisque tu m'y forces, rien ne m'empêche plus de t'obéir.

HERCULE. Et toi, mon âme, âme indomptable, avant que mon mal

ΥΛΛΟΣ.
 Πάτερ,
 ἀλλὰ ἐκδιδαχθῶ δῆτα 1240
 δυσσεβεῖν;
 ΗΡΑΚΛΗΣ.
 Οὐ δυσσεβεία,
 εἰ τέρψεις κέαρ τὸ ἐμόν.
 ΥΛΛΟΣ.
 Ἄνωγας οὖν με
 πράσσειν τάδε πανδίκως;
 ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἔγωγε.
 Καλῶ θεοῦς
 μάρτυρας τούτων.
 ΥΛΛΟΣ. Τοιγὰρ ποιήσω,
 καὶ οὐκ ἀπώσομαι,
 δεικνὺς θεοῖσιν
 ἔργον τὸ σὸν.
 Οὐ γὰρ ποτε
 ἂν φανείην κακός,
 πιστεύσας σοί γε, πάτερ.
 ΗΡΑΚΛΗΣ.
 Τελευτᾷς καλῶς,
 καὶ πρόσθε, ὦ παῖ,
 τὴν χάριν ταχέϊαν ἐπὶ τοῖςδε,
 ὡς θῆς με ἐς πυράν,
 πρὶν σπαραγμὸν
 ἢ τινὰ οἶστρον
 ἔμπεσεῖν.
 Ἄγε, ἐγκονεῖτε, αἵρεσθε.
 Αὕτη τοι παῦλα κακῶν,
 τελευτῇ τοῦδε τοῦ ἀνδρός
 ὑστάτη.
 ΥΛΛΟΣ.
 Ἄλλὰ οὐδὲν εἶργει
 τάδε σοὶ τελειοῦσθαι,
 ἐπεὶ, πάτερ,
 κελεύεις καὶ ἐξαναγκάζεις.
 ΗΡΑΚΛΗΣ. Ἄγε νυν,
 ὃ ψυχῇ σκληρὰ χάλυβος,
 πρὶν ἀνακινήσαι τήνδε νόσον, 1255

HYLLUS.

Mon père,
 mais je serais donc instruit
 à être-impie ?

HERCULE.

Il n'y a pas impiété,
 si tu réjouis le cœur mien.

HYLLUS.

Tu ordonnes donc à moi
 de faire ces choses très-justement ?

HERCULE. Certes moi je l'ordonne.

J'invoque les dieux
 comme témoins de ces choses.

HYLLUS. Je les ferai donc
 et je ne les repousserai pas,

les montrant aux dieux
 comme œuvre tienne.

Car jamais

je ne pourrai paraître méchant,
 ayant obéi à toi certes, mon père.

HERCULE.

Tu finis bien,

et ajoute, ô mon enfant,

la grâce étant rapide à ces choses,

afin que tu places moi sur le bûcher,

avant que la convulsion

ou quelque transport-de-douleur

arriver (n'arrive).

Allons, hâtez-vous, soulevez-moi.

Certes cette trêve de mes maux,

la fin de cet homme (de moi),

est la dernière.

HYLLUS.

Mais rien n'empêche

ces choses à toi s'accomplir,

puisque, mon père,

tu l'ordonnes et nous y forces.

HERCULE. Eh bien donc,

ô âme dure d'acier,

avant de réveiller cette maladie,

λιθοκόλλητον στόμιον παρέχουσ',
 ανάπαυε βοήν· ὥς ἐπίχαρτον
 τελέουσ' ἀεκούσιον ἔργον.

ΥΛΛΟΣ.

Αἶρετ', ὀπαδοί¹, μεγάλην μὲν ἐμοὶ
 τούτων θέμενοι ζυγγωμοσύνην,
 μεγάλην δὲ θεοῖς ἀγνομοσύνην
 εἰδότες ἔργων τῶν πρᾶσσομένων².
 οἳ φύσαντες, καὶ κληζόμενοι
 πατέρες³, τοιαῦτ' ἐφορῶσι πάθη.
 Ἦ μὲν οὖν μέλλοντ' οὐδεὶς ἐφορᾷ.

1260

τὰ δὲ νῦν ἐστῶτ', οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,
 αἰσχροὶ δ' ἐκείνοις,
 χαλεπώτατα δ' οὖν ἀνδρῶν πάντων
 τῷ τήνδ' ἄτην ὑπέχοντι.

1265

Λεῖπου μὴδὲ σύ, παρθέν', ἀπ' οἴκων,
 μεγάλους μὲν ἰδοῦσα νέους θανάτους,
 πολλὰ δὲ πῆματα καὶ καινοπαθῆ.
 Κούδεν τούτων, ὅ τι μὴ Ζεὺς.

1270

se réveille, mets à ma bouche un frein d'acier, pour arrêter mes cris
 dans cette épreuve involontaire et cependant agréable.

HYLLUS. Compagnons, soulevez-le. Pardonnez ce que je vais
 faire, et reconnaissez dans ces tristes événements la cruelle rigueur
 des dieux, insensibles aux douleurs d'un héros qui leur doit le jour
 et qu'ils ont appelé leur fils. Ainsi nul mortel ne peut lire dans l'ave-
 nir. Pour le présent, il fait notre douleur et la honte des dieux ;
 mais il est surtout pénible pour l'infortuné qui souffre des maux si
 cruels. Jeunes filles, ne demeurez point ici, mais suivez nos pas. Vous
 avez vu en peu d'instants deux morts illustres, et des malheurs ter-
 ribles et imprévus. Reconnaissez en tout ceci l'ouvrage de Jupiter.

ἀνάπαυε βοήν,
 παρέχουσα στόμιον
 λιθοκόλλητον·
 ὥς τελέουσα
 ἔργον ἀεκούσιον
 ἐπίχαρτον.

ΥΛΛΟΣ. Ὅπαδοί, αἶρετε,
 θέμενοι μὲν ἐμοὶ
 ζυγγωμοσύνην μεγάλην
 τούτων,
 εἰδότες δὲ θεοῖς
 ἀγνομοσύνην μεγάλην
 ἔργων τῶν πρᾶσσομένων·
 οἳ φύσαντες,
 καὶ κληζόμενοι πατέρες,
 ἐφορῶσι
 τοιαῦτα πάθη.

Οὐδεὶς μὲν οὖν ἐφορᾷ
 τὰ μέλλοντα·
 τὰ δὲ ἐστῶτα νῦν,
 οἰκτρὰ μὲν ἡμῖν,
 αἰσχροὶ δὲ ἐκείνοις,
 χαλεπώτατα δὲ οὖν
 πάντων ἀνδρῶν
 τῷ ὑπέχοντι τήνδε ἄτην.
 Μὴδὲ σύ, παρθένε,
 λείπου
 ἀπὸ οἴκων,
 ἰδοῦσα μὲν
 νέους θανάτους μεγάλους,
 πῆματα δὲ πολλὰ
 καὶ καινοπαθῆ.
 Καὶ οὐδὲν τούτων,
 ὅ τι μὴ Ζεὺς.

arrête les cris,
 présentant un mors
 plaqué-en-pierre ;
 comme achevant
 une œuvre involontaire
 étant réjouissante.

HYLLUS. Compagnons, soulevez-le,
 plaçant (accordant) d'un côté à moi
 une indulgence grande
 pour ces choses,
 de l'autre connaissant aux dieux
 une iniquité grande
 dans les actions qui se font ;
 eux qui ayant engendré,
 et étant appelés pères,
 regardent-tranquillement
 de tels maux.

Personne donc d'un côté ne voit
 les choses futures ;
 mais celles établies maintenant,
 sont tristes d'un côté pour nous,
 et honteuses pour eux,
 mais certes le plus pénibles
 de (entre) tous les hommes
 à celui qui-supporte ce mal.
 Ni toi, ô jeune-fille,
 ne reste-en-arrière
 éloignée des demeures,
 ayant vu d'un côté
 de nouvelles morts grandes,
 de l'autre des calamités nombreuses
 et récemment-souffertes.
 Et aucune de ces choses n'est,
 qui ne soit Jupiter (ne vienne de lui).

NOTES.

Page 2 : 1. Ἐγὼ δὲ τὸν ἐμόν.... ἔξοιδα ἔχουσα. Mathiæ, voyant ce que ces mots renfermaient d'insolite, avait pensé à une combinaison de deux constructions différentes, dont l'une serait : ἐγὼ δὲ ἔξοιδα τὸν ἐμόν αἰῶνα ὄντα δυστυχῇ, et l'autre : ἐγὼ δὲ ἔξ. ἔχουσα αἰ. δυστ. Il paraît en effet que les Grecs, pour exprimer plus énergiquement l'idée de la possession, joignaient quelquefois le verbe ἔχειν et le pronom ἐμός, ce qui ne doit pas faire croire précisément à un pléonasme. C'est ainsi que s'explique peut-être le passage, v. 1203 : Ὡν ἔχω παιῶνιον καὶ μῦνον. ἱατῆρα τῶν ἐμῶν κακῶν, quæ mea habeo mala, comme on dit : *hoc meum malum*. Les génitifs s'expliqueraient par l'attraction.

— 2. Aux mots ἥτις μὲν répondent seulement au v. 27, τέλος δ' ἐθήκε Ζεὺς, etc.

— 3. Pleuron, ville d'Étolie; l'Achéloüs est un fleuve de la même contrée.

Page 4 : 1. Il faut suppléer ἄλλοτε à ἐναργῆς ταῦρος. C'est ainsi que souvent la négation est omise dans le premier membre d'une phrase négative.

— 2. Ἐμπελασθῆναι prend ici le génitif, au lieu du datif auquel on s'attendrait, à cause de l'idée de θιγγάνειν qui y est renfermée.

— 3. Ἀγῶνα μάχης. Voyez notre note à *Ajax*, v. 1160.

— 4. Καὶ τρόπον μὲν ἂν πόνων οὐκ ἂν δειλοίμ'. Quand ἂν est mis deux fois dans la même phrase, le premier sert pour ainsi dire d'introduction à la pensée du second, comme ici et dans toutes les phrases qui commencent par τίς ἂν, πῶς ἂν, ἅρ' ἂν, οὐκ ἂν, etc.; le second ἂν répète et renforce le premier, placé à côté du verbe principal. Soph. *OEd. R.* 1438 : Ἐδρασ' ἂν εὖ τοῦτ' ἴσθ' ἂν, etc. Cp. *Gramm. de Thiersh.* § 249.

— 5. Ἐξευρίσχω α, surtout chez Sophocle, la signification de *paro*, *comparo*. Cp. *Phil.* v. 287 : Γαστρί μὲν τὰ σύμφορα τόξον τόδ' ἐξεύρισκε. *Id.* v. 284; *El.* v. 1061; *id.* v. 1305, etc.

Page 6 : 1. Ξυστᾶσα a la construction d'un verbe comme συνάψασα. Cp. le passage analogue, *Ajax*, v. 483 : ἐπεὶ τὸ σὸν λόγος ξυνῆλθον. — Λέχος κριτόν, quod Hercules ipsam præ aliis sibi uxorem legit. Herm.

NOTES.

151

— 2. Il faut suppléer αὐτόν, c.-à-d. Hercule, à εἰσάγει et à ἀπωθεῖ. Le poète a mis νόξ, et non pas ἡμέρα ou un autre mot, pour exprimer la précipitation et la soudaineté des expéditions éternelles d'Hercule, qui ne lui laissaient aucun repos ni le jour ni la nuit. Διαδεδεγμένη exprime le peu d'intervalle qu'il y avait entre une expédition achevée et une autre à entreprendre; mais le poète ne veut pas dire qu'Hercule n'ait jamais passé plus d'un jour, ou pas même une nuit entière chez lui. Du reste la même pensée se trouve répétée v. 34, 35. Wunder se trompe en disant, d'après les v. 31-33, qu'Hercule ne voyait ses enfants qu'une seule fois par an. Ni les mots du poète, ni les faits mythologiques ne nous révèlent rien de semblable; suivant nous, la phrase présente ce sens : Hercule voit ses enfants, comme un laboureur possédant un champ éloigné ne le voit qu'une fois au temps des semailles, et une fois au temps de la récolte; c.-à-d. Hercule les voit rarement; seulement le poète, entraîné par la comparaison du laboureur, développe uniquement cette dernière, sans s'occuper ultérieurement d'Hercule. Il n'y a dans tout cela qu'une irrégularité de construction; de toute la partie postérieure de la période, προσεῖδε seul se rapporte à Hercule. Qu'on compare une irrégularité du même genre dans le passage remarquable, v. 1063 :

Εἰ τοῦμόν ἀλγεῖς μᾶλλον ἢ κείνης, ὁρῶν
λωθητόν εἶδος ἐν δίκῃ κακούμενον,

où εἶδος seul se rapporte à τοῦμόν; mais les autres mots, λωθητόν.... κακούμενον, se rapportent évidemment à κείνης.

— 3. Ἰφίτου βίαν, tournure homérique (ἴς Τηλεμάχοιο), comme Ὀδυσσέως βία, *Phil.* 314, 321, 592. Iphitus est fils d'Eurytus, roi d'OEchalie. Cp. v. 270. Trachine était une ville de la Thessalie, située entre la forêt de l'OEta et la baie Mélienne. Ἀνὴρ ξένος désigne Célyx. Cp. *Diod.* IV, 30, 37.

Page 8 : 1. Δέλτον, des tablettes dont le contenu portait que si lui, Hercule, n'était pas revenu après un certain laps de temps, il faudrait le considérer comme étant mort. Du reste Wunder croit, et non sans quelque vraisemblance, que les v. 44-49 ont été interpolés.

— 2. Comme ὀδύρματα γοᾶσθαι équivaut à ὀδύρματα ὀδύρεσθαι, ou, tout simplement à ὀδύρεσθαι, rien ne s'explique plus facilement que l'acc. ἐξοδον. Cp. à l'égard de cette construction, *El.* v. 125, avec notre note. Sur l'adjectif Ἡράκλειον, cp. *Ajax*, v. 134, avec notre note.

— 3. Le scoliaste nous apprend qu'Hercule avait quatre enfants

de Déjanire : Hyllus, Ctésippe, Glénus, Olites ou Odites. Remarquez le datif *πασι* (*dativus causalis*?) au lieu du génitif auquel on s'attendait.

— 4. Πατρός.... τοῦ καλῶς πράσσειν δοκεῖν, double génitif, dont le second détermine ce qu'il y avait de trop vague dans le premier. Cp. *Aj.* 1145, et notre note.

Page 10 : 1. Δαρὼν, forme dorique, pour δαρὼν, qui n'est jamais employé par les poètes tragiques.

— 2. Ποεῖν, infinitif du présent, pour marquer la longue servitude d'Hercule; en français, et dans toute autre langue moderne, il aurait fallu ici l'infinitif du prétérit. — Λυδῇ γυναικί, Omphale.

Page 12 : 1. Εὐβοῖδα est contracté d'Εὐβοΐδα. Du reste Neue s'est trompé en traduisant Εὐρύτου πόλιν, « empire, contrée d'Eurytus. » Πόλις Εὐρύτου ne fait que déterminer les mots Εὐβοῖδα χώραν.

— 2. Wunder considère les mots : εἰς τὸν ὕστερον τὸν λοιπὸν ἤδη βίον, comme ajoutés par un interpolateur. Dindorf est à peu près de la même opinion. C'est avec Hermann que nous regardons comme interpolé le vers : καὶ πίπτομεν, σοῦ πατρός ἐξολωτότος.

— 3. Remarquez la construction : οὐδὲν ἐλλείψω τὸ μὴ οὐ πυθέσθαι. Le poète a préféré la construction participiale v. 937 : ὁ παῖς ἐλείπετ' οὐδὲν, ἀμύρινον γοῶμενος, οὐτ' ἀμφιπίπτων, etc. Cp. *El.* v. 130 : οὐδ' ἐθέλω προλιπεῖν τόδε, μὴ οὐ, etc.

Page 14 : 1. Ce passage est bien expliqué par Hermann : *etiam serius venienti, prosperæ quidem res, ubi de iis audierit, lucrum afferunt.* Il ajoute : *apertum est τὸ εὖ πράσσειν non ejus intelligi qui comperiat, sed illius de quo comperiat.*

— 2. Α κατενάζει il faut suppléer un participe, comme γεννωμένη.

— 3. Des deux accusatifs τοῦτο et τὸν Ἄλκμ., le premier résume d'avance le contenu de la phrase incidente, et l'autre est la prolepse connue pour : τοῦτο καρῶσαι, πόθι μοι ναίει ὁ Ἄλκμ.

— 4. Ποντίους αὐλῶνας, périphrase poétique, pour « la mer. » Α κλιθεῖς il faut suppléer ou ναίει ou bien ἐστί. L'usage de διασαῖς avec le sens de *alteruter* a été mis en grand jour par Wunder, qui compare très-bien, *El.* v. 1320 : οὐκ ἂν δυοῖν ἤμαρτον. — Ἥπειροι, l'Asie et l'Europe.

— 5. Le moyen ποθομένῃ au lieu de l'actif ποθοῦσα, d'après la coutume de Sophocle. Les mots ποθ. φρενί se rapportent donc à Déjanire, et non au chœur; et le substantif πόθον, loin de s'opposer à la leçon ποθομένῃ, la confirme plutôt.

— 6. Ἀδακρύτων, prolepse pour ὥστε ἀδάκρυτα γίγνεσθαι. La leçon φέρουσαν, à laquelle on a voulu substituer τρέφουσαν, paraît s'expliquer par la préoccupation du poète, qui pensait déjà à ὁδοῦ. Ailleurs (*OEd. Col.* 361) δαίμα φέρειν a le sens de *terribilia nuntiare*. Δόστα-νον se rapporte à Déjanire; il faut donc le séparer de κακάν.

Page 16 : 1. Les mots ἀκίμαντος.... Βορέα sont des génitifs absolus.

— 2. Καδμογενῇ, c'est Hercule, appelé par Hésiode (*Théog.* v. 530) τὸν Θηβαγενῇ Ἡρακλέα. Dans ce qui suit, τὸ βίτου πολύπονον est le sujet auquel se rapportent les deux verbes τρέφει et αὔξει. Dans αὔξει se cache la pensée que la gloire d'Hercule s'augmente de ses travaux. Du reste on s'attendrait à τὸ μέν.... τὸ δέ.

— 3. La comparaison de la mer avec des maux, des malheurs et même des dangers, est très-fréquente chez les Grecs et chez Sophocle surtout. Cp. entre autres *OEd. Col.* v. 1229, et v. 653. Du reste la mer Crétoise était surtout connue par les tempêtes qui l'agitaient. *Hor. Od.* I, 1, 26 :

Tristitiam et metus

Tradam protervis in mare Creticum

Portare ventis.

— 4. Οὐδέ veut dire que même Jupiter, s'il voulait, ne pourrait pas l'empêcher. Cp. *Fragm. Soph.* 607, éd. Dindorf :

Καὶ τόνδ' (τὸν Ἑρωτα) ἀπείργειν οὐδ' ὁ παγκρατὴς σθένει
Ζεὺς, ἀλλ' ὑπείκει καὶ θέλων ἐγκλίνεται.

— 5. La comparaison entre les vicissitudes de la vie humaine et la course de la grande Ourse est d'autant plus belle que cette dernière ne quitte jamais notre horizon. Sophocle marchait ici sans doute sur les traces d'Homère, *Il.* σ', v. 487 sqq. :

Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπὶ κλησιν καλέουσιν,
ἥ τ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὀρίωνα δοκεύει,
οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοστρῶν Ὠκεανοῖο.

— 6. Τῷ δέ est dit comme si τῷ μέν avait précédé. Cp. v. 117.

Page 18 : 1. Le texte donnait : χώροιςιν αὐτοῦ καὶ νιν. Wunder a corrigé : χώροις, ἐν' αὐαίνοντος, nous, moins hardiment : χώροις, ἐν' αὐαίνει νιν. Du reste ce passage est encore une imitation d'Homère (*Od.* ε', 478 sqq.).

— 2. Wunder remarque avec justesse que les mots βίον ἀμοχθον

ἐξαίρειν sont dits pour ἐν βίῳ ἀμόχθῳ ἐξαίρειν ἑαυτόν; en mettant ἐξαίρειν (*se tollere, adolescere*) le poète n'a pas encore oublié qu'il vient de comparer les jeunes gens aux plantes. Cp. du reste, pour le sens en général, le beau fragment de *Térée*, 517, éd. Dindorf, v. 11 :

Καὶ ταῦτ' ἐπειδὴν εὐφρόνῃ ζεύξῃ μία
χρεῶν ἐπαινεῖν καὶ δοκεῖν καλῶς ἔχειν.

Page 20 : 1. Λαίπει est le présent historique mis chaque fois qu'on parle et qu'on raconte avec vivacité.

— 2. Le sujet d'ἔφραζε est Hercule, et non pas δέλτος. Du reste Hermann prend εἰμαρμένα πρὸς θεῶν pour l'expression plus familière εἰμαρμένη, et, en joignant ἐκτελ. avec ἔφραζε, il traduit : *talem Herculis laborum sortem exituram dicebat*. Wunder croit le v. 170 de là main d'un interpolateur. — Sur δισσῶν πελειάδων le scol. remarque : Ὑπεράνω τοῦ ἐν Δοδώνῃ μαντείου δῶο ἦσαν πέλειαι, δι' ὧν ἐμαντεύετο ὁ Ζεὺς, ὡς Ἀπόλλων ἀπὸ τρίποδος.

Page 22 : 1. Pour la tournure κράτει νικηφόρῳ Wunder compare, v. 497, μέγα τι σθένος... νίκας. *OEd. Col.* 1088, σθένει πινικεῖῳ.

Page 24 : 1. Comme αὐτός doit se rapporter à Lichas, εὐτυχεῖ doit être un verbe impersonnel : *si res bene se habent*. Cf. *Ajax*, v. 261.

— 2. Scol. Μηλιεύς λεώς· Μηλιεῖς, ἔθνος Θετταλικὸν πλησίον Τραχίνος· Μηλία δὲ ἡ πόλις καλεῖται. Du reste, Hermann fait fort bien remarquer que le poète a choisi la forme ionique, comme étant plus poétique, la forme dorique Μαλιεύς étant celle dont on se servait communément.

— 3. Τὸ γὰρ ποθοῦν a une signification active. Cp. *OEd. Col.* 1222 : ὅταν τις ἐς πλεόν πέσῃ τοῦ θέλοντος. C'est un nominatif absolu, qui présente ce sens : *Quæ enim res est desiderii* (ou bien *desiderantis*), *unusquisque rem cognoscere cupiens, etc.* Cp. sur le nom. abs. *Philoct.* 863, 864; et sur le nom. abs. avec la prolepse *El.* v. 466 : τὸ γὰρ δίκαιον, etc. Dans ce qui suit, remarquez surtout quel plaisir trouve Sophocle à produire des paronomases ἐκεῖνος οὐχ ἐκῶν, ἐκοῦσι δέ, et immédiatement après αὐτὸν αὐτίκα. Cp. v. 607 : φανερός ἐμφανῶς σταθείς; et v. 757 : ἀπ' οἴκων ἔκ' οἰκείος Λίχας.

— 4. Ἀτομον. Schol. : τὸν ἀφιερωμένον θεοῖς καὶ ἀγεώργητον, ὃν οὐδὲ βοτὰ καταβόσκειται· τὰ δὲ τοιαῦτα χωρία ὀργάδας ἐκάλουν. Cp. *Eur. Hipp.* 73 sqq.

— 5. Remarquez que l'adjectif ἀελπτον prend, par la proximité du partic. ἀνασχόν, presque la valeur d'un adv. Cp. *OEd. Col.* 1120 :

τέκν' εἰ φανέντ' ἀελπτα μηχανῶν λόγον. La métaphore ἀνασχόν est tirée du soleil levant.

Page 26 : 1. Κοινός est employé ici comme adjectif à deux terminaisons, d'après l'usage attique. Déjà dans Homère (*Il.* β', 742) : κλυτὸς Ἴπποδάμεια.

— 2. Ἀνάγετε. Le chœur s'adresse la parole à lui-même. Du reste, les παρθένοι qui composent le chœur sont distinctes de celles qui sont comprises dans les mots δῆμος ὁ μελλόνυμφος; là, il ne s'agissait que de jeunes personnes *dans la maison*, qui, réunies aux jeunes gens, devaient entonner l'hymne sacré de Diane et d'Apollon.

— 3. Diane est appelée Ortygienne, de l'île d'Ortygie; c'était l'ancien nom de Délos; elle est appelée ἀμπίφυρος parce qu'elle porte un flambeau dans chaque main, en tant qu'on l'identifie avec Proserpine. Νύμφαι γείτονες, nymphes voisines des lieux que Diane habite.

— 4. Τὸν αὐλόν, ὃ τύραννε, etc. La flûte était, chez les Grecs, l'instrument qui provoquait à la plus folle joie. Aristot. *de Rep.* VIII. 6 : Ἐτιδ' οὐκ ἔστιν ὁ αὐλὸς ἡθικόν, ἀλλὰ μᾶλλον ὀργιαστικόν, et au chap. vii, il dit : Πᾶσα γὰρ βακχεία καὶ πᾶσα ἡ τοιαύτη κίνησις μάλιστα τῶν ὀργάνων ἔστιν ἐν τοῖς αὐλοῖς.

— 5. Ἀναταράσσει se rapporte en même temps à μέ et à ἀμυλλαν. Du reste, Hermann a fort bien vu que les jeunes filles n'étaient pas couronnées de lierre, mais qu'elles croyaient seulement l'être, entraînées qu'elles étaient par l'exaltation bachique.

— 6. Ἀντίπρωρα. La métaphore est empruntée au vaisseau comme dans βούπρωρος, v. 13. Du reste, les comparaisons avec tout ce qui concernait les navires étaient fort aimées des Grecs. Cp. *Antig.* v. 189; et la note 29 de M. Fix dans l'*Iphigénie en Aulide*. Du reste, ἀντίπρ. se rapporte à l'approche de Lichas, que le chœur vient d'apercevoir.

— 7. Στόλον. Lichas avec son cortège de femmes captives emmenées d'Oechalie.

Page 28 : 1. Remarquez ζῶντα, placé après ἰσχύοντα, qui cependant est l'expression la plus forte. Cette irrégularité s'explique, si l'on réfléchit à l'effusion et à la volubilité avec laquelle sont proférés tous ces adjectifs, qui proclament le bonheur d'Hercule.

— 2. Cénéum est un promontoire de l'Eubée. Ὅριζεσθαι ne peut être rapporté que par un zeugma à τέλη, qui a ici la valeur de πρόσ-οδος. Cp. v. 753 : ἐνθα Διὶ βοῶμους ὀρίζει, τεμενίαν τε φυλλάδα.

Page 30 : 1. Ἀσχοπον, mot de prédilection chez Sophocle, surtout avec la signif. de : incroyable, immense. Cp. *El.* v. 864, 1315.

— 2. Wunder paraît avoir raison, en déclarant que les v. 252, 253 ne sont pas de la main de Sophocle. Il faudrait admettre, pour les défendre, que le personnage de Lichas fût aussi ridicule que le gardien dans *Antigone*. Alors on pourrait s'expliquer qu'il répétait, en d'autres paroles, ce qu'il venait déjà de raconter, en ajoutant également les mots ὡς αὐτὸς λέγει, pour affaiblir ce qu'il pouvait y avoir de honteux dans un pareil récit. Il n'en est pas moins vrai que Sophocle a tâché de donner à Lichas le cachet particulier à des gens de sa profession, et s'il ne met pas dans sa bouche des tournures qui puissent le faire paraître ridicule, c'est que le sort tragique qui l'attend doit l'en empêcher. Des preuves infaillibles cependant d'un langage plus vulgaire se trouvent dans notre note 5 de la page 16; puis v. 323, dans la tournure : διαφέρειν γλῶσσαν, dans l'épithète d'Oëchalie détruite : φθινέμενον, dans la construction embarrassée v. 328; et v. 416 dans les mots : καὶ γὰρ οὐ σιγηλὸς εἶ.

— 3. Ἀγνός, c.-à-d. lorsqu'il eut expié le meurtre d'Iphitus par sa servitude. Son armée est appelée ἐπακτός, parce que c'étaient ses alliés (les Arcadiens, les Miliens et les Locriens *Epicnemidii*) qui la composaient.

Page 32 : 1. Après λόγοις on s'attend à une antithèse, ἔργοις. Au lieu de cela le poète met ἀτηρᾶ φρενί, en marquant par là la méchanceté préméditée d'Eurytus.

— 2. Nous écrivons ὥς τε δοῦλος ἀνδρός, ὡδ' ἐλεύθερος, au lieu de : φωνεῖ δὲ δοῦλος ἀνδρός, leçon du texte, qui ne présente pas un sens supportable. Ἀνδρός est Eurysthéus, roi de Mycènes. L'antithèse ἐλεύθερος n'était possible qu'autant qu'on pouvait la rapporter à Hercule même. Il n'y a rien d'étonnant qu'un homme soit l'esclave d'un homme libre; pour que l'insulte eût de la force, il faudrait : « Il est esclave d'un homme qui lui-même n'est pas libre. » Or Eurysthéus était libre.

— 3. Qu'on ne traduise pas τότε par alors; nous aurions ainsi une tournure moderne, qui n'est nullement familière aux Grecs; τότε est indéfini, et on s'attendrait au second membre, à ἄλλοτε (Cp. *Electr.* v. 739 : τότε ἄλλος, ἄλλοτ' ἄτερος). Mais comme l'alternation paraissait suffisamment exprimée par ἄλλοσε.... θητέρῳ, on a négligé de mettre ἄλλοτε, de sorte que nous avons, suivant notre manière de

voir, ou une ellipse, ou un pléonasme. Cp. le passage très-analogue d'*Ajax*, v. 56 :

Καὶ δόκει μὲν ἔσθ' ὅτε
δισσοὺς Ἀτρεΐδας αὐτόχειρ κτείνειν ἔχων,
ὅτ' ἄλλοτ' ἄλλον ἐμπιπνῶν στρατηλατῶν.

Page 34 : 1. Τάςδε ἄσπερ, attraction énergique. Cp. *Ajax*, v. 1044, avec notre note. Du reste, toute cette histoire est autrement rapportée par Apollodore. Selon lui, Eurytus aurait promis la main de sa fille Iole à celui qui l'aurait vaincu, lui et ses fils, dans l'art de lancer des flèches. Hercule les aurait vaincus tous; mais il n'aurait pas obtenu le prix promis, grâce à la perfidie et à l'astuce d'Eurytus.

— 2. Πατῶος a ici le sens de γενέθλιος, Jupiter était le père d'Hercule; les peuples appelaient ordinairement πατῶοι les dieux qui étaient les auteurs de leur race. C'est ainsi que les Athéniens et tous les Ioniens vénéraient sous ce nom Apollon, mais non pas Jupiter. Cp. v. 666, Eurip. *Electr.* avec la note de M. Fix. Dans le vers suivant remarquez νῖν, qui est mis malgré les mots αὐτὸν ἐκείνον, qui le précèdent, mais qui en sont séparés par un grand intervalle.

— 3. Les mots λόγου πολλοῦ καλῶς λεχθέντος sont une tournure recherchée pour : πολλῶν λεχθέντων καλῶν.

— 4. Σκοπουμένοις, moyen pour l'actif. Cp. plus bas ὁρωμένη.

Page 36 : 1. Α ὅσω περ il faut suppléer πλείστον, seulement, dans nos langues modernes on aurait plutôt mis le comparatif dans les deux membres de la phrase.

Page 38 : 1. Οὐδέ ici paraît avoir la signification de *non plus*, au lieu de celle de *pas même*, qu'il a ordinairement.

— 2. Οὐδὲν ἐξ ἴσου est dit pour ἀνίσως. Quant à διαφέρειν, qui a souvent la signification de *disseminare, dispergere rumore*, joint à γλῶσσαν, il paraît vouloir dire : « répandre la langue, » c.-à-d. « des paroles. » La phrase a une tournure un peu familière. Lichas déclare que sa belle captive « ne sera pas beaucoup plus causeuse qu'auparavant. »

— 3. Διήνεμος, *merus ventus facta*. Cp. les expressions homériques ἀνεμώλια βάλλειν, puis, ἐλπίδες ἀνεμιαῖαι.

— 4. Rien n'est plus embarrassé que le langage de Lichas. Ἡ δὲ τύχη (car c'est bien ainsi que nous écrivons) se rapporte à la malheureuse destinée d'Iole en général. La tournure que la phrase devait prendre était donc à peu près celle-ci : « En effet, le sort de cette

jeune fille est bien malheureux, mais c'est elle qui en souffre le plus; il faut donc avoir pitié d'elle. » Si tel n'est pas le sens de la phrase, comment pourrait-on expliquer γέ après αὐτῇ (sort malheureux surtout pour elle)? comment surtout μέν après κακῇ? Lichas devait donc dire : ἡ δέ τοι τύχη αὐτῆς κακῇ μέν ἐστι, ἀλλ' αὐτῇ γέ ἐστι. Mais comme il n'a rien de plus pressé à faire que de recommander Iole à l'indulgence de Déjanire, il réunit violemment l'antithèse à laquelle on s'attend, et donne à κακῇ μέν une nouvelle antithèse, qui ne lui répond pas exactement. Cp. *OEd. Col.* 574.

— 5. Μηδὲ λύπην πρὸς γ' ἐμοῦ λύπης λάβοι. On a essayé de différentes manières de remédier à la difficulté de ce passage, qui pourrait pourtant bien, tel qu'il est, être tout entier de la main de Sophocle. Λύπης serait le *genitivus objectivus*, et λύπη λύπης, la douleur qu'on éprouve de la douleur, de la souffrance d'un autre. Iole souffre; et, comme toutes les âmes sensibles, elle souffre surtout de cette pitié si hautement témoignée. Déjanire s'en aperçoit, et dit : *Ad mala quibus tenetur non accedat a me dolor doloris, id est misericordiæ meæ.*

Page 40 : 1. Remarquez la particule γέ, trois fois répétée dans la même phrase; elle marque l'insistance et les façons un peu agrestes de notre messager, qui ailleurs aussi laisse échapper des mouvements très-naïfs qui conviendraient plutôt à une comédie. Cp. les mots ποίαν δόκησιν, v. 427, et la remarque de Bernhardt (*Grech. Lit.* p. 819). Cp. pour la répétition de γέ, *OEd. Col.* v. 1397 sqq.

— 2. La reine, choquée de la conduite du messager, lui répond : « Pourquoi te placer ainsi devant moi? » C'est que dans la préposition ἐπὶ d'ἐφίστασθαι se cache le sens de quelque chose d'importun, d'un fardeau. La tournure ἐφίστασθαι βάσιν, qui en elle-même est intransitive, est construite avec μέ, précisément parce qu'elle renferme un verbe du sens de λυπεῖν, βαρύνειν. En allemand on dirait : *was stellst du dich auf mich hinauf?*

— 3. Ταῖςδε désigne les femmes du chœur; ἐκείνους, au contraire, désigne Lichas avec les captives. De même οὐςτινας, pour des femmes, v. 336.

Page 42 : 1. Remarquez le zeugma que fait ici ἔλοι en prenant la signification de tuer, avec Εὐρυτον, et celle de détruire, avec Οἴχαλιαν. Wunder compare, *Il.* α', 328 :

Ἐνθ' ἐλέτην διφροντε καὶ ἀνέρε δῆμον ἀρίστω.

— 2. Wunder croit que les v. 356, 357, et les v. 362, 363 ont été ajoutés par les acteurs. Les deux derniers ont été sauvés, non sans quelque peine, par Hermann, qui corrige Εὐρυτον en Εὐρύτου, et qui explique : *bello petit hujus patriam, in qua Lichas Euryti regnum tenere illum (Herculem) velle dicebat.* Mais les deux premiers ne paraissent pas pouvoir être défendus, parce que le δὲ du v. 358 se rapporte évidemment à Ἐρως, v. 354. — Εμπάλιν, *secus atque antea.*

Page 44 : 1. Nous ne croyons pas que ὡς, qui, comme préposition, ne se rapporte guère qu'à des personnes, se construise ici avec δόμους, par deux raisons : 1° parce que ἤκειν δόμους est une tournure stéréotype qui se passe volontiers de toute épithète; 2° parce que le pronom démonstratif, fût-il explicable, ne devrait pourtant pas occuper la place qu'il occupe ici, place qui lui donne une importance presque ridicule. Il est plus naturel de penser à une métathèse (cp. v. 1232), de rapporter τοῦςδε aux captives amenées par Lichas (le masculin pour le féminin, comme ailleurs), et d'expliquer : « Il revient maintenant, l'envoyant devant lui, non pas sans égards comme les autres, non pas comme esclave, etc. »

— 2. Πρὸς μέση.... ἀγορᾷ, en latin, *apud forum*. Quant à ἐξελέγγειν, les Trachiniennes, qui ont entendu Lichas, en sont le sujet.

— 3. Ὑπόστεγον, adj. formé par la puissance synthétique de la construction grecque; on s'attendrait à ὑπὸ στέγην. C'est ainsi que s'expliquent les deux adj. juxtaposés sans aucune liaison. Remarquez plus bas l'ironie amère et énergique de ἀρα : « C'était donc là la femme inconnue et sans nom? »

Page 46 : 1. Nous appelons l'attention sur l'usage de ποτέ, rapporté ainsi immédiatement à un subst. sans l'intervention de l'article. Cp. v. 554 : ἀρχαίου ποτὲ θηρός. C'est ainsi que, dans la plus analytique des langues, en anglais, de semblables phénomènes se produisent : *Mr. Gibbon of late.* — Καλεῖτο, c.-à-d. par Lichas au milieu des Trachiniens; sans cela il faudrait καλεῖται. Δῆθεν, particule ironique; ἱστορῶν donne de la force à cette ironie, sans laquelle on s'attendrait à ἱστορηκώς : « Le brave homme! qui ne fait pas de recherches. »

— 2. Εἰςορᾷς ἐμοῦ. Les verbes qui signifient voir, connaître, gouvernent quelquefois le génitif. Arist. *Eq.* 810; *Il.* ξ', 37 : ὀφείοντες αὐτῆς καὶ πολέμοιο. (Bernhardt, *W. Synt.* p. 157.)

Page 48 : 1. Τόλμησον εἰπεῖν, « dis si tu l'oses. » *Audere* a une

valeur semblable. Cic. *Philipp.* II, 20, 49 : *Aude dicere te prius ad parentem tuum venisse quam ad me.*

Page 52 : 1. Ὑπ' ἀγνοίας, *cum ignorance*. Procl. *Chrestom.* p. 9 : Οἱ παλαιοὶ τὴν ὑπὸ ἀντι τῆς μετὰ πολλάκις ἐλάβανον. Cp. Eur. *Hipp.* 1313 : ὑπ' εὐκλείας θανεῖν, *cum gloria*.

— 2. Remarquez cette particularité de Sophocle, d'opposer deux affirmations qui renferment le même sens à une négation. Ainsi les mots ταύτης πόθῳ sont identiques par le sens avec ὁ τῆςδ' ἔρωσ φανείς. Mais, comme la première affirm. précède, le poète, arrivé à la négation, a oublié l'affirm. et la renouvelle.

Page 54 : 1. Remarquez la position du pronom σέ entre la prép. et le gén. du dieu par lequel on jure ; cet usage est surtout fréquent chez les poètes tragiques. Remarquez, en outre, l'omission du verbe conjurer, ἵκετεύω ou αἰτῶ, omission qui a quelquefois lieu aussi en latin. — Ἐκκλέπτειν λόγον, tournure particulière surtout à Sophocle.

— 2. Τοὺς λόγους, *ea verba quæ facies*.

— 3. Οἷας γ' ἐμοῦ, attraction violente pour οἷα ἐγὼ εἰμι.

Page 56 : 1. Θέλης γενέσθαι χρηστός, sc. *reticendo quæ injucunda mihi accidere queant*.

— 2. Ἐνταυτῇ se rapporte évidemment à Hercule ; les mots : τὸ κάλλος αὐτῆς τὸν βίον διώλεσεν (v. 465), en font foi ; du reste, rien n'est plus simple aux yeux d'une femme que de haïr une rivale, non pas parce qu'elle aime, mais parce qu'elle est aimée.

Page 60 : 1. Λόγων ἐπιστολάς. Il s'agit d'un ordre, d'une commission verbale, et non pas d'une lettre.

— 2. Παρέβαν, bien traduit par Hermann : *indicta esse volo*. Cp. notre note à *El.* v. 664. Pour ce qui est de Jupiter et de Pluton domptés par l'amour, cp. Sénèque, *Herc. OEt.* 558, qui a presque traduit ce passage :

Tu fulminantem sæpe domuisti Jovem ;
Tu furva nigri sceptrâ gestantem poli
Turbæ ducem majoris, et dominum Stygis.

— Τινάκτορα γαίης. Dans cette expression Sophocle suit Homère, *Il.* v', v. 58 :

Αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξε
γαῖαν ἀπειρεσίην, ὄρεων τ' αἰπεινὰ κάρηνα.

— 3. Ἀμφίγυοι. C'est ici un adjectif homérique. Sophocle, qui

aime les choses un peu recherchées, a voulu lui imprimer un sens différent, quoique semblable. Des mots, tels que : ἀμφίδυμος, ἀμφιβολος, ἀμφιδέξιος, ἀμφίλεκτος, perdent très-souvent leur signif. spéciale pour prendre celle, plus générale, de δισσός, de ἀμφοτέρως, sans mentionner ἀμφίγυνος ; *bipennis*, qui se dit du double tranchant d'une épée ; ἀμφίγυος aurait donc à peu près le sens de ἀμφοτέρων, διάφορος, c.-à-d. adversaire. Le sens primitif et celui du latin *anceps* s'y mêleraient un peu, attendu que le succès, au commencement, était incertain, et devait être longtemps balancé.

— 4. Α παγκόνιτα Wunder fait la remarque : *κονίζεσθαι dictos esse athletas, qui membra oleo uncta pulvere conspergere, ut apprehendi ab adversariis possent atque luctari inter se, solebant*.

Page 62 : 1. Τετράρορος, image tirée des quadriges. Ποταμοῦ σθένος est encore une imitation d'Homère, *Il.* σ', 607 : ποταμοῖο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο. Οἰνία, OEnié, ville de l'Acarnanie, traversée par l'Achéloüs ; Thèbes est appelée ville de Bacchus, parce que c'était là que Bacchus était né de Sémélé ; c'était là qu'on le vénérât principalement.

— 2. Remarquez le singulier enclavement de Θήβας entre παλίντ. et τρέξα.

— 3. Ἀολλεῖς. Ce mot paraît ici vouloir dire : *vehementer irruentes*.

— 4. Κλίμακες. Scol. : πάλης εἶδος. Il y a, en outre, l'expression κλιμακισμός, et les verbes κλιμακίζειν et διακλιμακίζειν. Ovid. *Met.* ix, 43, explique ce genre de lutte :

Eratque

Cum pede pes junctus, totaque ego pectore pronus
Et digitos digitis et frontem fronte premebam.

Sur l'emploi de la forme ἦν, qui est surtout propre aux Dorien, le scol. compare Hés. *Théog.* v. 321 : τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί. Ἦν, ainsi placé en tête de la phrase, peut fort bien être considéré comme un singulier suivi d'un nom au pluriel. (Cp. Mathiæ, § 302.) Ces exceptions sont rares, mais se trouvent quelquefois chez Pindare. Cp. Eurip. *Ion.* 1146 : ἐνῆν δ' ὕφανται γράμμασιν τοιαῖδ' ὕφαί.

— 5. Les quatre derniers vers ont été remaniés par Hermann, déclarés étrangers à Sophocle par Wunder, peu heureusement expliqués par Bothe. Rien cependant de plus simple. Le chœur dit qu'il prend

un intérêt de mère à Déjanire, alors encore jeune fille; c'est cet intérêt qui lui inspire tant d'expressions tendres, et qui excuse même la répétition apparente de la même pensée: ἃ δ' εὐώπις... ἤστο... πρὸς-μένονσα, et, un vers plus bas: τὸ δ' ἀμφινείκητιον ὄμμα... ἀμμένει. D'ailleurs l'adverbe ἐλεϊνόν ajoute quelque chose de nouveau à la seconde forme de la pensée. Cp. pour cette dernière, *Ajax*, v. 140: πεφρόθημαι πτηνῆς ὡς ἔμμεα πελείας; et, pour l'explication de μάτηρ, *El.* v. 229, 230:

ἀλλ' οὔν εὐνοίχ' γ' αὐδῶ
μάτηρ ὡσεὶ τις πιστά, etc.

Page 64: 1. Οὐκ ἐπίσταμαι, tout à fait comme en latin *nescio*, avec le sens de *nequeo*, et en français: *je ne saurais*. Cp. *El.* v. 619: οὐδ' ἐπίστασαι κλύειν.

— 2. Remarquez le mouvement analytique de la tournure: ἤβην (idée générale) τὴν μὲν... τὴν δέ. On aurait pu mettre ἡβῶν. Cp. *Antig.* v. 21. Ὡν se rapporte à un pluriel ἤβαι, qui résumerait τὴν μὲν et τὴν δέ; mais τῶν δέ est au neutre, et n'a pas de rapport avec ὧν, *ea vero quæ marcescunt*.

Page 66: 1. Il ne faut pas rapporter ἐκ φόνων à φθίνοντος, mais à ἀνεϊλόμην. Déjanire avait reçu le présent de Nessus; mais ce présent n'est autre que le sang (φόνων) du centaure.

— 2. Ἐπεσθαι στόλον πατρῶον. Sur l'usage de ἐπεσθαι, dans le sens d'aller, accompagner (c'est dans ce sens qu'on le construit quelquefois avec σύν), cp. *El.* v. 28: καὶ τὸς ἐν πρώτοις ἔπει. L'accusatif στόλον est l'effet de la brachylogie. Porson l'explique par διὰ ου κατά.

Page 68: 1. Ἡ.... ὕδρας. Passage obscur: « Si tu ôtes le sang caillé autour de ma blessure, là où le serpent de Lerne a teint les flèches de son venin... » c.-à-d. là où le sang est empoisonné; ce qui devait avoir lieu à l'endroit que la pointe de la flèche, enduite du venin du serpent, avait frappé. Cp. sur cette brachyl. *Ajax*, v. 799.

— 2. Ἀντί σοῦ πλέον. Remarquez le pléonasme causé par la préposition ἀντί. Un pareil passage se trouve, *Antig.* v. 182: μεῖζονα ὄστις ἀντί τῆς αὐτοῦ πάτρας φίλον νομίζει.

Page 70: 1. Εἰ δὲ μή. On s'attendrait plutôt à εἰ δέ; mais εἰ δὲ μή est une formule stéréotype qui se trouve aussi bien après une phrase affirmative qu'après une phrase négative, et dont la valeur est: « dans le cas où ce qu'on vient de dire ne serait pas. »

— 2. Αὐτὰ ταῦτα πράσσω ὅπως, *id ago ut*.

Page 72: 1. Εὐμαθές. Nous avons ici un exemple de prolepse et de brachylogie à la fois: de prolepse, à cause de μαθήσεται, qui suit immédiatement; de brachylogie, parce que la phrase entière devrait être: ὁ εὐμαθὲς ὃν καὶ σφρ. ἔρχει ἐπόν.

Page 74: 1. Λόγων πίστιν, mots mal compris par tous les commentateurs, qui, ne sachant mieux faire, ont souscrit à la traduction de Brunk: *verba adjungam fideliter, quæ dixisti*. Wunder déjà a vu que ce sens ne se trouve pas dans ces mots. Λόγων πίστιν se rapporte évidemment au v. 614, c.-à-d. au sceau, et au signe qu'on y voyait; le verbe ἐφαρμόσαι aussi se dit moins bien d'un discours, *qu'on ajoute*. Quant à ἔχεις, quoiqu'il puisse se défendre, il faudra peut-être le remplacer par λέγεις.

— 2. Nous avons adopté, dans le v. 627, la rédaction de Wunder.

Page 76: 1. Ναύλοχα, employé ici comme substantif. *Etym. magn.* p. 598, 36: Ναύλοχος, ὁ λιμὴν ἐν ᾧ αἱ ναῦς κοιμῶνται.

— 2. Πετραῖα. Le scoliaste fait la remarque suivante: διὰ τὸ ἐν ὄρει τῇ Οἰτη κείσθαι. Hérodote mentionne déjà des sources d'eau chaude dans le voisinage des Thermopyles, VII, 176: Ἔστι δὲ ἐν τῇ ἐξόδῳ ταύτῃ (dans ce défilé) θερμὰ λουτρά, τὰ χύτρου καλέουσιν οἱ ἐπιχώριοι, καὶ βωμὸς ἱδρυται Ἡρακλῆος ἐπ' αὐτοῖσιν. La légende disait que Minerve avait fait jaillir ces sources pour rétablir les forces d'Hercule épuisé, lorsque le héros revenait d'Eubée, déjà atteint de son mal.

— 3. Λίμνη, qui, au propre, veut dire lac, s'entend ici de la mer, et spécialement du *Sinus Maliacus*. Cp. *Odyss.* ε', 337.

— 4. Χρυσάλαχάτου. Toute la côte de la Thessalie, et surtout celle de Trachine, paraît avoir été consacrée à Diane. Hérod. VII, 200, désigne très-clairement l'endroit dont veut parler ici le poète: Ἐν δὲ τῷ μεταξύ Φοίνικος ποταμοῦ καὶ Θερμοπυλέων κόμῃ τέ ἐστι, τῇ οὐνομα Ἀνθήλη κεῖται, παρ' ἣν δὴ παραρρέων ὁ Ἀσωπὸς ἐς θάλασσαν ἐκδιδοί, καὶ χῶρος περὶ αὐτὴν εὐρύς, ἐν τῷ Δημητρός τε ἱερὸν Ἀμφικτυονίδος ἱδρυται καὶ ἔδρα εἰσὶ Ἀμφικτύοσι καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀμφικτύονος ἱερὸν. Il résulte déjà de ces derniers mots que par ἀγοραὶ Πυλάτιδες, il faut entendre les Amphictyons, qui s'assemblaient à Πύλαι, c.-à-d. aux Thermopyles.

— 5. Θεία μούσα est *carmen sacrum*, *deorum laudibus plenum*. *qualia ob victoriam cantari solent*. Cp. ἀβροτα ἔπεια, *Antig.* 1134. Wunder.

— 6. Ἀρης οἰστρηθείς, *bellum, quod exarserat*, a été différemment corrigé par différents commentateurs; on n'a pu com-

prendre comment une guerre qui a éclaté peut ἐκλύειν ἡμέραν ἐπιπλέον. Mais on oublie que cette manière de parler était familière aux Grecs. Cp. *Ajax*, v. 655 : δεινῶν τ' ἄημα πνευμάτων ἐκοίμισε στένοντα πόντα, avec notre note. Puis ἐπίπονον ἡμ. pour πόνους, est une imitation de la tournure homérique : νόστιμον, ἐλευθέρον ἡμάρ. Ἐκλύω, *exsolvere*, c.-à-d. *finire*.

Page 78 : 1. Ἀνύσειε. Le verbe ἀνύειν, avec le sens de *arriver, faire le chemin*, se trouve déjà dans Homère, *Odys.* δ', 357 : ὅσον ἦνυσε νηῦς, s. e. ὁδοῦ, et ο', 294 : ὅφρα τάχιστα νηῦς ἀνύσειε, s. e. ὁδόν. Mais Sophocle surtout aime à mettre ce verbe avec l'accusatif de l'endroit où l'on arrive, même sans y ajouter de préposition. Cp. *OEd. Col.* 1562; *Antig.* 805. Ἑστία νασιδίῳ, Bruck : *insulari (Eubœensi) relicta ara, ubi sacris operari dicitur*.

— 2. Πανάμερος, bien expliqué par Hermann : πάντως τῇδε τη ἡμέρᾳ. Le reste du passage est ainsi expliqué par C. Mathiæ : τὸ πάγ-χριστον, *vestis illa est adeo peruncta, ut ipsa unguentum videatur; idque suade unguentum dicitur quod Herculem rursus ad Dejaniræ amorem illecturum videretur*. Quant à πρόφασις, il est évident qu'il renferme déjà des doutes sur l'honnêteté des intentions de Nessus, et qu'il prépare ainsi ce qui doit venir; il ne veut donc pas dire *prædictio*, comme le traduit Hermann, ni *prætextus*, comme le pense Ellendt; mais le sens de la tournure ἐπὶ προφάσει ou ἐπὶ προφάσει paraît avoir subi, de la part de Sophocle, une légère modification, de sorte qu'il signifie à peu près : *suasu maligno*.

— 3. Remarquez la construction ἄθυμῶ εἰ, au lieu de μή, que l'on attendrait. Cp. v. 176. Le génitif δωρημάτων, v. 669, dépend de ἀπό, qui se trouve dans le vers précédent.

Page 80 : 1. Remarquez l'usage du moyen προῦδιδάτο. Mettre le moyen pour l'actif, l'actif pour le moyen, c'est là ce que fait souvent Sophocle pour donner à son style quelque chose de recherché. Θεσμοί était le nom qu'on donnait aux lois de Dracon, et ce n'est pas sans intention que le poète s'en sert ici.

— 2. Nous retranchons le v. 685 : κάμοι τάδ' ἦν πρόρρητα καὶ τοιαῦτ' ἔδρων, évidemment interpolé.

— 3. Comme il y a corruption manifeste dans les mots κατ' οἶκον ἐν δόμοις, nous avons mis pour ἐν δόμοις, ἐνδύτον; en effet, c'était au πέπλος ἐνδύτῃ qu'elle voulait appliquer l'onguent destructeur de Nessus; et il serait assez étonnant que le régime de ἔχρισσα n'eût pas été exprimé dans le texte.

— 4. Wunder traduit λάχνη, *vellus*, et μαλλός, *villus lanæ*. Du reste, c'est lui que nous suivons, en mettant entre parenthèses le v. 696. Cependant la répétition ἐς μέσσην φλόγα, ἀκτὴν' ἐς ἡλιῶν, se défend fort bien (*hendiadys*). Cp. Senec. *Herc. OEd.* 725 :

Medios in ignes solis, et claram facem.

Page 82 : 1. Ὅθεν προῦκειτο pour οὐ προῦκειτο, attraction amenée par ἐκ δὲ γῆς.

— 2. Γλαυκῆς, *cæruleæ, id est maturæ*.

— 3. Ἀντὶ τοῦ ne paraît qu'expliquer plus clairement ce que le poète avait déjà voulu dire par πόθεν; les deux interrogations sont donc presque juxtaposées. Ἦς ὑπερ, *cujus servandæ causa, ne stuprum mihi ab eo inferretur*. Wunder.

Page 84 : 1. Remarquez l'emploi de μεθύστερον, *après, désormais*, avec le sens de *trop tard*. Μεθύστερον est suivi de ὅτε, comme on dit : ὅτε. Cp. *Ajax*, v. 802.

— 2. Ἀτρακτος. Cp. *Philoct.* v. 290 : νευροσπαδῆς ἄτρ.; le sens propre est : *fusus ex arundine*. Du reste, on sait que Chiron, blessé par hasard par la flèche empoisonnée, en mourut. Ovid. *Fast.* v, 387. Selon d'autres il en fut quitte pour une cure longue et pénible (*Apoll.* II, 2, 5, 4); c'est cette dernière version que Sophocle paraît avoir suivie, *πημήναντα*. — Ὡς περ signifie ici *ut primum*.

— 3. Τοῦδε est Nessus; il faut construire : ἐκ δὲ σφαγῶν τοῦδε. Quoique διελθὼν se rapporte à ἐκ σφαγῶν, il se rapporte cependant aussi à αἷματος, comme second régime. Cp. *OEd. Col.* v. 231, avec notre note; et *Ajax*, v. 1063, avec notre note. Cp. pour ἰὸς αἷματος μέλας le v. 1255 : ψυχὴ σκληρὰ χάλυθος.

Page 86 : 1. Remarquez ἀμφί, au lieu du génitif simple, tournure poétique, qui se retrouve encore *El.* v. 846 : μελέτωρ ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει.

— 2. Ἀρμόζοι. Le verbe impersonnel est un nouvel exemple d'une tournure homérique modifiée légèrement par Sophocle. Chez Homère ἀρμόζειν ne se dit guère que des vêtements ou des armures qui vont bien ou mal au corps de quelqu'un. Dans Sophocle on le trouve surtout avec le sens moral de *decet* et une construction nouvelle.

Page 90 : 1. Ἐντελεῖς, *integros*. Dans les sacrifices on ne pouvait offrir que des animaux sains, et qui n'avaient aucun organe attaqué. Dans ce qui suit, τὰ πάντα est *omnino*, « en tout. »

— 2. Κόσµω... καὶ στολῇ, pour κόσµω στολῇ. Qu'on se garde, dans ce qui suit, de rapporter ἀπό à ὀργίων; ce dernier est le

terme général, αἷμα et δρύς le déterminent davantage; αἱματηρά est donc dit pour ἀπὸ αἱματος.

Page 92 : 1. Αὐτοῦ πνευμόνων n'est pas *pulmones ejus*, mais un double génitif, régi par ἀνθήψατο. Cp. v. 717.

— 2. Hermann a déjà fait remarquer que le sens du passage était : *medio capite dissipato, simulque sanguine*, « la tête de Lichas étant fracassée, le sang se répandit. » Cette seconde idée n'étant que secondaire, le poète l'annexe par τέ. Cp. notre note à *Ajax*, v. 297, où l'on trouve aussi ὁμοῦ.

— 3. On explique ordinairement ἀπαίπε avec le scoliaste ἀπέκαμην, ἀπηγόρευσεν ἑαυτόν. Il me paraît évident que les participes ῥίπτων.... βοῶν en dépendent, et qu'il faut traduire : « Quand, épuisé par la lassitude, il eut fini de se jeter.... de crier. » La preuve en est dans le v. 786. Là nous trouvons : ἐσπᾶτο πέδονδε καὶ μετάρσιος. Que signifierait donc ἀπαίπε, si son désespoir, sa lassitude n'empêchent pas Hercule de se rouler et de crier ?

— 4. Λιγνύς est la fumée qui s'élevait du sacrifice et fut emportée au loin par le vent. C'est au milieu du sacrifice, qu'on veuille bien se le rappeler, qu'Hercule fut saisi de convulsions.

Page 94 : 1. Au lieu d'ἐπισκήψαντος, on s'attendrait plutôt à ἐπισκήψαντα, à cause de θέντες σφε. En mettant le génitif absolu, le poète paraît avoir voulu appuyer plus fortement sur le rapport du temps entre ἐπισκήπτειν et θέντες.

— 2. Δέ après εἰ θέμις est une hyperbate. Il devrait être placé après ἐπεύχομαι. Cette particule forme une très-faible antithèse aux derniers mots de la phrase précédente, et équivaut ainsi presque à τέ. Le δέ après θέμις, dans le vers suivant, s'explique par son opposition à εἰ θέμις.

Page 96 : 1. On peut hésiter sur la construction des v. 815, 816. Faut-il expliquer : οὖρος καλὸς γένοιτ' αὐτῇ ἐρπούση ἄπωθεν ὀφθαλμῶν ἐμῶν ? Je crois qu'il faut prendre ὀφθ. ἐμῶν double avec οὖρος et avec ἄπωθεν. Le poète dit : « le vent favorable de mes yeux, » parce que les yeux d'Hyllus suivent Déjanire qui s'éloigne, comme le vent de poupe suit le vaisseau. Sur ὄγκον ὀνόματος μητρῶον pour μητρῶου, cp. *Ajax*, 8 ; sur l'attraction τὴν δὲ τέρψιν, ἦν, cp. v. 283 : τάζδε ἄςπερ εἰς ὁρᾶς.

— 2. Προσέμιζεν, intransit. (cp. *Phil.* v. 106), d'après la coutume de Sophocle, qui met les moyens pour les actifs et les actifs pour les moyens.

— 3. Τελεόμενος ἄροτος est la même chose qu'ἄροτος (terme sophoclien, pour ἐνιαυτός) δώδεκα τελείων μηνῶν. Ἄροτος est sujet de la phrase, c'est donc là qu'Hercule τελεῖ (conficit) ἀναδοχάν (suspensionem) πόνων. Τάδε se rapporte vaguement à ἄροτος.

Page 98 : 1. Nous avons, avec Wunder, inséré φῶς entre λεύσσων et ἔτι. Λατρεία πόνων est l'espèce de servitude à laquelle Eurysthée avait réduit Hercule.

— 2. Les mots φονία νεφέλα sont bien expliqués par Erfurdt : *nubes mortis* ; cp. θανάτοιο μέλαν νέφος, *Iliad.* β', 350 ; *Odyss.* δ', 180.

— 3. Nous avons écrit ἔτρεφε au lieu d'ἔτεκε, avec Lobeck ; ἔτι φάος pour ἄελιον, avec Wunder ; enfin, au v. 839, nous avons remplacé les mots Νέσσου φόνια par θηρὸς ὄλοα.

— 4. Ὑδρας φάσματι, périphrase poétique, pour ὕδρα ; κέντρα est dit de la douleur aiguë que cause la morsure du poison. Nous ferons remarquer en outre l'opposition des particules μέν.... δέ, et le changement subit de la construction, qui exigeait : μελαγχ. δὲ κέντρ. αἰκίζομενος.

— 5. ὦν, qui, jusqu'à présent, n'a été compris par aucun des commentateurs, se rapporte à tout ce qui a été dit dans les strophe et antistr. 1 ; il est le terme général qui comprend τὰ μέν et τὰ δέ. Comme προσέθαλε paraît bien expliqué par le scol. : ἐννήκε, τὰ μέν se rapporte évidemment aux oracles concernant la mort d'Hercule (v. 836-838). Déjanire, quand elle apprit le retour victorieux et triomphant de son mari, cessa de craindre pour lui, et s'imagina que les prédictions qui le concernaient s'étaient accomplies. Au lieu de voir dans le mariage violent d'Hercule avec Iole la main des dieux qui le poussaient à sa perte, elle n'y vit que sa propre ruine, et employa pour la prévenir les moyens dont nous connaissons les suites funestes. Ἀλλόθρου γνώμη sont les conseils de l'étranger, de l'ennemi, de Nessus, en un mot. Le sens de l'antithèse est évidemment : « Elle ne comprit pas elle-même, mais, tant elle était aveuglée, elle suivit les conseils d'un ennemi. » Wunder écrit : προσέλαβε, *non accivit quidam matrimonium*, ce qui ne paraît pas nécessaire.

— 6. Ξυναλλαγαί est cette espèce de traité perfide que le Centaure avait passé avec Déjanire lorsqu'il l'avait transportée de l'autre côté de la rivière Événus : en souvenir de ce qu'elle était la dernière qu'il avait transportée, il lui donna le sang caillé et empoisonné.

Page 100 : 1. Κέχεται νότος, ὄλον, etc. Les v. 90, 91 nous prouvent que le bonheur d'Hercule était devenu presque proverbial. C'est donc

évidemment aux ennemis d'Hercule qu'il faut rapporter πάθος et οἰκτίσαι; d'autant plus que ce πάθος est ἀγακλειτόν, et que la seule tache dans la gloire d'Hercule, jusqu'à présent, était sa servitude auprès de la Lydienne Omphale; qu'on appelle cette servitude πάθος, je le veux bien, mais on ne pourra jamais l'appeler ἀγαλλ., puisque ce sont les ennemis dont la défaite ennoblit Hercule. Le sens du passage sera : « Une maladie a éclaté, un malheur tel que jamais les ennemis d'Hercule n'en ont éprouvé un de sa part. » Ἐπέμολε οἰκτίσαι, dit ce chœur de douces jeunes filles, parce qu'elles étaient les premières à plaindre les victimes de la main d'Hercule, comme elles et leur reine Déjanire avaient plaint les malheureuses captives d'Oëchalie.

— 2. Κελαινά se dit de l'éclat du fer; cp. *Ajax*, v. 149. Quant à l'adjectif θοάν, il faut le prendre avec ἄγαγες, *quam raptim ferebat, id est, rapiebat*. Τάνδε intercalé entre αἰπεινᾶς Οἰχαλίας pour rehausser son importance.

— 3. Ἀ δέ et ὁ δέ sont souvent ainsi placés en tête de la phrase, comme servant d'introduction au nom qui vient plus tard. Ἀ ἀμφίπολος il faut suppléer οὔσα. Quant à φανερά.... ἐφάνη, cp. v. 608, avec notre note. Il est évident que Sophocle, s'il avait voulu, aurait pu mettre : τάδε φανερώς ἐπραξεν. Cp. v. 988 : ἡ δ' αὖ μιανρά, etc.

Page 102 : 1. La tournure βεβηκέναι ὁδὸν πανυστάτην exprimant la mort, pour ainsi dire « le dernier voyage, » est, à quelques variations près, très-commune chez les poètes tragiques; mais Sophocle, trouvant sans doute l'image un peu hardie, attendu que Déjanire reste à la maison, et n'est pas conduite à la mort, comme Antigone (v. 873), ou bien voulant encore rendre l'expression plus pittoresque, ajoute ἐξ ἀκινήτου ποδός; ce qui veut dire que le voyage que vient de faire Déjanire, est de ceux pour lesquels on n'a pas besoin de ses pieds. Ἐξ ἀκινήτου ποδός paraît être une locution dans le genre du français *sans bouger*. Pour l'oxymoron même, cp. *OEd. Col.* v. 680, avec notre note; et Pindare, scol. 2; éd. Boekh.: ψυχρᾶ φλογί.

Page 104 : 1. Nous ne pouvons approuver les philologues qui entendent les mots αἰχμή βέλεος κακοῦ de Déjanire elle-même. Elle ne mérite certainement pas cette dénomination. Nous construisons : τίς θυμὸς τάνδε αἰχμάν (αἰχμάσας) ξυνεῖλε, s. e. αὐτήν. Αἰχμά ne se dira pas de la pointe même, mais de son effet : *coup*. Sur le pluriel (σχήμα *pindaricum*), voyez notre note 3, p. 16. Un passage d'Eusthate, p. 243, 9, prouve que la tournure αἰχμ. βέλεος était familière

aux poètes tragiques : Ὅθεν ἡ τραγωδία τολμήσασα, αἰχμὴν βέλεος εἶπε τὴν ἐξύτητα, δι' οὗ Οἰδίπους ἐτετύφλωτο. — Πρὸς θανάτῳ, c.-à-d. : en ajoutant à la mort d'Hercule la tienne. Il va sans dire que μόνα se rapporte seulement à la mort de Déjanire.

Page 106 : 1. Dindorf paraît rejeter avec raison les v. 899 et 900.

— 2. Ἀφορρόν ἀντῶν, brachylogie. Il faut suppléer ἰών, ou quelque chose de semblable.

— 3. Οἰκέται ne sont pas les esclaves, mais tous ceux qui habitaient avec Déjanire dans la même maison, et surtout ses enfants.

— 4. Par ce qui précède il est facile de comprendre que les mots τὰς ἀπαιδὰς ἐς τὸ λοιπὸν οὐσίαις, doivent se rapporter ou à Déjanire même, et alors ils ne peuvent signifier autre chose que « son existence désormais privée d'enfants; » ou à ses enfants, et alors il faudrait expliquer ἀπαιδὰς comme δὺςπαιδὰς, de même qu'on dit ἀλεκτρος pour δὺςλεκτρος. Le sens serait : l'existence des enfants, qui n'en sont plus, qui seront privés de leur père et de leur mère, l'existence malheureuse des enfants. Cp. v. 943.

Page 108 : 1. L'accusatif λαθραῖον ὄμμα est régi par ἐπεσκιασμένη.

— 2. Στρωτὰ φάρη, *stragulam vestem*; les grammairiens font remarquer que la première syllabe de φάρος est toujours brève chez Sophocle.

— 3. Le pronom τάδε se rapporte à φράζω et à τεχνωμένης à la fois.

Page 110 : 1. Remarquez ἐλείπετο, construit à la fois avec le génitif et le participe. Γωόμενος paraît avoir seulement une valeur explicative pour mieux faire entendre ὁδυρμάτων. Cp. le v. αἰδέσθαι, *Ajax*, v. 501.

Page 112 : 1. Ἀ μέλλειν il faut suppléer ἔξειν.

— 2. Εἶθε, etc. De pareils vœux sont souvent prononcés chez les poètes tragiques par les malheureux qui ne peuvent pas supporter le poids de leurs misères. Ἀνεμόεσσα αὔρα équivalait à θύελλα, et ἐστιῶτις γένοιτο à ἐν τῇ ἐστίᾳ γένοιτο. Dans ce qui suit, ἀποικίζειν ἐκ τόπων est une locution adverbiale semblable à ἀπάγειν τινὰ ἐκποδών. Wunder cite même le passage analogue, *OEd. R.* 1340 : ἀπάγειν τινὰ ἐκτόπιον.

— 3. Μοῦνον équivalait à μονωθέντα, c.-à-d. Δηιανείρας, Hercule devenu veuf. Cp. *Ajax*, v. 456; et ἔρημος, v. 906 et v. 529, dans notre pièce.

— 4. Ἀγχοῦ est dit brièvement pour ἀγχοῦ ὄντα, sc. *Herculem*. Il
LES TRACHINIENNES. 8

est évident que προῦκλαιον n'est pas la même chose que ἐκλαιον, verbe simple. Il faut traduire : « J'ai pleuré d'avance. » Cp. *Ajax*, v. 163.

— 5. Ξένων ἐξόμιλος βάσις, *a peregrinis egressa turba*, Hermann. Plus bas, βάσις veut dire *incessus*; cette figure est appelée πλοκή par les grammairiens. Βάσις βαρεῖα, *incessus gravis et tardus*.

Page 114 : 1. Remarquez le subjonctif de l'aoriste et le futur à côté l'un de l'autre : τί πάθω; τί δὲ μήσομαι; de même, *Ajax*, v. 404 : ποῖ τις οὖν φύγη; ποῖ μολὼν μενῶ; il n'en faudrait pourtant pas conclure que la valeur de ce subjonctif fût la même que celle du futur. Wunder compare pour le sens *Æsch. Sept. C. Th.* 1057 : Τί πάθω; τί δὲ δρῶ, τί δὲ μήσωμαι;

— 2. Προπετής, dans le sens de *prostratus*, se trouve déjà v. 701 : τοῖόνδε καίται προπετές.

— 3. Οὐ μή, avec le futur, est une forme mitigée de l'impératif, et ne doit pas être confondu avec οὐ μή suivi du subj. de l'aoriste, qu'on explique habituellement par οὐ δέδοικα ou οὐ δέος ἐστὶ μή, etc.

— 4. La construction est, comme Wunder le fait remarquer avec raison : φρὴν ἐμμέμονε ἐπὶ μοι μελέφ βαρος ἀπλετον. Le verbe ἐμμ. gouverne, tout à fait comme un verbe transitif, les accusatifs β. ἀπλ.

— 5. Α μιὰ il faut suppléer νόσος, de même qu'à αὕτη et ἤδε, mots dont Hercule se sert souvent plus bas pour désigner son mal; cp. v. 1010.

Page 116 : 1. Nous n'ajoutons rien au nouvel arrangement du passage, v. 994-1000, dont nous avons emprunté une partie à Wunder; nous croyons que la nature et le sens des phrases, dans l'ordre où elles se suivent maintenant, le recommandent assez. Du reste, χάριν ἀνύειν ἐπὶ τινι, mot à mot : « Quelle rétribution de sacrifices as-tu accomplie contre moi? » se dit, comme le montre la prép. ἐπὶ, dans un sens ironique; s'il s'agissait d'un véritable échange de bienfaits, il faudrait le simple datif. Quant à λῶθαι τιθεσθαι, c'est la périphrase ordinaire de Sophocle pour λωβᾶσθαι, ce qui explique l'accusatif μέ.

Page 118 : 1. Πόθεν ἔστε n'équivaut pas à ποῦ ἔστε, mais doit être rendu : *unde mihi auxilio adestis?* Hermann.

— 2. Ἐμπλεον, Scol. : Σὺ γὰρ νέος εἶ, καὶ δεύτερόν σοι τὸ δμμα πρὸς τὸ σώζειν τὸν πατέρα μᾶλλον ἢ δι' ἐμοῦ.

— 3. Οὐτ' ἐνδοθεν, οὔτε θύραζε. Le sens de cette tournure est : *nec mea ipsius nec aliorum opera*. Wakefield compare *Oreste*, v. 603 : τά τε ἐνδον εἰσὶ τά τε θύραζε δυστυχῆς.

Page 120 : 1. Une grande partie du passage qui suit est traduite par Cicéron, *Quæst. Tusc.* II, 8. Les deux premiers vers sont :

O multa dictu gravia, perpessu aspera, —
Quæ corpore exantlavi atque animo pertuli!

On voit que Cicéron déjà lisait : καὶ λόγῳ κακά, et certes ceux qui, avec Bothe, écrivent κοῦ λόγ. κακά, affaiblissent singulièrement ce passage. — Νώτοισι. La fable dit qu'Hercule avait porté sur ses épaules, pendant un certain temps, la voûte du ciel, pour soulager Atlas.

— 2. Remarquez le pron. dém. τόδε séparé de son substantif, le mot ἀμφίβληστρον. Cp. aussi v. 860, avec la note. Pour le sens, cp. *Æsch. Ag.* 1580 * ὑφαντοῖς ἐν πέπλοις Ἑρινύων, et v. 1382 : ἀπειρον ἀμφίβληστρον ὥσπερ ἰχθύων.

Page 122 : 1. Les mots ἀφράστω πέδη s'expliquent par le v. 1099 : τυφλῆς ὑπ' ἄτης. Cp. *Ovid. Met.* IV, 175 :

Cæcæque medullis

Tabe liquefactis.

— 2. Λόγῃ πεδιάς, *hasta campestris*, id est quæ in campestri prælio vibratur. — Βία θήρειος, tournure poétique pour βία τῶν θηρῶν, c.-à-d. Κενταύρων. Cicéron traduit : *Non biformato impetu Centaurus ictus corpori infixit meo*.

— 3. Α Ἑλλάς et ἄγλωσσος il ne faut pas suppléer τίς, mais bien γαῖα. Γαῖα même se dit ici pour les hommes qui habitent le pays. — Les mots θῆλυς οὔσα, κοῦκ ἀνδρὸς φύσιν, trouvent leur explication dans le passage analogue d'*Ajax*, v. 760 : ὅστις ἀνθρώπου φύσιν βλαστῶν. Comme on peut dire ἀνὴρ φύσιν γεγώς, ou βλαστῶν, ou φύς, ou ὦν, on peut dire par attraction ἀνδρὸς φύσιν ὦν, ou οὔσα. L'accusatif φύσιν entraînant pour ainsi dire le génitif ἀνδρός.

Page 124 : 1. Ἀεὶ, chez Sophocle, se trouve presque toujours placé immédiatement après l'adjectif auquel il se rapporte, et ne devait guère avoir plus d'accent tonique qu'une enclitique. Il faut donc prendre ἀεὶ avec ἀστένακτος. — Ἐσπόμην κακοῖς équivalait à ὑπέφερον κακά. Ἐπεσθαι veut dire primitivement *sequi*, puis, au moral, *obsequi*. *Fragm. incog.* XIX, 2 : νόμοις ἔπεσθαι τοῖσιν ἐγχώροις καλόν. *Obsequi laboribus* n'est autre chose que *patienter ferre labores impositos*.

Page 126 : 1. Ἡνθηκε se dit du plus haut degré d'une maladie, comme θάλλω (*Phil.* v. 259). Cp. v. 997 : μανίας ἄνθος; *Antig.* 956 :

μανίας ἀνθρώπων μένος. Ce verbe, aussi bien que διαΐσσειν, était un terme de médecine assez commun.

— 2. Cerbère était né du géant Typhon et d'Échidna; voy. Hésiode, *Théog.* 309 sqq. Du reste, les travaux d'Hercule, que Sophocle énumère ici, sont trop connus pour qu'il y ait besoin de notes.

Page 128 : 1. La tournure δός μοι σέαυτόν se trouve encore, *Phil.* vers 84.

— 2. Au génitif τῆς μητρός, il faut suppléer τά, qui se trouve renfermé dans ἐν οἷς.

Page 130 : 1. Α οὐ δῆτα Hermann et Bothe suppléent ἔχει οὕτως ὥστε πρέπειν, *immo maxime tacendum de Dejanira propter ea, quæ ante peccavit*. Cela paraît froid et faible. Nous avons préféré retrancher la virgule après οὐ δῆτα, et mettre un signe d'interrogation après ἡμαρτημένοις. Le sens sera alors : « Ce ne serait pas, j'espère, à cause du crime qu'elle vient de commettre ? »

— 2. Ἐκτοπος est ici tout à fait synonyme d'ἄλλος.

Page 132 : 1. Le v. 1134 me paraît être de la main d'un interpolateur; car d'abord on ne s'attend pas encore à une réponse de deux vers dans un dialogue aussi animé que celui-ci, où Hercule, curieux de connaître l'auteur du στέργημα, doit naturellement interrompre Hyllus au premier mot qu'il en dit; puis rien n'est faible comme les mots ὡς.... γάμους après ἀπήμπλακε, et ils me semblent hautement accuser le remplissage.

— 2. Πάλαι, qui indique un passé indéfini, ne peut se rapporter à ἐξέπεισε, attendu que Déjanire et Hercule n'ont rencontré Nessus qu'une fois, et à une époque fort connue d'eux; il se rapporte donc à Νέσσος immédiatement. Voyez à cet égard notre note au v. 380.

— 3. Φήμην θεσφάτων forment, pour ainsi dire, un seul mot, et ne sont qu'une périphrase de θέσφατα. C'est ainsi que s'explique le second génitif ἐμοῦ.

Page 134 : 1. Συμβέβηκε se dit de tout hasard, de tout accident fortuit; cp. *El.* 262 : ἡ πρῶτα μὲν τὰ μητρός.... ἔχθιστα συμβέβηκε.

— 2. Les deux prépositions, l'une à côté de l'autre, peuvent s'expliquer par un pléonasme qui n'est pas sans exemple; cp. Viger, p. 884. Ajoutez à cela que θανεῖν se construit avec πρὸς et ὑπό dans la même phrase, *OEd. R.* v. 919 : πρὸς τῆς τυγχῆς δλωλεν οὐδὲ τοῦδ' ὑπο. A quoi il faut ajouter que l'habitude de construire θνήσκειν avec ὑπό était plus naturelle, et rien n'était plus naturel aussi que de le mettre ainsi à la fin du vers, place qu'il occupe souvent. Cepen-

dant la conjecture de Musgrave ποτέ se recommande par quelques bonnes raisons.

— 3. Les vers 1159, 1160 renferment le pléonasme inconcevable συμβαίνοντα ἴσα.... ξυνήγορα. Wunder propose συμβαίνοντά σοι, conjecture qui paraît faible. Je crois que le v. 1160 est de la main d'un interpolateur; aussi l'ai-je mis entre parenthèses.

— 4. Les *Selli*, ou *Helli* (forme dont Pindare s'est servi), étaient les prêtres de Jupiter de Dodone, comme le raconte Homère, *Il.* π', 233 :

Ζεῦ ἄνα, Δωδωναίε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων,
Δωδώνης μεδέων δυσεχεμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοὶ
σοὶ ναίουσ' ὑποφῆται ἀνιπτόποδες, χαμαιεῦναι.

Le chêne πολύγλωσσος, qu'Eschyle, *Prom.* v. 836, appelle d'une manière piquante αἱ προσήγοροι δρύες, porte ce nom, *quod multis foliis susurrat, oraculumque sic edit*.

Page 136 : 1. Λύσιν τελεῖσθαι est plus poétique que τέλος, ou τελευτήν τελεῖσθαι, dont il tient la place; cp. v. 79 : τελευτήν τοῦ βίου μέλλει τελεῖν.

— 2. Ἐπιμένειν gouverne l'infinitif comme μένειν, *Ajax*, v. 641 : οἶαν σε μένει πυθέσθαι παιδὸς δύσφορον ἄταν. Puis ὀξῦναι στόμα paraît avoir une valeur transitive, comme θηλύνειν στόμα, *Ajax*, v. 632.

Page 138 : 1. Εἰζίτω ne peut être expliqué par l'ellipse τὴν σὴν φρένα, ni par celle de εἰς πυράν, *in rogum*, comme le veut Wunder; il faut suppléer ὀφθαλμούς, que pas une larme n'entre dans toi, c.-à-d. dans tes yeux.

Page 140 : 1. Wunder explique fort bien les deux adj. ἀραῖος βαρύς, ainsi juxtaposés : μενεῖ σε ἡ ἐμὴ βαρεῖα ἄρά, et il compare *OEd. Col.* v. 1076.

— 2. Sur ce pléonasme apparent, ὦν ἔχω et τῶν ἐμῶν, cp. notre note au v. 5 de cette tragédie.

Page 142 : 1. Ἐπισκῆπτειν, contre l'usage ordinaire, est ici suivi de l'accusatif, et non du datif, de celui auquel on ordonne quelque chose. Wunder y compare un passage d'Euripide, *Iph. Taur.* 702 : πρὸς δεξιᾶς σε τῆςδ' ἐπισκῆπτω τάδε.

— 2. Πιστεύειν et ἀπιστεῖν ont souvent chez les Grecs, et surtout chez Sophocle, la signification d'*obtempérer* et de *ne pas obtempérer*. Quant à πιστεύειν, on n'a qu'à comparer v. 1251, *OEd. Col.* 175; *OEd. R.* 625 (éd. Wunder). Pour ἀπιστεῖν, cp. *Antig.* 219.

Page 144 : 1. Le sens est et ne peut être que celui-ci : « La colère est un mal pour un homme malade; mais comment peut-on lui obéir (c.-à-d. ne pas exciter sa colère) quand il a des idées pareilles? » Il n'y a pas d'antithèse entre ὡς φρονοῦντα et νοσοῦντι, qui ne veut pas dire ici *fou*, mais simplement *malade*. L'ordre des mots nous paraît forcé d'adopter la leçon νοσοῦντα; mais de semblables métathèses sont-elles donc si rares chez les poètes, et même chez Sophocle? Je ne citerai que cet exemple frappant, Æsch. *Prom.* v. 49 :

Ἄπαντ' ἐπράχθη πλὴν θεοῖσι κοίρανεῖν,

mots qui ne peuvent être expliqués que par une transposition de πλὴν et θεοῖσι : « Tout est permis aux dieux, hormis de régner. » Du reste, dans notre passage, qu'on arrête seulement la voix après τὸ μὲν, comme s'il y avait une virgule, et toute difficulté aura disparu. Pour le sens de νοσοῦντι, cp. le passage très-clair, v. 1236.

— 2. Au lieu de ταῦτα on s'attend à τήνδε : ταῦτα est plus vulgaire, et n'en est que mieux à sa place, parce que Hyllus parle avec la plus grande indignation. Bernhardt, *Synt. gr.* p. 281.

— 3. Ἐχθίστοισι, quoique exprimant le fait d'une manière générale, se rapporte à Iole seule.

— 4. Remarquez l'attraction remarquable de la phrase principale, ἀνὴρ οὐ νέμει ἐμοί, par la phrase incidente ὡς εἰκοι : c'est ainsi que νέμει se change en νέμειν.

— 5. Hermann a écrit φράσειν au lieu de φράσεις, conjecture que nous avons adoptée, parce que le concours de tant de consonnes sifflantes est une insigne cacophonie.

Page 146 : 1. La particule ὡς dépend de χάριν πρόσθε, mots qui renferment un verbe avec le sens *curare*, *id agere*. Cp. v. 599 : ἀλλ' αὐτά σοι.... πράσσω,.... ὅπως φέρης.

— 2. Cette phrase est susceptible d'une double explication. L'une, qui nous paraît préférable, est de mettre une virgule après τάνδρος, et de rapporter ὑστάτη à παῦλα. Hercule veut mourir avant que l'accès de son mal ne revienne. Le répit que le mal lui laisse sera le dernier, s'il est mort avant le renouvellement des douleurs. Le sens sera donc : « Ce répit de mes souffrances, ma mort sur le bûcher, sera le dernier. » Mais on peut aussi rapporter ὑστάτη à τελευτή (car Euripide parle d'une τελευτή ὑστερά, *Andr.* 393), et alors le sens sera : « Le répit, cette fin de mes maux, sera la dernière fin d'Hercule. » Ὑστάτη donnerait ainsi plus de force à τελευτή, et marquerait l'en-

tière destruction d'un si grand héros. De quelque avis qu'on se range, il faudra toujours avouer que Sophocle emploie ici le superl. ὑστατος dans un sens qui a quelque chose d'étrange et de particulier.

— 3. Ὡς ψυχὴ σκληρὰ χάλυβος. C'est ainsi qu'il faut joindre ces mots, auxquels on compare, Hés. *Op. et D.* 146 : ἀδάμαντος ἔχον κρατερὸφρόνα θυμόν. Cp. v. 717 de notre pièce : ἰὸς αἵματος μέλας. Hercule se parle à lui-même, il s'exhorte à ne pas faillir au moment suprême.

Page 148 : 1. Ὅπαδοί. Hyllus s'adresse à ceux qui l'ont suivi en venant d'Eubée, où Hercule fut attaqué d'abord de la maladie.

— 2. La tournure εἰδέναι ἀγνωμοσύνην est toute de Sophocle, qui l'a formée sur celle de χάριν εἰδέναι. Nous appelons l'attention en même temps sur la rime ἀγνωμοσύνην et ξυγγνωμοσύνην, chose si rare chez les anciens poètes, mais qui sert ici à faire ressortir davantage l'antithèse renfermée dans ces deux mots.

— 3. Φύσαντες, πατέρες, etc., sont des pluriels qui se rapportent tous à Jupiter seul.